COLLECTION DE MANUELS POUR L'ÉTUDE DU GREC MODERNE
(N° 1)

GRAMMAIRE DU GREC MODERNE

(PREMIÈRE PARTIE)

PAR

HUBERT PERNOT
CHARGÉ DE COURS A LA SORBONNE

QUATRIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

Langue parlée

GRAMMAIRE

DU

GREC MODERNE

COLLECTION DE MANUELS POUR L'ÉTUDE DU GREC MODERNE
(N° I)

GRAMMAIRE
DU
GREC MODERNE

PREMIÈRE PARTIE

PAR

HUBERT PERNOT

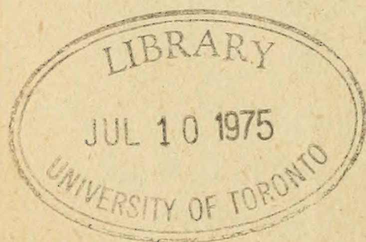
CHARGÉ DE COURS A LA SORBONNE

QUATRIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRERES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1921


LIBRARY
JUL 10 1975
UNIVERSITY OF TORONTO

PRÉFACE

L'accueil fait par le public français à la troisième édition de cette Grammaire est la meilleure justification du principe d'après lequel elle a été rédigée. Je n'ai apporté à cette quatrième édition que quelques corrections de détail.

La Collection de manuels *dont ce volume forme le premier numéro s'est accrue, depuis 1918, d'un* Recueil de textes en grec usuel, *avec traduction, notes et remarques étymologiques* (*N° 2*) *et d'une* Grammaire du grec moderne, seconde partie (*N° 3*).

Les personnes qui apprennent le grec moderne, sans avoir jamais fait de grec ancien, peuvent débuter par cette Première partie, en s'aidant du Recueil de textes, *pour ce qui est de la pratique. Cette étude terminée, elles seront en état de comprendre aisément le grec de la conversation et de parler elles-mêmes, dans une mesure naturellement variable. Mais comme le grec moderne se compose en fait de deux langues* (*voir la préface du N° 3 de cette Collection*), *la plupart des écrits en prose, y compris les journaux quotidiens et même les simples lettres, leur seront encore très difficilement accessibles. Si elles désirent les comprendre, il est nécessaire qu'elles abordent la Seconde partie de cette Grammaire.*

Celles qui, au contraire, ont déjà une teinture de grec ancien, si légère soit-elle, feront mieux de suivre la marche inverse. Une longue expérience m'a prouvé qu'il est facile, dans ces conditions, d'acquérir du grec dit officiel une connaissance pratiquement suffisante. A première vue, il semble qu'on fasse ainsi un détour superflu. Mais il n'en est rien. L'étude du grec parlé lui-même s'en trouve notablement simplifiée et l'on arrive de la sorte plus vite au but.

Mars 1921.

SIGNES CONVENTIONNELS

acc., accusatif.
act., actif.
adj., adjectif.
adv., adverbe.
aor., aoriste.
art., article.
ath., athénien.
auj., aujourd'hui.
cf., (confer) comparer.
décl., déclinaison.
décl. I, II, III. 1re, 2e, 3e déclinaison.
ex., exemple.
fam., familier.
fém., féminin.
fr., français.
fut., futur.
gén., génitif.
gm., grec moderne.
gr. anc., grec ancien.
impér., impératif.
impf., imparfait.
ind., indicatif.
litt., littéralement.
masc., masculin.
neut., neutre.
pass., passif.
plur., pluriel.
plur. 1, 2, 3. 1re, 2e, 3e personne du pluriel.
pop., populaire.
pqpf., plus-que-parfait.
prés., présent.
pron., prononcez.
rem., remarque.
sing., singulier.
sav., savant.
sing. 1, 2, 3. 1re, 2e, 3e personne du singulier.
subj., subjonctif.
p. ex., par exemple.
voc., vocatif.
voy., voyez.

Les autres abréviations s'expliqueront d'elles-mêmes.

OBSERVATION IMPORTANTE

Dans la transcription des mots grecs en caractères latins, l'accent circonflexe (^) indique la place de l'accent tonique.

La transcription étant phonétique, toutes les lettres se prononcent : *ai*, *oi*, par exemple, doivent être prononcés comme s'il y avait un tréma sur l'*i* (seul le groupe *ou* correspond à une voyelle simple); *ton* doit être prononcé *tonne* et non comme le possessif *ton*.

Le *ṅ* est un *n* guttural. Il a la valeur du premier γ dans le mot ἄγγελος tel qu'on le prononce dans nos écoles. Ce son ne se rencontre que devant une consonne gutturale (§§ 14, 3°, 18 et 21).

Le *č* représente le *ch* allemand de *ich*.

Le *s* doit toujours se prononcer comme dans *son*, *sa*.

Le *g* a la valeur de *g* dans *ga* et jamais de *j*; *gi* doit donc se prononcer comme *gui*.

Le *y* se prononce comme dans *yacht*.

La voyelle *e* n'a jamais le son de ce qu'on appelle l'*e* muet, mais celui de *è*, plus ou moins ouvert.

Les caractères grecs marquent des sons impossibles à rendre avec l'alphabet latin ordinaire et auxquels il faut donner une attention toute particulière.

ÉCRITURE CURSIVE MODERNE

α	Α	α	ν	Ν	ν
β	Β	β	ξ	Ξ	ξ
γ	Γ	γ	ο	Ο	ο
δ	Δ	δ	π	Π	π
ε	Ε	ε	ρ	Ρ	ρ
ζ	Ζ	ζ	σ ς	Σ	σ ς
η	Η	η	τ	Τ	τ
θ	Θ	θ	υ	Υ	υ
ι	Ι	ι	φ	Φ	φ
κ	Κ	κ	χ	Χ	χ
λ	Λ	λ	ψ	Ψ	ψ
μ	Μ	μ	ω	Ω	ω

Ποῦ λαλοῦν πολλοὶ πετεινοὶ

ἀργεῖ νὰ ξημερώσῃ.

Ἀχ νὰ μποροῦσα σὲ χρυσὸ νὰ πέρναγα σιρίτι
Τὴν πούλια, τὸν αὐγερινὸ καὶ τὸν ἀποσπερίτη,
Νὰ σοῦ στολίσω τὸ λαιμό, γιατὶ νὰ τὸν στολίση
Δὲ βρίσκεται διαμαντικὸ σ' Ἀνατολὴ καὶ Δύση.

Ποιὸς λεῖ ἀγάπη ἀληθινὴ μὲ τὸν καιρὸ στερεύει,
Σκορπάει ὁ μόσχος μυρουδιὰ χωρὶς νὰ λιγοστεύῃ.

Τρία κακὰ στὸν ἄνθρωπο: ἡ ἀμορφιά, ἡ γνώση
Καὶ κεῖνο ποὖχει στὴν καρδιά, νὰ μὴν τὸ φανερώση.

Ἤθελα νἆχα δυὸ καρδιές, δυὸ γνῶμες στὸ κεφάλι.
Γιὰ νὰ πονοῦσε ἡ μιὰ καρδιά, νὰ χαίρουνταν ἡ ἄλλη

Ροδοσταμένη ἀγάπη μου, τ' ἀηδόνια ἅμα σὲ δοῦνε
Θαρροῦν πὼς ἦρθ' ἡ ἄνοιξη καὶ γλυκοκελαδοῦνε

Τὰ μάλλια σου εἶναι θάλασσες κι ἀγέρας δὲν τὶς πιάνει
Χαρὰ στὸ ναύτη ποὺ θὰ βγῇ στὰ μάλλια σου λιμάνι.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

CHAPITRE PREMIER

ALPHABET

1. L'alphabet moderne se compose des vingt-quatre lettres de l'alphabet ancien, qui se présentent aujourd'hui sous les aspects suivants :

Α	α	ἄλφα	*pron.*	âlfa
Β	β ϐ[1]	βῆτα		vîta
Γ	γ	γάμμα		γâma[2]
Δ	δ	δέλτα		δêlta
Ε	ε	ἒ ψιλόν		êpsilon
Ζ	ζ	ζῆτα		zîta
Η	η	ἦτα		îta
Θ	θ	θῆτα		θîta
Ι	ι[3]	ἰῶτα		yôta
Κ	κ	κάππα		kâpa
Λ	λ	λάμ(β)δα		lâmδa
Μ	μ	μῦ		mi
Ν	ν	νῦ		ni
Ξ	ξ	ξῖ		ksi
Ο	ο	ὂ μικρόν		ômikron
Π	π	πῖ		pi
Ρ	ρ	ῥῶ		ro
Σ	σ ς[4]	σῖγμα		sîγma
Τ	τ	ταῦ		taf
Υ	υ	ὖ ψιλόν		îpsilon
Φ	φ	φῖ		fi
Χ	χ	χῖ		c̄i
Ψ	ψ	ψῖ		psi
Ω	ω	ὦ μέγα		omêγa.

1. Le signe ϐ s'emploie d'habitude au commencement des mots.
2. Pour les sons marqués en caractères grecs, voir §§ 14 et suivants.
3. On se sert quelquefois du signe ɩ (c'est-à-dire ι placé la tête en bas), pour marquer le son particulier (*y*) que prend l'ι dans certains cas (voir § 7, Rem. III).
4. Le signe ς ne s'emploie qu'à la fin des mots.

CHAPITRE II

PRONONCIATION

SECTION

ACCENT TONIQUE

2. En grec moderne, comme en italien par exemple, tout mot polysyllabique pris isolément a une syllabe sur laquelle on insiste de façon particulière. On dit que cette syllabe porte **l'accent tonique.**

Ex. : italien, *cantâre*[1]; grec moderne, βῆτα (prononcez *vîta*).

Remarque. En grec, l'accent tonique est marqué dans l'écriture au moyen de trois signes : l'*aigu* (΄), ὀξεῖα (pron. *oksîa*); le grave (`), βαρεῖα (pron. *varîa*); le *circonflexe* ou *périspomène* (῀), περισπωμένη (pron. *périspomêni*). (Voir § 43.) Ces trois signes correspondent aujourd'hui à une prononciation unique.

3. L'accent tonique du grec moderne est avant tout un accent de *longueur*. Il faut *traîner* sur les syllabes accentuées :

Ex. : ἁλάτι = *alâti*, sel.
λέτε = *lête*, vous dites.
σπίτι = *spîti*, maison.
ὅλος = *ôlos*, tout entier.
κουνούπι = *kounoûpi*, moustique.

4. *Exception* est faite pour les voyelles toniques *finales* qui peuvent être considérées comme *indifférentes*. Lorsqu'un mot grec est accentué sur la finale, c'est, pour un Français, comme s'il était inaccentué. Il suffit alors de veiller à ne pas mettre l'accent sur l'une des syllabes précédentes.

Ex. : ἀλεπού = *alepou*, renard.
φιλῶ = *filo*, j'embrasse.

1. L'accent circonflexe indique ici la place de l'accent tonique.

Remarque. On évitera de prononcer longues les finales en -ας, comme on le fait à Paris ; παπᾶς, « prêtre », γείτονας, « voisin », devront être prononcés *papăs*, *yitonăs*, avec *a* bref, et non *papās*, *yītonās*, avec *a* long.

5. L'accent tonique grec n'allonge pas seulement les voyelles sur lesquelles il porte ; il les modifie aussi de deux autres façons :

1° Il rend l'*a*, et surtout l'*e* et l'*o*, plus *ouverts* (§ 8). Dans ἀλάτι, λέτε, ὅλος, la voyelle accentuée est plus ouverte que la voyelle atone [1].

2° Il rend les voyelles plus *élevées*. Ainsi le premier ε de λέτε est prononcé sur une note plus haute que le second. C'est là un reste de l'accent musical du grec ancien.

6. **Importance de l'accent tonique.** — Les Grecs ne prononcent aucun mot sans faire sentir en même temps l'accent tonique. Cet accent est pour eux d'une *importance capitale ;* c'est un élément constitutif du langage au même titre que les voyelles ou les consonnes. On devra donc, dès le début, donner à cet accent la plus grande attention et éviter de le placer uniformément, suivant l'usage français, sur la dernière syllabe du mot (voir §§ 35 et suiv.). Il est moins grave d' « estropier » des consonnes ou des voyelles qu'un accent.

Beaucoup de mots, du reste, ont un sens tout différent selon qu'on les prononce en mettant l'accent sur telle ou telle syllabe.

Ex. : ἀλλά = *ala*, mais.
ἄλλα = *âla*, d'autres choses.
κανείς = *kanis*, personne.
κάνεις = *kânis*, tu fais.
ποτέ = *pote* [2], jamais.
πότε = *pôte*, quand.
ματιά = *matya*, coup d'œil.
μάτια = *mâtya*, yeux.

1. L'ι et l'ου toniques, *à l'intérieur des mots*, sont des voyelles fermées, mais c'est là une nuance qu'on marque naturellement en allongeant ces deux voyelles; pratiquement, il n'y a donc pas lieu de s'y arrêter.

2. Dans la transcription la lettre *e* ne correspond jamais à un *e muet*, mais toujours à un *é* plus ou moins ouvert ; prononcez donc *poté*.

πεινῶ = *pino*, j'ai faim.
πίνω = *pîno*, je bois.
περνῶ = *perno*, je passe.
παίρνω = *pêrno*, je prends. Etc.

Remarque. Un groupe comme τὸ αἷμά μου, « mon sang », se prononce *toêmamou*, sans tenir compte de l'accent grave de τὸ, qui est purement graphique (§ 41), ni de l'accent aigu de αἷμά μου, que d'ailleurs on ne met plus d'ordinaire.

Dans τὸ πρόσωπό μου, « mon visage », on prononce, soit les deux accents du substantif, en marquant principalement le dernier, soit même le dernier seulement.

SECTION II

VOYELLES

§ 1er. — Son des voyelles.

7. Les voyelles du grec moderne sont, avec les voyelles françaises, dans les rapports suivants :

α	=	a
ε	=	e
η, ι, υ	=	i
ο, ω	=	o

Ex. : ἡ μητέρα = *imitêra*, la mère.
ἡ μύτη = *imîti*, le nez.
τὸ πρόσωπο = *toprôsopo*, le visage.
ἀφίνω = *afîno*, je laisse.

Remarque I. Les *esprits* (§ 50) n'ont aujourd'hui qu'une valeur orthographique.

Remarque II. L'*iota souscrit* ne modifie en rien la prononciation de la ettre à laquelle il est ajouté.

Ex. : νὰ πάρῃ = *napâri*, qu'il prenne.

Remarque III. Devant une autre voyelle, l'*i non accentué* se prononce d'ordinaire *y*, comme dans les mots *bien* (= *byen*), *nous étions* (= *étyons*).

Ex : τοῦ σπιτιοῦ = *touspityou*, de la maison.
μιὰ ματιά = *mya matya*, un coup d'œil.
στρατιώτης = *stratyôtis*, soldat.

§ 2. — Timbre des voyelles.

8. Dans la prononciation athénienne on ne donne pas aux voyelles le son fermé qu'ont parfois les voyelles françaises ; le timbre de l'ε, par exemple, se rapproche de celui de notre *ê* dans *conquête* ; l'ο se prononce d'ordinaire comme *o* dans *Rome*. Éviter de donner à l'ω le son d'un *o* fermé long, comme on le fait dans nos écoles.

On a vu (§ 5) que les voyelles accentuées ont un timbre particulièrement ouvert.

§ 3. — Quantité des voyelles.

9. On ne tient plus compte, dans la prononciation, de la quantité ancienne des voyelles.

En général, sont *longues* les voyelles *accentuées*, sont *brèves* les voyelles *atones* (§ 3).

A la finale, les voyelles accentuées ou atones sont indifférentes (§ 4).

Mais la quantité ancienne a de l'importance au point de vue orthographique (§ 49).

SECTION III

DIPHTONGUES

10. Les anciennes *diphtongues* ont aujourd'hui les valeurs suivantes :

a. **αι** = **e**
ει, οι, = **i**
ου = **ou**

Ex. : φαίνομαι = *fênome*, je parais.
αἷμα = *êma*, sang.
εἶμαι = *îme*, je suis.

οἱ φίλοι = *ifîli*, les amis.
ἀκούει = *akoûi*, il entend, il écoute.
πουλί = *pouli*, oiseau.

Remarque. La graphie υι n'est pas employée pour le grec usuel, où le mot υἱός, « fils », par exemple, a pris le son de *yos* et s'écrit γιός (γι = *y*).

b. **αυ, ευ, ηυ = af, ef, [if] av, ev, iv.**

On prononce *af*, *ef*, (*if*) devant les consonnes *sourdes* (θ, κ, ξ, π, σ, τ, φ, χ, ψ ; cf. § 12) et *av*, *ev*, *iv* partout ailleurs, c'est-à-dire devant les consonnes *sonores* (β, γ, δ, ζ, λ, μ, ν, ρ ; § 12) et devant les voyelles.

Ex. : ναύτης = *nâftis*, matelot.
εὔκολο = *êfkolo*, facile.
αὐλή = *avli*, cour.
σταυρός = *stavros*, croix.
ηὗρα = *îvra*, j'ai trouvé.
παύω = *pâvo*, je cesse.
πιστεύει = *pistêvi*, il croit.

Remarque I. La combinaison ηυ ne se rencontre plus aujourd'hui en grec courant, que dans les formes ηὗρα = *ivra*, ηὗρες = *ivres*, etc., « j'ai trouvé », « tu as trouvé », etc.

Remarque II. Pour les diphtongues modernes, voir § 70.

Remarque III. Il résulte de ce qui précède que, dans la prononciation moderne, le son *i* est commun aux lettres ou groupes de lettres que voici :

η, ι, υ, ει, οι.

C'est cet état de choses qu'on désigne sous le nom d'*iotacisme*. On considère ordinairement cette abondance d'*i* comme un défaut du grec moderne. Mais ce défaut apparaît surtout quand on lit du grec ancien avec la prononciation actuelle. Dans le grec moderne courant, l'iotacisme se trouve considérablement réduit par les transformations phonétiques du son *i* : changement de *i* en *y* (§ 66), mouillure (§ 19, note 1 et § 21, note 2), contraction (§ 55), etc.

SECTION IV

CONSONNES

§ 1er. — Observations préliminaires.

11. Continues et momentanées. — Les consonnes continues sont celles qu'on peut émettre sans interruption, tant que la respiration ne manque pas : *v*, *f*, *z*, *s*, *l*, *r*, etc.

Les consonnes **momentanées**, au contraire, n'ont qu'une durée très limitée, comme leur nom l'indique : *k*, *p*, *t*, par exemple, sont des momentanées. (Voir, § 31, le tableau des continues et des momentanées.)

12. Sonores et sourdes. — Supposons maintenant qu'on prononce un *v*, sans dire *vé*, mais en donnant à cette consonne le son simple qu'elle a dans un mot tel que *grève*, lorsqu'on ne prononce pas l'*e* final. Si, en émettant cette consonne, on touche du doigt le larynx dans la région de la « pomme d'Adam », on le sent vibrer, tant que dure le son *v*.

Si, au contraire, on prononce un *f*, sans dire *èf*, mais en donnant à cette consonne le son simple qu'elle a dans le mot *greffe*, par exemple, lorsqu'on ne prononce pas l'*e* final, on ne perçoit aucune vibration.

Les consonnes qui, comme *v*, se prononcent avec des vibrations du larynx, portent le nom de **sonores** ; celles qui, comme *f*, ne sont pas accompagnées de ces vibrations, sont appelées **sourdes**. Les consonnes *z*, *b*, *d*, par exemple, sont des sonores ; *s*, *p*, *t*[1], sont les sourdes correspondantes. (Voir, § 31, le tableau des sonores et des sourdes.)

Il suit de là qu'une consonne quelconque peut être à la fois *continue* ou *momentanée* et *sourde* ou *sonore*. Ainsi, *f* est une *continue sourde* et *v* une *continue sonore* ; *p* est une *momentanée sourde* et *b* une *momentanée sonore*.

1. En faisant l'expérience, il faut éviter d'émettre, avec la consonne, une voyelle quelconque, car, les voyelles étant toutes sonores, on percevrait forcément des vibrations. En d'autres termes, il ne faut pas prononcer *èsse*, *pé*, *té*, ni *se*, *pe*, *te*, mais *s*, *p*, *t*.

Remarque. En fait, les voyelles sont toutes des *continues sonores*, mais on n'applique le terme de *continues* qu'aux seules consonnes.

§ 2. — Son des diverses consonnes.

β

13. Le β se prononce comme *v*.

Ex. : βῆτα = *vîta.*
βουβός = *vouvos*, muet.

γ

14. Le γ représente, sous un signe unique, des sons très différents.

1° Devant les voyelles *e*, *i*, de quelque façon que ces voyelles soient marquées dans l'écriture (ε, αι — η, ι, υ, ει, οι), γ se prononce *y*, exactement comme dans les mots français *yacht*, *bien* (= *byen*), *travailler* (= *travayer*), *nous étions* (= *étyons*).

Ex. : γέρος = *yêros*, vieillard.
πηγαίνω = *piyêno*, je vais.
γιατί = *yati*, pourquoi ?
γυναῖκα = *yinêka*, femme.

2° Devant les voyelles *a*, *o*, *ou* et devant les consonnes, à l'exception de γ, κ, χ et ξ, la lettre γ représente à peu près le *g* allemand de *wagen*, tel qu'on le prononce dans l'Allemagne du Nord, ou encore le *ch* allemand de *bach* atténué ; plus exactement, le *ch* allemand de *bach* prononcé en faisant vibrer les cordes vocales. Il suffit, comme il a été dit plus haut (§ 12), de toucher du doigt la « pomme d'Adam » pour sentir s'il y a, ou non, des vibrations. En d'autres termes, le son γ en question est la *sonore* de ce son *ch* (voir § 28 *b*) ; il y a entre ce *ch* et le γ la différence constatée plus haut entre *f* et *v*, *s* et *z*.

Il faut donc se garder de prononcer ce γ comme le *g* français dans *gamme* : celui-ci est une *momentanée*, tandis que le γ est une *continue* ; on doit pouvoir le faire entendre sans interruption, tant que la respiration ne manque pas, tout comme un *s* par exemple.

C'est à ce son continu que nous réservons spécialement le signe γ, dans la transcription française. Ce son est particulièrement doux et doit être articulé sans effort.

Ex. : γάμμα = *γâma*.
γάλα = *γâla*, lait.
γίγαντας = *yîγandas*, géant.
γλῶσσα = *γlôsa*, langue.
γρήγορα = *γrîγora*, vite.
γράφω = *γrâfo*, j'écris.

3° Les groupes γγ, γκ ont tous deux une valeur identique. Le γ initial du groupe a un son nasal (*ṅ*), tandis que le γ et le κ suivants ont la valeur de notre *g* dans *garde*, *guirlande*. On émettra exactement ce double son en prononçant φεγγάρι comme dans nos écoles (mais ne pas oublier l'accent).

Ex. : φεγγάρι = *feṅgâri*, lune.
ἄγγελος = *âṅgelos*, ange.
ἀνάγκη = *anâṅgi*, nécessité.
ἀγκαλιά = *aṅgalya*, embrassement.

Remarque I. Le groupe γκ, au commencement des mots, se prononce comme *g* simple, et non comme *ṅg*.

Ex. : γκρεμίζω = *gremîzô*, je démolis.
γκέμια = *gêmya*, rênes.

Remarque II. A l'intérieur des mots, le groupe γκ correspond soit à *g* simple (*garde*), soit à *nk*, dans certains mots étrangers d'importation récente.

Ex. : Οὑγκώ = *ougo*, Hugo.
μπάγκος = *bâṅkos*, banc.

Remarque III. Les groupes γχ, γξ, ne se rencontrent que dans des formes savantes ; ils se prononcent respectivement *ṅχ*, *ṅks*.

Ex. : μελαγχολικός = *melaṅχolikos*, mélancolique.
σάλπιγξ = *sâlpiṅks*, trompette.

Remarque IV. Dans certains mots d'origine savante, tels que συγγραφεύς, « écrivain », συγγνώμη, « pardon », le second γ garde sa valeur de *continue*, tandis que le premier a celle d'un *g* nasal (*ṅ*) faiblement articulé.

δ

15. Le δ se prononce à peu près comme le *th* anglais dans *that.* Il suffit, pour produire très exactement ce son, d'avancer la langue entre les deux rangées de dents, légèrement entr'ouvertes, en l'appuyant contre les incisives supérieures, et d'essayer ainsi de prononcer un *z.*

Ex. : δέλτα = *δêlta.*
ἀδελφός = *aδelfos*, frère.
δρόμος = *δrômos*, route.

Remarque. On est souvent porté à prononcer *z* et non δ ; on devra veiller à bien placer la langue *entre les incisives* et non contre le palais.

ζ

16. Le ζ se prononce comme *z.*

Ex. : ζῆτα = *zîta.*
παίζω = *pêzo,* je joue.

θ

17. Le θ est la sourde du δ. Il se prononce à peu près comme le *th* anglais dans *thing.* On émet ce son en plaçant la langue comme pour le δ et en essayant de prononcer un *s.*

Ex. : θῆτα = *θîta.*
θέατρο = *θêatro*, théâtre.
κάθεσαι = *kâθese*, tu es assis.

Remarque. On est souvent porté à prononcer *s* et non θ ; on devra veiller à bien placer la langue *entre les incisives* et non contre le palais.

κ

18. Le κ se prononce comme *k*, avec cette réserve qu'il a, devant *e*, *i*, un son plus antérieur que devant *a*, *o*, *ou.*

Ex. : κάππα = *kâpa.*
κακός = *kakos*, méchant.
κακή = *kaki*, méchante.
κεραμίδι = *keramîδi*, tuile.

Lorsque κ se trouve, dans la prononciation, immédiatement

précédé du son *ṅ*, qui peut être noté dans l'écriture soit par γ, soit par ν, il prend le son *g* (voir §§ 14, 3° et 75).

Ex. : ἀνάγκη = *anâṅgi*, nécessité.
ἀγκαλιά = *aṅgalya*, embrassement.
δὲν κάνω = *δeṅgâno*, je ne fais pas.
στὴν κόρη = *stiṅgôri*, à la fille.

Remarque. Pour les cas où γκ correspond à *g* et à *ṅk*, voir § 14, 3°, Remarque I et II.

λ

19. Le λ se prononce d'ordinaire comme *l*, dans *la*, *les*.

Ex. : λάμδα = *lâmδa*.
βλέπω = *vlêpo*, je vois.
λίγο = *lîγo*, un peu[1].

μ

20. Le μ se prononce comme *m* dans *ma*.

Ex. : μῦ = *mi*.
μαῦρος = *mâvros*, noir.
στόμα = *stôma*, bouche.

ν

21. Le ν a le son de *n*, excepté lorsqu'il se trouve, dans la prononciation, immédiatement suivi d'une gutturale ou d'un π ; il prend alors, dans le premier cas, le son *ṅ* (§ 18) ; dans le second, celui de *m*.

Ex. : νῦ = *ni*.
μόνος = *mônos*, seul.
σκαμνί = *skamni*, escabeau.

mais :

στὴν κόρη = *stiṅgôri*, à la fille.
στὴν πόλη = *stimbôli*, à la ville[2].

1. Dans des mots comme δουλειά, « besogne », μαλλιά, « cheveux », le λ se prononce comme *l mouillé*. C'est un son différent de *l* + *y*, particulier à certaines régions de la France, que prononceront sans s'en apercevoir ceux qui le possèdent naturellement et auquel les autres n'arriveront que difficilement. Les commençants feront bien de ne pas s'y arrêter.

2. Dans les mots comme μαλαματένιος, « d'or », πανιά, « voiles », le ν a le son de *n mouillé*.

ξ

22. Le ξ est une lettre double qui équivaut à κσ, de même que l'*x* français équivaut à *ks*.

Ex. : ξῖ = *ksi.*
ὁ ξένος = *oksênos*, l'étranger (= *x* dans *Alexandre*).
ἄξαφνα = *âksafna*, tout à coup (id.).

Le ξ initial immédiatement précédé d'un ν se prononce *gz* (voir § 75).

Ex. : στὸν ξένο = *stoṅgzêno*, à l'étranger (= *x* dans *exemple*).
δὲν ξέρει = *δeṅgzêri*, il ne sait pas (id.).

π

23. Le π se prononce d'ordinaire comme *p*.

Ex. : πῖ = *pi.*
πίνω = *pîno*, je bois.
παπᾶς = *papas*, prêtre.

Lorsque π se trouve, dans la prononciation, immédiatement précédé du son *m*, qui peut être noté dans l'écriture soit par μ, soit par ν, il prend le son *b* (§ 75).

Ex. : ἐμπρός = *embros*, en avant.
κουμπί = *koumbi*, bouton.
στὸν πατέρα = *stombatêra*, au père.
δὲν πειράζει = *δembirâzi*, cela ne fait rien.

Remarque I. Le groupe μπ, au commencement des mots, se prononce comme *b* simple, et non comme *mb.*

Ex. : μπαίνω = *bêno*, j'entre.
μπορῶ = *boro*, je peux.
μπίρα = *bîra*, bière.

Remarque II. A l'intérieur des mots, le groupe μπ correspond soit à *b* simple, soit à *mp*, dans certains mots étrangers d'importation récente.

Ex. : ταμπακιέρα = *tabakyêra*, tabatière.
λάμπα = *lâmpa*, lampe.

ρ

24. Le ρ équivaut à *r* prononcé avec la partie antérieure de la langue.

Ex. : ῥῶ = *ro*.
ῥάφτης = *râftis*, tailleur.
θρέφω = *θrêfo*, je nourris.
γράφω = *γrâfo*, j'écris.

σ

25. Le σ correspond soit à *z*, soit à *s*.

a. — Il a le son *z* devant les *consonnes sonores* (β, γ, δ, ζ, λ, μ, ν, ρ ; voir § 12).

Ex. : σβύνω = *zvîno*, j'éteins.
κόσμος = *kôzmos*, monde.
ἂς γράψῃ = *azγrâpsi*, qu'il écrive.
πές μου = *pêzmou*, dis-moi.

b. — Partout ailleurs (c.-à-d. devant les *consonnes sourdes* et les *voyelles*), il a le son de *s* dans *son*, *sa* ou de *ç* dans *leçon*. Un σ entre deux voyelles ne se prononce jamais comme *z*.

Ex. : σῖγμα = *sîγma*.
σπίτι = *spîti*, maison.
στέλνω = *stêlno*, j'envoie.
κρασί = *krasi*, vin.
φιλόσοφος = *filôsofos*, philosophe.
ἐκκλησιά = *eklisya*, église.

τ

26. Le τ se prononce d'ordinaire comme *t*.

Ex. : ταῦ = *taf*.
πατέρας = *patêras*, père.
τότε = *tôte*, alors.

Lorsque τ se trouve, dans la prononciation, immédiatement précédé d'un ν, il prend le son *d* (§ 75).

Ex. : πέντε = *pênde*, cinq.
πάντα = *pânda*, toujours.
δὲν ταιριάζει = *δenderyâzi*, cela ne convient pas.
δὲν τὸ βλέπω = *δendovlêpo*, je ne le vois pas.
στὸν τόπο = *stondôpo*, à l'endroit.

Remarque I. Le groupe ντ, au commencement des mots, se prononce comme *d* simple et non comme *nd*.

Ex. : ντροπή = *dropi*, honte.
ντύνω = *dîno*, j'habille.
ντιβάνι = *divâni*, divan.

Remarque II. A l'intérieur des mots, le groupe ντ correspond soit à *d* simple, soit à *nt*, dans certains mots étrangers d'importation récente.

Ex. : ἀντίο = *adîo*, au revoir.
ποῦντα = *poûnta*, point de côté.
κοπλιμέντο = *koplimênto*, compliment.

Remarque III. Le groupe τζ se prononce *dz* :

Ex. : τζίτζικας, = *dzîdzikas*, cigale.
τζάμια, = *dzâmya*, vitres.

φ

27. Le φ se prononce comme *f*.

Ex. : φῖ = *fi*.
φωτιά = *fotya*, feu.
πέφτω = *pêfto*, je tombe.

χ

28. Le χ correspond à deux prononciations :

a. — Devant les voyelles *e*, *i*, de quelque façon que ces voyelles soient notées dans l'écriture (ε, αι — η, ι, υ, ει, οι), χ est à peu près l'équivalent du *ch* allemand dans *ich*.

C'est la *sourde* du son que nous marquons par *y* (§ 14, 1°). Nous transcrirons ce χ au moyen du signe *č*.

Ex. : χῖ = *c̄i*.
τύχη = *tîc̄i*, fortune.
χέρι = *c̄êri*, main.
ἔχεις = *êc̄is*, tu as.
χαίρομαι = *c̄êrome*, je me réjouis.

b. — Partout ailleurs (c.-à-d. devant les voyelles *a*, *o*, *ou* et devant les consonnes), le χ est à peu près l'équivalent du *ch* allemand dans *ach*.

C'est la *sourde* du son que nous marquons par γ (§ 14, 2º). Nous réserverons à ce son la notation χ.

Ex. : χαρά = *χara*, joie.
ἔχω = *êχo*, j'ai.
χάρηκα = *χârika*, je me suis réjoui.
χρῶμα = *χrôma*, couleur.
χτενίζω = *χtenîzo*, je peigne.

ψ

29. Le ψ est une lettre double, qui équivaut à πσ (= *ps*).

Ex. : ψῖ = *psi*.
ψυχή = *psic̄i*, âme.
ψύχρα = *psîχra*, froid.

Le ψ initial immédiatement précédé d'un ν se prononce *bz* (voir § 75).

Ex. : τὴν ψυχή (acc.) = *timbzic̄i*, l'âme.
τὸν ψαρᾶ (acc.) = *tombzara*, le pêcheur.

§ 3. — Observation importante.

30. *Deux consonnes contiguës semblables se prononcent comme une seule.* (Pour le groupe γγ, voir § 14, 3º.)

Ex. : κάππα = *kâpa*.
ἄλλος = *âlos*, autre.
γράμμα = *γrâma*, lettre.
γλῶσσα = *γlôsa*, langue.

SECTION V

TABLEAU DES SONS MODERNES

31. Les observations qui précèdent permettent dès maintenant de dresser, dans ses grandes lignes, le tableau des principaux sons employés par les Grecs d'aujourd'hui.

A. — Voyelles

Postérieures.	α, ο, ου.
Antérieures	ε, ι.

B. — Consonnes

		Sourdes.	Sonores.
Momentanées.	Postérieures .	ϰ (*a*, *o*, *ou*). .	g(*a*, *o*, *ou*), §§ 14, 3° et 18
	Antérieures .	ϰ (*e*, *i*) . . .	g (*e*, *i*).
		τ	d.
	Labiales . .	π	b.
Continues.	Postérieures .	χ (*a*, *o*, *ou*). .	γ (*a*, *o*, *ou*).
	Antérieures .	χ = *c̄* (*e*, *i*). .	γ = *y* (*e*, *i*).
	Labiales . .	φ	β = *v*.
	Interdentales.	θ	δ.
	Sifflantes . .	σ	ζ.
	Liquides		λ, ρ.
	Nasales		μ, ν. *ṅ*.

Les Grecs modernes se servent d'environ *vingt-huit* sons : *cinq voyelles* et *vingt-trois consonnes*. Ils ne possèdent pas, sauf dans certains dialectes, la voyelle française *u*, ni les consonnes *ch* et *j* (*cher*, *jour*), mais ils ont, de plus que nous, les consonnes χ, γ, *c̄*, θ et δ.

SECTION VI

EXERCICES DE PRONONCIATION

32. On trouvera ci-dessous la transcription en caractères grecs et en caractères phonétiques des textes reproduits aux pages 5 et 6 en écriture cursive. Nous y avons joint, à titre

d'exercice de prononciation, une poésie empruntée aux *Chansons de ma patrie*, de Kostis Palamas (Τραγούδια τῆς πατρίδος μου, Athènes, 1886, in-8°, pages 68-69).

1

Ποῦ λαλοῦν πολλοὶ πετεινοί, ἀργεῖ νὰ ξημερώσῃ.
poulaloun poli petini, aryi naksimerôsi.

Où chantent beaucoup de coqs, il tarde à faire jour (*Proverbe*).

2

Ἄχ! νὰ μποροῦσα σὲ χρυσὸ νὰ πέρναγα σιρίτι
âχ! naboroûsa seχriso napêrnaγa sirîti

Τὴν πούλια, τὸν αὐγερινὸ καὶ τὸν ἀποσπερίτη,
timboûlya, tonavyerino ketonaposperîti,

Νὰ σοῦ στολίσω τὸ λαιμό, γιατὶ νὰ τὸν στολίσῃ
nasoustolîso tolemo, yati natonstolîsi

Δὲ βρίσκεται διαμαντικό, σ' Ἀνατολὴ καὶ Δύση.
δevrîskete δyamandiko sanatoli keδîsi.

Ah ! que ne puis-je passer sur une tresse d'or — la poussinière, l'étoile du matin et l'étoile du soir — pour t'en parer le cou, car pour le parer — il ne se trouve pas de diamant, au Levant ni au Couchant (*Kallivourtsis*).

3

Ποιὸς λέει ἀγάπη ἀληθινὴ μὲ τὸν καιρὸ στερεύει;
pyos lêi aγâpi aliθini metongero sterêvi ?

Σκορπάει ὁ μόσχος μυρουδιὰ χωρὶς νὰ λιγοστεύῃ.
skorpâi omôsχos mirouδya χoris naliγostêvi.

Qui dit (qu')un amour vrai se tarit avec le temps ? — Le muse répand son parfum sans diminuer (*G. Drossinis*).

4

Τρία καλὰ στὸν ἄνθρωπο· ἡ ὀμορφιά, ἡ γνώση
trîa kala stonânθropo : iomorfya, iγnôsi

Καὶ κεῖνο ποὔχει στὴν καρδιά, νὰ μὴν τὸ φανερώσῃ.
kekîno poûči stingarδya namin tofanerôsi.

Trois bonnes choses chez l'homme : la beauté, le bon sens — et ce qu'il a dans le cœur ne pas le dévoiler (*Distique populaire*).

5

Ἤθελα νἆχα δυὸ καρδιές, δυὸ γνῶμες στὸ κεφάλι,
iθela nâχa δyokarδyes, δyoγnômes stokefâli,

Σὰ θὰ πονοῦσε ἡ μιὰ καρδιά, νὰ χαίρουνταν ἡ ἄλλη.
sa θaponoûse imyakarδya, nacêroundan iâli.

Je voudrais avoir deux cœurs, deux pensées dans la tête, — quand l'un des cœurs aurait mal, que l'autre se réjouît (*G. Drossinis*).

6

Ῥοδοντυμένη ἀγάπη μου, τ' ἀηδόνια ἅμα σὲ δοῦνε
roδodimêni aγâpimou, taiδônya âma seδoûne

Θαρροῦν πῶς ἦρθ' ἡ ἄνοιξη καὶ γλυκοκελαδοῦνε.
θaroun pos îrθ' iâniksi ke γlikokelaδoûne.

Ma bien-aimée vêtue de roses, les rossignols, quand ils t'aperçoivent — croient que le printemps est venu et chantent doucement (*Georges Drossinis*).

7

Τὰ μάτια σου εἶναι θάλασσες κι ἀγέρας δὲν τὶς πιάνει.
tamâtyasou îne θâlases kyayêras δen tispyâni.

Χαρὰ στὸ ναύτη ποὺ θὰ βρῇ στὰ μάτια σου λιμάνι.
χara stonâfti pou θavri stamâtyasou limâni.

Tes yeux sont des mers que le vent n'atteint pas. — Joie au matelot, qui trouvera un port dans tes yeux (*Georges Drossinis*).

33. **Οἱ στίχοι στὴν πατρίδα μου.**
istîci stimbatrîδamou.

1. Οἱ στίχοι στὴν πατρίδα μου εἶναι καθάριο μέλι,
istîci stimbatrîδamou îne kaθâryo mêli,

Ἀπ' τῆς καρδιᾶς βυζαίνονται τὸ ἄνθος μυστικά,
aptiskarδyas vizênonde toânθos mistika,

Μέσα στὸ νοῦ φυλάγονται, σὰ μέσα σὲ κυψέλη,
mêsa stonou filâγonde, samêsa sekipsêli,

Κ' εἶναι στολίδια τῆς χαρᾶς, τῆς λύπης γιατρικά.
kîne stolîδya tisχaras, tizlîpis yatrika.

Οἱ στίχοι στὴν πατρίδα μου εἶναι καθάριο μέλι.
istîci stimbatrîδamou îne kaθâryo mêli.

2. Ὅταν γλεντοῦμ' ἀκούραστα, τοῦ γάμου τὲς ἡμέρες,
ôtan γlendoûm' akoûrasta, touγâmou tesimêres,

Κ' ἡ νύφη σέρνει τὸ χορὸ μπροστὰ καμαρωτή,
kinîfi sêrni toχoro brosta kamaroti,

μὲ στίχους τὴν παινεύουνε παρθένες συμπεθέρες,
mestîχous timbenêvoune parθênes simbeθêres,

Καὶ ζωντανεύ' ἡ ὄρεξη καὶ ὁ χορὸς κρατεῖ,
kezondanêv' iôreksi keoχoros krati,

Ὅσο γλεντοῦμ' ἀκούραστα, τοῦ γάμου τὲς ἡμέρες.
ôso γlendoûm' akoûrasta, touγâmou tesimêres.

3. Οἱ στίχοι, ὅταν οἱ πληγὲς τοῦ Χάρου μᾶς λαβώνουν,
istîçi, ôtan ipliyes touχârou mazlavônoun,

Σὲ μυρολόγι' ἀκούονται κατάμαυρα, βαριά,
semirolôya akoùonde katâmavra, varya,

Μαζὶ ξεσχίζουν τὴν καρδιὰ καὶ τήνε βαλσαμώνουν,
mazi kseskîzoun tingarδya ketîne valsamônoun,

Καὶ φέρνουν μὲ τὰ δάκρυα καὶ τὴν παρηγοριὰ
kefêrnoun metaδâkria ketimbariγorya

Οἱ στίχοι, ὅταν οἱ πληγὲς τοῦ Χάρου μᾶς λαβώνουν.
istîçi, ôtan ipliyes touχârou mazlavônoun.

4. Κάθ' Ἅη Βασίλη καὶ Χριστοῦ, κάθε Λαμπρὴ καὶ Φῶτα,
kaθ' âivasîli keχristou, kâθe lambri kefôta,

Ἡμέρες γιὰ τὰ σπίτια μας εὐχῶν καὶ παιγνιδιῶν,
imêres yataspîtyamas efχon kepeγniδyon,

Χελιδονάκια τῆς χαρᾶς μᾶς φτάνουν πρῶτα πρῶτα
celiδonâkya tisχaras masftânoun prôta prôta

Καὶ κελαϊδοῦν οἱ στίχοι μας στὰ χείλη τῶν παιδιῶν,
kekelaiδoun istîcimas stacîli tombeδyon,

Κάθ' Ἅη Βασίλη καὶ Χριστοῦ, κάθε Λαμπρὴ καὶ Φῶτα.
kaθ' âivasîli keχristou, kâθe lambri kefôta.

5. Τοῦ ῥιζικάρη τ' Ἅη Γιαννιοῦ γιορτὴ σὰν ξημερώση,
tourizikâri taiyanyou yorti san ksimerôsi,

Κάθουντ' οἱ νιὲς ὁλόγυρα σταμίλητο νερό,
kâθound' inyes olôyira stamîlito nero,

Καὶ καθεμιᾶς τὴ μοίρα της θαρθῇ νὰ φανερώσῃ
kekaθemyas timîratis θarθi nafanerôsi

Στιχάκι πότε ὁλόγλυκο καὶ πότε ἀγκάθερό,
stiχâki pôte olôγliko kepôte angaθero,

Τοῦ ῥιζικάρη τ' Ἅη Γιαννιοῦ γιορτὴ σὰν ξημερώσῃ.
tourizikâri taiyanyou yorti san ksimerôsi.

6. Ὅταν ἡ κόρ' εἶναι σκυφτὴ στὸν ἀργαλειὸ μπροστά,
ôtan ikôr' îne skifti stonarγalyo brosta,

Καὶ ἡ σαΐττα ἔξαφνα στὰ χέρια της βαραίνει,
keisaîta êksafna stacêryatis varêni,

Οἱ στίχοι ἀπὸ τὰ χείλη της πετοῦν τραγουδιστά,
istîci apotacîlitis petoun traγouδista,

Καὶ λησμονειέτ' ὁ πόνος της κ' ἡ κόρη ξαποσταίνει,
kelizmonyêt' opônostis kikôri ksapostêni,

Ὅταν δουλεύει ὁλόσκυφτη στὸν ἀργαλειὸ μπροστά.
ôtan δoulêvi olôskifti stonarγalyo brosta.

7. Σᾶς ἀγαπῶ κ' ἔγω ἀπὸ σᾶς μιὰ δόξα νὰ ζητήσω,
sasaγapo kêχo aposas myaδôksa nazitîso,

Ὦ στίχοι, ποῦ ἀηδονόλαλοι φωλιάζετ' ἐδῶ πέρα·
ostîci, pou aiδonôlali folyâzet' eδopêra :

Ἐλᾶτε νὰ μὲ μάθετε νὰ σᾶς βαστῶ τὸ ἴσο
elâte namemâθete nasazvasto toîso

Ἐπάνω στὰ δροσόχορτα, μὲ μιὰ καλὴ φλογέρα !
epâno staδrosôχorta memya kali floyêra !

Σᾶς ἀγαπῶ κ' ἔγω ἀπὸ σᾶς μιὰ δόξα νὰ ζητήσω !
sasaγapo kêχo aposas myaδôksa nazitîso !

34. TRADUCTION

Les vers dans ma patrie.

1. Les vers, dans ma patrie, sont du pur miel, — ils s'alimentent de la fine fleur du cœur, mystérieusement, — dans l'esprit on les garde, comme dans une ruche, — et ils sont des parures à la joie, des remèdes à la peine. — Les vers, dans ma patrie, sont du pur miel.

2. Quand nous nous divertissons, infatigables, aux jours de noces — et que la mariée mène la danse, en avant et toute fière, — c'est en vers que la louent des vierges, nouvelles parentes. — et l'ardeur se ranime et la danse va son train, — tant que nous nous divertissons, infatigables, aux jours de noces.

3. Les vers, quand nous navrent les blessures de Charon[1] — s'exhalent en mirologues[2] sombres, lourds ; — tout ensemble ils déchirent le cœur et y mettent du baume, — et ils apportent avec les larmes la consolation, — les vers, quand nous navrent les blessures de Charon.

4. A la Saint-Basile[3] et à la Noël, à Pâques et au jour des Rois, — jours de souhaits et de rires pour nos maisons, — hirondelettes de joie, ils sont les premiers à nous venir — et ils chantent, nos vers, sur les lèvres des enfants, — à la Saint-Basile et à la Noël, à Pâques et au jour des Rois.

5. Au matin de la Saint-Jean divinatrice, — les jeunes filles se tiennent autour de l'eau de silence[4] — et de chacune le sort sera révélé — par un petit vers, tantôt plein de douceur et tantôt acéré, — au matin de la Saint-Jean divinatrice.

6. Lorsque la jouvencelle est courbée devant son métier — et que la navette vient à peser dans sa main, — les vers s'envolent de ses lèvres, en chanson — et sa peine est oubliée et la jouvencelle se délasse, — lorsqu'elle travaille toute courbée devant son métier.

7. Je vous aime et j'ai une gloire à solliciter de vous, — ô vers, qui rossignolants, avez chez nous vos nids : — Venez m'apprendre à vous tenir la basse, — sur l'herbe fraîche de rosée, avec une bonne flûte. — Je vous aime et j'ai une gloire à demander de vous.

---

1. Dans la Grèce moderne, Charon représente la Mort.
2. Chansons funèbres. Voir Pernot, *Anthologie populaire de la Grèce moderne*, Paris *(Mercure de France)*, 1910, pages 201-228.
3. Jour de l'an. Voir *ibid.*, pages 169-172.
4. Littéralement *l'eau sans parole*. A la Saint-Jean (24 juin), les jeunes filles vont chercher de l'eau, sans prononcer un mot. On jette dans cette eau des objets appartenant aux assistants et l'on retire chacun de ces « gages » au chant d'un distique flatteur ou satirique dont on applique le sens au propriétaire du gage.

CHAPITRE III

NOTIONS GÉNÉRALES SUR L'ACCENT SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

35. Étant donné un mot grec dont on ignore l'acc nt tonique, il y a lieu de se demander :

1° Quelle est la syllabe qui porte l'accent ;

2° Si cet accent est grave, aigu ou circonflexe.

La première question est, à la fois, une question de prononciation et d'orthographe ; la seconde est exclusivement orthographique.

SECTION I

PLACE DE L'ACCENT

§ 1er — Accent premier.

36. Nous désignerons sous ce nom : dans les *substantifs*, l'accent du nominatif singulier ;

Ex. : γυναῖκα, femme ; φωνή, voix ;

dans les *adjectifs*, l'accent du nominatif singulier masculin ;

Ex. : μεγάλος, grand ; καλός, bon ;

dans les *verbes*, l'accent de l'indicatif présent, sing. 1 ;

Ex. : γράφω, j'écris ; ἀγαπῶ, j'aime.

La place de l'accent premier ne peut guère s'apprendre que par l'usage et les lexiques (§ 6). Il en est de même pour l'accent des noms indéclinables.

37. On observera toutefois ce fait important que, dans le

grec, tant ancien que moderne, *l'accent ne remonte jamais plus haut que l'antépénultième*[1].

Ex. : φιλόσοφος, philosophe ; περπατήσαμε, nous avons marché.

Les exceptions à cette règle, en grec moderne, sont dialectales : on dit, dans certaines régions, ἔκαμαμε, « nous avons fait », ἔλεγανε, « ils disaient » ou « on disait », au lieu de (ἐ)κάμαμε, (ἐ)λέγανε, en faisant sentir, le plus souvent, un second accent sur le même mot, ἔκαμάμε, ἔλεγάνε; ou bien elles sont seulement apparentes : onécrit par exemple σάλιαγκος, « escargot », βράδιασε, « le soir est venu », mais on prononce *sâlyañgos*, *vrâδyase*, en trois syllabes.

§ 2. — Déplacement de l'accent.

38. En grec ancien, les *finales longues* (§ 49) étaient comptées comme deux syllabes. Cette règle rendait compte des déplacements de l'accent, soit dans la déclinaison, soit dans la conjugaison : un mot ayant l'accent premier sur l'antépénultième prenait l'accent sur l'avant-dernière, à toutes les formes où la dernière syllabe devenait longue.

Ex. : πόλεμŏς, guerre, *gén.* πολέμοῡ ; ἄνθρωπŏς, homme, *dat.* ἀνθρώπῳ ; *plur. nom.* ἄνθρωποῐ, mais *gén.* ἀνθρώπων, *dat.* ἀνθρώποῑς et *acc.* ἀνθρώποῡς.

39. En règle générale, l'*accent des verbes* se reculait vers le commencement du mot, autant que la quantité de la dernière syllabe le permettait, c'est-à-dire jusqu'à l'antépénultième, si l'ultième était brève.

Ex. : γράφω̄, j'écris, γράφομĕν, ἔγραφŏν, ἔγραψᾰ, ἐγραφόμην.

40. L'accent premier des *noms* et des *adjectifs* persistait dans tout le paradigme, à moins que la quantité de la dernière syllabe ne forçât à l'avancer vers la fin du mot.

Ex. : ἄνεμŏς, vent, *acc.* ἄνεμŏν, mais *gén.* ἀνέμοῡ, *dat.* ἀνέμῳ, etc. πλούσιŏς, riche, *gén.* πλουσίοῡ, *fém. nom.* πλουσίᾱ, *gén.* πλουσίᾱς, etc.

1. On distingue à ce point de vue l'**ultième** ou dernière syllabe, la **pénultième** ou avant-dernière et l'**antépénultième**, qui est la troisième à partir de la fin.

41. Le grec moderne a généralement maintenu l'accent sur la syllabe qui le portait déjà en grec ancien.

Ex. : ἄνθρωπος, homme ; μάτι (ὀμμάτιον), œil ; γράφω, j'écris ; ἔγραψα, j'ai écrit ; φιλῶ, j'embrasse ; φίλησα (ἐφίλησα), j'ai embrassé ; etc.

Les *exceptions* à cette règle sont dues à des phénomènes de *morphologie* ou de *phonétique*.

42. Phénomènes de morphologie. — Le grec moderne a une tendance à garder l'*accent sur la même syllabe* dans toutes les formes d'un même paradigme.

43. Dans les adjectifs, cette tendance est aujourd'hui complètement réalisée.

Ex. : ἕτοιμος, prêt, *fém.* ἕτοιμη (et non ἑτοίμη).
πλούσιος, riche, *gén.* πλούσιου (et non πλουσίου), *pl. acc.* πλούσιους (et non πλουσίους) ; etc. (Voir la déclinaison § 146).

Remarque. C'est par un phénomène de même nature que s'explique le changement d'accent de certains adjectifs en -ικος. En grec ancien, tous ces adjectifs étaient accentués sur la finale et nombre d'entre eux ont conservé cette accentuation :

νηστικός, à jeun.
ἀνατολικός, oriental.
Γαλλικός, français ; τὰ Γαλλικά, le français.
Κρητικός, crétois ; τα Κρητικά, le dialecte ou les affaires de Crète. Etc.

Mais il en est d'autres qui ont subi, au point de vue de l'accent, l'influence d'un substantif correspondant et qui sont maintenant accentués sur l'antépénultième.

Τούρκικος, turc ; τά Τούρκικα, le turc ; à cause de Τοῦρκος, Turc.
Ῥωμαίϊκος, grec ; τὰ Ῥωμαίϊκα, le grec usuel ; à cause de Ῥωμαῖος, Romain, Grec, § 61.
ψεύτικος, mensonger, faux ; à cause de ψεύτης, menteur. Etc.

44. Pour les substantifs et les verbes, les exemples de cette tendance à l'unification sont surtout fréquents dans les dia-

lectes. On entend vulgairement ἀ(ν)θρώποι, ἐμπόροι (au lieu de ἄνθρωποι, ἔμποροι, pluriels de ἄνθρωπος, ἔμπορος), sous l'influence de ἀ(ν)θρώπων, ἀ(ν)θρώπους, ἐμπόρων, ἐμπόρους; et dans l'athénien même on trouve (à côté de la déclinaison γείτονας, γείτονες du § 103), le nom. plur. γειτόνοι (et non γείτονοι), avec le même accent que dans γειτόνων, γειτόνους.

Remarque. Un mot comme βάρβαρος, « barbare », susceptible d'être employé substantivement et adjectivement, gardera, comme adjectif, l'accent du nominatif : βάρβαρου, βάρβαροι, βάρβαρους : s'il est substantif, il suivra la déclinaison de ἔμπορος (§ 111) et fera βαρβάρου, βάρβαροι, βαρβάρους.

45. Phénomènes de phonétique. — L'accent s'est déplacé phonétiquement dans un grand nombre de formes. On peut citer comme exemples :

δύο ➡ δυό pron. *δyo* deux ; μία ➡ μιά, pron. *mya*, une ;
ἡ καρδία, τῆς καρδίας ➡ ἡ καρδιά, τῆς καρδιᾶς, pron. *karδya*, *karδyas*, le cœur ;
ἡ ἐκκλησία, τῆς ἐκκλησίας ➡ ἡ ἐκκλησιά, τῆς ἐκκλησιᾶς pron. *eklisya*, *eklisyas*, l'église ; etc.

ainsi que les diverses formes en ίου, ία, ίων ➡ ιοῦ, ιά, ιῶν, pron. *you*, *ya*, *yon*, des noms neutres de la déclinaison II :

τοῦ παιδίου ➡ τοῦ παιδιοῦ, de l'enfant ; τὰ παιδία ➡ τὰ παιδιά ; τῶν παιδίων ➡ τῶν παιδιῶν ;
τοῦ παλατίου ➡ τοῦ παλατιοῦ, du palais ; τῶν παλατίων ➡ τῶν παλατιῶν ; etc. (§ 128).

Voir aussi § 61.

Remarque I. Les mots d'origine savante ou étrangère, entrés plus récemment que les précédents dans la langue courante, ne subissent pas le traitement ία ➡ ιά.

Ex. : ἡ αἰτία, τῆς αἰτίας, la cause.
ἡ ἁμαρτία, τῆς ἁμαρτίας, le péché.
ἡ ἐργασία, le travail.
ἡ ἁρμονία, τῆς ἁρμονίας, l'harmonie.
ἡ μπιραρία, τῆς μπιραρίας, la brasserie.
ἡ κοκετταρία, τῆς κοκετταρίας, la coquetterie. Etc.

Remarque II. Sous une influence savante, on dit plutôt μία que μιά, δύο que δυό, lorsque ces mots ne sont suivis d'aucun substantif, par exemple quand on énumère la suite des nombres ou qu'on indique l'heure:

Ex. : ἕνα, δύο, τρία, un, deux, trois.
στὴ μία, à une heure.
εἶναι δύο, il est deux heures.

De même, σχολεῖο, « école », se substitue peu à peu à σχολειό, ἐκκλησία « église », à ἐκκλησιά, etc.

46. A des adjectifs anciens *oxytons*[1] correspondent parfois des substantifs modernes *paroxytons*. Il est de règle, en effet, dans le grec de toutes les époques, que les adjectifs oxytons reculent l'accent sur la pénultième quand ils deviennent substantifs. (Voir § 535.)

Ex. : βραδύς (gr. anc.) tardif, τὸ βράδυ, le soir.
ξερός, sec (gr. anc. ξηρός), ἡ ξέρα, l'écueil.
ζεστός, chaud, ἡ ζέστη, la chaleur.
φαλακρός, chauve, ἡ φαλάκρα, la calvitie. Etc.

§ 3. — Proclitiques.

47. Certains mots s'unissent si étroitement, dans la prononciation, au mot *suivant*, qu'ils n'ont aucun accent par eux-mêmes. On les appelle des *proclitiques*.

Ex. : ὁ, le ; ἡ, la ; οἱ, les ; ὡς, jusque.

Le grec ne les note pas toujours comme tels dans l'écriture ; bien souvent ils portent un accent dont on ne tient pas compte dans la prononciation.

Ex. : δὲν ἔχω = *δenêχo*, je n'ai pas.
τὸν εἶδα = *tonîδa*, je l'ai vu.
μοῦ εἶπε = *mouîpe*, il m'a dit.
νὰ πάω = *napâo*, que j'aille.
θὰ γράψω = *θaγrâpso*, j'écrirai. Etc.

1. Quand un mot a l'accent *aigu* sur la dernière syllabe, on l'appelle **oxyton**, ex. ψωμί, pain; quand il l'a sur la pénultième, on l'appelle **paroxyton**, ex. : πατέρας père; quand il l'a sur l'antépénultième, on l'appelle **proparoxyton**, ex. : πρόσωπο, visage.

Quand un mot a l'accent *circonflexe* sur la dernière syllabe, on l'appelle **périspomène**, ex. : γελῶ, je ris; quand il l'a sur l'avant-dernière, on l'appelle **propérispomène**, ex. : αἷμα, sang.

§ 4. — Enclitiques.

48. Certains mots s'unissent si étroitement, dans la prononciation, au mot *précédent*, qu'ils n'ont aucun accent par eux-mêmes. On les appelle des *enclitiques.*

Le grec moderne parlé ne possède guère comme enclitiques que des pronoms personnels.

Ex. : πές μου = *pêzmou*, dis-moi.
ή μητέρα σου = *imitêrasou*, ta mère.
πάρ' τονε = *pârtone*, prends-le (masc.).
νά τος = *nâtos*, le voilà.
νά τη = *nâti*, la voilà. Etc.

Remarque. Lorsqu'un proparoxyton, tel que πρόσωπο, « visage », est suivi d'un enclitique, il prend toujours un second accent aigu sur la dernière syllabe. C'est ce deuxième accent qu'on marque le plus dans la prononciation (§ 6, Rem.).

Ex. : πρόσωπο, visage ; τὸ πρόσωπό μου = *toprôsopômou*, mon visage. διάβασε, lis ; διάβασέ το = *δyâvasêto*, lis-le (au neutre).

SECTION II

RÉPARTITION DES ACCENTS

49. Lorsqu'une syllabe est accentuée dans la prononciation, on la note, dans l'écriture, au moyen des trois accents qu'on a vus plus haut (§ 2, Rem.).

Ces signes se répartissent sur les syllabes accentuées d'après les règles anciennes maintenues artificiellement.

On sait qu'en grec ancien, η, ω étaient des voyelles *longues*, ε, ο, des voyelles *brèves*, et α, ι, υ, des voyelles tantôt *longues*, tantôt *brèves*. On sait aussi que les diphtongues étaient *longues ;* à l'exception des diphtongues αι, οι, lorsqu'elles étaient finales du mot.

1. L'antépénultième ne prend que l'accent aigu.

Ex. : ἥσυχος, tranquille.
εἴχαμε, nous avions.

2. La pénultième prend l'accent circonflexe, si sa voyelle est *longue* et que la dernière voyelle soit *brève* (— ◡).

Ex. : γλῶσσα, langue ; δῶρο, présent ; ἦρθε, il vint ; ἀγαπᾶτε, vous aimez ; ἀρχαῖος, ancien ; ἐκεῖνος· celui-là ; ἐκεῖνοι, ceux-là ; etc.

Dans tous les autres cas, elle prend l'accent aigu.

Ex. : νὰ δώσῃ, qu'il donne ; βγαίνει, il sort ; δείχνει, il montre ; μέρα, jour ; πύργος, tour ; etc.

Remarque. Les anciens neutres en -ῖον ont aujourd'hui la désinence -ι (§ 128) : κυνήγι(ον), chasse, ποτήρι(ον), verre, etc. De même πεντήκοντα, cinquante, ἑξήκοντα, soixante, etc., sont devenus πενήντα, ἑξήντα, etc. On devrait, en appliquant la règle précédente, accentuer κυνῆγι, ποτῆρι, πενῆντα, ἑξῆντα, etc., et nombre d'auteurs écrivent en effet de la sorte. Mais on trouve non moins fréquemment κυνήγι, ποτήρι, πενήντα, ἑξήντα, etc., avec l'accent tel que le portait la forme pleine. Cette dernière graphie est plus exacte phonétiquement et a, en outre, l'avantage de réduire le nombre des accents circonflexes.

3. L'ultième, si sa voyelle est *brève*, prend l'accent aigu, sauf dans le cas indiqué au nº 4.

Ex : ἀδελφός, frère ; καφές, café ; πολύ, beaucoup ; etc.

Si elle est *longue*, elle prend également l'accent aigu, à moins qu'il s'y soit produit anciennement une contraction ; auquel cas, elle prend l'accent circonflexe.

Ex. : ἡ ψυχή, l'âme ; ἐγώ, moi ; βουλευτής, député ; etc.
mais : γελῶ, je ris ; γελᾷς, tu ris ; τῆς ψυχῆς, de l'âme ; τοῦ ἀδελφοῦ, du frère, etc.

Remarque. Pour bien savoir les cas où il y a eu contraction, il faut connaître le grec ancien. On peut noter comme ayant subi une contraction les finales du génitif singulier et plur. (ἡ ψυχή, τῆς ψυχῆς, τῶν ψυχῶν, ὁ ἀδελφός, τοῦ ἀδελφοῦ, τῶν ἀδελφῶν), celles de certaines formes des verbes paroxytons (νὰ χαθῶ, νὰ χαθῇς, etc., p. 146) et le présent des verbes périspomènes (ἀγαπῶ, ἀγαπᾷς, etc., p. 160).

4. L'accent grave ne peut exister que sur la dernière syllabe

du mot. Il remplace l'aigu toutes les fois que ce mot n'est pas suivi d'un enclitique (§ 48) ou d'un signe de ponctuation.

Ex. : τὸ παιδὶ τρέχει, l'enfant court ;

mais :

τρέχει τὸ παιδί μου, mon enfant court.
τρέχει τὸ παιδί, l'enfant court.

Remarque. Par *exception*, l'interrogatif τί ne prend jamais que l'accent aigu.

Ex. : τί ἔχεις ; qu'as-tu ?
τί ὥρα εἶναι ; quelle heure est-il ?

Il en est de même de son composé γιατί *pourquoi ?* Γιατὶ, avec l'accent grave, signifie *parce que.*

SECTION III

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

§ 1er. — Esprits.

50. L'orthographe moderne a conservé les *esprits* ; ces signes n'ont aujourd'hui aucune valeur phonétique. Ils se placent sur la voyelle initiale des mots, ou, si le mot commence par une diphtongue, sur la seconde voyelle de cette diphtongue.

Il y a deux sortes d'esprits : l'esprit *doux*, ψιλή (') et l'esprit *rude*, δασεῖα (').

L'esprit doux est de beaucoup le plus fréquent.

Ex. : ἀρνί, agneau ; ἔχω, j'ai ; αὐτός, lui ; οὐρανός, ciel ; εἶχα, j'avais ; etc.

L'esprit rude affecte notamment les formes ὁ, ἡ, οἱ de l'article, les mots qui commencent par υ ou dont le correspondant français a un *h*, la consonne ρ initiale et un certain nombre d'autres formes que l'usage apprendra.

Ex. : ὕστερα, après ; ὑπουργός, ministre ; ὁ ῥάφτης, le tailleur ; ἡ ῥίζα, la racine ; ἅγιος, saint (fr. hagiographie) ; ἥλιος, soleil (fr. héliogravure) ; ἁλάτι, sel ; ἥσυχος, tranquille ; ἕτοιμος, prêt ; etc.

Remarque I. Deux ρ qui se suivent, dans le corps d'un mot, s'écrivent aujourd'hui sans esprits.

Ex. : ἄρρωστος, malade.
ἔρριξε, il a jeté.

Remarque II. Lorsque deux mots s'unissent par contraction (§ 55), comme dans θὰ ἀκούσω devenant θἀκούσω, j'entendrai, νὰ ἔχω devenant νἄχω, que j'aie, νὰ ἁρπάξω devenant νἁρπάξω, que je saisisse, on marque cette contraction au moyen d'un signe équivalent à l'esprit doux et qu'on appelle *coronis*.

§ 2. — Apostrophe.

51. L'*apostrophe* remplace une voyelle disparue, ordinairement finale du mot.

Ex. : ἦρθε κ' εἶπε, *pour* ἦρθε καὶ εἶπε, il est venu et il a dit.
ἕν' ἀγώρι *pour* ἕνα ἀγώρι, un garçon.
τ'ὄνομα (ou τὄνομα) *pour* τὸ ὄνομα, le nom.

Parfois on l'emploie aussi pour remplacer une voyelle *initiale*.

Ex. : 'ς pour εἰς, dans, à. Mais, pour cette préposition, l'orthographe la plus courante est σ qu'on joint directement à l'article : στὸν, στὴν, στὸ (§ 447).

§ 3. — Ponctuation.

52. Le *point* (.), la *virgule* (,), le *point d'exclamation* (!) et la *parenthèse* ( ) ont la même valeur qu'en français.

Le *point en haut* (·) correspond tantôt à nos deux points, tantôt à notre point et virgule. On trouve aussi quelquefois les deux points avec la même valeur qu'en français.

Le *point et virgule* (;) tient lieu de point d'interrogation ; on ne se sert que rarement du signe (?).



PREMIÈRE PARTIE

ÉLÉMENTS DE PHONÉTIQUE

53. La **phonétique** a pour but d'étudier les *sons* des langues envisagés isolément et la façon dont ils se combinent entre eux dans la formation des mots.

On n'examinera ici que les phénomènes essentiels, en prenant pour base le parler d'Athènes.

CHAPITRE PREMIER

VOYELLES

SECTION I

DIVISION DES VOYELLES

54. On a vu précédemment (§ 7) que les sept voyelles graphiques du grec moderne, α, ε, η, ι, ο, υ, ω, se ramènent à quatre dans la prononciation : α, ε, ι, ο. Les anciennes diphtongues αι, οι, ει se confondant aujourd'hui avec ε et ι, si l'on ajoute aux quatre voyelles en question la voyelle ου (= *ou* français et *u* allemand), qui n'est autre chose qu'un son simple, marqué en grec par deux lettres, on se trouve en présence des **cinq voyelles** fondamentales suivantes :

α, ε, ι, ο, ου = *a*, *e*, *i*, *o*, *ou*.

Ces voyelles se répartissent en deux groupes, suivant leur mode d'articulation :

1° Voyelles antérieures (ou *palatales*) : ε, ι.

2° Voyelles postérieures (ou *gutturales*) : α, ο, ου.

Pour le *timbre* et la *durée* de ces voyelles, voir §§ 8 et 9.

SECTION II

CONTRACTION

55. On dit qu'il y a *contraction*, lorsque deux voyelles, à l'origine distinctes, se confondent de façon à n'en former qu'une seule.

Ex. : χρωστῶ = χρεωστῶ, je dois.
λέτε = λέ(γ)ετε, vous dites.
πάτε = ὑπά(γ)ετε, vous allez.

Ce phénomène est particulièrement fréquent, en grec moderne, entre les voyelles finale et initiale de deux mots étroitement unis dans la prononciation.

Ex. : τ'ὄνομα ou τὄνομα = τὸ ὄνομα, le nom.
θ'ἀκούσω ou θἀκούσω = θὰ ἀκούσω, j'entendrai.
ἔτσι κ' ἔτσι = ἔστι καὶ ἔτσι, comme ci, comme çà.
τ' εἶν' αὐτό = τί εἶναι αὐτό ; qu'est-ce que cela ?

Au point de vue de la contraction, les diverses voyelles se classent dans l'ordre suivant :

α ⟹ ο ⟹ ου ⟹ ε ⟹ ι,

c'est-à-dire que α l'emporte sur toutes les autres voyelles, que ο l'emporte seulement sur ου, ε, ι, et ainsi de suite.

Ex. : θἄχω = θὰ ἔχω, j'aurai.
νἆναι = νὰ εἶναι, qu'il soit.
τὄπα = τὸ εἶπα, je l'ai dit.
μοὖπε = μοῦ εἶπε, il m'a dit. Etc.

Remarque I. La contraction n'est nullement obligatoire, d'un mot à l'autre ; elle est, au contraire, le signe d'une prononciation relâchée et familière.

Remarque II. Dans certaines régions, la contraction de ου + ε se fait en ο et non en ου.

Ex. : πὄχει = ποῦ ἔχει, qui a.
τὄδωκα = τοῦ ἔδωκα, je lui ai donné.

Remarque III. Exceptionnellement, et sous l'influence du κ, α + ο se contractent en ο dans δεκοχτώ = δέκα οκτώ.

Remarque IV. La conjonction **καὶ** échappe aux règles ordinaires de contraction : elle se réduit à κι devant les voyelles postérieures et à κ' devant les voyelles antérieures.

Ex. : ἐγὼ κι αὐτός (pron. *kyaftos*), lui et moi.
ἦρθε κ' εἶπε, il est venu et il a dit.

SECTION III

APHÉRÈSE

56. On appelle *aphérèse* la disparition de la voyelle initiale *non accentuée*. Les exemples en sont nombreux :

α — Θανάσης = Ἀθανάσης, Athanase; μανιτάρι = ἀμανιτάριον, champignon ; πεθαίνω = ἀποθαίνω, pour ἀποθνήσκω, je meurs.

ε — βρίσκω = εὑρίσκω, je trouve ; μπαίνω = ἐμβαίνω, j'entre ; νοίκι = ἐνοίκιον, loyer ; ντρέπομαι = ἐντρέπομαι, j'ai honte ; ξάδελφος = ἐξάδελφος, cousin.

υ — βρίζω = ὑβρίζω, j'injurie ; πάω = ὑπάγω, je vais ; περήφανος = ὑπερήφανος, orgueilleux ; ψηλός = ὑψηλός, élevé ; στὸν, στὴν, στὸ = εἰς τὸν, εἰς τὴν, εἰς τὸ, au, à la, dans le, dans la.

ο — δόντι = ὀδόντιον, dent ; λίγο = ὀλίγον, un peu ; μάτι = ὀμμάτιον, œil ; μιλῶ = ὁμιλῶ, je parle ; πίσω, = ὀπίσω, derrière ; σὰν = ὡσὰν, comme.

ου — δὲν = οὐδέν, ne pas. Etc.

Remarque I. Le mot μέρα « jour » se décline habituellement : Sing. nom. ἡ μέρα, voc. μέρα, acc. τὴν ἡμέρα et τὴ μέρα, gén. τῆς ἡμέρας. Plur. nom. οἱ μέρες, voc. μέρες, acc. τὶς ἡμέρες, gén. τῶν ἡμερῶν.

Remarque II. Dans ὅπου ➻ ποῦ et dans ἵνα ➻ νά, il y a disparition, non pas de la voyelle accentuée, mais de la voyelle atone, l'accent étant ici purement graphique (§ 47).
Ὅπου s'est conservé dans le sens de *partout où*.

Ex. : ὅπου κι ἂν πάς, où que tu ailles.

Remarque III. Dans la conjugaison, l'*augment* (§ 247) a subi l'aphérèse toutes les fois qu'il n'était pas accentué. L'aoriste du verbe γράφω, « j'écris », fait, par exemple :

ἔγραψα, j'ai écrit,
ἔγραψες,
ἔγραψε,
(ἐ)γράψαμε,
(ἐ)γράψατε,
ἔγραψαν ou (ἐ)γράψανε.

Mais l'aphérèse est loin d'être de règle en grec moderne. Dans la très grande majorité des cas, la voyelle initiale atone se maintient :

οὐρά, queue ; οὐρανός, ciel.
ὀνομάζω, je nomme ; ὡραῖος, beau.
ἀδελφός, frère ; ἀέρας, air, vent.
ἐλιά, olive ; Ἑλλάδα, Grèce.
ἰδέα, idée ; ἱδρώνω, je transpire. Etc.

SECTION IV

PROTHÈSE

57. Le contraire de l'aphérèse est la *prothèse*, dont les exemples sont d'ailleurs peu nombreux. Le grec d'Athènes ne pratique guère que la prothèse de ε dans les formes pronominales comme ἐσύ, toi (§ 183), ἐτοῦτος, celui-ci (§ 195).

SECTION V

AUTRES PHÉNOMÈNES VOCALIQUES

§ 1er. — Voyelle α.

α → ε.

58. α s'est changé en ε, dans :

κρεββάτι = κραββάτιον, lit.
βελανίδι = βαλανίδιον, gland.
τέσσερα = τέσσαρα, quatre. Etc.

§ 2. — Voyelle ε.

ε ➝ α.

59. ε s'est changé en α, dans :

ἀνταμώνω = ἐνταμώνω, rencontrer.
ἄξαφνα = ἔξαφνα (ath.), tout à coup. Etc.

ε ➝ ι.

60. ε s'est changé en ι, sous l'influence du son *s*, dans :

τὶς = τὲς, acc. fém. plur. de l'art.
ἔξι = ἔξε (pour ἕξ), six.

Remarque. Dans nombre de villages de la Grèce septentrionale, tout *e* atone se change en *i* : ἔπαιρνε, il prenait, παιδί, enfant, ἤθελε, il voulait, etc., deviennent ἔπιρνι, πιδί, ἤθιλι, etc. ; cf. § 68, Rem.

ε ➝ ι ➝ y.

61. En règle générale, ε atone est devenu ι, puis *y* (§ 66), devant les voyelles postérieures (§ 54).

Ex. : Ῥωμιός, pron. *romyos*, Grec (fam.) = Ῥωμαῖος, Romain.
λιοντάρι pron. *lyondâri* = λεοντάριον, lion.
παλιά, pron. *palya* = παλαιά, vieille. Etc.

Dans des formes comme ἐννέα, « neuf », où l' ε était accentué, il y a eu déplacement de l'accent (§ 45), puis changement de ε en ι ➝ *y*, comme précédemment.

Ex. : ἐννιά = ἐννέα, neuf.
βασιλιάς = βασιλέας, roi.
ἐλιά = ἐλαία, olive, olivier. Etc.

Remarque. Ces règles comportent des exceptions (mots savants ou récents).

Ex. : Θεός, Dieu.
ὡραῖος, beau.
ἀρχαῖος, ancien.
παρέα, bande, compagnie. Etc.

ε ➾ ο.

62. ε est remplacé par ο, dans :

ὄμορφος = εὔμορφος, beau.

Remarque. Les formes ὄξω pour ἔξω, dehors, γιοφύρι pour γεφύρι, pont, sont vulgaires.

Disparition de l'ε atone entre consonnes.

63. ε a disparu à l'impératif, dans des formes en majorité familières, comme :

κάντε = κάνετε, faites (pron. *kânte*).
κάν' το = κάνε το, fais-le (pron. *kânto*).
πιάστε = πιάσετε, saisissez.
πιάσ' το = πιάσε το, saisis-le.
φέρτε = φέρετε, apportez.
φέρ' το = φέρε το apporte-le. Etc.

§ 3. — Voyelle ι.

ιρ ➾ ερ.

64. ιρ est devenu ερ, à l'atone, dans :

ξερός = ξηρός, sec.
σίδερο = σίδηρον, fer
θεριό = θηρίον, bête sauvage.
μάγερας = μάγειρας, cuisinier (§ 136). Etc.

Le traitement ιρ ➾ ερ souffre de nombreuses exceptions. On dit, par exemple :

σκληρός, dur.
τυρί, fromage.
πειράζω, je taquine.
δὲν πειράζει, cela ne fait rien.
ὄνειρο, songe. Etc.

ι ➾ ου.

65. ι (η, ι, υ) s'est changé en ου, dans :

σουπιά = σηπία, sèche (poisson).
ζουλιάρης = à côté de ζηλιάρης, jaloux.

μουστάκι = μύσταξ, moustache.
ξουράφι = à côté de ξυράφι, rasoir. Etc.

ι → y.

66. *i* atone est devenu *y* devant les voyelles.

Ex. : μοιάζω (pron. *myâzo*) = ὁμοιάζω, je ressemble.
πιάνω (pron. *pyâno*), je saisis.
γιός (pron. *yos*) = υἱός, fils. Etc.

Dans les formes comme καρδία → καρδιά, pron. *karδya*, παιδίου → παιδιοῦ, pron. *peδyou*, etc. (§ 45), il y a eu d'abord déplacement de l'accent (*ibid.*), puis changement de ι atone en *y*, comme dans πιάνω → *pyâno*.

Disparition de l' ι atone entre consonnes.

67. L' υ (phénomène ancien) et l' ι interconsonantiques ont disparu, dans :

πέρσι = πέρυσι, l'an dernier.
κορφή = κορυφή, sommet.
περπατῶ = περιπατῶ, je marche.
κάτσε = κάθισε (§ 78, 4°), assieds-toi. Etc.

Ce sont là des cas exceptionnels.

Remarque. Nombre de dialectes de la Grèce septentrionale font disparaître tous les ι atones interconsonantiques qui ne proviennent pas de ε (§ 60, Rem.). Ex. : πθάρ pour πιθάρι, tonneau, μνῶν pour μηνῶν (gén. plur. de μῆνας, mois), σκλί pour σκυλί, chien, etc. Il en résulte des combinaisons et des modifications consonantiques qui surprennent au premier abord. Ex. : νὰ φλάξ pour νὰ φυλάξῃς, que tu gardes, Ξτός pour Χριστός, Christ, ξάφι pour χρυσάφι, or, etc. (Cf. § 69, Rem.).

§ 4. — Voyelle ο.

68. ο atone est devenu ου assez anciennement, dans :

ζουμί = ζωμός, bouillon.
κλουβί = κλωβός, cage.

κουμπί = κόμβος, bouton.
πουλῶ = πωλῶ, je vends. Etc.

Ce phénomène a surtout lieu dans le voisinage d'une labiale.

Remarque. Dans nombre de villages de la Grèce septentrionale, tout ο atone se change en ου : φορά, fois, τὸ ψωμί, le pain, τὸ δῶρο, le présent, etc., deviennent φουρά, τοὺ ψουμί, τοὺ δῶρου, etc. ; cf. § 60, Rem.

§ 5. — Voyelle ου.

Disparition de l'ου atone entre consonnes.

69. L'ου atone interconsonantique a disparu, dans l'expression familière :

στὄπα = σοῦ τὸ εἶπα, je te l'ai dit (§ 55, Rem. I).

C'est là un cas exceptionnel.

Remarque. Nombre de dialectes de la Grèce septentrionale font disparaître tous les ου atones interconsonantiques qui ne reposent pas sur un changement récent de *o* en *ou* (§ 68, Rem.). Ex. : βνό pour βουνό, montagne, πλί pour πουλί, oiseau, τ' φίλ' pour τοῦ φίλου, de l'ami, etc. Comme pour l'ι (§ 67, Rem.), il en résulte parfois des modifications dans les groupes consonantiques ainsi produits. Ex. : φτῶ pour βουτῶ, je plonge, ξτῶ pour χρουστῶ = χρωστῶ, je dois, etc.



CHAPITRE II

DIPHTONGUES

70. On réunit d'ordinaire, sous l'appellation de **diphtongues**, trois phénomènes distincts :

1° Deux lettres prononcées comme une voyelle simple : *maire*, *taux*, etc., qu'on prononce comme *mère*, *tôt*, etc.

2° L'union d'une semi-voyelle (*y*, *w*) et d'une voyelle : *piano*, *oui*, *huit*, etc., mots dans lesquels les sons notés *i*, *ou*, *u* ne sont plus des voyelles, mais des semi-voyelles, autrement dit *i consonne*, *ou consonne*, *u consonne*.

3° La réunion en une seule émission de voix de deux sons nettement vocaliques.

C'est à ce dernier phénomène seul que nous donnerons le nom de diphtongue. Il est rare en français, mais fréquent en grec moderne et dépendant d'ailleurs souvent de la rapidité du débit.

ῥόϊδι, grenade (plur. ῥόδια).
ἀηδόνι, rossignol.
ῥολόϊ, montre, horloge.
τρώει, il mange.
ἄκουε, il entendait.
νὰ πάω, que j'aille.
πάει, il va.
λέει, il dit.
οἱ ἄλλοι, les autres.

71. Les diphtongues de ce genre sont particulièrement nombreuses en poésie, soit dans un même mot, soit d'un mot à l'autre.

Ἕνα ἐκτύπαε τἄλλο χέρι,
Une main frappait l'autre.

Solomos, 27,7.

Νὰ τὸ μάτι ποῦ τὸν ἥλιο
Πολεμάει νὰ μεταϊδῇ,
Voilà l'œil qui s'efforce de revoir le soleil.

Ibid., 4, 13-14.

Σὲ γνωρίζω ἀπὸ τὴν κόψη
Τοῦ σπαθιοῦ τὴν τρομερή,
Je te reconnais au tranchant terrible de ton sabre.

Ibid., 26, 1.

Ὅταν ἔφευγε ἀκλουθῶντας τοῦ πελάου τὴν ἄκρη ἄκρη,
Quand il fuyait, en suivant tout le long de la mer.

Valaoritis, I, 41, 1.

Θὰ μᾶς θυμᾶτ' ἡ 'Αρβανιτιὰ καὶ θὰ τὴν τρώ' ἡ ζήλια,
L'Albanie se souviendra de nous et l'envie la rongera.

Ibid., III, 183, 14.

Μέσ' ἀπ' τὴ μαύρη καταχνιὰ βγαίνει ἕνας καβαλλάρης.
Du noir brouillard sort un cavalier.

Ibid., III, 349, 20.

Μάθε με ὅλα νὰ διαβάζω
Τὰ ὑπερκόσμια μυστικά.
Apprends-moi à lire tous les mystères d'outre-monde.

Palamas, *Dodécalogue du Bohémien*, 62, 6-7.

CHAPITRE III

CONSONNES

72. On a vu plus haut (§§ 11 et 12) ce qu'il faut entendre par consonnes *continues* et *momentanées*, *sonores* et *sourdes*.

Si l'on envisage dans la production des consonnes la position des principaux organes qui concourent à leur formation, on distingue alors des consonnes :

- *postérieures* (ou *gutturales*), comme γ, κ, χ devant α, ο, ου ;
- *antérieures* (ou *palatales*), comme γ, κ, χ devant, ε, ι ;
- *labiales*, comme π, μπ (= *b*) ;
- *interdentales*, comme θ, δ ; etc.

Comme la triple classification qu'on vient de voir correspond à des phénomènes physiologiques indépendants l'un de l'autre, il en résulte qu'une consonne quelconque peut par exemple être à la fois *sourde*, *continue* et *postérieure ; sonore*, *continue* et *antérieure*, etc.

Ainsi le δ est une consonne sonore, continue et interdentale ; le π est une consonne sourde, momentanée et labiale ; etc. (Voir § 31, au tableau des sons.)

Les observations qui précèdent, une fois comprises, permettront de saisir facilement les règles importantes du consonantisme grec moderne qu'on trouvera exposées dans les paragraphes suivants.

SECTION I

PHÉNOMÈNES DE SONORITÉ

73. Supposons qu'on essaie de prononcer le groupe graphique τζ (*tz*), qui se compose théoriquement d'une sourde, τ, et d'une sonore, ζ. On s'apercevra vite que le larynx se prête peu à une semblable combinaison et, instinctivement, on pro-

noncera soit τσ (*ts*), avec deux sourdes, soit ντζ (*dz*), avec deux sonores. Ce phénomène d'assimilation revêt en grec des formes assez diverses :

74. On a vu (§ 10) que dans αυ, ευ, (ηυ), l'υ a la prononciation sourde, *f*, devant les consonnes sourdes, et la prononciation sonore, *v*, devant les autres consonnes et devant les voyelles.

Ex. : ναύτης = *nâftis*, matelot.
αὐλή = *avli*, cour.

75. Les accusatifs comme τὴν κόρη (§ 18), τὸν πατέρα (§ 23), τὸν τόπο (§ 26) fournissent aussi l'application de la même loi phonétique : les sourdes κ, π, τ, sous l'influence de la sonore ν qui les précède, se changent en sonores et deviennent respectivement *g*, *b*, *d*.

Ex. : τὴν κόρη = *tingôri*, la fille.
τὸν πατέρα = *tombatêra*, le père.
τὸν τόπο = *tondôpo*, l'endroit.

Dans des combinaisons comme τὸν ξένο (= τὸν κσένο) τὸν ψαρᾶ (= τὸν πσαρᾶ) (§§ 22 et 29), τὴν τσέπη, les sourdes κ, π, τ, une fois devenues sonores, sous l'influence du ν, agissent à leur tour sur la sourde σ qui les suit, et la transforment en la sonore correspondante, ζ.

Ex. : τὸν ξένο = *tongzêno*, l'étranger.
τὸν ψαρᾶ = *tombzara*, le pêcheur.
τὴν τσέπη = *tindzêpi*, la poche.

Remarque I. Cette prononciation de κ, π, τ, ξ, ψ, τσ, après une nasale, n'est pas admise sans conteste par tous les Athéniens, et cependant elle est courante et, du reste, ancienne. Mais il va de soi que, pour qu'elle paraisse naturelle dans la bouche d'un étranger, il faut que celui-ci parle déjà avec quelque facilité.

Remarque II. Dans certaines régions, le ν de l'article disparaît devant ξ, ψ, τσ, et l'on prononce, par conséquent, *toksêno*, *topsara*, *ti tsêpi*.

76. On a vu aussi (§ 25) qu'un σ suivi d'une consonne sonore ne reste jamais sourd, mais devient constamment ζ.

Ex. : κόσμος = *kôzmos*, monde.
ἄς λέῃ = *azlêi*, qu'il dise.
σβύνω = *zvîno*, j'éteins. Etc.

SECTION II

TRAITEMENTS PARTICULIERS DE CERTAINS GROUPES CONSONANTIQUES

§ 1er. — Groupes de momentanées sourdes.

77. En général, deux momentanées sourdes ne subsistent pas côte à côte ; la première se change en la continue sourde correspondante. Les groupes κτ, πτ deviennent en conséquence χτ, φτ.

Ex. : χτένι = κτένιον, peigne.
χτυπῶ = κτυπῶ, je frappe.
νύχτα = νύκτα, nuit.
ὀχτώ = ὀκτώ, huit.
φτερό = πτερόν, aile.
φτωχός = πτωχός, pauvre.
κλέφτης = κλέπτης, voleur. Etc.

Remarque I. On entend aussi, par influence savante, les formes νύκτα, ὀκτώ, πτωχός, etc. Ἑπτά, sept, tend à évincer ἑφτά. Λεπτά, argent, centimes, minutes, a déjà remplacé dans l'usage courant λεφτά, qui est considéré comme vulgaire.

Remarque II. La forme ἀφ' τὸ pour ἀπ' τὸ = ἀπὸ τὸ, est dialectale, de même que son synonyme ὀχ τὸ (employé par le poète Solomos), qui vient de ἐκ τὸ.

§ 2. — Groupes de continues sourdes.

78. En général, deux continues sourdes ne subsistent pas côte à côte ; l'une d'elles se change en la momentanée sourde correspondante.

On se trouve alors en présence des phénomènes suivants :

1° σθ → στ.

φαντάστηκα = ἐφαντάσθην, je me suis imaginé ; πιάστηκα = ἐπιάσθην, j'ai été pris ; et tous les aoristes passifs originairement en σθ.

Influence savante : ἀσθενής, malade, etc.

2° φθ → φτ.

φτάνει = φθάνει, il suffit ; φονεύτηκε = ἐφονεύθη, il a été tué ; et tous les aoristes passifs originairement en φθ ou en υθ = φθ.

Influence savante : ἐλεύθερος, libre, célibataire ; κατ' εὐθεῖαν, en ligne droite, etc.

3° χθ → χτ.

(ἐ)χτές = ἐχθές, hier ; δέχτηκα = ἐδέχθην, j'ai accepté ; et tous les aoristes passifs originairement en χθ.

Influence savante : ἐχθρός, ennemi, plus fréquent que ἐχτρός, etc.

4° θσ → τσ.

κάτσε = κάθισε, assieds-toi (§ 67).

5° φσ → πσ.

κάψιμο = καύσιμον, brûlure ; ἔκλαψα = ἔκλαυσα j'ai pleuré ; χόρεψα = ἐχόρευσα, j'ai dansé ; πάψε = παῦσε, cesse ; et tous les aoristes actifs originairement en υσ = φσ.

Influence savante : οἱ παύσεις, les vacances, etc.

6° σχ → σκ.

σκάρα = ἐσχάρα, gril ; σκοινί = σχοινίον, corde, etc.

L'influence savante est particulièrement forte sur ce groupe : σχολεῖο, à côté de σκολειό (vulg.), σχέδιο, plan, esquisse, σχέσεις, relations, σχεδόν, presque, σχίζω, je déchire, etc.

7° φχ → φκ.

L'influence savante a évincé les formes en φκ : εὐχαριστῶ, merci (εὐκαριστῶ, pop.), εὐχή, bénédiction (εὐκή, pop.), εὔχομαι, je souhaite, etc.

Remarque. Le groupe σφ fait, dans la langue commune, exception à la règle énoncée plus haut. On dit σφυρίζω, « je siffle » ; σφουγγίζω, « j'éponge », etc., et non σπυρίζω, σπουγγίζω, etc. Mais σπ pour σφ existe dans certains dialectes.

§ 3. — Les groupes γγ, μβ, νδ.

79. En grec ancien, les consonnes γ, β, δ étaient des momentanées (= français *g*, *b*, *d*). En grec moderne, ce sont des continues. Pourtant elles ont conservé leur vieille prononciation après une nasale, c'est-à-dire dans les groupes γγ, μβ, νδ.

Ex. : φεγγάρι, *fengâri*, lune, = φέγγος.
κόμπος, *kômbos*, nœud, = κόμβος.
δέντρο, *dêndro*, arbre, = δένδρον.

Quand ces groupes sont à l'initiale, la nasale a disparu, mais la momentanée subsiste :

Ex. : γγαστρωμένη, *gastromêni*, enceinte (pop. ; ath. ἔγγυος) = ἐγγαστρωμένη.
μπαίνω, *bêno*, j'entre = ἐμβαίνω.
ντύνω, *dîno*, j'habille = ἐνδύω.

En pareil cas, il est maintenant d'usage en grec courant d'écrire μπ et ντ, au lieu de μβ, νδ. En grec savant μβ, νδ se prononcent mv, nδ,

§ 4. — Groupes de trois consonnes.

80. Beaucoup de groupes de trois consonnes se trouvent aujourd'hui *réduits à deux consonnes*.

Ex. : gr. anc. ψεύστης gm. ψεύτης, menteur.
— λάμβδα — λάμδα, lambda.
— πέμπτη — πέμτη (dial. πέφτη, venant de πέπτη, cf. § 77), jeudi.
— σφιγκτός — σφιχτός, serré.
— ἔσφιγξα — ἔσφιξα, j'ai serré. Etc.

SECTION III

NASALES

81. Le grec moderne possède *trois nasales* : μ, ν et *n*.

§ 1er. — Disparition des nasales.

82. *Dans le corps d'un mot*, ces nasales disparaissent devant une consone continue, mais se maintiennent devant une momentanée (§ 31) ou une voyelle.

Ex. : νύφη = νύμφη, jeune mariée.
καταλαβαίνω = καταλαμβάνω, je comprends.
μαθαίνω = μανθάνω, j'apprends.
πεθερός = πενθερός, beau-père.
συχαρίκια = συγχαρίκια, récompense donnée au porteur d'une bonne nouvelle. Etc.

mais :

ἔμπορος, marchand.
πενήντα, cinquante.
ἀνάγκη, nécessité. Etc.

Voir § 85, Rem. Influence savante : πένθος, deuil ; peut-être aussi ἄνθρωπος (ἄθρωπος pop.), ἄνθος, fleur, etc. Devant un χ, on tend maintenant à conserver la nasale: συγχαίρω, je félicite, συγχίζω, je confonds, συγχωρῶ je pardonne, etc. Voir aussi § 14, Rem. IV.

§ 2. — Le ν final.

83. On peut considérer comme faisant corps avec le mot suivant (§ 47) : l'*article*, le *pronom personnel*, les *négations* δὲν et μὴν, la conjonction σὰν, « comme », etc. En conséquence, le ν de ces diverses formes, final seulement dans l'écriture, mais en réalité médial dans la prononciation, est traité suivant la règle précédente : *il disparaît devant une consonne continue*, mais se maintient devant une momentanée (κ, π, τ — ξ, ψ, γκ, μπ, ντ) et devant une voyelle.

Ex. : τὸ(ν) φίλο (acc.), l'ami ; τή(ν) χάρη (acc.), la grâce ; τή(ν) γλῶσσα (acc.), la langue ; ἕνα(ν) γέρο (acc.), un vieillard ; τή(ν) θέλω, je la veux ; δὲ(ν) βρίσκω, je ne trouve pas ; μή(ν) ῥωτᾷς, ne demande pas ; σά(ν) μητέρα, comme une mère ; etc.

mais, au contraire :

τὸν πατέρα (acc.), le père ; τὸν ψαρᾶ (acc.), le pêcheur ; τὴν καρδιά (acc.), le cœur ; στὴν ξενιτειά, à l'étranger ; ἕναν κύριο (acc.), un monsieur ; τὴν τιμῶ, je l'honore ; δὲν μπορῶ, je ne peux pas ; δὲν ηὗρα, je n'ai pas trouvé ; μὴν πάς, ne va pas ; σὰν πατέρας, comme un père ; etc.

Remarque. Par exception à ce qui vient d'être dit, on garde le ν dans τῶν, gén. plur. de l'article (§ 93), *quelle que soit la consonne suivante ;* τῶ devant une continue est populaire. Il en est de même du pronom masc. τὸν (§ 186, Rem. III) et des conjonctions πρὶν, « avant de », ὅταν, « lorsque ».

Ex. : τῶν φίλων, des amis ; τὸν βλέπω, je le vois ; πρὶν φύγῃ, avant qu'il parte ; ὅταν γράφει, lorsqu'il écrit ; etc.

La conjonction ἂν, « si », garde aussi le ν final la plupart du temps : ἂν θέλεις, si tu veux ; ἂν δείχνεις, si tu montres. Mais elle le perd en langage courant dans un contexte comme ἂ δὲ θέλεις, « si tu ne veux pas ».

84. En revanche, dans les mots où le ν est réellement final il disparaît, quel que soit le contexte. C'est le cas :

1° Pour les *substantifs :*

Ex. : τὴν ἡμέρα[ν] (acc.), le jour ; τὴν τύχη[ν] (acc.), la chance ; τὸ ῥάφτη[ν] (acc.), le tailleur ; τὸν πατέρα[ν] (acc.), le père ; τὴ μητέρα[ν] (acc.), la mère ; τὸ φίλο[ν] (acc.), l'ami ; τὸ βιβλίο[ν], le livre ; τὸ παιδί[ν], l'enfant ; etc.

2° Pour les *adjectifs*, y compris les *adjectifs pronominaux :*

Ex. : μεγάλη[ν] ἀγάπη[ν] (acc.), grand amour ; ὡραῖο[ν] δῶρο[ν], beau présent ; τοῦτο[ν] τὸν ἄνθρωπο[ν] (acc.), cet homme-ci ; αὐτή[ν] τὴν ἰδέα[ν] (acc.), cette idée ; σ' ἐκεῖνο[ν] τὸν κύριο[ν], à ce monsieur ; etc.

3° Pour les *noms de nombre :*

Ex. : ἑκατό[ν], cent ; ἑκατομμύριο[ν], million ; τὸν πρῶτο[ν] (acc.), le premier ; τὸ[ν] δεύτερο[ν] (acc.), le deuxième ; etc.

4° Pour les verbes, à la *première personne du pluriel :*

Ex. : γράφομε[ν], nous écrivons ; γράφαμε[ν], nous écrivions ; γράψαμε[ν], nous avons écrit ; etc.

5° Pour les *adverbes :*

Ex. : αὔριο[ν], demain ; μόνο[ν], seulement ; λίγο[ν], un peu ; πόσο[ν], combien ; τόσο[ν], autant ; πάλι[ν], de nouveau ; etc.

Remarque I. Par exception à ce qui précède, **on garde le ν final:**

1° *Au génitif pluriel :*

Ex. : τῶν ἡμερῶν, des jours ; τῶν πατέρων, des pères ; τῶν φίλων, des amis ; τῶν βιβλίων, des livres ; τῶν παιδιῶν, des enfants ; etc. De même pour les adjectifs et les pronoms : τῶν καλῶν φίλων, des bons amis ; αὐτῶν, d'eux ; ἐκείνων, de ceux-là ; etc.

2° A l'*accusatif masculin singulier* de nombreux *pronoms* et *adjectifs pronominaux :* τέτοιος, ὅποιος, ὅσος, τόσος, ποιός, κάποιος, ἄλλος, etc (§§ 199 et suiv.).

A l'*acc. masc.* de toutes ces formes la règle est celle-ci : quand elles ne sont pas étroitement unies au mot suivant, on garde le ν :

Ex. : Ποιὸν ζητᾶτε ; qui demandez-vous ? Τὸν Πέτρο εἶδες ; δὲν εἶδες κανένα ἄλλον ; c'est Pierre que tu as vu ? tu n'as vu personne d'autre ?

Quand au contraire elles sont étroitement unies au mot suivant, on garde le ν devant les *momentanées* et les *voyelles*, mais on le supprime devant les continues :

Ex. : Τόσον καιρό, tant de temps, τέτοιον ἄνθρωπο *(acc.)*, un tel homme ; τέτοιο θησαυρὸ *(acc.)*, un tel trésor.

Comme cette règle ne s'applique ni au féminin, ni au neutre, où l'on supprime constamment le ν, on en peut conclure qu'on a voulu maintenir une certaine distinction entre le masculin et le neutre.

La règle est la même pour les démonstratifs τοῦτος, αὐτός, ἐκεῖνος, (§§ 194 et suiv.), avec cette restriction qu'on dit τοῦτο[ν] τὸν ἄνθρωπο,

αὐτὸ[ν] τὸν κύριο, ἐκεῖνο[ν] τὸν ποταμό, probablement par dissimilation avec le ν de l'article.

3° A la *troisième personne du pluriel :*

Ex. : ἔχουν, ils ont ; εἶχαν, ils avaient ; χάνουν, ils perdent ; ἔχαναν, ils perdaient ; ἔχασαν, ils ont perdu ; etc.

4° Dans la *conjonction adverbiale* λοιπόν, « donc ».

Remarque II. ν prothétique. Le ν de l'article s'est quelquefois soudé au mot suivant : νοικοκύρης, « propriétaire » (= οἰκοκύρης); νοικοκυρά, « ménagère » (= οἰκοκυρά).

SECTION IV

PHÉNOMÈNES PARTICULIERS

§ 1er. — γμ → μ ; βμ → μ.

85. Le γ peut disparaître devant μ :

Ex. : μάλαμα = μάλαγμα, or.
σαμάρι = σαγμάριον, bât.
βρεμένος = βρεγμένος, mouillé. Etc.

Il en est de même du β (υ) :

Ex. : ψέμα = ψεῦμα, mensonge.
καμένος = καυμένος, brûlé.
ἐρωτεμένος = ἐρωτευμένος, amoureux. Etc.

Remarque. En réalité cette disparition du γ et du β devant μ, comme aussi celle de la nasale devant les continues (§ 82), est le résultat d'une assimilation. On a d'abord prononcé μάλαμμα, ψέμμα, νύφφη, πεθθερός, avec des consonnes doubles, qui se sont ensuite simplifiées (§ 30).

Les exceptions sont nombreuses et dues pour la plupart à une influence savante : πράγμα à côté de πράμα, « chose », τάγμα à côté de τάμα, « vœu », σύνταγμα, « régiment », ἀναστεναγμός, « gémissement », στιγμή, « instant », ῥεῦμα, « courant d'eau ou d'air », etc.

Remarque I. Au lieu de μάλαμα, πράμα, ψέμα, etc., on orthographie aussi μάλαμμα, πράμμα, ψέμμα, etc.

Remarque II. Le son β manque encore devant ρ dans ξέρω = ξεύρω, « je sais »

§ 2. — Le γ intervocalique.

86. Les exemples de γ *développé* entre voyelles sont rares dans le parler d'Athènes. On peut citer :

ἄγουρος = ἄωρος, non mûr.
ἀγουρίδα (même origine), verjus.
ἀγώρι (même origine), garçon.

87. Ceux de *disparition* du γ intervocalique sont, en revanche, très nombreux. Ils appartiennent à des verbes, ou à des substantifs dans lesquels le γ est suivi du son *i*.

τρώω, τρώει = τρώγω, τρώγει, je mange, il mange.
πάω, πάει = ὑπάγω, ὑπάγει, je vais, il va.
λέω, λέει = λέγω, λέγει, je dis, il dit.
σαΐττα = σαγίττα (*lat.* sagitta), flèche.
ρολόϊ = ὡρολόγιον montre. Etc.

Remarque. Le son γ s'est également développé dans le mot σύννεφον, devenu σύγνεφο, « nuage ».

§ 3. — σι ⟶ σ.

88. Un ι avec valeur de *y* a disparu dans certaines formes du verbe σιωπῶ, « je me tais », telles que :

σώπα = σιώπα, tais-toi.
σώπασε = σιώπασε, il s'est tu.

Mais on conserve l'ι dans le substantif σιωπή « silence ».

Remarque. Les formes διακόσια « deux cents », τετρακόσια « quatre cents, » etc. se prononcent fréquemment aussi διακόσα, τετρακόσα, etc. Dans τρακόσα (τριακόσια), on trouve en même temps le phénomène σι ⟶ σ et le phénomène ρι ⟶ ρ.

§ 4. — δι ⟶ γι.

89. Ce phénomène n'existe, à Athènes, que dans γιὰ (διὰ),

« pour », et ses composés γιατί (διατί), « pourquoi », et γιατί (διατὶ), « parce que », (§ 49, 4, Rem.).

§ 5. — λ ⟹ ρ.

90. Le changement de λ en ρ devant une consonne est attesté à Athènes par :

Ἀρβανίτης	=	Ἀλβανίτης, Albanais.
ἀρμέγω	=	ἀμέλγω, je trais.
ἁρμυρός	=	ἁλμυρός, saumâtre
κόρφος	=	κόλπος, golfe.

DEUXIEME PARTIE

MORPHOLOGIE

91. La **morphologie** est l'étude des flexions grammaticales, c'est-à-dire des modifications que subissent les différentes parties du discours, de façon à pouvoir jouer un rôle dans l'ensemble de la proposition. Elle comporte deux grandes divisions : la déclinaison et la conjugaison.

I. — DECLINAISON

CHAPITRE PREMIER

L'ARTICLE

92. Le grec moderne possède :

Trois genres : masculin, féminin, neutre ;
Deux nombres : singulier, pluriel ;
Quatre cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif.

§ 1er. — Article défini.

93. L'article défini, *le*, *la*, se décline de la manière suivante :

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
NOM.	ὁ	ἡ	τὸ
ACC.	τὸ(ν)	τὴ(ν)	τὸ
GÉN.	τοῦ	τῆς	τοῦ

PLURIEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	οἱ	οἱ	τὰ
Acc.	τοὺς	τὶς	τὰ
Gén.	τῶν	τῶν	τῶν

Remarque I. La forme οἱ du nom. plur. fém. n'est autre que la forme masculine οἱ, qui a supplanté l'ancien féminin αἱ.

Remarque II. A l'acc. plur. fém., la forme τὲς au lieu de τὶς est dialectale.

Remarque III. ἡ, τὴς, ταὶς ne sont que des variantes orthographiques défectueuses de οἱ (fém.), τὶς, τὲς.

Remarque IV. Pour le ν final, voir § 83.

Formes savantes.

94. Nom. fém. plur. αἱ. Acc. fém. plur. τὰς. Ces formes s'emploient avec les noms d'origine savante, déclinés à la manière ancienne.

Ex. : αἱ μεγάλαι Δυνάμεις, les grandes puissances.
εἰς τὰς Ἀθήνας, à Athènes.

L'acc. plur. τὰς s'emploie fréquemment aussi avec les nombres indiquant l'heure, sur lesquels s'exerce aisément l'influence savante (§ 45, Rem. II et § 77, Rem. I).

Ex. : εἰς τὰς (ou στὰς) δύο, à deux heures.
εἰς τὰς (ou στὰς) ἑπτά, à sept heures.

§ 2. — Article indéfini.

95. En grec moderne, comme en français, on se sert d'un article indéfini, qui n'est autre chose que l'adjectif numéral ἕνας, *un*.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	ἕνας	μιὰ	ἕνα
Acc.	ἕνα(ν)	μιὰ	ἕνα
Gén.	ἑνὸς	μιᾶς	ἑνὸς

Cet article n'a pas de pluriel : μιὰ γυναῖκα, « une femme », γυναῖκες, « des femmes ». L'indéfini français *des* peut aussi se rendre par κάτι (§ 219).

§ 3. — Observations sur l'emploi de l'article.

96. Se construisent avec l'article défini :

1° Les noms propres de *personnes*, de *villes*, de *pays*.

Ex. : Marie, ἡ Μαρία ; Pierre, ὁ Πέτρος ; Dieu, ὁ Θεός.
Athènes, αἱ Ἀθῆναι (pop. ἡ Ἀθῆνα) ; Paris, τὸ Παρίσι.
La Grèce, ἡ Ἑλλάς (vulg. ἡ Ἑλλάδα) ; en Grèce, στὴν Ἑλλάδα ; en France, στὴ Γαλλία.

2° Les mots κύριος, « monsieur », κυρία, « madame », ainsi que les noms de *jours* et de *mois*.

Ex. : J'irai avec monsieur, avec madame, θὰ πάω μὲ τὸν κύριο, μὲ τὴν κυρία.
Monsieur Pierre, ὁ κύριος Πέτρος.
Lundi, ἡ δευτέρα ; mardi, ἡ τρίτη ; mars, ὁ Μάρτιος ; avril, ὁ Ἀπρίλιος ; etc.

3° Les substantifs accompagnés d'un *démonstratif* (§ 198) ou de l'indéfini ὅλος (§ 225.)

Ex. : Cet homme, αὐτὸς ὁ ἄνθρωπος.
Cette femme-ci, τούτη ἡ γυναῖκα.
Cet enfant-là, ἐκεῖνο τὸ παιδί.
Tout le monde, ὅλος ὁ κόσμος.

Remarque. Cependant ὅλος est susceptible de se construire sans l'article, dans des expressions comme ὅλη μέρα, « tout le jour », ὅλη νύχτα, « toute la nuit », à côté de ὅλη τὴν ἡμέρα, ὅλη τὴ νύχτα.

97. Souvent, en revanche, le grec n'emploie pas l'article défini ou indéfini, là où on le mettrait en français.

Ex. : Je n'ai pas *le* temps, δὲν ἔχω καιρό.
Il a demandé *la* permission, ζήτησε ἄδεια, mais on dira : Je vous demande la permission de partir, σᾶς ζητῶ τὴν ἄδεια νὰ φύγω (parce que c'est une permission déterminée).
Il lui fait *la* cour, τῆς κάνει κόρτε.

Et si *une* mort me vient, mon fils, et si *une* maladie me vient, mon fils — et s'il arrive *du* chagrin ou *de la* joie, qui donc me la ramènera ? κι ἄ μοῦρθῃ, γιέ μου, θάνατος, κι ἄ μοῦρθῃ, γιέ μου, ἀρρώστια — κι ἂν τύχῃ πίκρα ἢ χαρά, ποιὸς θὰ μοῦ τηνὲ φέρῃ. (Chanson populaire.)

La mère se trouva seule comme *un* chaume dans la plaine, βρέθηκ' ἡ μάννα μοναχὴ σὰν καλαμιὰ στὸν κάμπο. (Chanson populaire.)

CHAPITRE II

LE NOM

SECTION I

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

§ 1er. — Changements survenus dans la déclinaison.

98. La déclinaison moderne du nom diffère sensiblement de la déclinaison ancienne. Elle comprend deux éléments distincts :

1° Des formes qui se sont transmises par tradition orale et qui, comme telles, ont subi des changements ;

2° Des formes dues à une influence savante et gardant pour cette raison leur déclinaison ancienne.

C'est dans la déclinaison des substantifs que cette dualité d'origine est le plus sensible en grec moderne. Nous allons examiner rapidement les principaux changements survenus dans ceux qui se sont conservés par tradition orale.

1° Les masculins de la déclinaison III ancienne, du type κόραξ, gén. κόρακος, acc. κόρακα, sont devenus des noms en -ας, gén. -α.

Ex. : ὁ κόρακας, gén., τοῦ κόρακα, le corbeau.
ὁ ἄντρας, gén., τοῦ ἄντρα, l'homme.
ὁ πατέρας, gén., τοῦ πατέρα, le père.

Remarque. Sur les accusatifs anciens τὴν ἐλπίδα, τὸν κόρακα, on a créé d'assez bonne heure τὴν ἐλπίδαν, τὸν κόρακαν, d'après le modèle de τὴν ἡμέραν, τὸν νεανίαν, dont l'α final avait cessé d'être long. L'identité des accusatifs a entraîné plus tard celle de tout le paradigme. De là, les nominatifs ἡ ἐλπίδα (comme ἡ ἡμέρα), ὁ κόρακας (comme ὁ νεανίας)

2° La voyelle du nominatif persiste au génitif dans les noms modernes correspondant aux types anciens νεανίας et πολίτης.

Ex. : ὁ ταμίας, gén. τοῦ ταμία, le caissier.
ὁ πατέρας, gén. τοῦ πατέρα, le père.
ὁ ναύτης gén. τοῦ ναύτη, le matelot.

3° Les paradigmes ἡμέρα et γλῶσσα se sont confondus.

Ex. : ἡ μέρα, gén. τῆς ἡμέρας, le jour.
ἡ γλῶσσα, gén. τῆς γλώσσας, la langue.
ἡ θάλασσα, gén. τῆς θάλασσας, la mer.

4° Les féminins anciens du type πόλις, gén. πόλεως, sont devenus des noms en -η de la première déclinaison.

E.x : ἡ ράχη, gén. τῆς ράχης, le dos,
ἡ βρύση, gén. τῆς βρύσης, la fontaine.
ἡ ζάχαρη, gén. τῆς ζάχαρης, le sucre.

Remarque. Ce passage d'une déclinaison à l'autre a été déterminé par l'identité phonétique des désinences de l'accusatif, -ιν et -ην, (πόλ-ιν et κόρ-ην).

5° Les féminins de la décl. III ancienne, du type ἐλπίς, gén. ἐλπίδος, acc. ἐλπίδα, sont devenus des noms en -α, gén. -ας.

Ex. : ἡ ἐλπίδα, gén. τῆς ἐλπίδας, l'espoir.
ἡ γυναῖκα, gén. τῆς γυναίκας, la femme.
ἡ μητέρα, gén. τῆς μητέρας, la mère.

6° La désinence -ες des nominatifs et vocatifs plur. de la décl. III ancienne, tels que ἐλπίδες, κόρακες, a pris aujourd'hui une extension considérable. Elle a supplanté, dans les mots d'origine populaire, les désinences -αι des nominatifs et vocatifs plur., ainsi que la désinence -ας de l'accusatif plur.

Ex. : οἱ μέρες, (gr. anc. αἱ ἡμέραι), les jours.
μέρες, voc. (gr. anc. ἡμέραι), jours.
οἱ ναῦτες, (gr. anc. οἱ ναῦται), les matelots.
ναῦτες, voc. (gr. anc. ναῦται), matelots.
τοὺς πατέρες, (gr. anc. τοὺς πατέρας), les pères.
τὶς μητέρες, (gr. anc. τὰς μητέρας), les mères. Etc.

L'article lui-même a été atteint : sous l'influence de cette désinence -ες, l'acc. fém. plur. τὰς est devenu τὲς (§ 93. Rem. II) et c'est ce τὲς qui a donné naissance à la forme commune τὶς.

§ 2. — Classification des déclinaisons.

99. On peut distinguer en grec moderne trois déclinaisons, basées sur le genre :

1° Substantifs **masculins** ;

2° Substantifs **féminins** ;

3° Substantifs **neutres**.

Chacune de ces déclinaisons comprend des **parisyllabiques** et des **imparisyllabiques**. Quand il s'agit du grec moderne, on appelle noms imparisyllabiques ceux qui n'ont pas le même nombre de syllabes au *nominatif pluriel* qu'au *nominatif singulier*.

Ex. : ὁ ψωμᾶς, le boulanger.
οἱ ψωμάδες, les boulangers.

En grec ancien, au contraire, les imparisyllabiques sont ceux qui n'ont pas, au *génitif singulier*, le même nombre de syllabes qu'au nominatif singulier.

§ 3. — Ordre des mots.

100. L'ordre des mots du grec moderne diffère sensiblement de celui du grec ancien et se rapproche plutôt de celui du français.

Le complément déterminatif, notamment, ne s'intercale plus entre l'article et le substantif, comme c'était souvent le cas en grec ancien.

Ex. : Le livre de Pierre, τὸ βιβλίο τοῦ Πέτρου.

En général, on place au commencement de la phrase le mot qui doit avoir le plus de relief. On dira, par exemple :

ἦρθε ὁ πατέρας ou ὁ πατέρας ἦρθε, le père est venu,

selon qu'on voudra insister sur ἦρθε ou sur ὁ πατέρας.

De plus, la phrase :

ὁ πατέρας ἦρθε

peut signifier ou bien, simplement, « le père est venu », ou bien encore « *c'est* le père *qui* est venu », suivant que, dans la prononciation, on appuie plus ou moins sur le mot ὁ πατέρας.

§ 4. — Emploi des cas.

101. On met au nominatif le *sujet* et l'*attribut* du sujet.

Ex. : Le temps est froid, ὁ καιρὸς (nom.) εἶναι κρύος (nom.).

On met au **vocatif** le nom de la personne ou de la chose *à laquelle on adresse la parole.*

Ex. : Bonjour, monsieur, καλημέρα, κύριε (voc., § 111).

On met à l'**accusatif** le *complément direct* du verbe et le *complément des prépositions.*

Ex. : Ferme la porte, κλεῖσε τὴν πόρτα, (acc., § 117).
Il est en Grèce, εἶναι στὴν (= εἰς τὴν) Ἑλλάδα (acc., § 123).
Il vient de Constantinople, ἔρχεται ἀπ' τὴν Πόλη, (acc., § 120).

Remarque. Noter l'emploi de l'accusatif dans des expressions péjoratives, comme : τὸν κατεργάρη, le coquin ! τὸν ἄτιμο, le misérable ! τὸν παλιάνθρωπο, le vaurien !

On met au **génitif** le *complément du nom* et souvent aussi le *complément indirect* du verbe.

Ex. : La main de l'homme, τὸ χέρι τοῦ ἀνθρώπου (gén., § 111).
J'ai écrit au tailleur, ἔγραψα τοῦ ράφτη (gén., § 108).

Sur l'emploi du *génitif pluriel*, voir § 104.

Remarque I. On met au génitif le nom de certaines fêtes :

C'est aujourd'hui la Saint-Démétrius, σήμερα εἶναι τοῦ ἁγίου Δημητρίου (vulg. τοῦ ἅη Δημήτρη).

Remarque II. Le **datif** n'est plus employé que dans quelques expressions : τώρα (= τῇ ὥρᾳ), » maintenant » ; δόξα σοι ὁ Θεός, « Dieu soit loué », πέντε τοῖς ἑκατό, « cinq pour cent ». A Athènes, il est d'ordinaire remplacé par le *génitif*, ou par l'*accusatif* précédé de la préposition εἰς. Cette préposition apparaît aujourd'hui sous trois formes : σ' devant une voyelle, σ avec l'article, et σὲ partout ailleurs (§ 447).

Ex. : J'ai dit à l'ouvrier, εἶπα τοῦ ἐργάτη (gén.) ou εἶπα στὸν ἐργάτη (acc.).

Remarque III. On notera les tournures :

Un verre de bière,	ἕνα ποτήρι μπίρα
Une oque de vin,	μιὰ ὀκὰ κρασί.
Une paire de bas,	ἕνα ζευγάρι κάλτσες.
Une foule de choses.	ἕνα σωρὸ πράματα.

Voir §§ 172 et 597.

Remarque IV. Le génitif grec traduit un substantif français précédé de *à* ou de *en*, dans des expressions comme :

Vêtement à la mode,	φόρεμα τῆς μόδας.
Limonade à la glace,	λεμονάδα τοῦ πάγου.
Sardines en boîte,	σαρδέλλες τοῦ κουτιοῦ,

SECTION II

PREMIÈRE DÉCLINAISON

Substantifs masculins

102. *Caractéristique.* — Ils ont un -ς au nominatif singulier. On obtient d'ordinaire les autres cas du singulier en retranchant ce -ς.

§ 1er. — Noms en -as.

A. — *Parisyllabiques.*

Type : **ὁ πατέρας**, *le père.*

103. *Caractéristique.* — Au pluriel, trois cas semblables, avec **-ες** au lieu de -ας du singulier ; génitif **-ων**.

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	πατέρας	οἱ	πατέρες
Voc.		πατέρα		πατέρες
Acc.	τὸν	πατέρα	τοὺς	πατέρες
Gén.	τοῦ	πατέρα	τῶν	πατέρων.

Sur πατέρας, on décline :

ἔρωτας, amour. βλάκας, benêt.
γείτονας, voisin. βρυκόλακας, revenant.
περιστεριῶνας, pigeonnier. ἥρωας, héros.
ἐλαιῶνας, bois d'oliviers. ἀέρας, air, vent (sans plur.). Etc.

Remarque I. Il y a relativement peu de substantifs usuels se déclinant sur ce type. La langue savante exerce ici son influence et beaucoup de mots échappent à ce paradigne pour suivre celui de Ἕλλην (§ 114). On entend dire βλάξ, au lieu de βλάκας. Φύλακας, « gardien, garde », lutte avec ὁ φύλαξ, τοῦ φύλακος. Μάρτυρας, « témoin », fait au gén. μάρτυρος plutôt que μάρτυρα. Etc.

Remarque II. Le mot **μῆνας**, « mois », se décline comme suit :

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	μῆνας	οἱ	μῆνες
Voc.		μῆνα		μῆνες
Acc.	τὸ	μῆνα	τοὺς	μῆνες
Gén.	τοῦ	μηνός	τῶν	μηνῶν.

Remarque III. Ἄντρας, « homme, mari », fait au gén. plur. ἀντρῶν.

104. **Emploi du génitif pluriel.** — Le génitif pluriel est assez peu usité dans la langue courante. Il n'existe pas dans tous les substantifs et, là où il existe, on ne l'emploie pas toujours On y supplée par des *périphrases* ou par la préposition ἀπὸ suivie de l'accusatif.

B. — *Imparisyllabiques.*

1° — Type : ὁ ψωμᾶς, *le boulanger.*

105. *Caractéristique.* — Les formes de ce type ont l'*accent sur la finale*

Sing. comme πατέρας. Le nom.-acc. pluriel s'obtient en ajoutant -δες à la forme vocalique du singulier.

	SINGULIER		PLURIEL
Nom.	ὁ ψωμᾶς		οἱ ψωμάδες
Voc.	ψωμᾶ		ψωμάδες
Acc.	τὸν ψωμᾶ		τοὺς ψωμάδες
Gén.	τοῦ ψωμᾶ		τῶν ψωμάδων.

Sur ψωμᾶς, on décline :

βασιλιάς, roi.
φαγᾶς, glouton.
γαλατᾶς, laitier.
παρᾶς, para, argent.
ψαρᾶς, pêcheur.
παπᾶς, pope.
κεφαλᾶς, qui a une grosse tête.
μυλωνᾶς, meunier. Etc.

Remarque I. A un certain nombre de ces substantifs en -ᾶς correspondent des féminins en -οῦ et des neutres en -άδικο, provenant d'adjectifs en -άδικος.

Ex. : ψωμᾶς, boulanger ; ψωμοῦ, boulangère ; ψωμάδικο, boulangerie ; καπελλᾶς, chapelier ; καπελλοῦ, femme de chapelier ou modiste καπελλάδικο, chapellerie.

Remarque II. L'usage athénien tend à remplacer les masculins en -ᾶς et les neutres en -άδικο par des formes savantes en -πώλης, -πωλεῖο(ν), s'il s'agit d'un commerce, et en -ποιός, -ποιεῖο(ν), s'il s'agit d'une fabrication.

Ex. : ἀρτοπώλης, marchand de pain. ἀρτοπωλεῖο(ν), commerce de pain
ἀρτοποιός, ouvrier boulanger. ἀρτοποιεῖο(ν), fabrique de pain.
γαλακτοπώλης, laitier. γαλακτοπωλεῖο(ν), laiterie. Etc.

Les féminins en -οῦ, moins usités, sont aussi moins atteints par l'influence savante.

2° — Type ὁ μπάρμπας, l'*oncle*.

106. *Caractéristique.* — Les formes de ce type ont l'*accent sur l'avant-dernière*. Sing. comme πατέρας. Pluriel comme ψωμᾶς.

	SINGULIER		PLURIEL
Nom.	ὁ μπάρμπας		οἱ μπαρμπάδες
Voc.	μπάρμπα		μπαρμπάδες
Acc.	τὸν μπάρμπα		τοὺς μπαρμπάδες
Gén.	τοῦ μπάρμπα		τῶν μπαρμπάδων.

Remarque I. Le mot μπάρμπας a différents sens : « oncle, vieux père, barbon ». Dans le sens d' « oncle », c'est un terme familier ; le mot poli étant θεῖος. Dans le sens de « père », il peut se joindre à un substantif, sous la forme invariable μπάρμπα (§ 576, Rem.).

Ex. : ὁ μπάρμπα Γιάννης, le père Jean.
τοῦ μπάρμπα Γιάννη, du père Jean.

C'est là en fait un mot composé, et μπάρμπα n'est pas accentué dans la prononciation.

Remarque II. Χάχας, « badaud, nigaud », fait au pluriel χάχηδες.

§ 2. — Noms en -es.

Type : ὁ καφές, *le café.*

107. *Caractéristique.*—Comme le type φωμᾶς (§ 105), avec ε, au lieu de α.

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	καφές	οἱ	καφέδες
Voc.		καφέ		καφέδες
Acc.	τὸν	καφέ	τοὺς	καφέδες
Gén.	τοῦ	καφέ	τῶν	καφέδων.

Sur καφές, on décline :

καναπές, canapé.
τενεκές, fer-blanc, récipient en fer-blanc.
κορσές, corset.
φιδές, vermicelle.
μενεξές, violette. Etc.

Remarque. Aucun nom en -ες n'est parisyllabique. La plupart de ces noms sont accentués sur la finale. Comme paroxytons on peut citer τέντζερες « chaudron » et κόντες « comte ». Τέντζερες est moins usité que τέντζερης ; l'un et l'autre font au pluriel τεντζερέδες ou τεντζερέδια. Κόντες (pron. *kôntes*) fait au plur. κόντηδες. C'est un reste de la domination vénitienne. Il est usité en parlant des comtes des Iles ioniennes. Autrement on emploie la forme savante ὁ κόμης, τοῦ κόμητος.

§ 3. — Noms en is.

A. — *Parisyllabiques.*

Type : ὁ κλέφτης, *le klefte, le voleur.*

108. *Caractéristique.* — Comme le type πατέρας (§ 103). De plus, le *génitif pluriel* est *périspomène.*

	SINGULIER		PLURIEL	
NOM.	ὁ	κλέφτης	οἱ	κλέφτες
VOC.		κλέφτη		κλέφτες
ACC.	τὸν	κλέφτη	τοὺς	κλέφτες
GÉN.	τοῦ	κλέφτη	τῶν	κλεφτῶν.

Sur κλέφτης, on décline :

νησιώτης, insulaire.
ναύτης, matelot.
καθρέφτης, miroir.
ψεύτης, menteur.
Χιώτης, Chiote.
χωριάτης, manant.
χτίστης, maçon.
ῥάφτης, tailleur. Etc.

Remarque. Par une influence savante, beaucoup de noms en -ης se déclinent dans l'usage athénien suivant la déclinaison ancienne qui sera indiquée plus loin (§ 113).

B. — *Imparisyllabiques.*

1°. — Type : **ὁ καφετζῆς** *le cafetier.*

109. *Caractéristique.* — Comme le type φωμᾶς (§ 105), avec ῆ au lieu de ᾶ.

	SINGULIER		PLURIEL	
NOM.	ὁ	καφετζῆς	οἱ	καφετζῆδες
VOC.		καφετζῆ		καφετζῆδες
ACC.	τὸν	καφετζῆ	τοὺς	καφετζῆδες
GÉN.	τοῦ	καφετζῆ	τῶν	καφετζήδων.

Sur καφετζῆς, on décline :

παπουτσῆς, cordonnier.
τενεκετζῆς, ferblantier.
χατζῆς, pèlerin (hadji).
μπογιατζῆς, peintre en bâtiments, teinturier.
Νικολῆς, Nicolet. Etc.

Remarque. Ici encore, comme pour le type φωμᾶς, les mots savants s'introduisent peu à peu : ὑποδηματοποιός, au lieu de παπουτσῆς, χρωματιστής, « peintre en bâtiments », et βαφεύς « teinturier », au lieu de μπογιατζῆς, etc.

2°. — Type : ὁ χασάπης, *le boucher.*

110. *Caractéristique.* — Au singulier, ces substantifs sont paroxytons ou proparoxytons. Ils ont le pluriel en -δες, mais — différents en ceci du type μπάρμπας (§ 106) — ils sont *proparoxytons à tous les cas du pluriel.*

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	χασάπης	οἱ	χασάπηδες
Voc.		χασάπη		χασάπηδες
Acc.	τὸ	χασάπη	τοὺς	χασάπηδες
Gén.	τοῦ	χασάπη	τῶν	χασάπηδων.

Sur χασάπης, on décline :

χαμάλης, portefaix.
βαρκάρης, batelier.
μανάβης, fruitier.
μπακάλης, épicier.
περιβολάρης, jardinier.
καβαλλάρης, cavalier. Etc.

Remarque I. Ῥάφτης « tailleur » a un pluriel ράφτηδες moins usité que ράφτες (§ 108).

Remarque II. Quelques masculins en -is, désignant des personnes, sont susceptibles d'avoir un pluriel imparisyllabique en **-άδες**.

Ex. : πρα(γ)ματευτής, colporteur, plur. πρα(γ)ματευτάδες.

Les pluriels de ce genre, assez fréquents dans la langue populaire et chez les auteurs vulgaristes, le sont beaucoup moins dans le parler athénien.

§ 4. — Noms en -os.

Type : ὁ ἔμπορος, *le marchand.*

111. *Caractéristique.* — Tous les masculins en *-os* sont parisyllabiques ; mais leur déclinaison offre un type particulier.

Noter l'accent au *gén. sing.*, à l'*acc. plur.* et au *gén. plur.* (§ 40).

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	ἔμπορος	οἱ	ἔμποροι
Voc.		ἔμπορε		ἔμποροι
Acc.	τὸν	ἔμπορο	τοὺς	ἐμπόρους
Gén.	τοῦ	ἐμπόρου	τῶν	ἐμπόρων.

Sur ἔμπορος, on décline :

φίλος, ami.	οὐρανός, ciel.
ἄγγελος, ange.	γιατρός, médecin.
ἀδελφός, frère.	θάνατος, mort.
ἄνθρωπος, homme.	καιρός, temps.
λαγός, lièvre.	ἄνεμος, vent. Etc.

Remarque I. Un certain nombre de noms propres et de noms communs en -ος font leur vocatif en -ο, au lieu de le faire en -ε.

Ex. : Πέτρος voc. Πέτρο, Pierre.
Νῖκος voc. Νῖκο, Nicolas.
Μάρκος voc. Μάρκο, Marc.
καπετάνιος voc. καπετάνιο, capitaine (marine).
γέρος voc. γέρο, vieux.
Χάρος voc. Χάρο, Charon, la Mort.
δράκος voc. δράκο, dragon, ogre. Etc.

Remarque II. Pour χρόνος et λόγος, voir §§ 132 et 133.

Remarque III. L'accentuation ἐμπόροι, ἀνθρώποι, ἀνέμοι etc., au lieu de ἔμποροι, ἄνθρωποι, ἄνεμοι, est populaire.

Remarque IV. Les noms des mois ont subi l'influence savante : Ἰανουάριος, Φεβρουάριος, Μάρτιος, Ἀπρίλιος, Μάϊος, Ἰούνιος. Ἰούλιος, Αὔγουστος, Σεπτέμβριος (pron. *septèmvrios*), Ὀκτώβριος, Νοέμβριος (pron. *noêmvrios*), Δεκέμβριος (pron. *dekêmvrios*). Les formes Γενάρης, Φλεβάρης, Μάρτης, Ἀπρίλης, Μάης, Ἰούνης, Ἰούλης, Ἄγουστος, Σετέβρης, Ὀχτώβρης, Νοέβρης, Δικέβρης sont populaires.

§ 5. — Noms en -ους.

Type : ο παπποῦς, *le grand-père.*

112. *Caractéristique.* — Imparisyllabique. Comme le type ψωμᾶς (§ 105), avec οῦ, au lieu de ᾶ.

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	παπποῦς	οἱ	παπποῦδες
Voc.		παπποῦ		παπποῦδες
Acc.	τὸν	παπποῦ	τοὺς	παπποῦδες
Gén.	τοῦ	παπποῦ	τῶν	παπποῦδων.

Παππούς, « grand-père », et νοῦς, « entendement », Ἰησοῦς, « Jésus » (pron. *isous*), qui n'ont pas de pluriel, sont les seuls substantifs de cette catégorie.

SECTION III

MASCULINS DÉCLINÉS A LA MANIÈRE ANCIENNE

113. Un assez grand nombre de substantifs masculins se déclinent à la manière ancienne, sous une influence savante. Ils sont, dans la pratique, faciles à distinguer des autres, car cette influence s'exerce de préférence sur certaines catégories de mots : termes officiels, ecclésiastiques, scientifiques, littéraires, noms de métier, etc. Ils se ramènent à trois types principaux : ὁ καθηγητής, « le professeur », ὁ Ἕλλην, « le Grec », ὁ συγγραφεύς, « l'écrivain ».

§ 1er. — Type : **ὁ καθηγητής**, *le professeur.*

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	καθηγητής	οἱ	καθηγηταί
Voc.		καθηγητά		καθηγηταί
Acc.	τὸν	καθηγητήν	τοὺς	καθηγητάς
Gén.	τοῦ	καθηγητοῦ	τῶν	καθηγητῶν.

Sur καθηγητής, on décline :

μαθητής, élève.	ποιητής, poète.
δικαστής, juge.	ἐθελοντής, volontaire.
βουλευτής, député.	χρωματιστής, peintre en bâtiments.
λῃστής, brigand.	ἀρτοπώλης, boulanger. Etc.

Remarque I. Dans la conversation, on supprime généralement le ν final de l'accusatif singulier : τὸν καθηγητή, et souvent on donne à ces substantifs le génitif en -η : τοῦ καθηγητῆ.

Remarque II. Πολίτης se décline sur καθηγητής, dans le sens de « citoyen », mais sur κλέφτης, dans celui d'« habitant de Constantinople ». Ce mot est d'origine savante dans le premier cas et d'origine populaire dans le second.

Remarque III. Ὁ ταμίας, « le caissier » se décline sur le modèle de καθηγητής : Sing. nom. ὁ ταμίας, voc. ταμία, acc. τὸν ταμία(ν), gén. τοῦ ταμία, plus fréquent que τοῦ ταμίου. Plur. nom. οἱ ταμίαι, voc. ταμίαι, acc. τοὺς ταμίας; le gén. τῶν ταμιῶν n'est guère employé (§ 104).

114. § 2. — Type : **ὁ Ἕλλην**, *le Grec.*

	SINGULIER		PLURIEL	
NOM.	ὁ	Ἕλλην	οἱ	Ἕλληνες
VOC.		Ἕλλην		Ἕλληνες
ACC.	τὸν	Ἕλληνα	τοὺς	Ἕλληνας
GÉN.	τοῦ	Ἕλληνος	τῶν	Ἑλλήνων.

Sur Ἕλλην on décline :

κλητήρ, gén. κλητῆρος, huissier.
πρίγκηψ, — πρίγκηπος, prince.
κῆρυξ, — κήρυκος, héraut.
ἐλέφας, — ἐλέφαντος, éléphant.
πράκτωρ, gén. πράκτορος, agent.
ἀστήρ, gén. ἀστέρος, astre.
αὐτοκράτωρ, gén. αὐτοκράτορος, empereur. Etc.

115. § 3. — Type : **ὁ συγγραφεύς**, *l'écrivain.*

	SINGULIER		PLURIEL	
NOM.	ὁ	συγγραφεύς	οἱ	συγγραφεῖς
VOC.		συγγραφεῦ		συγγραφεῖς
ACC.	τὸν	συγγραφέα	τοὺς	συγγραφεῖς
GÉN.	τοῦ	συγγραφέως	τῶν	συγγραφέων.

Sur συγγραφεύς (§ 14, Rem. IV), on décline :

γραμματεύς, secrétaire.
ἱερεύς, prêtre.
ἀρχιερεύς, prélat.
διερμηνεύς, interprète. Etc.

Remarque. Le substantif **πρέσβυς**, « ambassadeur », se décline de la façon suivante :

	SINGULIER		PLURIEL	
NOM.	ὁ	πρέσβυς	οἱ	πρέσβεις
VOC.		πρέσβυ		πρέσβεις
ACC.	τὸν	πρέσβυν	τοὺς	πρέσβεις
GÉN.	τοῦ	πρέσβεως	τῶν	πρέσβεων.

SECTION IV

DEUXIÈME DECLINAISON

Substantifs féminins.

116. *Caractéristique.* — Ils ont un -ς *au génitif singulier.* On obtient les autres cas du singulier en retranchant ce -ς.

§ 1er. — Noms en -a.

A. — *Parisyllabiques.*

Type : **ἡ γυναῖκα,** *la femme.*

117. *Caractéristique.* — Pluriel identique à celui des masculins, mais particularité d'accent au *gén. plur.*

	SINGULIER		PLURIEL	
NOM.	ἡ	γυναῖκα	οἱ	γυναῖκες
VOC.		γυναῖκα		γυναῖκες
ACC.	τὴ	γυναῖκα	τὶς	γυναῖκες
GÉN.	τῆς	γυναίκας	τῶν	γυναικῶν.

Sur, γυναῖκα, on décline :

βάρκα, barque.	θάλασσα, mer.
γάτα, chat, chatte.	νεράϊδα, néréide.
καρδιά, cœur.	νύχτα, nuit.
σκάλα, escalier.	πόρτα, porte.
φλόγα, flamme.	ῥίζα, racine.
σαΐττα, flèche.	βασίλισσα, reine.
μέρα, jour.	πατινάδα, sérénade.
γλῶσσα, langue.	γριά, vieille femme. Etc.

Remarque. Accent du gén. plur. Les mots de *deux syllabes* sont périspomènes (p. 32, note) au gén. plur., quand ce cas est employé (§ 104) :

Ex. : μέρα, jour, μερῶν ; νύχτα, nuit, νυχτῶν ; φλόγα, flamme, φλογῶν ; etc.

Ceux de *plus de deux syllabes* gardent à ce cas l'accent du nominatif.

Ex. : νεράϊδα, néréïde, νεράϊδων; μητέρα, mère, μητέρων; ἑβδομάδα, semaine, ἑβδομάδω ; etc.

Γυναῖκα, « femme », a conservé son accentuation ancienne, et il arrive aussi que, sous une influence savante, des noms de la déclinaison I ancienne ayant plus de deux syllabes fassent -ῶν, à la manière ancienne : ἡλικία, classe (armée), ἡλικιῶν; ἐργασία, travail, ἐργασιῶν; etc.

B. — *Imparisyllabiques.*

Type : ἡ γιαγιά, *la grand'mère.*

118. *Caractéristique.* — Les formes de ce type ont ordinairement l'*accent sur la finale.* Sing. comme γυναῖκα. Le nom.-acc. pluriel s'obtient en ajoutant **-δες** à la forme vocalique du singulier (cf. § 105).

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ἡ	γιαγιά	οἱ	γιαγιά**δες**
Voc.		γιαγιά		γιαγιάδες
Acc.	τή	γιαγιά	τίς	γιαγιάδες
Gén.	τῆς	γιαγιᾶς	τῶν	γιαγιάδων.

Sur γιαγιά, on décline :

ντατά, (pron. *dada*), nourrice.
μαμά, maman.
κυρά, dame, mère.
ὀκά, oque (poids).

§ 2. — Noms en -e.

Type : ἡ βαλιδέ, *la sultane mère.*

119. *Caractéristique.* — Accent sur la finale. Imparisyllabique. Comme le type γιαγιά (§ 118), avec ε au lieu de α.

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ἡ	βαλιδέ	οἱ	βαλιδέ**δες**
Voc.		βαλιδέ		βαλιδέδες
Acc.	τή	βαλιδέ	τίς	βαλιδέδες
Gén.	τῆς	βαλιδές	τῶν	βαλιδέδων.

Sur βαλιδέ, on décline :

Ἐμινέ, Φατμέ et quelques autres noms propres venant aussi du turc.

§ 3. — Noms en -i.

Type : ἡ ἀδελφή, *la sœur*.

120. *Caractéristique.* — Ces noms sont parisyllabiques pour la plupart. Ils se déclinent comme γυναῖκα, avec -η au lieu de -α.

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ἡ	ἀδελφή	οἱ	ἀδελφές
Voc.		ἀδελφή		ἀδελφές
Acc.	τὴν	ἀδελφή	τὶς	ἀδελφές
Gén.	τῆς	ἀδελφῆς	τῶν	ἀδελφῶν.

Sur ἀδελφή, on décline :

ψυχή, âme.
νύφη, bru, belle-sœur.
κόρη, fille.
στιγμή, instant.
βροχή, pluie.
φωνή, voix, cri. Etc.

et certains noms modernes en -η du type ancien πόλις, πόλεως (§ 98, 4°) :

ῥάχη, dos.
βρύση, fontaine.
ζάχαρη, sucre.
Πόλη, Constantinople. Etc.,

en observant toutefois que, pour les noms de cette dernière catégorie, le génitif pluriel en -ῶν est inusité. On ne l'emploie d'ailleurs pas non plus pour νύφη ni κόρη.

Remarque I. Les rares *paroxytons* (page 32, note) du type ἀδελφή qui ont un gén. plur. sont *périspomènes* à ce cas : πήχη, « pique » (mesure de longueur), gén. plur. πηχῶν.

Remarque II. Certains auteurs orthographient ἡ Πόλι, τῆς Πόλις, τὴν Πόλι, au lieu de ἡ Πόλη, τῆς Πόλης, τὴν Πόλη.

Remarque III. Pour les mots qui se déclinent sur le type ancien πόλις, πόλεως, voir § 124.

Remarque IV. Quelques féminins en -η sont susceptibles d'avoir un pluriel en -άδες, moins usité à Athènes que le pluriel en -ες.

Ex. : ἀδελφή, plur. ἀδελφές et ἀδελφάδες.
νύφη, plur. νύφες et νυφάδες.

§ 4. — Noms en -ο.

Type : ἡ Φρόσω, *Euphrosyne*.

121. *Caractéristique.* — Comme γυναῖκα, avec ο au lieu de α. Pluriel inusité.

Nom.	ἡ	Φρόσω
Voc.		Φρόσω
Acc.	τὴ	Φρόσω
Gén.	τῆς	Φρόσως.

Sur Φρόσω, diminutif de Εὐφροσύνη, on décline : Μαριγώ, « Marigo », Μάρω, « Maro », diminutifs de Μαρία, « Marie », Λενιώ, « Lénio », diminutif de Ἑλένη, « Hélène », Δέσπω, « Despo », diminutif de Δέσποινα, « Despina », Χάμκω, « Khamko », nom de la mère d'Ali Pacha, etc.

Remarque I. Les **noms d'îles** qui, en grec populaire, se déclinent sur le type Φρόσω : ἡ Τῆνο, τῆς Τῆνος, « Tinos », ἡ Χιό, τῆς Χιός, « Chio », etc., suivent dans le parler athénien, par influence savante, la déclinaison de ἔμπορος (§ 111), tout en étant du féminin : ἡ Τῆνος, τῆς Τήνου, ἡ Χίος, τῆς Χίου, etc. On dit de même ἡ μέθοδος, τῆς μεθόδου, « la méthode ».

Remarque II. Le mot **ἡ ὁδός**, « la rue », se substitue à ὁ δρόμος, quand il est suivi d'un nom propre : ἡ ὁδὸς Ἀκαδημίας εἶναι ὡραῖος δρόμος, la rue de l'Académie est une belle rue.

On garde à ce mot le -ν de l'accusatif :

στὴν ὁδὸν Ἀκαδημίας, dans la rue de l'Académie.
στὴν ὁδὸν Σταδίου, dans la rue du Stade.

Noter la tournure :

μένει ὁδός Πειραιῶς, il demeure rue du Pirée.
θὰ πάω ὁδὸς Πανεπιστημίου, j'irai rue de l'Université.

Les génitifs qui suivent ainsi le mot ὁδὸς ont tous la forme savante.

§ 5. — Noms en -ou.

Type : ἡ **ἀλεπού**, *le renard.*

122. *Caractéristique. — Accent sur la finale.* Se décline comme γιαγιά, avec -οῦ au lieu de ά.

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ἡ	ἀλεποῦ	οἱ	ἀλεποῦδες
Voc.		ἀλεποῦ		ἀλεποῦδες
Acc.	τὴν	ἀλεποῦ	τὶς	ἀλεποῦδες
Gén.	τῆς	ἀλεποῦς	τῶν	ἀλεπούδων.

Sur ἀλεποῦ, on décline :

γλωσσοῦ, bavarde.
ψωμοῦ, boulangère.
ψαροῦ, pêcheuse.
ὑπναροῦ, dormeuse.
μυλωνοῦ, meunière.
φαγοῦ, gloutonne,
μυταροῦ, celle qui a un grand nez.
μαϊμοῦ, singe. Etc. (§ 105, Rem. II).

SECTION V

FÉMININS DÉCLINÉS A LA MANIÈRE ANCIENNE

123. Aux masculins étudiés § 113 et suiv. correspondent des féminins d'origine savante qui peuvent se ramener à deux types principaux : ἡ Ἑλληνίς, la Grecque, ἡ κυβέρνησις, le gouvernement

§ 1er. — Type : ἡ **Ἑλληνίς**, *la Grecque.*

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ἡ	Ἑλληνίς	αἱ	Ἑλληνίδες
Voc.		Ἑλληνίς		Ἑλληνίδες
Acc.	τὴν	Ἑλληνίδα	τὰς	Ἑλληνίδας
Gén.	τῆς	Ἑλληνίδος	τῶν	Ἑλληνίδων.

Sur Ἑλληνίς, on décline :

Γαλλίς, Française.
Ἀγγλίς, Anglaise.
Ἑλλάς, Grèce.
πατρίς, patrie. Etc.

Les noms de ce type sont relativement peu nombreux et

n'ont pas complètement supplanté les formes Ἑλληνίδα, Γαλλίδα, Ἀγγλίδα, Ἑλλάδα, πατρίδα, etc., qui se déclinent sur γυναῖκα.

Remarque. Pour les féminins en -ος du type ἡ Τῆνος, voir § 121, Rem. I

§ 2. — Type : **ἡ κυβέρνησις**, *le gouvernement.*

124.

	SINGULIER		PLURIEL	
NOM.	ἡ	κυβέρνησις	αἱ	κυβερνήσεις
VOC.		κυβέρνησι		κυβερνήσεις
ACC.	τὴν	κυβέρνησι(ν)	τὰς	κυβερνήσεις
GÉN.	τῆς	κυβερνήσεως	τῶν	κυβερνήσεων.

Sur κυβέρνησις, on décline :

ἀκρόπολις, acropole.
ἐξαίρεσις, exception.
ἀφαίρεσις, soustraction.
περίστασις, circonstance.
κλίσις, déclinaison, conjugaison.
διαίρεσις, division. Etc.

Remarque. Le substantif ancien **ἡ πόλις**, τῆς πόλεως, garde la déclinaison ancienne dans le sens de « ville », mais on décline ἡ Πόλη, Πόλη, τὴν Πόλη, τῆς Πόλης (§ 120), dans le sens de « Constantinople ». Comparer πολίτης (§ 113, Rem. II).

SECTION VI

TROISIÈME DÉCLINAISON

Substantifs neutres.

125. *Caractéristique.* — Au singulier, comme au pluriel, le *nominatif*, le *vocatif* et l'*accusatif* sont semblables.

§ 1er. — Noms en -a et -as.

1°. — Type : **τὸ γράμμα**, *la lettre.*

126. *Caractéristique.* — Génitif singulier en **-ατος**; nominatif pluriel en **-ατα**.

	SINGULIER		PLURIEL	
NOM.	τὸ	γράμμα	τὰ	γράμματα
VOC		γράμμα		γράμματα

	SINGULIER		PLURIEL	
Acc.	τὸ	γράμμα	τὰ	γράμματα
Gén.	τοῦ	γράμματος	τῶν	γραμμάτων.

Sur γράμμα, on décline :

στόμα, bouche.
πρᾶ(γ)μα, chose.
στρῶμα, matelas.
ὄνομα, nom.
μάλαμα, or.
βούλλωμα, plombage.
χάρισμα, présent.
πούλημα, vente.
φόρεμα, vêtement.
μάθημα, leçon. Etc.

2°. — Type : **τὸ κρέας**, *la viande, la chair.*

127. *Caractéristique.* — Comme γράμμα, sauf le **-ς** du nom.-acc. sing.

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	τὸ	κρέας	τὰ	κρέατα
Voc.		κρέας		κρέατα
Acc.	τὸ	κρέας	τὰ	κρέατα
Gén.	τοῦ	κρέατος	τῶν	κρεάτων.

Sur κρέας, on décline τέρας, monstre, πέρας

§ 2. — Noms en -i.

Type : **τὸ κρεββάτι**, *le lit.*

128. *Caractéristique.* — Génitif singulier **-ιοῦ**, génitif pluriel **-ιῶν**, périspomènes.

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	τὸ	κρεββάτι	τὰ	κρεββάτια
Voc.		κρεββάτι		κρεββάτια
Acc.	τὸ	κρεββάτι	τὰ	κρεββάτια
Gén.	τοῦ	κρεββατ**ιοῦ**	τῶν	κρεββατ**ιῶν**.

Sur κρεββάτι, on décline :

κλουβί, cage.
παιδί, enfant.
παιδάκι, petit enfant.
χέρι, main.
μάτι, œil.
πουλί, oiseau.

λουλούδι, fleur.	ψωμί, pain.
τουφέκι, fusil.	κεφάλι, tête.
περιβόλι, jardin.	κρασί vin. Etc.

Remarque I. Ces neutres en -ι remontent à d'anciens diminutifs en -ιον et sont extrêmement nombreux dans la langue moderne. Ils sont paroxytons (χέρι) ou oxytons (παιδί). En règle générale l'accent est sur l'avant-dernière syllabe, quand cette syllabe était brève anciennement :

Ex. : περιβόλι, χέρι, μάτι, πόδι, pied, etc. ;

dans le cas contraire, il est sur la finale :

Ex. : παιδί, ψωμί, νησί, île, κελλί, cellule, κορμί, corps, etc.[1]

Remarque II. Sur χρόνια et λόγια, voir §§ 132 et 133.

§ 3. — Noms en -o et -os.

1°. — Type : **τὸ ξύλο**, *le bois.*

129. *Caractéristique.* — Nominatif pluriel en -α.

	SINGULIER		PLURIEL	
NOM.	τὸ	ξύλο	τὰ	ξύλα
VOC.		ξύλο		ξύλα
ACC.	τὸ	ξύλο	τὰ	ξύλα
GÉN.	τοῦ	ξύλου	τῶν	ξύλων.

Sur ξύλο, on décline :

δέντρο, arbre.	ζῶο, animal.
καφενεῖο, café.	φύλλο, feuille.
καπέλλο, chapeau.	βιβλίο, livre.
ἄλογο, cheval.	βουνό, montagne.
δάχτυλο, doigt.	χωριό, village.
νερό, eau.	πρόσωπο, visage. Etc.

Remarque I. Les mots **composés** du type ξύλο gardent partout l'accent du nom. sing.

Ex. : ἀντρόγυνο, gén. ἀντρόγυνου, le couple (l'homme et la femme).
τρελλόπαιδο, gén. τρελλόπαιδου, le jeune fou. Etc.

1. Dans ces deux derniers mots la pénultième est dite « longue par position » la voyelle restait brève, mais la *syllabe* était longue à cause des deux consonnes;

Remarque II. **Κάστρο**, « forteresse », fait au pluriel κάστρα ou κάστρη.

2°. — Type : **τὸ γράψιμο**, *l'écriture.*

130. *Caractéristique.* — Désinence **-σιμο** (-ψιμο, -ξιμο). Ces neutres se déclinent sur γράμμα (§ 126), à partir du génitif singulier.

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	τὸ	γράψιμο	τὰ	γραψίματα
Voc.		γράψιμο		γραψίματα
Acc.	τὸ	γράψιμο	τὰ	γραψίματα
Gén.	τοῦ	γραψίματος	τῶν	γραψιμάτων.

Sur γράψιμο, on décline :

τρέξιμο, action de courir.
γδύσιμο, action de déshabiller.
ντύσιμο, action de vêtir.
κάψιμο, brûlure.
φέρσιμο, conduite.
ράψιμο, couture.
δέσιμο, reliure. Etc.

3°. — Type : **τὸ ἔθνος**, *la nation.*

131. *Caractéristique.* — Singulier : génitif **-ους**. Pluriel : le nominatif-accusatif est en **-η** au lieu de -α ; le génitif est *périspomène.*

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	τὸ	ἔθνος	τὰ	ἔθνη
Voc.		ἔθνος		ἔθνη
Acc.	τὸ	ἔθνος	τὰ	ἔθνη
Gén.	τοῦ	ἔθνους	τῶν	ἐθνῶν.

Sur ἔθνος, on décline :

χρέος, dette.
μέρος, endroit.
λάθος, faute.
τέλος, fin.
ἄνθος, fleur.
δάσος, forêt.
πλῆθος, foule.
κέρδος, gain.
στῆθος, poitrine.
βάθος, profondeur. Etc.

Remarque. Le substantif τὸ φῶς, « la lumière », se décline ainsi :

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	τὸ φῶς	τὰ φῶτα
Voc.	φῶς	φῶτα
Acc.	τὸ φῶς	τὰ φῶτα
Gén.	τοῦ φωτός	τῶν φώτων.

Le gén. sing. φωτὸς est rare. Le pluriel τὰ Φῶτα signifie aussi « l'Épiphanie » et le génitif s'emploie surtout dans l'expression ἡμέρα τῶν Φώτων « jour de l'Épiphanie ».

SECTION VII

NOMS IRRÉGULIERS

§ 1er. — Pluriels en -ια.

132. 1°. — **ὁ χρόνος**, *l'année.*

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	ὁ χρόνος	τὰ χρόνια
Acc.	τὸ χρόνο	τὰ χρόνια
Gén.	τοῦ χρόνου	τῶν χρόνων.

Ex. : Une fois l'an, μιὰ φορὰ τὸ χρόνο.
A l'année prochaine, καὶ τοῦ χρόνου.
Le travail des ans, ἡ ἐργασία τῶν χρόνων.

Remarque. Lorsqu'il s'agit de l'âge, χρόνων devient le plus souvent χρονῶν, sous l'influence de μηνῶν (§ 103, Rem. II), mais ceci n'est pas obligatoire à Athènes.

Ex. : Un garçon de dix ans, δέκα χρονῶν (ou δέκα χρόνων) ἀγόρι.

133. 2°. — **ὁ λόγος**, *la parole.*

	SINGULIER	PLURIEL
Nom.	ὁ λόγος	τὰ λόγια
Acc.	τὸ λόγο	τὰ λόγια
Gén.	τοῦ λόγου	τῶν λόγων.

Ex. : Des paroles insensées, ἀνόητα λόγια.

Dans le sens de « raison, discours », λόγος se décline régulièrement sur ἔμπορος (§ 111).

Ex. : Dis-moi tes raisons, πές μου τούς λόγους σου.
Les discours de l'orateur, οἱ λόγοι τοῦ ῥήτορος.

Remarque. Noter les expressions :

Κάθε λογῆς ἄνθρωποι, des gens de toute espèce.
Χίλιων λογιῶν πράματα, des choses de toute sorte.
Δὲν παίρνει ἀπὸ λόγια, il n'entend pas raison.

134. 3°. — **ὁ κάβουρας**, *le crabe.*

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	κάβουρας	τὰ	καβούρια
Voc.		κάβουρα		καβούρια
Acc.	τὸν	κάβουρα	τὰ	καβούρια
Gén.	τοῦ	κάβουρα	τῶν	καβουριῶν.

Ainsi se décline : κόρακας, « corbeau ».

Remarque I. Ces noms ont aussi un pluriel en -οι, du type ἔμποροι (§ 111), mais avec l'accent sur l'avant-dernière : καβούροι, κοράκοι ; ce pluriel est moins usité à Athènes que celui en -ια.

Remarque II. Ὁ καπνός « la fumée », plur. οἱ καπνοί « les fumées » (d'ailleurs rare), mais ὁ καπνός « le tabac », plur. **τὰ καπνά.**
Ὁ πλοῦτος « la richesse », plur. **τὰ πλούτη.**

§ 2. — Pluriels en -αῖοι.

135. La désinence **-αῖοι** s'emploie pour désigner des partisans ou les membres d'un clan, d'une famille. Elle correspond indifféremment à des singuliers en -ας, -ης, -ος :

Γρίβας, Grivas ; οἱ Γριβαῖοι, les (ou les partisans de) Grivas.
Μπότσαρης, Botsaris ; οἱ Μποτσαραῖοι, les (ou les partisans de) Botsaris.
Πετρόπουλος Pétropoulos ; οἱ Πετροπουλαῖοι, les (ou les partisans de) Pétropoulos, etc.

136. § 3. — **ὁ μάγερας**, *le cuisinier.*

	SINGULIER		PLURIEL
Nom.	ὁ	μάγερας	οἱ	μαγέροι
Voc.		μάγερα		μαγέροι
Acc.	τὸ	μάγερα	τοὺς	μαγέρους
Gén.	τοῦ	μάγερα	τῶν	μαγέρων.

A côté de la forme μάγερας il existe aussi une forme μάγειρος se déclinant sur ἔμπορος (§ 111).

137. § 4. — **ὁ μάστορης**, *le maître-ouvrier.*

	SINGULIER		PLURIEL	
Nom.	ὁ	μάστορης	οἱ	μαστόροι
Voc.		μάστορη		μαστόροι
Acc.	τὸ	μάστορη	τοὺς	μαστόρους
Gén.	τοῦ	μάστορη	τῶν	μαστόρων.

§ 5. — Nom invariable.

138. Le mot **ἡ γῆς**, « la terre », est souvent invariable. On décline :

Nom.	ἡ	γῆς
Voc.		γῆς
Acc.	τὴ	γῆς
Gén.	τῆς	γῆς.

Cependant la forme courante à Athènes est ἡ γῆ, τὴ γῆ, τῆς γῆς.

§ 6. — Noms défectifs.

139. **Τὸ σέβας** « le respect », plur. τὰ σέβη, n'a pas de génitif singulier, ni de pluriel.

Τὸ ὄφελος, « le profit », n'est employé qu'au nom.-acc. sing.

SECTION VII

RÉSUMÉ DE LA DÉCLINAISON DES NOMS

140. 1. — MASCULINS

Voyelle a. 1° πατέρας, πατέρα — πατέρες, πατέρων. Exceptions : μηνῶν, ἀντρῶν.

2° ψωμᾶς, ψωμᾶ — ψωμάδες, ψωμάδων.

3° μπάρμπας, μπάρμπα — μπαρμπάδες, μπαρμπάδων.

Voyelle e. 1° καφές, καφέ — καφέδες, καφέδων.

Voyelle i. 1° κλέφτης, κλέφτη — κλέφτες, κλεφτῶν.

2° καφετζῆς, καφετζῆ — καφετζῆδες, καφετζήδων.

3° χασάπης, χασάπη — χασάπηδες, χασάπηδων.

Voyelle o. ἔμπορος, ἔμπορε, ἔμπορο, ἐμπόρου — ἔμποροι, ἐμπόρους, ἐμπόρων. Exception : voc. Πέτρο.

Voyelle ou. παπποῦς, παπποῦ — παπποῦδες, παππούδων.

Formations anciennes : καθηγητής, Ἕλλην, συγγραφεύς, πρέσβυς.

141. 2. — FÉMININS

Voyelle a. 1° γυναῖκα, γυναίκας — γυναῖκες, γυναικῶν.

2° γιαγιά, γιαγιᾶς — γιαγιάδες, γιαγιάδων.

Voyelle e. βαλιδέ, βαλιδές — βαλιδέδες, βαλιδέδων.

Voyelle i. ἀδελφή, ἀδελφῆς — ἀδελφές, ἀδελφῶν.

Voyelle o. Φρόσω, Φρόσως. Exception : Τῆνος, Τήνου.

Voyelle ou. ἀλεποῦ, ἀλεποῦς — ἀλεποῦδες, ἀλεπούδων.

Formations anciennes : Ἑλληνίς, κυβέρνησις.

142. 3. — NEUTRES

Voyelle a. 1° γράμμα, γράμματος — γράμματα, γραμμάτων.
2° κρέας, κρέατος — κρέατα, κρεάτων.

Voyelle i. κρεββάτι, κρεββατιοῦ — κρεββάτια, κρεββατιῶν.

Voyelle o. 1° ξύλο, ξύλου — ξύλα, ξύλων.
2° γράψιμο, γραψίματος — γραψίματα, γραψιμάτων.
3° ἔθνος, ἔθνους — ἔθνη; ἐθνῶν. Exception : φῶς.

143. 4. — IRRÉGULIERS

Pluriels en **-ια** : λόγος, λόγια — χρόνος, χρόνια — κάβουρας, καβούρια.

Pluriels en **-αῖοι** : Γρίβας, Γριβαῖοι.
Pluriels en **-οι** : μάγερας, μαγέροι — μάστορης, μαστόροι.
Nom invariable : γῆς.
Noms défectifs : σέβας — ὄφελος.



CHAPITRE III

L'ADJECTIF

144. Il y a trois sortes d'adjectifs :

1° en -ος ;
2° en -ύς ;
3° en -ης.

A cette triple catégorie, d'origine populaire, il y a lieu d'en ajouter une quatrième, également en -ης, mais d'origine savante.

L'accent des adjectifs reste à la même place dans toute la flexion (§ 43).

SECTION I

ADJECTIFS EN -ος.

145. Parmi les adjectifs en -ος, les uns font leur féminin en -α, type πλούσιος, πλούσια, πλούσιο ; les autres le font en -η, type μαῦρος, μαύρη, μαῦρο.

§ 1er. — Adjectifs en -ος, -α, -ο.

Type : **πλούσιος**, **πλούσια**, **πλούσιο**, *riche.*

146. *Caractéristique.* — Cette catégorie comprend tous les adjectifs dont la désinence masculine -ος est précédée d'une voyelle.

Le *masculin* se décline sur ἔμπορος (§ 111), le *féminin* sur γυναῖκα (§ 117), le *neutre* sur ξύλο (§ 129).

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	πλούσιος	πλούσια	πλούσιο
Voc.	πλούσιε	πλούσια	πλούσιο
Acc.	πλούσιο	πλούσια	πλούσιο
Gén.	πλούσιου	πλούσιας	πλούσιου.

PLURIEL

Nom.	πλούσιοι	πλούσιες	πλούσια
Voc.	πλούσιοι	πλούσιες	πλούσια
Acc.	πλούσιους	πλούσιες	πλούσια
Gén.	πλούσιων	πλούσιων	πλούσιων.

Sur πλούσιος, on décline :

ὡραῖος, ὡραία, ὡραῖο, beau.
τίμιος, τίμια, τίμιο, honorable.
δίκιος, δίκια, δίκιο, juste.
ἅγιος, ἅγια, ἅγιο, saint.
παλιός, παλιά, παλιό, vieux. Etc.

Remarque I. Les adjectifs anciens en -ρος, -ρα, -ρον (μικρός, μικρά, μικρόν) font aujourd'hui leur féminin en -ρη.

Ex. : μικρός, μικρή, μικρό, petit.
μαῦρος, μαύρη, μαῦρο, noir (§ 147).

Remarque II. Par influence savante βέβαιος, « sûr, certain », fait au féminin **βεβαία**, avec changement d'accent.

§ 2. — Adjectifs en -ος, -η, -ο.

Type : **μαῦρος, μαύρη, μαῦρο**, *noir.*

147. *Caractéristique.* — Cette catégorie comprend tous les adjectifs dont la désinence masculine -ος n'est pas précédée d'une voyelle.

Elle ne diffère de la précédente que par le *nominatif féminin* qui est en -η (type ἀδελφή, § 120), au lieu d'être en -α.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
NOM.	μαῦρος	μαύρη	μαῦρο
VOC.	μαῦρε	μαύρη	μαῦρο
ACC.	μαῦρο	μαύρη	μαῦρο
GÉN.	μαύρου	μαύρης	μαύρου.

PLURIEL

NOM.	μαῦροι	μαῦρες	μαῦρα
VOC.	μαῦροι	μαῦρες	μαῦρα
ACC.	μαύρους	μαῦρες	μαῦρα
GÉN.	μαύρων	μαύρων	μαύρων.

Sur μαῦρος, on décline :

ἄσπρος, η, ο, blanc.
καλός, ή, ό, bon.
διπλός, ή, ό, double.
μεγάλος, η, ο, grand.
ἀθάνατος, η, ο, immortel.
χαρούμενος, η, ο, joyeux.
ἄσχημος, η, ο, mauvais, laid.
κακός, ή, ό, méchant.
χρυσός, ή, ό, d'or.
καθαρός, ή, ό, pur.
σφιχτός, ή, ό, serré.
ἀπλός, ή, ό, simple. Etc.

Remarque I. Les adjectifs composés et autres qui n'avaient pas de féminin distinct en grec classique (ἀθάνατος, ἀθάνατος, ἀθάνατον — ἥσυχος, ἥσυχος, ἥσυχον), en ont pris un en grec moderne.

Ex. : ἀθάνατος, ἀθάνατη, ἀθάνατο, immortel.
ἥσυχος, ἥσυχη, ἥσυχο, tranquille.

Remarque II. Les adjectifs contractes en -οῦς (χρυσοῦς, χρυσῆ, χρυσοῦν) sont devenus de simples adjectifs en -ός.

Ex. : χρυσός, χρυσή, χρυσό.

SECTION II

ADJECTIFS EN -ύς.

§ 1er. — Type : **βαθύς**, **βαθειά**, **βαθύ**, *profond*.

148. *Caractéristique.* — Le *masculin* se décline *phonétiquement*, au singulier sur κλέφτης (§ 108) ; au *pluriel*, sur ἔμπορος (§ 111), avec la désinence -ειοί.

Le *féminin* se décline comme celui de πλούσιος (§ 146).
Le *neutre* se décline phonétiquement comme κρεββάτι (§ 128).
Les adjectifs de cette catégorie sont partout oxytons.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	βαθύς	βαθιά	βαθύ
Voc.	βαθύ	βαθιά	βαθύ
Acc.	βαθύ	βαθιά	βαθύ
Gén.	βαθιοῦ	βαθιᾶς	βαθιοῦ.

PLURIEL

Nom.	βαθιοί	βαθιές	βαθιά
Voc.	βαθιοί	βαθιές	βαθιά
Acc.	βαθιούς	βαθιές	βαθιά
Gén.	βαθιῶν	βαθιῶν	βαθιῶν.

Sur βαθύς, on décline :

παχύς, παχιά, παχύ, gras.
πλατύς, πλατιά, πλατύ, large, étendu.
φαρδύς, φαρδιά, φαρδύ, large.
μακρύς, μακριά, μακρύ, long.
βαρύς, βαριά, βαρύ, lourd.
τραχύς, τραχιά, τραχύ, rude. Etc.

Remarque I. On écrit aussi βαθειά, βαθειοί, etc. Mais l'orthographe par ι simple est plus exacte historiquement, car le son *y* de ces formes paraît bien reposer sur le grec du moyen âge βαθέα (cf. § 61), et non sur le grec ancien βαθεῖα.

Remarque II. Par influence savante, le nominatif-accusatif masculin pluriel se décline fréquemment à la manière ancienne : βαθεῖς.

Remarque III. Le grec ancien γλυκύς, γλυκεῖα, γλυκύ, « doux », est devenu

γλυκός, γλυκιά, γλυκό,

probablement sous l'influence de son contraire πικρός, « amer ». Il a entraîné à son tour des adjectifs en **-κός** comme :

κακός, κακιά (à côté de κακή), κακό, « méchant ».

Comparer les adjectifs-substantifs

ἀγαπητικός, amant, ἀγαπητικιά, amante:
Κρητικός, Crétois; Κρητικιά, Crétoise.

§ 2. — **Πολύς, πολλή, πολύ**, *nombreux.*

149. L'adjectif **πολύς**, irrégulier en grec ancien, l'est resté en grec moderne.

Cette irrégularité ne porte d'ailleurs que sur les nominatifs, vocatifs et accusatifs du masculin et du neutre. Le reste du paradigme se décline sur μαῦρος.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	πολύς	πολλή	πολύ
Voc.	πολύ	πολλή	πολύ
Acc.	πολύ(ν)	πολλή	πολύ
Gén.	πολλοῦ	πολλῆς	πολλοῦ.

PLURIEL

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	πολλοί	πολλές	πολλά
Voc.	πολλοί	πολλές	πολλά
Acc.	πολλούς	πολλές	πολλά
Gén.	πολλῶν	πολλῶν	πολλῶν.

Remarque. Le ν de l'accusatif singulier se conserve devant les momentanées et les voyelles: πολὺν καιρό, « longtemps », πολὺν τόπο, « beaucoup de place », etc.

SECTION III

ADJECTIFS EN -ης.

Type: **ζηλιάρης, ζηλιάρα, ζηλιάρικο**, *jaloux.*

150. *Caractéristique.* — Le *masculin* de ce type se décline sur χασάπης (§ 110), le *féminin* sur γυναῖκα (§ 117), le *neutre* (en **-ικο**) sur ξύλο (§ 129).

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	ζηλιάρης	ζηλιάρα	ζηλιάρικο
Voc.	ζηλιάρη	ζηλιάρα	ζηλιάρικο
Acc.	ζηλιάρη	ζηλιάρα	ζηλιάρικο
Gén.	ζηλιάρη	ζηλιάρας	ζηλιάρικου.

PLURIEL

Nom.	ζηλιάρηδες	ζηλιάρες	ζηλιάρικα
Voc.	ζηλιάρηδες	ζηλιάρες	ζηλιάρικα
Acc.	ζηλιάρηδες	ζηλιάρες	ζηλιάρικα
Gén.	ζηλιάρηδων	ζηλιάρων	ζηλιάρικων.

Sur ζηλιάρης, on décline :

γρινιάρης, γρινιάρα, γρινιάρικο, grognon.
παραπονιάρης, παραπονιάρα, παραπονιάρικο, plaintif.
τεμπέλης, τεμπέλα, τεμπέλικο, paresseux.
μαυροφρύδης, μαυροφρύδα, μαυροφρύδικο, qui a les sourcils noirs. Etc.

Remarque. **Μακαρίτης**, « défunt, feu », fait au féminin μακαρίτισσα : ὁ μακαρίτης « le défunt », ἡ μακαρίτισσα, « la défunte ». Le neutre (μακαρίτικο) est plus rarement employé.

SECTION IV

ADJECTIFS DÉCLINÉS A LA MANIÈRE ANCIENNE

Type : **εὐγενής, εὐγενής, εὐγενές**, *poli.*

151. *Caractéristique.*— Ancien adjectif contracte, d'où l'accent circonflexe à certains cas (§ 49, 3°). Féminin pareil au masculin.

SINGULIER

	MASCULIN et FÉMININ	NEUTRE
Nom.	εὐγενής	εὐγενές
Voc.	εὐγενές	εὐγενές
Acc.	εὐγενῆ	εὐγενές
Gén.	εὐγενοῦς	εὐγενοῦς.

PLURIEL

Nom.	εὐγενεῖς	εὐγενῆ
Voc.	εὐγενεῖς	εὐγενῆ
Acc.	εὐγενεῖς	εὐγενῆ
Gén.	εὐγενῶν	εὐγενῶν.

Sur εὐγενής, on décline :

εὐσεβής, pieux.
ἀσθενής, malade.
εἰλικρινής, sincère.
αὐθάδης, impertinent.
πλήρης, complet.
ψευδής, mensonger. Etc.

SECTION V

REMARQUES SUR L'ADJECTIF

§ 1er. — Place de l'adjectif.

152. La place qu'occupe l'adjectif par rapport au substantif est très variable. On peut dire, avec des nuances :

1° Sans article,

καλὸ κρασί, de bon vin.
κρασὶ καλό, —

2° Avec l'article,

τὸ καλὸ κρασί, le bon vin.
τὸ καλὸ τὸ κρασί, —
τὸ κρασὶ τὸ καλό, —

§ 2. — Adjectifs pris adverbialement.

153. Le grec forme un grand nombre d'adverbes au moyen d'*adjectifs mis au pluriel neutre.*

Ex. : καλός, bon ; καλά, bien.
φοβερός, terrible ; φοβερά, terriblement.
λαμπρός, magnifique ; λαμπρά, magnifiquement.
ἄξιος, digne ; ἄξια, dignement.
βέβαιος, certain ; βέβαια, certainement.
ζηλιάρης, jaloux ; ζηλιάρικα, jalousement. Etc.

Pour le comparatif et le superlatif de ces adverbes, voir § 164.

154. Un certain nombre d'*adjectifs*, *mis au singulier neutre*, ont aussi le sens adverbial.

Ex. : λίγος, peu ; λίγο (ou λιγάκι), un peu.
μόνος, seul ; μόνο, seulement.
πολύς, nombreux ; πολύ, beaucoup.
τόσος, aussi grand ; τόσο, tellement.

§ 3. — Substantifs-adjectifs.

155. Aux adjectifs français qui indiquent le pays d'une *personne* correspondent des *substantifs* grecs :

Les soldats grecs, οἱ Ἕλληνες στρατιῶτες.
Les marins français οἱ Γάλλοι ναῦτες.
Un marchand italien, ἕνας Ἰταλὸς ἔμπορος.

Il est impossible, en pareil cas, d'employer Ἑλληνικός, Γαλλικός, Ἰταλικός.

Remarque. On peut noter en passant que les *adjectifs* qui indiquent le pays, Ἑλληνικός, ή, ό, Γαλλικός, ή, ό, etc., s'écrivent ordinairement avec une majuscule, à la différence du français.

SECTION VI

DEGRÉS DE SIGNIFICATION

156. En grec, comme en français, les adjectifs ont *trois* degrés de signification : le positif, le comparatif, le superlatif.

§ 1er. — Comparatif.

157. Pour former le comparatif d'un adjectif quelconque, il suffit de le faire précéder de πειό. Cette forme ne vient pas de l'italien *più*, mais n'est autre que l'ancien adverbe πλέον. Elle correspond au français *plus*.

Ex. : Plus grand, plus grande, πιὸ μεγάλος, πιὸ μεγάλη, πιὸ μεγάλο.
Plus riche, πιὸ πλούσιος, πιὸ πλούσια, πιὸ πλούσιο.
Plus lourd, plus lourde, πιὸ βαρύς, πιὸ βαριά, πιὸ βαρύ.
Plus petit, plus petite, πιὸ μικρός, πιὸ μικρή, πιὸ μικρό.

158. Un grand nombre d'adjectifs cependant possèdent, à côté du comparatif précédent, un deuxième comparatif en **-τερος**.

Ex. : μικρός, petit ; *comp.* πιὸ μικρὸς ou μικρότερος.
φτωχός, pauvre ; *comp.* πιὸ φτωχὸς ou φτωχότερος.
βαθύς, profond ; *comp.* πιὸ βαθὺς ou βαθύτερος.
βαρύς, lourd ; *comp.* πιὸ βαρὺς ou βαρύτερος.

Remarque. On sait qu'en grec ancien le comparatif se formait en **-ώτερος**, lorsque la désinence -ος du positif était précédée d'une syllabe brève, et en **-ότερος** quand elle était précédée d'une *syllabe* longue, c'est-à-dire d'une syllabe dont la voyelle était soit longue, soit brève suivie de deux consonnes. En conséquence, on orthographie encore aujourd'hui :

εὔκολος, facile ; *comp.* εὐκολώτερος.
φρόνιμος, sage ; *comp.* φρονιμώτερος. Etc.

mais

ψηλός, elevé ; *comp.* ψηλότερος.
φτωχός, pauvre ; *comp.* φτωχότερος.
λεπτός, fin, délicat ; *comp.* λεπτότερος. Etc.

159. On voit que ces comparatifs se terminent en **-ότερος** ou **-ώτερος**, lorsque le positif est en -ος, et en **-ύτερος** lorsque le positif est en -ύς. Par exception pourtant, quelques adjectifs en -ος font, eux aussi, leur comparatif en -ύτερος, qu'on écrit fréquemment -ήτερος.

Ex. : καλός, bon ; *comp.* πιὸ καλὸς ou καλύτερος.
μεγάλος, grand ; *comp.* πιὸ μεγάλος ou μεγαλύτερος.

Remarque. Κοντὸς fait ordinairement κοντότερος, mais on dira κοντύτερος dans le sens de « plus court chemin », κοντύτερος δρόμος ; adv. κοντύτερα, plus près.

160. Ces différentes formes en -τερος se déclinent sur μαῦρος et font, par conséquent :

μικρότερος, μικρότερη, μικρότερο.
βαθύτερος, βαθύτερη, βαθύτερο.
καλύτερος, καλύτερη, καλύτερο. Etc.

Remarque. **Πολύς**, «beaucoup, nombreux», fait au comparatif : πιὸ πολύς ou περισσότερος.

Κακός, «méchant», fait au comparatif : πιὸ κακός, κακώτερος ou χειρότερος.

§ 2. — Superlatif.

161. Il y a deux sortes de superlatifs :

Le superlatif **relatif** ; ex. le plus grand.

Le superlatif **absolu** ; ex. très grand.

Ces deux superlatifs se forment, en grec, de la même manière qu'en français.

162. Pour le premier, on se sert du *comparatif précédé de* **l'article.**

Ex. : *Le* plus grand, *la* plus grande, ὁ πιὸ μεγάλος, ἡ πιὸ μεγάλη, τὸ πιὸ μεγάλο, ou ὁ μεγαλύτερος, ἡ μεγαλύτερη, τὸ μεγαλύτερο.

Pour le second, on se sert du *positif précédé de l'adverbe* **πολύ**.

Ex. : Très grand, très grande, πολὺ μεγάλος, πολὺ μεγάλη, πολὺ μεγάλο.

163. On peut insister sur l'idée de superlatif :

1° En répétant πολύ :

Ex. : Tu es extrêmement méchant, εἶσαι πολὺ πολὺ κακός.

2° En joignant πάρα à πολύ. Dans les expressions de ce genre, πάρα s'unit à πολύ, de façon à former un mot de quatre syllabes ayant son accent principal sur l'initiale.

Ex. : C'est extrêmement lourd, ou c'est trop lourd ; εἶναι πάρα πολὺ βαρύ.

Πάρα se joint ainsi à toutes les formes de l'adjectif πολύς.

Ex. : Πάρα πολὺς κόσμος, énormément de monde.
Κάνει πάρα πολλὴ ζέστη, il fait une chaleur excessive.
Εἴδαμε καράβια πάρα πολλά, nous avons vu des bateaux en très grand nombre.

3° En formant des adjectifs ou des adverbes composés, au moyen de κατα- ou de ὁλο-.

Ex. : Des yeux extrêmement noirs, κατάμαυρα μάτια.
Un poisson tout vivant, ὁλοζώντανο ψάρι.
Tout à la cime, κατάκορφα.

On dit d'une manière analogue : θεότρελλος, « absolument fou » ; θεόκουφος, « absolument sourd » ; πεντάμορφη, « très belle ».

4° En répétant l'adjectif ou l'adverbe au positif :

Ex. : ζεστὰ ζεστὰ κουλλούρια, gimblettes toutes chaudes.
πρωῒ πρωΐ, de grand matin.
βράδυ βράδυ, tout au soir.
σιγὰ σιγά, ou ἀγάλια γάλια, tout doucement.

Remarque. On n'emploie aujourd'hui le superlatif en -τατος que dans des expressions stéréotypées comme φίλτατε, « très cher », ἀληθέστατο « c'est parfaitement vrai ».

§ 3. — Comparatif et superlatif des adjectifs pris adverbialement.

164. Les *adverbes* tirés d'adjectifs forment leurs degrés de comparaison sur le modèle de ceux des adjectifs eux-mêmes.

Ex. : καλά, bien (adj. καλός) ; πιὸ καλά ou καλύτερα, mieux (adj. πιὸ καλός ou καλύτερος) ; τὸ πιὸ καλὸ ou τὸ καλύτερο, le mieux (adj. ὁ πιὸ καλός ou ὁ καλύτερος) ; πολὺ καλά, très bien (adj. πολὺ καλός).

§ 4. — Que, après les comparatifs.

165. Après un comparatif, le *que* français se traduit, en grec, soit par le *génitif*, dans des expressions comme : Εἶναι

μεγαλύτερός μου, « il est plus grand que moi », soit par la préposition **ἀπὸ** suivie de l'accusatif :

Ex. : Je suis plus petit que Pierre, εἶμαι πιὸ μικρὸς ou μικρότερος ἀπ' τὸν Πέτρο.

166. Les exemples suivants feront comprendre l'emploi de quelques autres tournures, qui correspondent encore, en grec, au *que* français après un comparatif.

Aujourd'hui, il a mangé plus qu'hier, σήμερα, ἔφαγε περισσότερο ἀπὸ χτές.

Il est plus riche que je ne suis, moi, εἶναι πιὸ πλούσιος ἀπ' ὅ τι (ou παρ' ὅ τι) εἶμαι γώ.

Plutôt la mort que l'esclavage, καλήτερα θάνατος, παρὰ σκλαβιά, (litt. mieux (est) la mort que (n'est) l'esclavage).

Il vaut mieux que j'y aille que d'écrire, καλήτερα νὰ πάω (subj.) παρὰ νὰ γράψω (subj.).

§ 5. — De, après un superlatif relatif.

167. Après un superlatif relatif, le *de* français se traduit par **ἀπὸ** suivi de l'accusatif.

Ex. : Le plus riche de tous, ὁ πλουσιώτερος ἀπ' ὅλους.
L'aîné des frères, ὁ μεγαλύτερος ἀπ' τοὺς ἀδελφούς.

§ 6. — Grand comme..., aussi grand que....

168. Des expressions telles que *grand comme..., riche comme..., aussi grand que..., aussi riche que...,* se rendent en grec :

1° Devant un *nom qui n'est pas précédé de l'article*, par **σὰν** *suivi du cas de l'adjectif.*

Ex. : Il est riche comme un roi, εἶναι πλούσιος (nom.) σὰ βασιλιάς (nom.).
On le croyait riche comme un roi, τὸν εἶχαν πλούσιο (acc.) σὰ βασιλιά (acc.).

2° Devant un *nom précédé de l'article* ou un *pronom*, par **σὰν** *et l'accusatif.*

Ex. : Il est grand comme mon frère, εἶναι ψηλὸς σὰν τὸν ἀδελφό μου.

Il est grand comme moi, εἶναι ψηλὸς σὰν ἐμένα.

Remarque I. Avec les pronoms on emploie également **σὰν καὶ** et l'accusatif.

Ex. : Il est grand comme moi, εἶναι ψηλὸς σὰν καὶ μένα.

Remarque II. *Plus... plus* se rend par **ὅσο... τόσο περισσότερο** :

Ex. : Plus je la vois, plus je l'aime, ὅσο τὴ βλέπω, τόσο περισσότερο τὴν ἀγαπῶ.

§ 7. — Moins grand que..., moins riche que....

169. *Moins grand que..., moins riche que...*, se traduisent par *pas aussi grand que..., pas aussi riche que...* ou par *plus petit que..., plus pauvre que...*

Ex. : Il est moins grand que moi, δὲν εἶναι μεγάλος σὰν καὶ μένα ou εἶναι μικρότερος ἀπὸ μένα.

De même :

Le moins grand de tous, ὁ μικρότερος ἀπ' ὅλους.

CHAPITRE IV

NOMS DE NOMBRE

§ 1er. - Tableau des nombres.

170.

Noms de nombre cardinaux.		Notation grecque[2].	Noms de nombre ordinaux.
1	*ἕνα[1]	α'	πρῶτος
2	δύο	β'	δεύτερος
3	*τρία	γ'	τρίτος
4	*τέσσερα	δ'	τέταρτος
5	πέντε	ε'	πέμ(π)τος
6	ἕξι	ϛ'	ἕκτος
7	ἑπτά	ζ'	ἕβδομος
8	ὀκτώ	η'	ὄγδοος
9	ἐννέα	θ'	ἔννατος
10	δέκα	ι'	δέκατος
11	ἕνδεκα	ια'	ἑνδέκατος
12	δώδεκα	ιβ'	δωδέκατος
13	*δεκατρία	ιγ'	δέκατος τρίτος
14	*δεκατέσσερα	ιδ'	δέκατος τέταρτος
15	δεκαπέντε	ιε'	δέκατος πέμ(π)τος
16	δεκαέξι	ιϛ'	δέκατος ἕκτος
17	δεκαεπτά	ιζ'	δέκατος ἕβδομος
18	δεκαοκτώ	ιη'	δέκατος ὄγδοος
19	δεκαεννέα	ιθ'	δέκατος ἔννατος
20	εἴκοσι	κ'	εἰκοστός

1. Les nombres cardinaux marqués d'un astérisque sont ceux qui se déclinent. On les met toujours au neutre, quand on énumère la suite des noms de nombre.

2. Dans la numération écrite, on se sert d'ordinaire des chiffres arabes ; cependant on rencontre quelquefois, dans les éditions, la notation par lettres, surtout pour les préfaces ou la numérotation des chapitres. On voit que l'alphabet employé dans ce cas contient plusieurs lettres qui ont disparu de l'alphabet ordinaire : ϛ' (*digamma* ou *wau*) = 6 ; ϟ' (*koppa*) = 90 ; ϡ' (*sampi*) = 900.

21	εἴκοσι *ἕνα	κα'	εἰκοστὸς πρῶτος
22	εἴκοσι δύο	κβ'	εἰκοστὸς δεύτερος
30	τριάντα	λ'	τριακοστός
40	σαράντα	μ'	τεσσαρακοστός[1]
50	πενήντα	ν'	πεντηκοστός
60	ἑξήντα	ξ'	ἑξηκοστός
70	ἑβδομήντα	ο'	ἑβδομηκοστός
80	ὀγδόντα	π'	ὀγδοηκοστός
90	ἐνενήντα	ϙ'	ἐνενηκοστός
100	ἑκατό	ρ'	ἑκατοστός
101	ἑκατὸ *ἕνα	ρα'	ἑκατοστὸς πρῶτος
102	ἑκατὸ δύο	ρβ'	ἑκατοστὸς δεύτερος
120	ἑκατὸ εἴκοσι	ρκ'	ἑκατοστὸς εἰκοστός
121	ἑκατὸ εἴκοσι *ἕνα	ρκα'	ἑκατοστὸς εἰκοστὸς πρῶτος
200	*διακόσια (§ 88, Rem.)	σ'	διακοσιοστός
300	*τρακόσια	τ'	τριακοσιοστός
400	*τετρακόσια	υ'	τετρακοσιοστός
500	*πεντακόσια	φ'	πεντακοσιοστός
600	*ἑξακόσια	χ'	ἑξακοσιοστός
700	*ἑπτακόσια	ψ'	ἑπτακοσιοστός
800	*ὀκτακόσια	ω'	ὀκτακοσιοστός
900	*ἐννιακόσια	ϡ'	ἐννιακοσιοστός
1 000	*χίλια	,α	χιλιοστός
2 000	δυὸ *χιλιάδες	,β	δισχιλιοστός
3 000	*τρεῖς *χιλιάδες	,γ	τρισχιλιοστός
10 000	δέκα *χιλιάδες	,ι	μυριοστός. Etc.
100 000	ἑκατὸ *χιλιάδες		
200 000	*διακόσιες *χιλιάδες		
1 000 000	*ἕνα *ἑκατομμύριο		
1000 000 000	*ἕνα δισεκατομμύριο.		

Remarque I. Les formes qui viennent d'être données sont celles qu'on emploie ordinairement, quand on énumère la suite des nombres. Certaines d'entre elles témoignent d'une influence savante. Quand ces

1. La forme abrégée σαρακοστός existe au féminin, dans le substantif σαρακοστή « carême ».

noms de nombre sont joints à un substantif, ou dans une prononciation familière, on entend aussi ;

2. δυό = δύο (§ 45, Rem. II).
7. ἑφτά = ἑπτά (§ 77, Rem. I).
8. ὀχτώ = ὀκτώ (§ 77, Rem. I).
9. ἐννιά = ἐννέα (§ 61).
16. δεκάξι = δεκαέξι (§ 55).
18. δεκοχτώ = δεκαοκτώ (§ 55, Rem. III)

Les ordinaux sont d'un usage moins courant que les cardinaux. De là par exemple ἑνδέκατος, « onzième », en regard de ἕντεκα, « onze » ce dernier plus courant que ἕνδεκα (§ 79).

Remarque II. En grec vulgaire, δεύτερος, « deuxième », se décline sur μαῦρος (§ 147) et fait par conséquent δεύτερη au féminin, mais la forme ancienne δευτέρα s'est conservée dans le sens de « lundi ». A Athènes, δευτέρα remplace δεύτερη par influence savante.

Remarque III. Les expressions françaises *trente-six*, *mille et un*, qui servent à marquer des nombres indéterminés, se traduisent en grec par **ἑξήντα δυό** (mot à mot *soixante-deux*), **χίλια δυό** (mot à mot *mille deux*).

Ex. : Il a trente-six vêtements, ἔχει ἑξήντα δυὸ φορέματα.
Il m'a dit mille et une choses, μοῦ εἶπε χίλια δυὸ πρά(γ)ματα.

§ 2. — Déclinaison des noms de nombre.

171. Les noms de nombre ordinaux sont pour la plupart invariables. Ceux qui se déclinent donnent lieu aux remarques suivantes :

1° **Ἕνας, μιά, ἕνα,** « un », a été décliné, § 95, cf. § 45, Rem. II.

Remarque. « Un à un », ἕνας ἕνας; « deux à deux », δύο δύο, etc.

2° **Τρεῖς, τρία,** « trois ».

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
Nom.	τρεῖς	τρία
Acc.	τρεῖς	τρία
Gén.	τριῶν	τριῶν

3° **Τέσσερες, τέσσερα,** « quatre ».

	MASCULIN ET FÉMININ	NEUTRE
NOM.	τέσσερεις	τέσσερα
ACC.	τέσσερεις	τέσσερα
GÉN.	τεσσάρων	τεσσάρων.

4° **Διακόσιοι, διακόσιες, διακόσια,** « deux cents », se décline sur πλούσιος (§ 146).

Il en est de même de tous les noms de centaines jusqu'à « mille » inclusivement.

5° **Χιλιάδες** est un véritable substantif féminin et possède par conséquent un génitif χιλιάδων.

6° **Ἑκατομμύριο** se décline sur ξύλο (§ 129).

172. Les noms de nombre n'ont jamais de complément déterminatif, comme c'est le cas en français dans *deux milliers d'hommes, un million de soldats.*

On dit en grec :

δυὸ χιλιάδες ἄνθρωποι,
ἕνα ἑκατομμύριο στρατιῶτες,

en faisant du substantif une apposition au nom de nombre (cf. § 597).

§ 3. — Observations complémentaires sur les noms de nombre.

LES QUATRE OPÉRATIONS

173. 2 et 2 font 4, δύο καὶ δύο (κάνουν) τέσσερα.
4 ôté de 5 reste 1, τέσσερα ἀπὸ πέντε, ἕνα.
7 moins 5 égale 2, ἑπτὰ πλὴν πέντε, ἴσον δύο (sav.).
7 fois 8, 56, ἑπτὰ οἱ ὀκτώ (ou ἑπτὰ ἐπὶ ὀκτώ, sav.), πενήντα ἕξι.
9 divisé par 3 = 3, τὸ τρία στὸ ἐννιὰ (ἐννέα διὰ τρία, sav.), τρία.

FRACTIONS

174. La moitié, τὸ μισό. Le tiers, τὸ τρίτο. Le quart, τὸ τέταρτο. Le cinquième, τὸ πέμ(π)το. Etc.

Demi, e, se traduit par μισός, μισή, μισό et, avec un nom de nombre, par ἥμισυ après consonne, par μισυ après voyelle.

Ex. : Une demi-heure, μισὴ ὥρα.
Une drachme et demie, μιάμισυ (δραχμή).
Deux drachmes et demie, δυόμισυ (δραχμές).
Trois drachmes et demie, τρεῖς ἥμισυ (δραχμές).
Cinq francs cinquante, πεντέμισυ (φράγκα).
Six francs cinquante, ἑξήμισυ (φράγκα).
Dix oques et demie, δεκάμισυ ὀκάδες.

Remarque. On n'emploie donc ἥμισυ qu'après τρεῖς et τέσσερεις.

NOMBRES MULTIPLICATIFS

175. « Simple », « double », « triple », « quadruple », « quintuple » se traduisent par ἁπλός, διπλός, τριπλός, τετραπλός, πενταπλός.

HEURES

176. On compte les heures à peu près comme en français, mais, dans l'usage athénien, la forme στὰς (εἰς τὰς) tend à supplanter ici le grec vulgaire στὶς.

Ex. : (A) une heure, (στὴ) μία.
(A) deux heures, (στὰς) δύο.
(A) deux heures cinq, (στὰς) δύο καὶ πέντε.
(A) deux heures un quart, (στὰς) δύο καὶ τέταρτο.
(A) deux heures et demie, (στὰς) δυόμισυ.
(A) trois heures moins un quart, στὰς τρεῖς παρὰ τέταρτο.
(A) trois heures moins cinq, (στὰς) τρεῖς παρὰ πέντε.
« Midi » se dit δώδεκα ou μεσημέρι, « à midi », στὰς δώδεκα ou τὸ μεσημέρι.
« Minuit » se dit δώδεκα ou μεσάνυχτα ; « à minuit », στὰς δώδεκα ou (σ)τὰ μεσάνυχτα.

JOURS

177. Les nombres ordinaux servent à nommer certains jours de la semaine.

Ex. : Lundi, δευτέρα. Mardi, τρίτη. Mercredi, τετάρτη. Jeudi, πέμπτη.

« Vendredi », « samedi », « dimanche » se disent παρασκευή, σάββατο (ou σαββάτο), κυριακή.

A l'exception de σάββατο, qui est du neutre, tous les noms de jours sont du féminin.

Ex. : Il est venu mercredi, ἦρθε τὴν τετάρτη (acc.). (Voir § 614.)

MOIS ET ANNÉES

178. Le premier, le quinze du mois, πρώτη, δεκαπέντε τοῦ μηνός.

Au vingt-trois avril, στὰς εἴκοσι τρεῖς τοῦ Ἀπριλίου. (Voir § 614, Rem.).

Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? — Mardi. — Quel quantième ? — Le vingt-cinq. Τί ἔχομε σήμερα ; — Τρίτη. — Πόσες τοῦ μηνός ; — Εἴκοσι πέντε.

D'aujourd'hui en huit, σήμερα ὀκτώ.

D'aujourd'hui en quinze, σήμερα δεκαπέντε.

En 1917, στὰ χίλια ἐννιακόσια δεκαεπτά.

DISTRIBUTION

179. L'idée de distribution s'exprime en grec de différentes manières.

Ex. : Ils avaient douze drachmes chacun, εἶχαν δώδεκα δραχμὲς ὁ καθένας.

Il a donné un morceau de pain à chacun, ἔδωσε ἕνα κομμάτι ψωμὶ στὸν καθένα, ou τοὺς ἔδωσε ἀπὸ ἕνα κομμάτι ψωμί.

Ils allaient deux à deux, πήγαιναν δύο δύο.

Il les a sortis un à un, τοὺς ἔβγαλε ἕναν ἕνα.

INTÉRÊT

180. « Cinq pour cent » se dit πέντε τοῖς ἑκατό.

CHAPITRE V

PRONOMS — ADJECTIFS PRONOMINAUX

SECTION I

PRONOMS PERSONNELS

§ 1er. — Pronom personnel sujet.

181. D'ordinaire on n'exprime pas le pronom personnel *sujet*. Ainsi :

J'ai	se dit en grec	ἔχω.
Tu as	—	ἔχεις.
Il (elle) a	—	ἔχει.
Nous avon	—	ἔχομε.
Vous avez	—	ἔχετε.
Il (elles) ont	—	ἔχουν.

182. Quand le pronom personnel est exprimé, c'est qu'on veut *insister* sur l'idée du sujet. Ainsi .

ἐγὼ ἔχω	se traduira :	*moi*, j'ai, ou *c'est moi qui* ai.
ἐσὺ ἔχεις	—	*toi*, tu as, ou *c'est toi qui* as.
αὐτὸς ἔχει	—	*lui*, il a, ou *c'est lui qui* a.
αὐτὴ ἔχει	—	*elle*, elle a, ou *c'est elle qui* a.
ἐμεῖς ἔχομε	—	*nous*, nous avons, ou *c'est nous qui* avons
ἐσεῖς ἔχετε	—	*vous*, vous avez, ou *c'est vous qui* avez.
αὐτοὶ ἔχουν	—	*eux*, ils ont, ou *ce sont eux qui* ont.
αὐτὲς ἔχουν	—	*elles*, elles ont, ou *ce sont elles qui* ont.

183. On voit que les pronoms personnels sujets sont :

	PREMIÈRE PERSONNE	DEUXIÈME PERSONNE
Sing.	ἐγώ	ἐσύ
Plur.	ἐμεῖς	ἐσεῖς

A la troisième personne, les nominatifs αὐτός, αὐτή, plur. αὐτοί, αὐτές sont empruntés à un pronom démonstratif qui sera décliné plus loin (§ 196).

Remarque I. A côté des formes ἐγώ, ἐμεῖς, ἐσεῖς (et, plus loin, ἐμένα, ἐσένα, etc.) on trouve aussi, surtout après une voyelle, les formes γώ, σύ, μεῖς, σεῖς (et, plus loin, μένα, σένα, etc.).

Ex. : Τί λέτε, σεῖς ; vous, que dites-vous ?
Τὸ λέω γώ, moi, je le dis.

Mais :

Τὸ λὲς ἐσύ, toi, tu le dis.

Remarque II. « C'est moi », « c'est toi », etc., accompagnés de la question « qui est là ? » ou en réponse à cette question, se rendent par ἐγὼ εἶμαι, ἐσὺ εἶσαι, etc., en faisant accorder le verbe avec le pronom.

Ex. : Qui est là ? C'est nous, ποιὸς εἶναι; ἐμεῖς εἴμαστε.
Qui est là ? C'est vous ? ποιὸς εἶναι; ἐσεῖς εἶστε;

De même : « Qui a fait cela ? — C'est moi », ποιὸς τὸ ἔκανε; — ἐγώ, ou ἐγὼ τὸ ἔκανα.

Remarque III. Le français dit « toi et moi, lui et moi ». Le grec dit plutôt, mais non obligatoirement : ἐγὼ κ'ἐσύ, ἐγὼ κι αὐτός, en mettant la première personne en avant.

§ 2. — Pronom personnel complément.

184. On exprime toujours les pronoms personnels, lors qu'ils sont *compléments*. Mais on se trouve alors en présence de deux catégories de formes, qu'il importe de ne pas confondre.

Les premières, que nous appellerons **formes simples**, s'emploient lorsque l'idée exprimée par le pronom n'est pas l'idée principale de la proposition. Ce sont des formes courtes. Les secondes, que nous appellerons **formes emphatiques**, s'emploient au contraire lorsqu'on veut insister particulièrement sur l'idée du pronom. Ce sont des formes longues.

Ex. : Il *m*'a salué, μὲ χαιρέτησε (forme *simple*).
C'est moi qu'il a salué, ἐμένα χαιρέτησε (forme *emphatique*).

Première et deuxième personnes

185. ### Formes simples

SINGULIER

	PREMIÈRE PERSONNE	DEUXIÈME PERSONNE
Acc.	μὲ	σὲ
Gén.	μοῦ	σοῦ

PLURIEL

A.-G.	μᾶς	σᾶς.

Formes emphatiques

SINGULIER

A.-G.	(ἐ)μένα	(ἐ)σένα

PLURIEL

A.-G.	(ἐ)μᾶς	(ἐ)σᾶς.

Troisième personne

186. ### Formes simples

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Acc.	τὸν	τή(ν)	τὸ
Gén.	τοῦ	τῆς	τοῦ

PLURIEL

Acc.	τοὺς	τὶς	τὰ
Gén.	τοὺς	**τοὺς**	**τοὺς.**

Formes emphatiques

Ces formes sont empruntées au démonstratif αὐτός (§ 196).

Remarque I. Les formes simples sont, soit *proclitiques* (§ 47) et, comme telles, accentuées dans l'écriture, mais non dans la prononciation, soit *enclitiques* (§ 48) et n'ayant par conséquent aucun accent.

Se rappeler la particularité πρόσωπο, mais τὸ πρόσωπό μου (§ 48, Rem.).

Remarque II. On observera : 1° que, dans les paradigmes qui précèdent, le génitif a été partout, sauf au singulier des formes non emphatiques, supplanté par l'accusatif ; 2° qu'au gén. plur. féminin et neutre du pronom de la 3e pers. (forme simple), c'est l'accusatif *masculin* τοὺς qui tient la place de τὶς et de τά.

On dira donc :

Il m'a dit, μοῦ εἶπε. Il t'a dit, σοῦ εἶπε. Il lui a dit, τοῦ (τῆς) εἶπε. Etc.
C'est à moi qu'il a dit, ἐμένα εἶπε. C'est à toi qu'il a dit, ἐσένα εἶπε.
Il nous a dit, μᾶς εἶπε. C'est à nous qu'il a dit, ἐμᾶς εἶπε (ou σ' ἐμᾶς εἶπε). Il leur a dit, τοὺς εἶπε. Etc.
J'ai vu les femmes et je leur ai dit, εἶδα τὶς γυναῖκες καὶ τοὺς (et non τὶς) εἶπα.
J'ai vu les enfants et je leur ai dit, εἶδα τὰ παιδιὰ καὶ τοὺς (et non τὰ) εἶπα.

Remarque III. A la 3e personne, l'accusatif masculin τὸν garde le ν final, quelle que soit la consonne devant laquelle il se trouve (§ 83, Rem.). Il n'en est pas de même du féminin τὴν (§ 83). Ces deux formes peuvent aussi s'allonger en τονὲ, τηνὲ, principalement à la finale.

Ex. : πάρ' τονε, prends-le.
φέρ' τηνε, apporte-la.

Τονὲ, τηνὲ devant un verbe sont des proclitiques, mais il arrive que dans les vers on trouve l'accentuation τόνε, τήνε, par ex. page 25, strophe 3, vers 3, ou encore, du même auteur (*Chans.*, p. 9, v. 16) :

Καὶ τόνε χαίρετ' ὁ μουφτῆς, κι ὁ κόσμος τόνε τρέμει.
Et le mufti jouit de lui et le monde le redoute.

Remarque IV. Les formes simples de la 3e pers., identiques phonétiquement à celles de l'article, ont une origine différente. Elles proviennent de αὐτός, αὐτή, αὐτό, par les intermédiaires ἀτός, ἀτή, ἀτό. Le nominatif τος, τη, το ainsi que le pluriel τα s'en sont conservés encore dans des expressions comme :

Νά τος ποῦ ἔρχεται, le voilà qui vient.
Ποῦν' τος (= ποῦ εἶναι τος) ; où est-il ?
Ποῦν' τη (= ποῦ εἶναι τη) ; où est-elle ?
Νά το, le voilà ! (neutre.)
Νά τα, les voilà ! (neutre.)

En pareil cas, on emploie fréquemment l'accusatif :

Νά τον, νά την, le voilà, la voilà.
Νά τους, νά τες, les voilà.
Νά με, me voici.
Νά μας, nous voici.
Νά τα μας, en voilà du beau !

Remarque V. Dans certaines régions, à Constantinople par exemple, l'acc. *sing.* remplace le génitif. On y dit non seulement μᾶς εἶπε, σᾶς εἶπε, τοὺς εἶπε, etc., mais encore : μὲ εἶπε, σὲ εἶπε, τὸν εἶπε, etc. En d'autres termes, l'accusatif des formes pronominales y est seul employé dans les fonctions de régime indirect.

Remarque VI. Après les prépositions ἀπὸ *de*, γιὰ *pour*, σὲ *dans*, *à*, etc., les pronoms personnels ont toujours la forme emphatique, mais ordinairement sans l'ε initial.

Ex. : Ἀπὸ μένα, ἀπὸ σένα, ἀπ' αὐτόν, de moi, de toi, de lui
Γιὰ μᾶς, γιὰ σᾶς, γι' αὐτούς, pour nous, pour vous, pour eux.
Σὲ μένα (ou σ' ἐμένα), σὲ σένα (ou σ' ἐσένα), σ' αὐτή, à moi, à toi, à elle.

Remarque VII. « La maison est à moi », se dit en grec : « la maison est mienne », τὸ σπίτι εἶναι δικό μου.

Remarque VIII. Le pronom de la troisième personne s'emploie aussi dans des expressions elliptiques comme :

Τὴν ἔπαθα, je suis pris (litt. je l'ai soufferte).
Τὴ γλύτωσα, je l'ai échappé belle
Μοῦ τὴν ἔπαιξε, il m'a joué.
Πῶς τὰ πάτε ; ou πῶς τὰ περνᾶτε ; comment cela va t-il ? (litt. comment les conduisez-vous, ou comment les passez-vous ?)
Καλὰ τὰ πάτε ! vous allez bien !

Remarque IX. Les pronoms personnels peuvent être explétifs dans des phrases comme :

Σοῦ εἶχαν μιὰ περηφάνεια ! ils vous avaient un orgueil !

On dira de même : ποτέ μου, ποτέ σου, ποτέ του, etc., μόνος μου, μόνος σου, μόνος του, μόνοι τους, etc. dans le même sens que ποτέ, μόνος, μόνοι, etc.

Ex. : Εἶδες ποτέ σου τέτοιο πρᾶμα ; avez-vous jamais vu pareille chose ?
Ἦρθε μόνος του ou μοναχός του, il est venu seul (§ 227, Rem. II).

Remarque X. Pour d'autres emplois des pronoms personnels, voir aux pronoms possessifs, § 192.

§ 3. — Place des pronoms personnels.

187. Pronoms emphatiques. Les pronoms emphatiques se placent, en grec, comme en français.

Ex. : *C'est à* moi *que* tu le dis ? ἐμένα τὸ λές ;
Tu me le dis, à moi ? τὸ λὲς ἐμένα ;

Qu'est-ce que cela te fait, à toi ? τί σὲ μέλει ἐσένα ;
A toi, qu'est-ce que cela te fait ? ἐσένα τί σὲ μέλει ;

188. Pronoms simples. 1° Lorsque le verbe est à l'*impératif*, le pronom se place après lui et ne prend pas d'accent.

Ex. : Donne-moi, δῶσε μου.
Dis-lui, πές του.
Laisse-moi, ἄφησέ με.
Regarde-les, κύτταξέ τους.

2° *Partout ailleurs*, le pronom se place *avant* le verbe et garde son accent.

Ex. : Il m'a donné, μοῦ ἔδωσε.
Il lui disait, τοῦ ἔλεγε.
Il m'a laissé, μὲ ἄφησε.
Je les ai regardés, τοὺς κύτταξα.
Il nous avait écrit, μᾶς εἶχε γράψει.

3° Lorsque le verbe est précédé d'une *négation* (δέν, μήν) ou d'une particule comme θὰ, νὰ, ἂς, le pronom se place *entre cette négation* ou *cette particule et le verbe*.

Ex. : Il ne m'a pas vu, δὲ(ν) μὲ εἶδε.
Ne le dis pas, μὴν τὸ πῇς.
Je t'écrirai, θὰ σοῦ γράψω.
A dire vrai (litt. pour vous dire), νὰ σᾶς πῶ.
Qu'il les prenne, ἂς τὰ πάρῃ.
Il ne nous avait pas écrit, δὲ(ν) μᾶς εἶχε γράψει.

4° Quand il y a *deux pronoms* côte à côte, le *complément indirect* se met *avant le complément direct*.

Ex. : Donne-la-moi, δός μου τη.
Je vous le porterai, θὰ σᾶς τὸ φέρω.
Ne te l'ai-je pas dit ? δὲ σοῦ τὸ εἶπα (couramment δὲ στὄπα) ;

§ 4. — Pronom personnel périphrastique.

189. La langue populaire possède un *pronom périphrastique* de politesse, formé de l'expression invariable **τοῦ λόγου** et du génitif du pronom personnel :

τοῦ λόγου σου, toi ; τοῦ λόγου σας, vous.
τοῦ λόγου του, lui ; τοῦ λόγου τους, eux.
τοῦ λόγου της, elle ; τοῦ λόγου τους, elles.

Ce pronom ne se décline pas. On dira donc :

Comment vas-tu, Pierre ? — Bien, et vous, monsieur ? Τί κάνεις, Πέτρο ; — Καλά, καὶ τοῦ λόγου σας ;

Madame est votre femme ? Γυναῖκα σου εἶναι τοῦ λόγου της ;

Cette forme périphrastique ne s'emploie plus à Athènes que dans un sens ironique ou un peu péjoratif :

Τοῦ λόγου του θέλει νὰ μᾶς κάνῃ τὸ δάσκαλο, monsieur veut nous faire le maître d'école.

Remarque I. Habituellement, ce pronom ne prend pas l'article, quand il est construit avec les prépositions γιὰ, ἀπὸ.

Ex. : Je travaille pour ces messieurs, δουλεύω γιὰ λόγου τους.
C'est de monsieur que je le sais, ἀπὸ λόγου του τὸ ξέρω.

Avec les prépositions μὲ, σὲ, il perd l'article ou le conserve.

Ex. : J'ai mangé avec monsieur, ἔφαγα μὲ (τοῦ) λόγου του.
C'est vers vous que je viens, ἦρθα σὲ (ou στοῦ) λόγου σας.

Remarque II. Les premières personnes τοῦ λόγου μου, τοῦ λόγου μας, sont moins usitées que les autres. Cependant :

Θὰ τρώῃ ἀπὸ λόγου μας, c'est nous qui le nourrirons (litt. il mangera de nous).

Remarque III. Les voyageurs en Grèce noteront que dans certaines régions, en Crète par exemple, il n'est pas poli de dire (ἐ)σύ, « toi », à un paysan ou à un inférieur ; la forme de règle y est τοῦ λόγου σου.

SECTION II

PRONOM RÉFLÉCHI

190. Le pronom réfléchi se compose des deux formes suivantes :

Acc. τὸν ἑαυτό
Gén. τοῦ ἑαυτοῦ.

auxquelles on joint le génitif des pronoms personnels. La déclinaison est donc celle-ci :

	SINGULIER	PLURIEL
	1re PERSONNE	
Acc.	τὸν ἑαυτό μου	τὸν ἑαυτό μας
Gén.	τοῦ ἑαυτοῦ μου	τοῦ ἑαυτοῦ μας.
	2e PERSONNE	
Acc.	τὸν ἑαυτό σου	τὸν ἑαυτό σας
Gén.	τοῦ ἑαυτοῦ σου	τοῦ ἑαυτοῦ σας.
	3e PERSONNE	
Acc.	τὸν ἑαυτό του (της)	τὸν ἑαυτό τους
Gén.	τοῦ ἑαυτοῦ του (της)	τοῦ ἑαυτοῦ τους.

Ex. : Il parle toujours de lui-même, μιλάει πάντοτε γιὰ τὸν ἑαυτό του.
Elle se disait en elle-même, ἔλεγε μὲ τὸν ἑαυτό της (ou μὲ τὸ νοῦ της, litt. avec son esprit, ou μέσα της litt. en elle).

SECTION III

PRONOMS RÉCIPROQUES

191. L'idée de **réciprocité** se rend, en grec à peu près comme en français.

L'un l'autre,	peut se traduire par	ὁ ἕνας τὸν ἄλλον.
L'une l'autre,	—	ἡ μιὰ τὴν ἄλλη.
L'un à l'autre,	—	ὁ ἕνας τοῦ ἄλλου ou ὁ ἕνας στὸν ἄλλον.
L'une à l'autre,	—	ἡ μιὰ τῆς ἄλλης ou ἡ μιὰ στὴν ἄλλη.

Ex. : Ils se frappent l'un l'autre, χτυπάει ὁ ἕνας τὸν ἄλλον.
Ils se disent l'un l'autre, λέει ὁ ἕνας τοῦ ἄλλου ou τοῦ ἀλλουνοῦ ou στὸν ἄλλον.

On peut aussi se servir des formes **(ἀνα)μεταξύ μας**, (ἀνα)μεταξύ σας, (ἀνα)μεταξύ τους ou, plus rarement, ἀνάμεσά μας,

ἀνάμεσά σας, ἀνάμεσά τους, qui correspondent au français « entre nous », « entre vous », « entre eux ».

Ex. : Ils se sont pris de querelle entre eux, πιάστηκαν (ἀνα)μεταξύ τους ou ἀνάμεσά τους.
Nous nous disions entre nous, λέγαμε (ἀνα)μεταξύ μας ou ἀνάμεσά μας.

SECTION IV

PRONOMS ET ADJECTIFS POSSESSIFS

192. Les adjectifs *mon*, *ton*, *son*, *leur*, *leurs*, etc., se traduisent en grec, par le génitif des pronoms personnels : « de moi », « de toi », « de lui », etc.

Mon père, ὁ πατέρας μου.	Notre père, ὁ πατέρας μας.
Ton père, ὁ πατέρας σου.	Votre père, ὁ πατέρας σας.
Son père, ὁ πατέρας του (της).	Leur père, ὁ πατέρας τους.

Ex. : Où est mon couteau ? ποῦ εἶναι τὸ μαχαίρι μου ;
J'ai pris ton chapeau, πῆρα τὸ καπέλλο σου.

193. Les pronoms *le mien*, *le tien*, *le sien*, etc., se traduisent par ces mêmes génitifs précédés de la forme **ὁ δικός**, **ἡ δική**, **τὸ δικό**, qui remplace le substantif absent. Δικός est un véritable adjectif, qui se décline sur μαῦρος.

Ex. : Tu veux une plume ? prends la mienne ; la sienne n'est pas bonne, θέλεις μιὰ πέννα ; πάρε τὴ δική μου· ἡ δική του δὲν εἶναι καλή.
Leur maison est plus grande que la nôtre, τὸ σπίτι τους εἶναι μεγαλύτερο ἀπ' τὸ δικό μας.

Remarque I. Noter l'emploi exclusif de **τους** au pluriel de la troisième personne, quel que soit le genre du possesseur (§ 186, Rem. II).

Ex. : Ces messieurs n'ont pas dit leur nom, αὐτοὶ οἱ κύριοι δὲν εἶπαν τὄνομά τους.
Ces dames n'ont pas dit leur nom, αὐτὲς οἱ κυρίες δὲν εἶπαν τὄνομά τους.

Ces enfants n'ont pas dit leur nom, αὐτὰ τὰ παιδιὰ δὲν εἶπαν τ'ὄνομά τους.

Je n'ai pas pris mon parapluie, mais les enfants ont pris le leur, δὲν πῆρα τὴν ὀμπρέλλα μου, μὰ τὰ παιδιὰ πῆραν τὴ δική τους.

Remarque II. Le pronom ὁ δικός μου, sous ses différentes formes, s'emploie quelquefois comme adjectif dans un sens emphatique, c'est-à-dire lorsqu'on veut insister sur l'idée de possession.

Ex.: Mon couteau, à moi, ne coupe pas, τὸ δικό μου μαχαίρι δὲν ὄδει.

Remarque III. « La maison est à moi », § 186, Rem. VII.

SECTION V

PRONOMS ET ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

194. Aux *pronoms démonstratifs* français « celui-ci », celui-là », etc., correspondent, en grec, trois pronoms : **τοῦτος, αὐτός, εκεῖνος.**

Ces trois pronoms répondent en même temps à l'adjectif démonstratif français « ce », « cet », etc.

Le plus usité des trois est αὐτός, ή, ὁ, qu'on emploie lorsqu'il n'y a pas lieu de marquer le rapprochement ou l'éloignement de l'objet.

§ 1er. — (ἐ)**τοῦτος** (lat. *hic*).

195. Pronom : τοῦτος, τούτη, τοῦτο, celui-*ci*, celle-*ci*.
Adjectif : τοῦτος ὁ κύριος, ce monsieur-*ci*.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	τοῦτος	τούτη	τοῦτο
Acc.	τοῦτο(ν)	τούτη	τοῦτο
Gén.	τούτου	τούτης	τούτου

PLURIEL

Nom.	τοῦτοι	τοῦτες	τοῦτα
Acc.	τούτους	τοῦτες	τοῦτα
Gén.	τούτων	τούτων	τούτων.

Remarque. On emploie aussi emphatiquement (§ 184) le gén. sing. τουτουνοῦ, τουτηνῆς, τουτουνοῦ. Le gén. plur. τουτωνῶν (aux trois genres) est plus rare ; l'acc. plur. masc. τουτουνοὺς l'est encore davantage.

Pour le maintien du ν dans αὐτόν (pronom), voir § 84, Rem. I.

§ 2. — αὐτός (lat. *is*).

196 Pronom : αὐτός, αὐτή, αὐτό, celui-*ci*, celle-*ci*.
Adjectif : αὐτὸς ὁ κύριος, ce monsieur.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	αὐτός	αὐτή	αὐτό
Acc.	αὐτό(ν)	αὐτή	αὐτό
Gén.	αὐτοῦ	αὐτῆς	αὐτοῦ

PLURIEL

Nom.	αὐτοί	αὐτές	αὐτά
Acc.	αὐτούς	αὐτές	αὐτά
Gén.	αὐτῶν	αὐτῶν	αὐτῶν

Remarque I. On emploie aussi emphatiquement (§ 184) le gén. sing. αὐτουνοῦ, αὐτηνῆς, αὐτουνοῦ. Le gén. plur. αὐτωνῶν (aux 3 genres) est plus rare ; l'acc. plur. masc. αὐτουνοὺς l'est encore davantage.

Pour le maintien du ν dans τοῦτον (pronom), voir § 84, Rem. I.

Remarque II. Le neutre αὐτό s'emploie familièrement dans le sens du français « chose ».

Ex. : Ποῦν' ταὐτό μου ; où donc est mon chose ?

§ 3. — ἐκεῖνος (lat. *ille*).

197. Pronom : ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο, celui-*là*, celle-*là*.
Adjectif : ἐκεῖνος ὁ κύριος, ce monsieur-*là*.

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	ἐκεῖνος	ἐκείνη	ἐκεῖνο
Acc.	ἐκεῖνο(ν)	ἐκείνη	ἐκεῖνο
Gén.	ἐκείνου	ἐκείνης	ἐκείνου

PLURIEL

NOM.	ἐκεῖνοι	ἐκεῖνες	ἐκεῖνα
ACC.	ἐκείνους	ἐκεῖνες	ἐκεῖνα
GÉN.	ἐκείνων	ἐκείνων	ἐκείνων.

Remarque I. A Athènes, ἐκεῖνος ne perd guère l'ἐ initial qu'après un mot finissant par cette même voyelle :

Ex. : Ποιὰ εἶναι (ἐ)κείνη; qui est celle-là ?

Pour le maintien du ν dans ἐκεῖνον (pronom), voir § 84, Rem. I.

Remarque II. Dans les îles Ioniennes, on trouve au lieu de ἐκεῖνος, ἐκείνη, ἐκεῖνο, les formes ἐκειός, ἐκειά, ἐκειό, employées par Valaoritis :

Μοῦ πῆρε ἡ κόλαση κειὸ τὸ φιλί.
L'enfer m'a pris ce baiser. (Valaoritis II, 59, 6.)

Remarque III. On dit en français : « Le raisin du marché est meilleur que *celui* du fruitier » ; le grec dit : Τὸ σταφύλι τῆς ἀγορᾶς εἶναι καλύτερο ἀπ' τὸ σταφύλι τοῦ μανάβη, en répétant le substantif, ou τὸ σταφύλι τῆς ἀγορᾶς εἶναι καλύτερο ἀπ' τοῦ μανάβη, en n'exprimant pas le démonstratif.

« Ce chapeau est *celui* de mon frère », se traduira de même : αὐτὸ τὸ καπέλλο εἶναι τοῦ ἀδελφοῦ μου.

§ 4. — Article avec le démonstratif.

198. Le substantif, accompagné d'un adjectif démonstratif, doit prendre l'*article*.

Ex. : Ce chemin-ci, τοῦτος ὁ δρόμος.
Cette chaise, αὐτὴ ἡ καρέγλα.
Cet anneau-là, ἐκεῖνο τὸ δαχτυλίδι.

On dit aussi, mais en joignant toujours l'article au substantif : ὁ δρόμος τοῦτος, ἡ καρέγλα αὐτή, τὸ δαχτυλίδι ἐκεῖνο.

On peut encore ranger parmi les démonstratifs **τέτοιος**, *tel*, et **ἴδιος** *même*.

§ 5. — τέτοιος, *tel*, *pareil*.

199. **Τέτοιος, τέτοια, τέτοιο,** « tel », « telle », « pareil », « pareille », se décline sur πλούσιος (§ 146).

Ex. : C'est un pareil chapeau que je veux, τέτοιο καπέλλο θέλω.

Quel est le vin que tu aimes ? — Le vin pareil à celui-ci. Τί κρασὶ ἀγαπᾷς ; — Τέτοιο.

Remarque. Τέτοιος s'emploie aussi dans un sens exclamatif : de tels enfants ! τέτοια παιδιά! Maintien du ν dans τέτοιον, § 84, Rem. I.

§ 6. — ἴδιος, *même.*

200. **Ἴδιος, ἴδια, ἴδιο,** se décline sur πλούσιος (§ 146).
L'expression ὁ ἴδιος a un double sens :

1° Placée *après* un substantif ou un pronom, elle correspond au latin *ipse* et signifie *même, lui-même, elle-même.*

Ex. : Ὁ πατέρας μου ὁ ἴδιος, mon père lui-même.
Ἐγὼ ὁ ἴδιος, moi-même.
Ἐσεῖς οἱ ἴδιοι, vous-mêmes.

2° Placée *devant* un substantif, cette expression correspond au latin *idem* et signifie *le même, la même.*

Ex. : Ὁ ἴδιος στρατιώτης, le même soldat.
Τὰ ἴδια μαλλιά, les mêmes cheveux.
Εἶναι τὸ ἴδιο, c'est la même chose.

SECTION VI

PRONOMS ET ADJECTIFS RELATIFS

§ 1er. — ποῦ, ὁ ὁποῖος.

201. En grec, le pronom relatif, dans ses différentes fonctions, est couramment remplacé par l'adverbe de lieu **ποῦ,** « où »; comparer le français *dont* (= *de unde*).

Ex. : L'homme qui est venu, ὁ ἄνθρωπος ποῦ ἦρθε.
L'homme que j'ai vu, ὁ ἄνθρωπος ποῦ εἶδα.
Le boulanger à qui j'ai acheté le pain, ὁ φωμᾶς ποῦ ἀγόρασα τὸ ψωμί.

La femme à qui j'ai donné la lettre, ἡ γυναῖκα ποῦ ἔδωσα τὸ γράμμα.

Le raisin avec lequel on fait le vin, τὸ σταφύλι ποῦ κάνουν τὸ κρασί.

202. Par influence savante on se sert aussi, moins couramment et principalement aux cas indirects, du pronom ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὁποῖον, qui correspond au français *lequel*, *laquelle* :

Ex. : Le boulanger auquel j'ai acheté le pain ὁ ψωμᾶς ἀπὸ τὸν ὁποῖον ἀγόρασα τὸ ψωμί.

La femme à laquelle j'ai donné la lettres ἡ γυναῖκα εἰς τὴν ὁποίαν ἔδωσα τὸ γράμμα.

Le raisin avec lequel on fait le vin, τὸ σταφύλι μὲ τὸ ὁποῖον κάνουν τὸ κρασί.

La dame dont j'ai vu le père, ἡ κυρία τῆς ὁποίας εἶδα τὸν πατέρα.

§ 2. — ὅποιος.

203. **Ὅποιος, ὅποια, ὅποιο,** qu'il ne faut pas confondre avec le relatif ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὁποῖον, ni avec l'interrogatif ποιὸς qu'on verra plus loin, se décline sur πλούσιος et signifie *quiconque* eu *celui* (puel qu'il soit) *qui*. C'est l'équivalent du grec ancien ὅστις.

Ex. : Celui (quel qu'il soit) qui est riche n'est pas toujours heureux, ὅποιος εἶναι πλούσιος δὲν εἶναι πάντοτε κ' εὐτυχισμένος.

Celui (quel qu'il soit) qui te l'a dit est un menteur, ὅποιος σοῦ τὸ εἶπε εἶναι ψεύστης.

Pour ὅποιος adjectif, voir § 207. Maintien du ν, § 84, Rem. I.

§ 3. — ὅ τι.

204. **Ὅ τι** est invariable et signifie *ce qui*, *ce que*.

Ex. : Prends ce que tu voudras, πάρε ὅ τι θέλεις.

Pour ὅ τι adjectif, voir § 207.

Remarque I. Ne pas confondre ὅ τι, *ce qui, ce que*, avec ὅτι, en un mot, qui signifie *que* (§ 508, Rem.), ni avec le neutre ὅποιο du pronom précédent, qui signifie *celui qui, celui que :*

Ex. : Je te donne un de ces livres, prends celui que tu voudras, σοῦ χαρίζω ἕνα ἀπ' αὐτὰ τὰ βιβλία· πάρε ὅποιο θέλεις, et non πάρε ὅ τι θέλεις,

Remarque II. « Dis-moi ce qu'il t'a dit », se traduit par : « dis-moi quelle chose il t'a dite », πές μου τί σοῦ εἶπε (§ 618).

§ 4. — ὅσος

205. **Ὅσος, ὅση, ὅσο** se décline sur μαῦρος et signifie, selon les cas, *si grand que, si nombreux que, autant que, tous ceux qui* ou *que*, etc.

Ex. : Je t'ai donné autant que (tout ce que) j'ai pu σοῦ ἔδωσα ὅσο μπόρεσα.
Tous ceux qui sont venus, ὅσοι ἦρθαν.
Tous ceux que j'ai vus, ὅσους εἶδα.

Pour ὅσος, adjectif, voir § 207.

Remarque I. Une phrase comme « tous ceux que j'ai vus étaient malades » se traduit en grec par « ὅσους (et non ὅσοι) εἶδα ἦταν ἄρρωστοι »

Remarque II. Pour ὅσο... τόσο περισσότερο, voir § 168, Rem. II.

206. Les trois relatifs ὅποιος, ὅ τι et ὅσος sont souvent accompagnés de **κι ἄν** (καὶ ἄν), ce qui leur donne un sens plus indéterminé.

Ex. : Ὅποιος κι ἄν ἔρθῃ, qui que ce soit qui vienne.
Ὅ τι κι ἄν εἶναι, quoi que ce soit.
Ὅσα κι ἄν μοῦ πῇς, quoi que tu me dises.
Ὅσοι κι ἄν εἶναι, si nombreux qu'ils soient.
Comparer : ὅ τι κάνει, τὸ κάνει καλά, ce qu'il fait, il le fait bien; et ὅ τι κι ἄν κάνῃ, τὸ κάνει καλά, quoi qu'il fasse, il le fait bien.

Remarque. Au lieu de κι ἄν, on dit également **καὶ νά.**
Ex. : ὅποιος καὶ νὰ ἔρθῃ, ὅ τι καὶ νὰ εἶναι, etc.

207. Ὅποιος, ὅ τι et ὅσος s'emploient aussi adjectivement.

Ex. : Quel que soit l'ouvrier que vous trouviez, amenez-le; ὅποιον ἐργάτη κι ἂν βρῇς φέρε τον.

Quelque chose, quelque homme, quelque femme, que ce soit; ὅ τι πρᾶμα, ὅ τι ἄνθρωπος, ὅ τι γυναῖκα κι ἂν εἶναι.

Si grande que fût la foule, ὅσος κόσμος κι ἂν ἦταν.

SECTION VII

PRONOMS ET ADJECTIFS INTERROGATIFS

208. Les *adjectifs-pronoms interrogatifs* sont au nombre de trois :

1° **ποιός, ποιά, ποιό;**

2° **τί;**

3° **πόσος, πόση, πόσο.**

§ 1er. — ποιός.

209. Pronom : ποιός; ποιά; ποιό; qui? lequel? laquelle?
Adjectif : ποιός, ποιά, ποιό; quel? quelle?

SINGULIER

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
Nom.	ποιός	ποιά	ποιό
Acc.	ποιόν	ποιά	ποιό
Gén.	ποιανοῦ	ποιᾶς ou ποιανῆς	ποιανοῦ

PLURIEL

Nom.	ποιοί	ποιές	ποιά
Acc.	ποιούς ou ποιανούς	ποιές	ποιά
Gén.	ποιῶν ou ποιανῶν aux 3 genres.		

Remarque. Lorsqu'il existe pour ce mot une forme courte à côté d'une forme longue, cette dernière est *emphatique* (§ 184), ou, ce qui a du rapport, *pronominale*. La moins usitée de ces formes longues est ποιανούς.

§ 2. — τί (invariable).

210. PRONOM : τί; quoi ?
ADJECTIF : τί; quel ? quelle ?

§ 3. — **Emploi de ποιός et de τί.**

211. *Comme pronoms.* Lorsque le pronom interrogatif peut s'exprimer en français par *quoi ?* il se traduit en grec par **τί**. Partout ailleurs, on emploie **ποιός**, ά, ό, qui traduit dès lors le français *qui ? lequel ? laquelle ?*

Ex. : Quoi ? τί; Qu'est-ce ? (c.-à-d. c'est quoi ?) τί εἶναι;
Qu'est-ce que tu as ? (c.-à-d. tu as quoi ?) τί ἔχεις;
Qu'est-ce que tu fais ? (c.-à-d. tu fais quoi ?) τί κάνεις; (et aussi : comment vas-tu ?)
Qui est-ce ? ποιὸς εἶναι; A qui le dis-tu ? ποιανοῦ τὸ λές;
Quelle est celle-là ? (c.-à-d. celle-là est qui ?) ποιὰ εἶναι κείνη; Donne-moi ton livre. — Lequel ? δός μου τὸ βιβλίο σου. — ποιό;

212. *Comme adjectifs.* La phrase suivante : « Quel livre veux-tu ? » a un double sens en français. Elle signifie, ou bien : « Quelle sorte de livre veux-tu ? » ou bien : « Lequel des livres veux-tu ? » Le grec peut marquer ces deux nuances en employant l'adjectif τί dans le premier cas : τί βιβλίο θέλεις; et l'adjectif ποιός dans le second : ποιὸ βιβλίο θέλεις;

Ex. : Quel homme (quelle sorte d'homme) est-ce là ? τί ἄνθρωπος εἶναι αὐτός ;
Regarde cet homme. — Quel homme ? (Lequel ?) κύτταξε αὐτὸ τὸν ἄνθρωπο. — ποιὸν ἄνθρωπο;

Remarque I. Pour insister sur l'idée de « sorte », on dit aussi **τί λογῆς** (sav. **τί εἴδους**) :

τί λογῆς (τί εἴδους) ἄνθρωπος εἶναι αὐτός ;

Remarque II. Noter les expressions : Τί ὥρα εἶναι « quelle heure est-il ? » Τί ὥρα; « à quelle heure ? » Τί ἔχομε (ou τί εἶναι) σήμερα; « quel jour sommes-nous aujourd'hui ? » Voir aussi à πόσος.

Remarque III. Une phrase comme : « Il ne sait pas ce qu'il dit » se traduit en grec par : « Il ne sait pas quoi il dit », δὲν ξέρει τί λέει (§§ 204, Rem. II et 618).

§ 4. — πόσος.

213. **Πόσος, πόση, πόσο**, *combien?* se décline sur μαῦρος.

Ex. Combien de soldats as-tu vus? πόσους στρατιῶτες εἶδες;
Combien cela coûte-t-il? πόσο κοστίζει;
Combien dois-je? πόσο χρωστῶ;
Combien de jours? πόσες μέρες;

Remarque I. « Quel âge a cet enfant? » se traduit par πόσω χρονῶν εἶναι αὐτὸ τὸ παιδί;

« Quel quantième est-ce aujourd'hui? » πόσες τοῦ μηνὸς ἔχομε σήμερα;

Remarque II. « Qui des deux? » se traduit par ποιὸς ἀπ' τοὺς δυό;

Remarque III. Les adjectifs τί et πόσος s'emploient aussi dans le sens exclamatif.

Ex. : Τί ὡραῖο **ποῦ** εἶναι! comme c'est beau! Τί ἄνθρωπος εἶσαι! quel homme vous êtes! Πόσα πρά(γ)ματα! combien de choses.

SECTION VIII

PRONOMS ET ADJECTIFS INDÉFINIS

§ 1er. — Ἕνας.

214. **Ἕνας** est susceptible d'être employé non seulement comme adjectif (§ 95), mais encore comme pronom.

Ex. : Quelqu'un me disait, ἕνας μοῦ ἔλεγε.

§ 2. — Κανένας, κανείς.

215. **Κανένας** *on*, *quelqu'un*, *personne*, *quelque*, se décline de la façon suivante :

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
NOM	κανένας ou κανείς	καμιά	κανένα
ACC.	κανένα(ν)	καμιά	κανένα
GÉN.	κανενός	καμιᾶς	κανενός

Κανένας n'a pas de pluriel.

Remarque I. La forme κανείς ne s'emploie pas comme adjectif.

Remarque II. A côté de κανένας, κανένα, on entend, dans la conversation courante, **κάνας**, κάνα. Ces formes ne s'emploient qu'adjectivement et dans un sens affirmatif.

216. On se rendra compte des divers emplois de κανένας, κανείς, comme pronom et comme adjectif, par les exemples suivants :

On étouffe de chaleur, σκάει κανεὶς ἀπ' τὴ ζέστη.
Quelqu'un est-il venu ? — Personne, ἦρθε κανείς ; — κανείς.
Personne ne l'a dit, κανεὶς δὲν τὸ εἶπε.
Tu n'as pas quelque plume ? δὲν ἔχεις καμιὰ πέννα ;
As-tu trouvé quelque perdrix ? — Pas une ; aucun chasseur n'(en) a vu cette année, ηὗρες καμιὰ πέρδικα ; — καμιά· κανένας κυνηγὸς δὲν εἶδε φέτος.
Nous trouverons du vin dans quelque maison, θὰ βροῦμε κρασὶ σὲ κανένα (κάνα) σπίτι.
J'irai quelque jour, θὰ πάω καμιὰ μέρα.

217. On voit que ce pronom indéfini a par lui-même un sens affirmatif. Tout comme le français *personne*, il n'a un sens négatif que lorsqu'il est accompagné d'une négation, comme dans κανεὶς δὲν τὸ εἶπε, ou lorsqu'il répond à une interrogation, comme dans ἦρθε κανείς ; Réponse : κανείς.

Remarque. « Un ou deux » se rend par l'expression ἕνα δυό, ou, dans un sens encore plus indéterminé, κάνα δυό. Cette expression sert pour le féminin aussi bien que pour le masculin.

Ex. : Il restera un ou deux mois, θὰ μείνῃ ἕνα δυὸ (κάνα δυὸ) μῆνες.
Il viendra dans une ou deux semaines, θἄρθῃ σ' ἕνα δυὸ (σὲ κάνα δυὸ) ἑβδομάδες.

§ 3. — **Κάποιος, μερικοί.**

218 PRONOM : **Κάποιος**, α, ο. *quelqu'un, quelqu'une.*
ADJECTIF : Κάποιος κύριος, un certain monsieur.
Κάποια κυρία, une certaine dame.
Κάποιο παιδί, un certain enfant.

Cet indéfini se décline sur πλούσιος. Maintien du ν, § 84, Rem. I

Ex. Quelqu'un le lui a dit, κάποιος τοῦ τὸ εἶπε.
Il a une certaine valeur, ἔχει κάποια ἀξία.

Pour la synonymie de κάποιος et de κάτι, voir § 219.

Μερικοί, ές, ά, signifient *quelques, quelques-uns.*

Ex: Quelques-uns disent que, μερικοὶ λένε πῶς.

§ 4. — **Κάτι, κατιτί, τίποτα.**

Ces trois formes sont invariables.

219. **Κάτι**, pronom, signifie *quelque chose*, et s'emploie souvent avec τι, sous la forme **κατιτί** (κάτι τι, κάτιτι).

Ex. J'ai quelque chose à vous dire, ἔχω κατιτὶ (ou κάτι) νὰ σᾶς πῶ.
Il se passe quelque chose ici, κάτι τρέχει ἐδῶ.

Joint à un nom au pluriel, κάτι, qu'on ne peut pas alors remplacer par κατιτί, signifie *quelques, certains*, et peut être considéré comme un synonyme de κάποιος.

Ex. : Certains (ou des) papiers, κάτι (ou κάποια) χαρτιά.
Certains (ou des) hommes, κάτι (ou κάποιοι) ἄνθρωποι.

Remarque. Κάτι s'emploie aussi adverbialement dans le sens de *un peu.*

Ex. : Tu as eu sommeil un peu vite, κάτι (ou κάπως) γρήγορα νύσταξες.

220. **Τίποτα** correspond au français *rien* et se construit d'une manière analogue.

Ex. : Σᾶς ἔδωσαν τίποτα ; vous a-t-on donné quelque chose ? (On disait autrefois : vous a-t-on rien donné ?) Réponse : τίποτα rien. On pourrait dire aussi : σᾶς ἔδωσαν κατιτί ; — τίποτα.

Δὲν θέλω τίποτα ἀπὸ σᾶς, je *ne* veux *rien* de vous.

Τέποτε est plus savant, **τέποτες** plus populaire que τίποτα.

221. § 5. — Κάμποσος.

PRONOM : **Κάμποσος, κάμποση, κάμποσο,** *assez nombreux, assez grand.*

ADJECTIF : Κάμποσος κόσμος, assez de monde.
Κάμποση ὥρα, assez de temps.
Κάμποσο ψωμί, assez de pain.

Κάμποσος se décline sur μαῦρος.

Avez-vous des enfants ? Oui, un certain nombre, ἔχετε παιδιά ; Ναί, κάμποσα.

Je l'ai gardé un certain temps, τὸ κράτησα κάμποση ὥρα.

Remarque. Parfois, et seulement dans le sens pronominal, ce mot est paroxyton :

Il fait l'important, κάνει τὸν καμπόσο.

222. § 6. — Καθένας, κάθε.

PRONOM : **Καθένας, καθεμιά, καθένα,** chacun, chaque.

ADJECTIF : Κάθε ἄνθρωπος, chaque homme.
Κάθε γυναῖκα, chaque femme.
Κάθε πρᾶ(γ)μα, chaque chose.

Κάθε est invariable ; καθένας se décline de la façon suivante :

	MASCULIN	FÉMININ	NEUTRE
NOM.	καθένας	καθεμιά	καθένα
ACC.	καθένα	καθεμιά	καθένα
GÉN.	καθενός	καθεμιᾶς	καθενός.

Ex. : Chacun prit son fusil (ὁ) καθένας πῆρε τὸ τουφέκι του.
Chacune lui disait (ἡ) καθεμιὰ τοῦ ἔλεγε.
Chaque peuple, κάθε λαός.
Tous les ans (chaque année), κάθε χρόνο (accusatif de temps) ; tous les jours, κάθε μέρα ; tous les quinze jours, κάθε δεκαπέντε μέρες. A chaque instant, κάθε τόσο.

§ 7. — Ὁ δεῖνα, ὁ τάδε.

223. Le pronom **ὁ δεῖνα**, *un tel*, est d'ordinaire indéclinable, comme son synonyme **ὁ τάδε**.

Ex. : Si un tel vient, ἂν ἔρθῃ ὁ δεῖνα ou ὁ τάδε.
Toi, tu es (le fils) d'un tel, toi d'une telle, ἐσὺ εἶσαι τοῦ δεῖνα, ἐσὺ τῆς τάδε.

§ 8. — Ἄλλος.

224. **Ἄλλος**, **ἄλλη**, **ἄλλο**, *autre*, se décline sur μαῦρος, et possède un gén. masc. sing. emphatique, ἀλλουνοῦ.

Ex. : Ἀλλουνοῦ νὰ τὰ λές, c'est à un autre qu'il faut conter cela.

Ἄλλος, sans article, correspond d'ordinaire au français « un autre »; ἄλλος, avec l'article, au français « l'autre ».

Ex. : Une autre route, ἄλλος δρόμος.
L'autre route, ὁ ἄλλος δρόμος.
Prends ce verre et donne-moi l'autre, πάρε αὐτὸ τὸ ποτήρι καὶ δῶσε μου τὸ ἄλλο.

Remarque I. *L'un... l'autre* se traduit par ὁ ἕνας... ὁ ἄλλος.

Ex. . L'un entre, l'autre sort, μπαίνει ὁ ἕνας, βγαίνει ὁ ἄλλος.

Pour *l'un l'autre* marquant la réciprocité, voir § 191.

Remarque II. *Les uns... les autres* se traduit par ἄλλοι... ἄλλοι.

Ex. : Les uns veulent, les autres ne veulent pas, ἄλλοι θέλουν, ἄλλοι δὲ(ν) θέλουν.

Remarque III. « Un autre, deux autres, etc. », dans le sens de « encore

un, encore deux », se traduisent par **ἄλλος ἕνας**, ἄλλη μιά, ἄλλο ἕνα, ἄλλοι δυό, ἄλλες δυό, ἄλλα δυό, etc. :

Ex. : Apporte-m'en encore un, φέρε μου (κι) ἄλλο ἕνα.
Encore autant, ἄλλο τόσο, plur. ἄλλα τόσα.

Φέρε μου ἄλλο signifierait « apporte-m'en un différent, » et τόσα ἄλλα « tant d'autres choses ».

§ 9. — Ὅλος.

225. Pronom : **Ὅλος, η, ο**, tout, toute.
Adjectif : Ὅλος ὁ κόσμος, tout le monde.
Ὅλη ἡ Ἑλλάς, toute la Grèce.
Ὅλο τὸ ἔθνος, toute la nation.
Ὅλοι οἱ Ἕλληνες, tous les Grecs.

Ὅλος, η, ο, se décline sur μαῦρος.

Remarque I. On construit obligatoirement ὅλος avec un pronom dans des phrases comme :

Τοῦ **τὰ** εἶπα ὅλα, je lui ai tout dit.
Νὰ **τοὺς** φέρῃς ὅλους, amène-les tous.

Remarque II. De πᾶς, πᾶσα, πᾶν, il ne reste plus, dans la langue courante, que la forme πάντα, qui signifie *toujours*, et le génitif πάντων, dans l'expression τέλος πάντων, *enfin*.

Remarque III. L'adjectif ὁλόκληρος, η, ο (pop. **ὁλάκερος, η, ο**) signifie « tout entier ».

Ex. : Un agneau tout entier, ἀρνὶ ὁλόκληρο.

§ 10. — Μόνος.

226. **Μόνος, η, ο**, *seul*, se décline sur μαῦρος.

Comme pronom, μόνος se construit d'ordinaire avec le pronom personnel : μόνος μου, μόνος σου, μόνοι μας, etc. (§ 186, Rem. IX).

Ex. : Θὰ τὸ κάνω μόνος μου, je le ferai seul (ou moi-même).

227. Comme adjectif, μόνος est toujours précédé de l'article :

Ex. : Τὸ μόνο πρᾶ(γ)μα ποῦ θέλω, la seule chose que je veuille.

Remarque I. Ne pas confondre μόνος, *seul*, et μονός, *impair*.

Παίζω μονὰ ἢ ζυγά, je joue à pair ou impair.

Remarque II. Μοναχός, ή, ό, (ou μονάχος, η, ο) a un sens voisin de μόνος, mais avec une nuance de « solitude ».

Ex. : Ἔμεινε μοναχή, ou μοναχή της, elle est restée toute seule.
Ἦρθε μόνος του, il est venu de lui-même.
Ἦρθε μοναχός του (ou μονάχος του), il est venu à lui seul.

II. — CONJUGAISON

228. On donnera d'abord la conjugaison des trois verbes *auxiliaires :*

εἶμαι, je suis; **ἔχω**, j'ai; **θέλω**, je veux.

Les autres verbes seront ensuite répartis en deux classes, d'après leur accent :

1° Les **paroxytons** (page 29, note 1).

Ex. : χάνω, je perds; γράφω, j'écris; παίρνω, je prends.

2° Les **périspomènes** (page 29, note 1) :

Ex. : ἀγαπῶ, j'aime; πατῶ, je foule; περνῶ, je passe.

CHAPITRE PREMIER

VERBES AUXILIAIRES

SECTION I

Εἶμαι, *je suis.*

§ 1er. — Mode indicatif.

229. 1. — Présent.

Sing. 1. εἶμαι, je suis.
2. εἶσαι,
3. εἶναι,
Plur. 1. εἴμαστε (εἴμεθα),
2. εἶστε,
3. εἶναι.

230. 2. — Imparfait.

Sing. 1. ἤμουν(α), j'étais, j'ai été, je fus.
2. ἤσουν(α),
3. ἦταν *ou* ἤτανε.

Plur. 1. ἤμαστε,
2. ἤσαστε,
3. ἦταν *ou* ἤτανε.

On voit que les formes de l'imparfait du verbe εἶμαι ont à la fois le sens de l'*imparfait* et du *passé* français.

231. 3. — Futur.

On ajoutera **θὰ** à *l'indicatif présent :*

Sing. 1. θὰ εἶμαι, je serai.
2. θὰ εἶσαι,
3. θὰ εἶναι,

Plur. 1. θὰ εἴμαστε,
2. θὰ εἶστε,
3. θὰ εἶναι.

§ 2. — Mode subjonctif.

232. On ajoutera **νὰ** à l'*indicatif présent :*

Sing. 1. νὰ εἶμαι, que je sois.
2. νὰ εἶσαι,
3. νὰ εἶναι,

Plur. 1. νὰ εἴμαστε,
2. νὰ εἶστε,
3. νὰ εἶναι.

§ 3. — Mode impératif.

233. On se sert des formes du *subjonctif :*

Sing. 1. νὰ εἶμαι, que je sois,
2. νὰ εἶσαι, que tu sois *ou* sois,
3. νὰ εἶναι, qu'il (elle) soit, etc.

On peut dire aussi, en remplaçant νὰ par ἂς (§ 325).

Sing. 1. ἂς εἶμαι, que je sois,
2. ἂς εἶσαι, que tu sois *ou* sois,
3. ἂς εἶναι, qu'il (elle) soit *ou* soit, etc.

Remarque I. Θὰ est pour θέλω νὰ (litt. : je veux que). Νὰ est pour ἵνα (gr. anc. : afin que). Ἂς est pour ἄφες (litt. : laisse).

On rencontrera ces formes à chaque instant dans la conjugaison.

Remarque II. Après les particules θὰ, νὰ, ἂς, on trouve parfois, au lieu de εἶμαι, εἶσαι, etc., les orthographes fautives ἦμαι, ἦσαι, etc.

§ 4. — Mode conditionnel.

234. On ajoutera **θὰ** à l'*imparfait :*

Sing. 1. θὰ ἤμουν(α) je serais, j'aurais été.
2. θὰ ἤσουν(α),
3. θὰ ἦταν, θὰ ἤτανε,

Plur. 1. θὰ ἤμαστε,
2. θὰ ἤσαστε,
3. θὰ ἦταν, θὰ ἤτανε.

On voit que ces formes ont à la fois le sens du conditionnel *présent* et du conditionnel *passé* français.

§ 5. — Mode infinitif.

235. Il n'y a plus de mode infinitif en grec moderne. Ce mode est remplacé, soit par le *subjonctif :*

Ex. : Je veux être (tournez : je veux que je sois), θέλω νὰ εἶμαι.

soit par l'*indicatif :*

Ex. : Je crois être (tournez : je crois que je suis), νομίζω πῶς εἶμαι.

SECTION II

ἔχω, *j'ai*, ET θέλω, *je veux*.

§ 1er. — Mode indicatif.

236. 1. — Présent

Sing. 1.	ἔχ ω, j'ai.	Sing. 1.	θέλ ω, je veux.
2.	ἔχ εις,	2.	θέλ εις,
3.	ἔχ ει,	3.	θέλ ει,
Plur. 1.	ἔχ ομε,	Plur. 1.	θέλ ομε,
2.	ἔχ ετε,	2.	θέλ ετε,
3.	ἔχ ουν.	3.	θέλ ουν.

Remarque. Au sing. 2 et dans la conversation familière, on dit également θές :

Ex. : Θὲς νά τοῦ τὸ πῶ; veux-tu que je le lui dise ?

237. 2. — Imparfait

Sing. 1.	εἶχ α { j'avais, j'ai eu.	Sing. 1.	ἤθελ α { je voulais, j'ai voulu.
2.	εἶχ ες,	2.	ἤθελ ες,
3.	εἶχ ε,	3.	ἤθελ ε,
Plur. 1.	εἴχ αμε,	Plur. 1.	θέλ αμε,
2.	εἴχ ατε,	2.	θέλ ατε,
3.	εἶχ αν.	3.	ἤθελ αν.

238. Le passé, « j'ai voulu », se traduit aussi, mais moins fréquemment, par θέλησα, qu'on conjugue :

Sing. 1.	θέλησ α, j'ai voulu.
2.	θέλησ ες,
3.	θέλησ ε,
Plur. 1.	θελήσ αμε,
2.	θελήσ ατε,
3.	θέλησαν.

239. Les autres *temps* et *modes* se forment de la même manière que les temps et modes correspondants de εἶμαι.

Remarque I. On observera toutefois, au subjonctif et au futur, les orthographes νὰ (θὰ) ἔχῃς, νὰ (θὰ) ἔχῃ, νὰ (θὰ) ἔχωμε et νὰ (θὰ) θέλῃς, νὰ (θὰ) θέλῃ, νὰ (θὰ) θέλωμε.

Remarque II. A l'aoriste θέλησα correspondent aussi un *subjonctif* νὰ θελήσω et un *futur* θὰ θελήσω, qui ont le même sens, mais sont moins usités que νὰ θέλω et θὰ θέλω.

Remarque III. Comme pour εἶμαι, les formes du *conditionnel*, θὰ εἶχα, θὰ ἤθελα, ont à la fois le sens du conditionnel *présent* et du conditionnel *passé* français : *j'aurais* ou *j'aurais eu ; je voudrais* ou *j'aurais voulu.*

Remarque IV. *Je voudrais, j'aurais voulu*, se rendent aussi très bien par le simple imparfait ἤθελα.

Ex. : Je voudrais, j'aurais voulu du pain, ἤθελα ψωμί.

Cette construction se retrouve également avec d'autres verbes.

Ex. : Il faudrait, il aurait fallu le faire, ἔπρεπε νὰ τὸ κάνῃς.

Remarque V. A côté des formes θὰ εἶμαι, θὰ ἤμουν, νὰ εἶμαι, θὰ ἔχω, θὰ εἶχα, νὰ εἶχα, etc., on se sert également (§ 55) de θᾶμαι, θᾄμουν, νᾶμαι, θἄχω, θἆχα, νᾆχα, etc.

Remarque VI. On observera, dès maintenant, que tous les verbes, sans exception, se terminent :

1° A l'*imparfait actif* et à l'*aoriste actif* et *passif*, comme l'*imparfait* de ἔχω, c'est-à-dire en :

Sing. 1. — α,
2. — ες,
3. — ε,
Plur. 1. — αμε,
2. — ατε,
3. — αν(ε).

2° A l'*imparfait passif*, comme l'*imparfait* de εἶμαι, c'est-à-dire en :

Sing. 1. — μουν(α),
2. — σουν(α),
3. — ταν(ε),
Plur. 1. — μαστε,
2. — σαστε,
3. — ταν(ε).

CHAPITRE II

VERBES PAROXYTONS

SECTION I

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

§ 1er. — Voix.

240. Le grec moderne possède **deux voix** : la voix active et la voix passive.

Ex. : Verbe « perdre » — voix active : χάνω, voix passive : χάνομαι.

Remarque. Les formes de l'ancienne voix moyenne ne se distinguent plus aujourd'hui des formes de la voix passive.

241. Les verbes grecs, à forme passive, ont, la plupart du temps, deux significations, l'une *passive*, l'autre *réfléchie*. Ils correspondent donc à la fois aux verbes *passifs* et aux verbes *pronominaux* du français.

Ex. : ντύνομαι, je suis habillé (on m'habille) *ou* je m'habille.
χάθηκα je suis perdu (on m'a perdu) *ou* je me suis perdu.
γνωρίστηκαν, ils ont été connus (on les a connus) *ou* ils se sont connus.
ἀγαπειοῦνται, ils sont aimés (on les aime) *ou* ils s'aiment.

Remarque. Le *sens pronominal* est beaucoup plus fréquent que le sens passif, car lorsque le français dit, par exemple, « Les choses qui m'ont été dites », le grec emploie la voix active : « Les choses qu'on m'a dites », τὰ πρά(γ)ματα ποῦ μοῦ εἶπαν.

242. Un certain nombre de verbes n'ont pas de passif, en

grec ; c'est alors l'actif qui répond au verbe pronominal français :

Ex. : γλυτώνω, je sauve *ou* je me sauve.
διασκεδάζω, j'amuse *ou* je m'amuse.
ξυπνῶ, j'éveille *ou* je m'éveille.
χαλνῶ, j'abîme *ou* je m'abîme. Etc.

243. D'autres, au contraire, n'ont pas de voix active. Ils correspondent aux verbes déponents de la langue latine.

Ex. : γίνομαι je deviens ; ἔρχομαι je viens ; κοιμοῦμαι, je dors ; φαίνομαι je parais ; φοβοῦμαι j'ai peur, etc.

§ 2. — Temps.

244. Les verbes auxiliaires ne donnent qu'une idée incomplète des temps et des modes de la conjugaison moderne Il y a en pratique **huit temps principaux**, dont 3 simples : *présent*, *imparfait*, *aoriste*, et 5 composés : *futur continu*, *futur momentané*, *plus-que-parfait*, *futur antérieur*, et *parfait*.

§ 3. — Modes.

245. On compte **cinq modes**, dont 4 simples : *indicatif*, *impératif*, *subjonctif*, *participe* et un composé : *conditionnel* (présent et passé).

§ 4. — Augment.

246. A l'imparfait et à l'aoriste de l'indicatif, les verbes commençant par une consonne prennent, devant cette consonne, une voyelle à laquelle on donne le nom d'**augment**. Cette voyelle est ordinairement un ε.

Ex. : χάνω, je perds ; impf. ἔχανα ; aor. ἔχασα.
γράφω, j'écris ; impf. ἔγραφα ; aor. ἔγραψα.

Quelques verbes ont l'augment en **η**, au lieu de l'avoir en ε.

Ex. : θέλω, je veux ; impf. ἤθελα.
ξέρω, je sais ; impf. ἤξερα.

247. En règle générale, l'augment disparaît lorsqu'il n'est pas accentué (§ 56, Rem. III).

Ex. : (ἐ)χάσαμε, nous avons perdu ; (ἐ)χάθηκα je suis perdu ; (ἠ)θέλαμε nous voulions.

Pourtant, dans la pratique, cette règle est assez souvent contrariée par des influences savantes.

248. Les verbes qui commencent par une voyelle ne prennent d'ordinaire aucun augment.

Ex. : ἀκούω j'entends ; impf. ; ἄκουα ; aor. ἄκουσα.
ἀρχίζω, je commence ; impf. ἄρχιζα ; aor. ἄρχισα.

Les verbes composés ne prennent pas d'augment.

Ex. : περπατῶ (= περι-πατῶ), je marche ; impf. περπατοῦσα ; aor. περπάτησα.
καταλαβαίνω (= κατα-λαμβάνω), je comprends ; impf. καταλάβαινα ; aor. κατάλαβα.

Remarque I. Exception est faite pour quelques verbes d'origine savante, tels que συλλαμβάνω (= συν-λαμβάνω), « j'arrête (un malfaiteur) » : τὸν συνέλαβαν, on l'a arrêté.

Remarque II. Il est mentionné ici, une fois pour toutes, que les 3e pers. du plur. terminées en -ν sont susceptibles d'un allongement en -νε, ce qui peut amener un déplacement d'accent (§ 38) et par conséquent la perte de l'augment (§ 56, Rem. III). Dans le parler athénien, ces formes en -νε sont moins fréquentes que les formes en -ν.

249. Il n'y a plus de *redoublement* (gr. anc. λύω, λέ-λυκα).

SECTION II

VERBE χάνω, VOIX ACTIVE

250. Dans l'exposé des conjugaisons qui va suivre, on donnera, en premier lieu, le tableau des formes verbales simples, y compris celles du subjonctif, qui ne sont pas toujours précédées de νά (§ 324). Celles-ci une fois connues, on en tirera facilement les formes composées, d'après des règles qui sont les mêmes pour toutes les classes de verbes.

§ 1er. — Formes simples.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	PARTICIPE.
PRÉSENT.		Je perds.	Perds.	Que je perde.	En perdant.
	SING.	1. χάνω	χάνε [1]	(νὰ) χάνω [2]	χάνοντας [4]
		2. χάνεις		(νὰ) χάνῃς	
		3. χάνει		(νὰ) χάνῃ	
	PLUR.	1. χάνομε		(νὰ) χάνωμε	
		2. χάνετε	χάνετε	(νὰ) χάνετε	
		3. χάνουν		(νὰ) χάνουν [3]	
IMPARFAIT.		Je perdais.			
	SING.	1. ἔχανα			
		2. ἔχανες			
		3. ἔχανε			
	PLUR.	1. χάναμε [5]			
		2. χάνατε			
		3. ἔχαναν			
AORISTE		J'ai perdu.	Perds.	Que je perde.	
	SING.	1. ἔχασα	χάσε [1]	(νὰ) χάσω	
		2. ἔχασες		(νὰ) χάσῃς	
		3. ἔχασε		(νὰ) χάσῃ	
	PLUR.	1. χάσαμε [5]		(νὰ) χάσωμε	
		2. χάσατε	χάσετε	(νὰ) χάσετε	
		3. ἔχασαν		(νὰ) χάσουν	

1. On peut aussi se servir des formes du subjonctif avec νὰ ou ἂς (§ 325, Rem.) : νὰ (ἂς) χάνω, νὰ (ἂς) χάνῃς, etc.; νὰ (ἂς) χάσω, νὰ (ἂς) χάσῃς, etc. — 2. Pour les cas où le subjonctif s'emploie sans la particule νὰ, voir § 324. — 3. On remarquera que les formes du subjonctif présent sont identiques, *dans la prononciation*, aux formes de l'indicatif présent. Certains auteurs modernes ne les distinguent même plus dans l'écriture. — 4. Ces participes toujours invariables, et correspondant aux *gérondifs* du latin, sont relativement peu usités dans le parler d'Athènes (§ 295, Rem. II). — 5. Pour la disparition de l'augment, voir § 247.

Remarque. Dans la pratique, aucun verbe peut-être ne possède de conjugaison intégrale et χάνω ne fait pas exception à cette règle. Mais telle forme ou tel sens inusités dans l'un sont courants avec un autre. Les paradigmes qui vont suivre sont donc schématiques par endroits.

§ 2. — Sens des temps de l'impératif et du subjonctif

251. L'**impératif aoriste** et le **subjonctif aoriste** n'ont pas le sens du passé. On les emploie lorsqu'il s'agit d'une **action momentanée ou faite une seule fois.** C'est le cas le plus ordinaire.

Lorsqu'il s'agit d'une **action continue ou répétée,** on se sert au contraire de l'**impératif présent** et du **subjonctif présent.**

Ex. : Γράφε μου (impér. prés.) συχνά, écris-moi souvent (action répétée).

Γράψε μου (impér. aor.) αὔριο, écris-moi demain (action faite une fois).

Δὲ θέλω νὰ χάνω τὴν ὥρα μου μαζί του, je ne veux pas perdre mon temps avec lui (action prolongée).

Κόντεψα νὰ χάσω τὸ βαπόρι, j'ai failli manquer le bateau (action momentanée).

Ἔλα νὰ μοῦ τὰ λές (subj. prés. de λέω, § 274), viens me dire (= me raconter) cela (action prolongée).

Θέλω νὰ μοῦ τὸ πῇς (subj. aor. de λέω, § 376), je veux que tu me le dises (action momentanée).

Remarque. Cette distinction entre le *momentané* et le *duratif* existe aussi dans d'autres langues, notamment en russe. Les grammairiens la désignent souvent par les termes de *perfectif* et d'*imperfectif*, le premier marquant l'achèvement et le second le non-achèvement de l'action. Comparer le français « je perdais », imperfectif ; « j'ai perdu », perfectif.

252. Cette distinction importante existe aussi pour le *futur*, temps composé de θὰ et du subjonctif.

Ex. : Κάθε μέρα θ' ἀμοῦ τὸ λές (subj. prés.) ; me le direz-vous chaque jour ?

Νὰ δοῦμε τί θὰ μοῦ πῇ (subj. aor.), voyons ce qu'il me dira.

§ 3. — Formes composées.

1. — Futur continu

253. On remplacera νὰ par **θὰ** au *subjonctif présent.*

Sing. 1. θὰ χάνω je perdrai.
2. θὰ χάνῃς,
3. θὰ χάνῃ,

Plur. 1. θὰ χάνωμε.
2. θὰ χάνετε,
3. θὰ χάνουν.

2. — Futur momentané.

254. On remplacera νὰ par **θὰ** au *subjonctif aoriste.*

Sing. 1. θὰ χάσω. je perdrai.
2. θὰ χάσῃς,
3. θὰ χάσῃ,

Plur. 1. θὰ χάσωμε
2. θὰ χάσετε,
3. θὰ χάσουν.

3. — Conditionnel présent.

255. On ajoutera **θὰ** à l'*imparfait.*

Sing. 1. θὰ ἔχανα, je perdrais.
2. θὰ ἔχανες
3. θὰ ἔχανε

Plur. 1. θὰ χάναμε,
2. θὰ χάνατε,
3. θὰ ἔχαναν.

Remarque. Ne pas confondre θὰ suivi de l'imparfait avec θὰ suivi de l'indicatif aoriste.

Θὰ τὴν ἔχανα signifie : je la perdrais, *ou* je l'aurais perdue.
Θὰ τὴν ἔχασα signifie : je l'aurai perdue, c.-à-d. j'ai dû la perdre.

4. — Plus-que-parfait.

256. La formation est analogue à celle du français, mais au lieu du participe passé on se sert d'une forme invariable **χάσει**, qui correspond phonétiquement au subj. aor. sing. 3 (χάσῃ).

Sing. 1. εἶχα χάσει, j'avais perdu.
2. εἶχες χάσει,
3. εἶχε χάσει,

Plur. 1. εἴχαμε χάσει,
2. εἴχατε χάσει,
3. εἶχαν χάσει.

Remarque I. La désinence -σει de χάσει est une désinence d'infinitif aoriste : λύσει(ν), au lieu de λῦσαι, par analogie de λύειν.

Remarque II. On écrit parfois, mais fautivement, εἶχα χάσῃ, εἶχες χάσῃ, etc., au lieu de εἶχα χάσει, εἶχες χάσει, etc.

Remarque III. A la place de χάσει on emploie aussi le participe passé, comme en français : sing. **χαμένο, χαμένη, χαμένο,** plur. χαμένους, χαμένες, χαμένα. Pour la nuance de sens, voir § 269, Rem. II.

257. Les quatre formes composées qui viennent d'être énumérées sont les plus usitées. Les autres sont : le *futur antérieur*, le *conditionnel passé* et le *parfait*.

5. — Futur antérieur

258. Formation : comme en français, avec la forme invariable χάσει au lieu du participe.

Sing. 1. θὰ ἔχω χάσει, j'aurai perdu.
2. θὰ ἔχῃς χάσει,
3. θὰ ἔχῃ χάσει,

Plur. 1. θὰ ἔχωμε χάσει,
2. θὰ ἔχετε χάσει,
3. θὰ ἔχουν χάσει.

Remarque. Aussi même formation que § 256, Rem. III.

6. — Conditionnel passé.

259. Formation : comme en français, avec χάσει au lieu du participe.

Sing. 1. θὰ εἶχα χάσει, j'aurais perdu.
2. θὰ εἶχες χάσει,
3. θὰ εἶχε χάσει,

Plur. 1. θὰ εἴχαμε χάσει,
2. θὰ εἴχατε χάσει,
3. θὰ εἶχαν χάσει.

Remarque. Aussi même formation que § 256, Rem. III.

7. — Parfait.

260. Pour le sens de ce temps, voir § 321. Formation : comme en français, avec χάσει au lieu du participe.

Sing. 1. ἔχω χάσει, j'ai perdu.
2. ἔχεις χάσει,
3. ἔχει χάσει,

Plur. 1. ἔχομε χάσει,
2. ἔχετε χάσει,
3. ἔχουν χάσει.

Remarque. Aussi même formation que § 256, Rem. III. Noter l'expression τἄχει χαμένα, « il a perdu la tête ».

SECTION III

VERBE χάνω, VOIX PASSIVE

261. Au passif, comme à l'actif, il y a lieu de distinguer des formes simples et des formes composées.

§ 1er. — Formes simples.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	PARTICIPE.
PRÉSENT.		Je suis perdu (c.-à-d. on me perd) *ou* je me perds.	Sois perdu *ou* perds-toi.	Que je sois perdu (c.-à-d. qu'on me perde) *ou* que je me perde.	
	SING.	1. χάνομαι		(νὰ) χάνωμαι	(χανούμενος)
		2. χάνεσαι	(χάνου)[2]	(νὰ) χάνεσαι	Ce participe n'existe que pour un nombre restreint de verbes [4].
		3. χάνεται		(νὰ) χάνεται	
	PLUR.	1. χανόμαστε		(νὰ) χανώμαστε	
		2. χάνεστε	(χάνεστε).	(νὰ) χάνεστε	
		3. χάνονται [1].		(νὰ) χάνωνται [3].	
IMPARFAIT.		J'étais perdu (c.-à-d. on me perdait) *ou* je me perdais.			
	SING.	1. χανόμουν(α)			
		2. χανόσουν(α)			
		3. χανόταν			
	PLUR.	1. χανόμαστε			
		2. χανόσαστε			
		3. χάνονταν[5].			
AORISTE.		J'ai été perdu *ou* je suis perdu (c.-à-d. on m'a perdu) *ou* je me suis perdu [6].	Sois perdu *ou* perds-toi.	Que je sois perdu (c.-à-d. qu'on me perde) *ou* que je me perde.	Perdu.
	SING.	1. χάθηκα		(νὰ) χαθῶ [7]	χαμένος, η, ο (se décline sur μαῦρος.)
		2. χάθηκες	χάσου[2]	(νὰ) χαθῇς [8]	
		3. χάθηκε.		(νὰ) χαθῇ	
	PLUR.	1. χαθήκαμε		(νὰ) χαθοῦμε	
		2. χαθήκατε	χαθῆτε.	(νὰ) χαθῆτε	
		3. χάθηκαν.		(νὰ) χαθοῦν.	

1. Ou χάνουνται. — 2. On se sert plus souvent des formes du subjonctif avec νὰ ou ἄς (§ 325, Rem.) : νά (ἄς) χάνωμαι, νὰ (ἄς) χάνεσαι, etc.; νὰ (ἄς) χαθῶ, νὰ (ἄς) χαθῇς, etc. — 3. Ou νὰ χάνουνται. — 4. Voir § 263. — 5. Ou χάνουνταν, — 6. Voir § 321, Rem. II. — 7. Remarquer l'accentuation. — 8. Pour νὰ χαθῇς interjection, voir § 512.

262. La différence de sens entre l'impératif présent et l'impératif aoriste, le subjonctif présent et le subjonctif aoriste, etc., est la même au passif qu'à l'actif (voir §§ 251-252).

§ 2. — Participe présent à forme passive.

263. A côté du participe passé passif en -μένος, il existe, mais dans certains verbes seulement, un *participe présent* à forme passive en **-ούμενος** ou **-άμενος**, qui possède en français des sens divers.

Ex. : καθούμενα (κάθομαι, je suis assis), seulement dans l'expression στὰ καλὰ καθούμενα, de but en blanc.
χαρούμενος (χαίρω, χαίρομαι), joyeux.
στεκούμενος (στέκω) : στεκούμενο (aussi στεκάμενο) νερό, eau dormante.
τρεχάμενος (τρέχω) ; surtout dans l'expression τρεχάμενο νερό, eau courante; ailleurs τρεχούμενος. Etc.

Pour les verbes périspomènes, voir § 308.

§ 3. — Adjectif verbal.

264. Un certain nombre de verbes possèdent également des *adjectifs verbaux* en **-τός**, ou en **-ᾶτος**, ceux-ci en nombre très restreint.

Ex. : ἀνοίγω, j'ouvre; adj. verbal ἀνοιχτός, ouvert.
κλείνω, je ferme; — κλειστός, fermé.
σφίγγω, je serre; — σφιχτός, serré.
φεύγω, je pars; — φευγᾶτος, parti.
τρέχω, je cours; — τρεχᾶτος, en courant. Etc.

§ 4. — Formes composées.

265. La formation des temps composés du passif est analogue à celle de l'actif (§§ 253 et suiv.).

1. — Futur continu.

266. On remplacera νὰ par **θὰ** au *subjonctif présent* passif.

Sing. 1. θὰ χάνωμαι, je serai perdu, e (c.-à-d. on me perdra)
2. θὰ χάνεσαι, *ou* je me perdrai.
3. θὰ χάνεται,

Plur. 1. θὰ χανώμαστε,
2. θὰ χάνεστε,
3. θὰ χάνωνται (et θὰ χάνουνται).

2. — Futur momentané.

267. On remplacera νὰ par **θὰ** au *subjonctif aoriste* passif.

Sing. 1. θὰ χαθῶ, je serai perdu, e (c.-à-d. on me perdra)
2. θὰ χαθῇς, *ou* je me perdrai.
3. θὰ χαθῇ.

Plur. 1. θὰ χαθοῦμε,
2. θὰ χαθῆτε,
3. θὰ χαθοῦν.

3. — Conditionnel présent.

268. On ajoutera **θὰ** à l'*imparfait* passif.

Sing. 1. θὰ χανόμουν(α), je serais perdu, e (c.-à-d. on me per-
2. θὰ χανόσουν(α) drait) *ou* je me perdrais.
3. θὰ χανότανε,

Plur. 1. θὰ χανόμαστε,
2. θὰ χανόσαστε,
3. θὰ χάνονταν (et θὰ χάνουνταν).

4. — Plus-que-parfait.

269. Formation : imparfait de ἔχω et forme invariable **χαθεῖ**, qui correspond phonétiquement au subj. aor. sing. 3 (χαθῇ).

Sing. 1. εἶχα χαθεῖ, j'avais été perdu, e (c.-à-d. on m'avait
2. εἶχες χαθεῖ, perdu, e) *ou* je m'étais perdu, e.
3. εἶχε χαθεῖ,

Plur. 1. εἴχαμε χαθεῖ,
2. εἴχατε χαθεῖ,
3. εἶχαν χαθεῖ.

Remarque I. On écrit aussi χαθῇ et χαθῆ, au lieu de χαθεῖ.

Remarque II. A la place de ces formes on trouve aussi, exactement comme en français : sing. **ἤμουν χαμένος, η, ο,** etc., plur. ἤμαστε χαμένοι, ες, α, etc. Il y a une différence de sens entre εἶχα χαθεῖ et ἤμουν χαμένος. Le premier signifie : « on m'avait perdu, *ou* je m'étais perdu » ; le second « j'étais perdu, c.-à-d. j'étais dans la situation d'un homme perdu » (voir § 321).

5. — Futur antérieur.

270. Formation : *futur* de ἔχω et forme invariable χαθεῖ.

Sing. 1. θὰ ἔχω χαθεῖ, j'aurai été perdu, e (c.-à-d. on m'aura
2. θὰ ἔχῃς χαθεῖ, perdu, e) *ou* je me serai perdu, e.
3. θὰ ἔχῃ χαθεῖ,

Plur. 1. θὰ ἔχωμε χαθεῖ,
2. θὰ ἔχετε χαθεῖ,
3. θὰ ἔχουν χαθεῖ.

Remarque. Pour désigner un état : **θὰ εἶμαι χαμένος, η, ο,** etc. θὰ εἴμαστε χαμένοι, ες, α, etc., « je serai dans la situation d'un homme perdu », avec un subjonctif de formation correspondante : νὰ εἶμαι χαμένος, η, ο, νὰ εἴμαστε χαμένοι, ες, α, etc.

6. — Conditionnel passé.

271. Formation : *conditionnel* de ἔχω et forme invariable χαθεῖ.

Sing. 1. θὰ εἶχα χαθεῖ, j'aurais été perdu, e (c.-à-d. on m'au-
2. θὰ εἶχες χαθεῖ, rait perdu, e) *ou* je me serais perdu, e.
3. θὰ εἶχε χαθεῖ,

PLUR. 1. θὰ εἴχαμε χαθεῖ,
2. θὰ εἴχατε χαθεῖ,
3. θὰ εἶχαν χαθεῖ.

Remarque. Pour désigner un état : **θὰ ἤμουν χαμένος, η, ο,** etc., θὰ ἤμαστε χαμένοι, ες, α, etc., « je serais dans la situation d'un homme perdu ».

PARFAIT.

272. Formation : *ind. prés.* de ἔχω et forme invariable χαθεῖ.

SING. 1. ἔχω χαθεῖ, j'ai été perdu, e (c.-à-d. on m'a perdu, e)
2. ἔχεις χαθεῖ, *ou* je me suis perdu, e.
3. ἔχει χαθεῖ,

PLUR. 1. ἔχομε χαθεῖ,
2. ἔχετε χαθεῖ,
3. ἔχουν χαθεῖ.

Remarque. Forme relativement rare. On la remplace, pour une action, par l'aor. pass. χάθηκα, et, pour marquer l'état, par **εἶμαι χαμένος, η, ο,** etc. εἴμαστε χαμένοι, ες, α, « je suis dans la situation d'un homme perdu ».

SECTION IV

VERBES λέω, κλαίω, ETC.

273. Certains verbes paroxytons, dont la désinence est immédiatement précédée d'une voyelle, se conjuguent d'une façon particulière à l'indicatif présent et, quelquefois aussi, au subjonctif aoriste. Leur irrégularité est le résultat de contractions.

274. § 1er. — **Λέω**, *je dis.*

SING. 1. λέω, je dis.
2. λές,
3. λέει,

PLUR. 1. λέμε,
2. λέτε,
3. λένε.

275. § 2. — **Κλαίω**, *je pleure.*

Sing. 1. κλαίω, je pleure.
2. κλαίς,
3. κλαίει,
Plur. 1. κλαίμε,
2. κλαίτε,
3. κλαίνε.

276. § 3. — **Ἀκούω**, *j'entends.*

Sing. 1. ἀκούω, j'entends.
2. ἀκούς,
3. ἀκούει,
Plur. 1. ἀκούμε,
2. ἀκούτε,
3. ἀκούνε.

Remarque. On accentue ἀκούμε, plus couramment peut-être que ἀκοῦμε (§ 49, 2°), parce que cette forme vient de ἀκούομεν. Il en est de même pour τρώμε = τρώγομεν, φάμε = φάγωμεν, πάμε = ὑπάγομεν.

277. § 4. — **Τρώω**, *je mange.*

Sing. 1. τρώω, je mange.
2. τρώς,
3. τρώει,
Plur. 1. τρώμε,
2. τρώτε,
3. τρώνε.

278. Le *subj. aor.* de τρώω fait :

Sing. 1. νὰ φάω, que je mange.
2. νὰ φάς,
3. νὰ φάῃ,

PLUR. 1. νὰ φάμε,
2. νὰ φάτε,
3. νὰ φάνε.

279. § 5. — **Πάω**, *je vais.*

SING. 1. πάω, je vais.
2. πάς.
3. πάει.
PLUR. 1. πάμε,
2. πάτε,
3. πάνε.

Remarque. Πάω sert aussi de subjonctif aoriste au verbe πηγαίνω.

On conjuguera de même : καίω, « je brûle » ; φταίω, « c'est ma faute, » ; φυλάω, « je garde » ; etc.

SECTION V

OBSERVATIONS SUR LA FORMATION DES TEMPS SIMPLES

§ 1er. — Présent.

280. **Impératif.** A l'actif, on formera mécaniquement l'*impératif présent* sur l'indicatif présent, en changeant l'-ω final en **-ε**.

Ex. : IND. PRÉS. χάνω, je perds,	IMPÉR.	χάνε, perds.
γράφω, j'écris,	—	γράφε, écris.
γεμίζω, j'emplis,	—	γέμιζε, emplis.

281. Au passif, on formera l'*impératif présent* sur son correspondant actif en changeant -ε en **-ου** :

Ex. : ACTIF χάνε,	PASSIF χάνου, sois perdu.
γράφε,	γράφου, sois inscrit.

Ces formes sont d'ailleurs rares et, pour les deux verbes en question, plus théoriques que réelles.

282. **Subjonctif.** Le *subjonctif présent*, à l'actif comme au passif, n'offre aucune difficulté, puisque ses formes se confondent phonétiquement avec celles de l'indicatif.

283. **Participe.** Le *participe présent* est toujours invariable. On le formera mécaniquement sur l'indicatif, en changeant -ω en **-οντας**.

Ex. : χάνω,	Part. prés.	χάνοντας, en perdant.
γράφω,	—	γράφοντας, en écrivant.

§ 2. — Imparfait.

284. L'imparfait actif des verbes paroxytons se formera mécaniquement en changeant en **-α** l'-ω final de l'indicatif présent et en ajoutant l'augment, s'il y a lieu (§ 247). L'accent se place sur l'*antépénultième*, conformément aux règles générales d'accentuation (§ 39).

Ex. : χάνω, je perds,	Imparfait	έχανα, je perdais.
γράφω, j'écris,	—	έγραφα, j'écrivais.
διαβάζω, je lis,	—	διάβαζα, je lisais.

285. L'imparfait passif pourra se former sur l'indicatif présent passif, en changeant -ομαι en **-όμουν(α)**.

Ex. : χάνομαι, imparfait χανόμουν(α).

§ 3. — Aoriste.

286. **Indicatif.** L'indicatif aoriste actif a une formation assez irrégulière pratiquement. On l'apprendra donc surtout par l'usage. Voici cependant quelques règles générales. Les principales exceptions seront données dans la liste des verbes irréguliers.

1° A un présent en **-αίνω**, **-λνω** (=-λω), **-ρνω** (= -ρω), correspond *d'ordinaire* un aoriste actif sans **σ**, avec ou sans changement de voyelle.

Ex. : ζεσταίνω, je réchauffe, AOR. ACTIF ζέστανα.
πεθαίνω, je meurs, πέθανα.
φαρδαίνω, j'élargis, φάρδυνα.
στέλνω, j'envoie, ἔστειλα,
σέρνω, je tire, ἔσυρα.
φέρνω, je porte, ἔφερα.

2° A un présent avec labiale, correspond *d'ordinaire* un aoriste actif en -**ψα**.

Ex. : γράφω, j'écris, AOR. ACTIF ἔγραψα.
κρύβω, je cache, ἔκρυψα.
χορεύω, je danse, χόρεψα.
παντρεύω, je marie, πάντρεψα.
κόβω, je coupe, ἔκοψα.
ἀνάβω, j'allume, ἄναψα.

3° A un présent avec **gutturale**, correspond *d'ordinaire* un aoriste actif en -**ξα**.

Ex. : πλέκω, je tresse, AOR. ACTIF ἔπλεξα.
σφίγγω, je serre, ἔσφιξα.
τρέχω, je cours, ἔτρεξα.
ἀνοίγω, j'ouvre, ἄνοιξα.
ῥίχνω, je jette, ἔρριξα.
διώχνω, je chasse, ἔδιωξα.

Remarque. Quand un verbe commence par un ρ cette consonne est redoublée dans l'écriture après l'augment :

ῥίχνω, je jette, ἔρριξα,
ῥάβω, je couds, ἔρραψα, etc.

4° A un présent avec **dentale**, correspond *d'ordinaire* un aoriste actif en -**σα**.

Ex. : γνέθω, je file, AOR. ACTIF ἔγνεσα.
ἀρέσω, je plais, ἄρεσα.
ἀρχίζω, je commence, ἄρχισα.
χτίζω, je bâtis, ἔχτισα.
διαβάζω, je lis, διάβασα.
ἀγοράζω, j'achète, ἀγόρασα.

Cependant :

παίζω, je joue,	Aor. actif ἔπαιξα.
φωνάζω, je crie,	φώναξα.
ἀλλάζω, je change,	ἄλλαξα.
κυττάζω, je regarde,	κύτταξα.
ἀγγίζω, je touche,	ἄγγιξα.

5° A un présent en **-άνω, -ύνω (-είνω), -ώνω,** correspond *d'ordinaire* un aoriste actif en **-ασα, -υσα (-εισα), -ωσα.**

Ex. :	πιάνω, je saisis,	Aor. actif ἔπιασα.
	χάνω, je perds,	ἔχασα.
	σβύνω, j'éteins,	ἔσβυσα.
	κλείνω, je ferme,	ἔκλεισα.
	πληρώνω, je paie,	πλήρωσα.
	σηκώνω, je lève,	σήκωσα.

287. L'indicatif aoriste passif se formera mécaniquement sur l'aoriste actif en changeant *d'ordinaire :*

1° **-α** en **-θηκα** pour les verbes dont l'aoriste n'a pas de σ.

Ex. :	Aor. actif ζέστανα,	Aor. passif ζεστά[ν]θηκα.
	ἔσυρα,	σύρθηκα.
	ἔφερα,	φέρθηκα.

2° **-ψα** en **-φτηκα** (= -φθηκα, §§ 78, 2°).

Ex. :	Aor. actif ἔκρυψα,	Aor. passif κρύφτηκα.
	πάντρεψα,	παντρεύτηκα.

Remarque. Les aoristes qui, comme παντρεύτηκα, prennent un υ, au lieu d'un φ, sont ceux qui ont déjà l'υ au présent.

3° **-ξα** en **-χτηκα** (=χθηκα, §§ 78, 3°).

Ex. :	Aor. actif ἔπλεξα,	Aor. passif πλέχτηκα.
	ἔσφιξα,	σφίχτηκα.
	ἔρριξα,	ρίχτηκα.

4° **-σα** en **-στηκα** (=σθηκα, § 78, 1°) pour les verbes qui ont un ζ au présent et pour un certain nombre de verbes en -νω.

Ex. : Aor. actif	ἔχτισα,	Aor. passif χτίστηκα.
	ἀγόρασα,	ἀγοράστηκα.
	ἔπιασα,	πιάστηκα.

5° **-σα** en **-θηκα** partout ailleurs.

Ex. : Aor. actif	πλήρωσα,	Aor. passif πληρώθηκα.
	σήκωσα,	σηκώθηκα.
	ἔδεσα,	δέθηκα.

288. Aoriste 2 passif. Un certain nombre de verbes ont un *aoriste* 2 *passif* en -ηκα, qui a le même sens que l'aoriste dit premier. A Athènes, quand cet aoriste 2 existe, l'aoriste premier est ordinairement inusité.

Ex : βρέχω, je mouille,	Aor. 2 βράχηκα.
γράφω, j'écris,	γράφηκα.
βάφω, je teins,	βάφηκα.
κόβω, je coupe,	κόπηκα[1].
ντρέπομαι, j'ai honte,	ντράπηκα.
πνίγω, j'étouffe,	πνίγηκα.
στρέφω, je tourne,	στράφηκα. Etc.

On observera que les modes qui vont suivre n'ont jamais d'*augment*.

En grec moderne, comme en grec ancien, l'augment n'existe qu'au mode indicatif.

289. Impératif. 1° A l'actif, on formera mécaniquement l'*impératif aoriste* sur l'indicatif aoriste en changeant l'α final en **-ε** et en supprimant l'augment.

Ex. : Ind. aor.	ἔχασα,	Impér. aor. χάσε.
	ἔγραψα,	γράψε.
	ἔκρυψα,	κρύψε.

1 Κόπηκε τὸ αἷμα μου, « j'en ai été tout bouleversé ; mon sang n'a fait qu'un tour ».

2° Au passif, on formera l'*impératif aoriste* sur son correspondant actif en changeant -ε en **-ου.**

Ex. : Actif	χάσε,	Passif	χάσου.
	γράψε,		γράψου.
	κρύψε,		κρύψου.

290. Subjonctif. Le *subjonctif aoriste* actif se formera sur l'indicatif correspondant en retranchant l'augment et en changeant l'α final en **-ω**.

Ex. : Ind. aor.	ἔχασα,	Subj. aor.	(νὰ) χάσω.
	ἔγραψα,		(νὰ) γράψω.
	ἔκρυψα,		(νὰ) κρύψω.

291. Le *subjonctif aoriste* passif se formera sur l'indicatif correspondant en changeant -ηκα en **-ῶ.**

Ex. : Ind. aor.	χάθηκα,	Subj. aor.	(νὰ) χαθῶ.
	γράφηκα,		(νὰ) γραφῶ.
	κρύφτηκα,		(νὰ) κρυφτῶ.

292. Participe. Le *participe passé* passif se formera mécaniquement sur l'aoriste passif, d'après les concordances suivantes :

1° Aor. pass.	**-θηκα,**	Part. pass.	**-μένος.**
	ζεστάθηκα,		ζεσταμένος.
	στάλθηκα,		σταλμένος.
	χάθηκα,		χαμένος.
2° Aor. pass.	**-φ(τ)ηκα,**	Part. pass.	**-μμένος.**
	κρύφτηκα,		κρυμμένος.
	γράφηκα,		γραμμένος.
	βάφηκα,		βαμμένος.

Remarque. La règle 2 s'applique en réalité à l'ensemble des verbes à *labiale* : κόβω fait de même κόπηκα, κομμένος. Mais, pour les verbes en **-εύω,** on écrit plus fréquemment **-μένος** que : -μμένος :

Ex. : μαζεύω,	je rassemble,	Part. pass.	μαζεμένος.
δουλεύω,	je travaille,		δουλεμένος.

Cette divergence provient de ce que l'orthographe du type κρυμμένος était fixée depuis le grec ancien. Dans le type μαζεμένος, il y a bien eu aussi assimilation (§ 85, Rem.), mais c'est là un phénomène moderne, qu'on ne marque plus dans l'écriture.

3° Aor. pass.	**-χτηκα,** Part. pass.	**-γμένος.**
	σφίχτηκα,	σφιγμένος.
	ρίχτηκα,	ριγμένος.
	διώχτηκα,	διωγμένος.
	πλέχτηκα,	πλεγμένος.

Remarque. A l'aor. 2 pass. βράχηκα correspond un part. pass. βρεμένος.

4° Aor. pass.	**-στηκα,** Part. pass.	**-σμένος.**
	χτίστηκα,	χτισμένος.
	ἀγοράστηκα,	ἀγορασμένος.
	πιάστηκα,	πιασμένος.

CHAPITRE III

VERBES PERISPOMÈNES

293. Nous distinguerons deux types de verbes périspomènes :

1° **ἀγαπῶ**, j'aime, 2ᵉ pers. **ἀγαπᾷς**, tu aimes.

2° **πατῶ**, je foule, 2ᵉ pers. **πατεῖς**, tu foules.

Le type ἀγαπῶ diffère de χάνω :

a. — Au *présent actif* et *passif* (voir plus loin).

b. — A l'*imparfait*, qui est :

1° à l'actif, en **-οῦσα**, au lieu d'être simplement en -α :

Ex. : χάνω, je perds, impf., ἔχανα, je perdais.
ἀγαπῶ, j'aime, impf., ἀγαποῦσα, j'aimais.

2° au passif, en **-ειόμουν(α)**, plutôt qu'en -όμουν(α) :

Ex. : χανόμουν(α), j'étais perdu, ἀγαπειόμουν(α), j'étais aimé.

c. — A l'*aoriste* qui est d'ordinaire, à l'actif, en **-ησα** et, au passif, en **-ήθηκα**.

Ex. : ἔχασα, j'ai perdu, ἀγάπησα, j'ai aimé.
χάθηκα, j'ai été perdu, ἀγαπήθηκα, j'ai été aimé.

SECTION I

VERBE ἀγαπῶ, VOIX ACTIVE

294. Comme pour χάνω, on distinguera des formes simples et des formes composées.

295. § 1er. — Formes simples.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	PARTICIPE.
PRÉSENT.		J'aime.	Aime.	Que j'aime.	En aimant.
	SING.	1. ἀγαπῶ		(νὰ) et les formes de l'indicatif.	ἀγαπῶντας.
		2. ἀγάπᾶς	ἀγάπα[1]		
		3. ἀγαπᾷ			
	PLUR.	1. ἀγαποῦμε			
		2. ἀγαπᾶτε	ἀγαπᾶτε.		
		3. ἀγαποῦν.			
IMPARFAIT.		J'aimais.			
	SING.	1. ἀγαποῦσα			
		2. ἀγαποῦσες			
		3. ἀγαποῦσε			
	PLUR.	1. ἀγαπούσαμε			
		2. ἀγαπούσατε			
		3. ἀγαποῦσαν			
AORISTE.		J'ai aimé.	Aime.	Que j'aime.	
	SING.	1. ἀγάπησα		(ν') ἀγαπήσω[2]	
		2. ἀγάπησες	ἀγάπησε[1]	(ν') ἀγαπήσῃς	
		3. ἀγάπησε		(ν') ἀγαπήσῃ	
	PLUR.	1. ἀγαπήσαμε		(ν') ἀγαπήσωμε	
		2. ἀγαπήσατε	ἀγαπήσ(ε)τε	(ν') ἀγαπήσετε	
		3. ἀγάπησαν		(ν') ἀγαπήσουν.	

1. On peut aussi se servir des formes du subjonctif, avec νὰ ou ἄς (§ 325, Rem.) : νὰ (ἄς) ἀγαπῶ, νὰ (ἄς) ἀγαπᾷς, etc. ; νὰ (ἄς) ἀγαπήσω, νὰ (ἄς) ἀγαπήσῃς, etc. — 2. On orthographie aussi νἀγαπήσω.

Remarque I. Pour la signification des différents temps de l'impératif et du subjonctif, voir § 251.

Remarque II. Le *participe présent* est relativement peu usité à Athènes. Ainsi « je vous prendrai en passant » se dit plutôt θὰ σᾶς πάρω, σὰν περάσω, « je vous prendrai, quand je passerai », que θὰ σᾶς πάρω περνῶντας. Mais on dira :

Comment es-tu venu, en courant ou en marchant ? Πῶς ἦρθες, τρέχοντας ἢ περπατῶντας ;

296. Les verbes en -ῶ ont fréquemment un *indicatif-subjonctif présent* en -άω, concurremment avec -ῶ. Ce temps se conjugue alors sur πάω (§ 279), mais en gardant le circonflexe sur la pénultième, quand la dernière est brève. La conjugaison est alors :

Sing. 1. ἀγαπάω, j'aime.
2. ἀγαπᾷς,
3. ἀγαπάει,

Plur. 1. ἀγαπᾶμε,
2. ἀγαπᾶτε,
3. ἀγαπᾶν.

Remarque. Ces formes en -άω n'ont rien de commun avec les formes non contractes anciennes. Elles remontent à des formes en -ά(γ)ω.

§ 2. — Formes composées.

297. Les formes composées du type ἀγαπῶ s'obtiennent de la même façon que celle du type χάνω.

298. 1. — Futur continu.

Sing. 1. θὰ ἀγαπῶ, j'aimerai.
2. θὰ ἀγαπᾷς,
3. θὰ ἀγαπᾷ,

Plur. 1. θὰ ἀγαποῦμε,
2. θὰ ἀγαπᾶτε,
3. θὰ ἀγαποῦν.

299. 2. — Futur momentané.

Sing. 1. θὰ ἀγαπήσω, j'aimerai.
2. θὰ ἀγαπήσῃς,
3. θὰ ἀγαπήσῃ,

Plur. 1. θὰ ἀγαπήσωμε,
2. θὰ ἀγαπήσετε,
3. θὰ ἀγαπήσουν.

300. 3. — CONDITIONNEL PRÉSENT.

SING. 1. θὰ ἀγαποῦσα, j'aimerais.
2. θὰ ἀγαποῦσες,
3. θὰ ἀγαποῦσε,

PLUR. 1. θὰ ἀγαπούσαμε,
2. θὰ ἀγαπούσατε,
3. θὰ ἀγαποῦσαν.

301. 4. — PLUS-QUE-PARFAIT.

SING. 1. εἶχα ἀγαπήσει, j'avais aimé.
2. εἶχες ἀγαπήσει,
3. εἶχε ἀγαπήσει,

PLUR. 1. εἴχαμε ἀγαπήσει,
2. εἴχατε ἀγαπήσει,
3. εἶχαν ἀγαπήσει.

Remarque. Au lieu de ἀγαπήσει on emploie aussi le participe, comme en français : sing. ἀγαπημένο, ἀγαπημένη, ἀγαπημένο ; plur. ἀγαπημένους, ἀγαπημένες, ἀγαπημένα (§ 256, Rem. III).

302. 5. — FUTUR ANTÉRIEUR.

SING. 1. θὰ ἔχω ἀγαπήσει, j'aurai aimé.
2. θὰ ἔχῃς ἀγαπήσει,
3. θὰ ἔχῃ ἀγαπήσει,

PLUR. 1. θὰ ἔχωμε ἀγαπήσει,
2. θὰ ἔχετε ἀγαπήσει,
3. θὰ ἔχουν ἀγαπήσει.

Remarque. Aussi même formation que § 301, Rem.

303. 6. — CONDITIONNEL PASSÉ.

SING. 1. θὰ εἶχα ἀγαπήσει, j'aurais aimé.
2. θὰ εἶχες ἀγαπήσει,
3. θὰ εἶχε ἀγαπήσει,

PLUR. 1. θὰ εἴχαμε ἀγαπήσει,
2. θὰ εἴχατε ἀγαπήσει,
3. θὰ εἶχαν ἀγαπήσει.

Remarque. Aussi même formation que § 301, Rem.

304. 7. — PARFAIT.

SING. 1. ἔχω ἀγαπήσει, j'ai aimé.
2. ἔχεις ἀγαπήσει,
3. ἔχει ἀγαπήσει,

PLUR. 1. ἔχομε ἀγαπήσει,
2. ἔχετε ἀγαπήσει
3. ἔχουν ἀγαπήσει.

Remarque. Aussi même formation que § 301, Rem.

SECTION II

VERBE ἀγαπῶ, VOIX PASSIVE

305. **§ 1er. — Formes simples.**

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.	PARTICIPE.
INDICATIF.		Je suis aimé (c.-à-d. on m'aime) *ou* je m'aime.	Sois aimé *ou* aime-toi.	Que je sois aimé (c.-à-d. qu'on m'aime) *ou* que je m'aime.	
	SING.	1. ἀγαπειέμαι [1]		(νὰ) ἀγαπειέμαι [1]	(ἀγαπούμενος.)
		2. ἀγαπειέσαι	(ἀγαπειοῦ)[2]	(νὰ) ἀγαπειέσαι	Ce participe n'existe que pour un petit nombre de verbes, § 308.
		3. ἀγαπειέται		(νὰ) ἀγαπειέται	
	PLUR.	1. ἀγαπειόμαστε		(νὰ) ἀγαπειώμαστε	
		2. ἀγαπειέστε	ἀγαπειέστε	(νὰ) ἀγαπειέστε	
		3. ἀγαπειοῦνται.		(νὰ) ἀγαπειοῦνται.	
IMPARFAIT.		J'étais aimé (c.-à-d. on m'aimait) *ou* je m'aimais.			
	SING.	1. ἀγαπειόμουν(α)			
		2. ἀγαπειόσουν(α)			
		3. ἀγαπειόταν			
	PLUR.	1. ἀγαπειόμαστε			
		2. ἀγαπειόσαστε			
		3. ἀγαπειοῦνταν.			
AORISTE.		J'ai été aimé *ou* je suis aimé (c.-à-d. on m'a aimé) *ou* je me suis aimé.	Sois aimé *ou* aime-toi.	Que je sois aimé (c.-à-d. qu'on m'aime) *ou* que je m'aime.	Aimé.
	SING.	1. ἀγαπήθηκα		(νὰ) ἀγαπηθῶ [3]	ἀγαπημένος, η, ο
		2. ἀγαπήθηκες	ἀγαπήσου[2]	(νὰ) ἀγαπηθῇς	(se décline sur μαῦρος).
		3. ἀγαπήθηκε		(νὰ) ἀγαπηθῇ	
	PLUR.	1. ἀγαπηθήκαμε		(νὰ) ἀγαπηθοῦμε	
		2. ἀγαπηθήκατε	ἀγαπηθῆτε	(νὰ) ἀγαπηθῆτε	
		3. ἀγαπήθηκαν.		(νὰ) ἀγαπηθοῦν.	

1. Aussi αγαπειοῦμαι, voir la remarque. On écrit aussi ἀγαπιέμαι, ἀγαπιοῦμαι, etc. — 2. On se sert plus souvent des formes du subjonctif avec νὰ ou ἂς (§ 325 Rem.). — 3. Remarquer l'accentuation.

Remarque. L'observation du § 250, Rem. s'applique également ici. Si le sing. 1 ἀγαπειέμαι est inusité, on dit en revanche βαρειέμαι « je m'ennuie », et les pluriels de ἀγαπειέμαι sont courants dans le sens pronominal : ἀγαπειόμαστε, « nous nous aimons ».

306. Un certain nombre de verbes possèdent, au lieu de la flexion en -ειοῦμαι, une flexion en **-οῦμαι** :

§ 2. — **Κοιμοῦμαι,** *je dors.*

Indicatif présent.

Sing. 1. κοιμοῦμαι[1], je dors.
2. κοιμᾶσαι,
3. κοιμᾶται,

Plur. 1. κοιμόμαστε,
2. κοιμᾶστε,
3. κοιμοῦνται.

Imparfait.

Sing. 1. κοιμόμουν(α) je dormais.
2. κοιμόσουν(α),
3. κοιμότανε,

Plur. 1. κοιμόμαστε,
2. κοιμόσαστε,
3. κοιμοῦνταν.

307. Les verbes qui possèdent un actif et un passif se conjuguent d'ordinaire sur le modèle de ἀγαπειέμαι ; les déponents (§ 243), au contraire, ont surtout la seconde série de formes.

Ex. : ἀγαπῶ, j'aime; ἀγαπειέμαι, je m'aime; χτυπῶ, je frappe; χτυπειέμαι, je me frappe; etc.
κοιμοῦμαι, je dors; θυμοῦμαι, je me souviens; λυποῦμαι, je regrette; φοβοῦμαι, j'ai peur; etc.

1. Parfois aussi κοιμᾶμαι.

Exceptions : τιμῶ, « j'honore », passif τιμοῦμαι; καταρειέμαι, « je maudis »; συλλογειέμαι, « je réfléchis; etc.

§ 3. — Participe présent à forme passive.

308. Comme pour certains verbes paroxytons (§ 263), il existe, pour le type ἀγαπῶ, un participe présent à forme passive en **-ούμενος**.

Ex. : πετούμενος, (πετῶ), volant, τὰ πετούμενα, les volatiles; ἀπαιτούμενος, (ἀπαιτῶ, § 317), τὰ ἀπαιτούμενα, les choses nécessaires.

§ 4. — Formes composées.

309. 1. — Futur continu.

Sing. 1. θὰ ἀγαπειέμαι, je serai aimé (on m'aimera) *ou* je
2. θὰ ἀγαπειέσαι, m'aimerai.
3. θὰ ἀγαπειέται,

Plur. 1. θὰ ἀγαπειόμαστε,
2. θὰ ἀγαπειέστε,
3. θὰ ἀγαπειοῦνται.

310. 2. — Futur momentané.

Sing. 1. θὰ ἀγαπηθῶ, je serai aimé (on m'aimera) *ou* je
2. θὰ ἀγαπηθῇς, m'aimerai.
3. θὰ ἀγαπηθῇ,

Plur. 1. θὰ ἀγαπηθοῦμε,
2. θὰ ἀγαπηθῆτε,
3. θὰ ἀγαπηθοῦν.

311. 3. — Conditionnel présent.

Sing. 1. θὰ ἀγαπειόμουν(α), je serais aimé (c.-à-d. on m'ai-
2. θὰ ἀγαπειόσουν(α), merait) *ou* je m'aimerais.
3. θὰ ἀγαπειόταν,

PLUR. 1. θὰ ἀγαπειόμαστε,
2. θὰ ἀγαπειόσαστε,
3. θὰ ἀγαπειοῦνταν.

312. 4. — PLUS-QUE-PARFAIT.

SING. 1. εἶχα ἀγαπηθεῖ, j'avais été aimé, e (c.-à-d. on m'avait
2. εἶχες ἀγαπηθεῖ, aimé, e) *ou* je m'étais aimé, e.
3. εἶχε ἀγαπηθεῖ,

PLUR. 1. εἴχαμε ἀγαπηθεῖ,
2. εἴχατε ἀγαπηθεῖ,
3. εἶχαν ἀγαπηθεῖ.

Remarque. Pour désigner un état (§ 269, Rem. II) : ἤμουν ἀγαπημένος, η, ο.

313. 5. — FUTUR ANTÉRIEUR.

SING. 1. θὰ ἔχω ἀγαπηθεῖ, j'aurai été aimé, e (c.-à-d. on
2. θὰ ἔχῃς ἀγαπηθεῖ, m'aura aimé, e) *ou* je me
3. θὰ ἔχῃ ἀγαπηθεῖ, serai aimé, e.

PLUR. 1. θὰ ἔχωμε ἀγαπηθεῖ,
2. θὰ ἔχετε ἀγαπηθεῖ,
3. θὰ ἔχουν ἀγαπηθεῖ.

Remarque. Pour désigner un état (§ 269, Rem. II) : θὰ εἶμαι ἀγαπημένος, η, ο, avec un subjonctif de formation correspondante : νὰ εἶμαι ἀγαπημένος, η, ο.

314. 6. — CONDITIONNEL PASSÉ.

SING. 1. θὰ εἶχα ἀγαπηθεῖ, j'aurais été aimé, e (c.-à-d. on
2. θὰ εἶχες ἀγαπηθεῖ, m'aurait aimé, e) *ou* je me
3. θὰ εἶχε ἀγαπηθεῖ, serais aimé, e.

PLUR. 1. θὰ εἴχαμε ἀγαπηθεῖ,
2. θὰ εἴχατε ἀγαπηθεῖ,
3. θὰ εἶχαν ἀγαπηθεῖ.

Remarque. Pour désigner un état (§ 269, Rem. II) : θὰ ἤμουν ἀγαπημένος, η, ο.

315. 7. — PARFAIT.

SING. 1. ἔχω ἀγαπηθεῖ, j'ai été aimé, e (c.-à-d. on m'a aimé, e)
2. ἔχεις ἀγαπηθεῖ, *ou* je me suis aimée.
3. ἔχει ἀγαπηθεῖ,

PLUR. 1. ἔχομε ἀγαπηθεῖ,
2. ἔχετε ἀγαπηθεῖ,
3. ἔχουν ἀγαπηθεῖ.

Remarque. Voir § 272, Remarque.

SECTION III

VERBE πατῶ.

316. Le type πατῶ ne diffère du type ἀγαπῶ qu'à l'actif, et seulement aux temps suivants :

a. — A l'*indicatif présent* et au *subjonctif présent :*

SING. 1.	πατῶ, je foule.	νὰ πατῶ, que je foule.
2.	πατεῖς,	νὰ πατῇς,
3.	πατεῖ,	νὰ πατῇ,
PLUR. 1.	πατοῦμε,	νὰ πατοῦμε,
2.	πατεῖτε,	νὰ πατῆτε,
3.	πατοῦν.	νὰ πατοῦν.

b. — A l'*impératif présent :*

PLUR. 2. πατεῖτε, mais cette forme est rare et n'existe guère que dans περπατεῖτε « marchez, avancez ».

Remarque. Indicatif présent passif d'*origine savante :*

SING. 1.	πατοῦμαι,	PLUR. 1.	πατούμεθα,
2.	πατεῖσαι,	2.	πατεῖστε,
3.	πατεῖται,	3.	πατοῦνται.

317. Les mots d'*origine savante* appartenant au type πατῶ

sont assez nombreux et se trouvent indiqués par l'usage ancien ou les lexiques :

Ex. : ἀποτελῶ, -εῖς, je constitue.
κατοικῶ, -εῖς, j'habite.
τηλεγραφῶ, -εῖς, je télégraphie.
προσπαθῶ, -εῖς, je m'efforce.
ἐννοῶ, -εῖς, j'entends (=j'ai l'intention de).
εὐχαριστῶ, -εῖς, je remercie. Etc.

Les mots d'*origine populaire*, ou qui peuvent *grosso modo* être tenus pour tels, et qui se conjuguent, à Athènes, sur ce type, sont, au contraire, en nombre restreint :

ἀργῶ, je tarde.
θαρρῶ, je crois.[1]
καλῶ, j'invite.
προσκαλῶ, (même sens).
παρακαλῶ, je prie.
κελαϊδῶ, je chante (en parlant des oiseaux).
μπορῶ je peux.
λησμονῶ, j'oublie.
παρηγορῶ, je console.
πατῶ, je foule.
περπατῶ, je marche.
πονῶ, j'ai mal.
συγχωρῶ, je pardonne.
φορῶ, je porte.
χωρῶ, je contiens.

Remarque I. Cette liste est susceptible de grandes variations, suivant les régions. A Athènes même, certains de ces verbes peuvent se conjuguer sur le type ἀγαπάω (§ 296) : πατάω, πατᾶς, πατάει, etc.

Remarque II. L'indicatif présent du verbe ζῶ, « je vis », se conjugue :

SING.	1. ζῶ, je vis,	PLUR. 1. ζοῦμε,
	2. ζῇς,	2. ζῆτε,
	3. ζῇ,	3. ζοῦν.

SECTION IV

OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DES TEMPS ET DES MODES

318. On a vu, §§ 251 et 252, la différence de sens qu'il y a entre l'*impératif présent* et l'*impératif aoriste*, le *subjonctif*

1. Synonyme de νομίζω, qui est plus courant.

présent et le *subjonctif aoriste*, le *futur continu* et le *futur momentané.*

§ 1er. — Indicatif présent.

319. L'*indicatif présent* a quelquefois le sens du futur français.

Ex. : Comme tu voudras, ὅπως θέλεις ou ὅπως ἀγαπᾶς.
Fais-le d'abord et nous verrons ensuite, κάνε το πρῶτα κ' ὕστερα βλέπομε.
Demain matin, je vous prendrai et nous irons ensemble, αὔριο πρωί, σᾶς παίρνω καὶ πηγαίνομε μαζί.

§ 2. — Imparfait.

320. L'*imparfait* de certains verbes possède, outre son sens ordinaire, celui du conditionnel.

Ex. : Je voudrais, *ou* j'aurais voulu, ἤθελα.
Il faudrait, *ou* il aurait fallu, ἔπρεπε.

On traduit de même, en grec, par l'*imparfait*, une expression comme : « on aurait cru » (νόμιζες).

Ex. : On aurait cru qu'il volait, νόμιζες πῶς (*ou* καὶ) πετοῦσε.

En revanche « on aurait dit » se rend mieux par θὰ ἔλεγες que par le simple imparfait ἔλεγες.

Remarque. Le français dit : « Il m'a écrit qu'il venait, qu'il viendrait » ; le grec dit : « Il m'a écrit qu'il vient, qu'il viendra », μοῦ ἔγραψε πῶς ἔρχεται, πῶς θἄρθῃ.

§ 3. — Aoriste et parfait.

321. L'*aoriste* et le *parfait* marquent deux nuances différentes du passé. Le premier indique simplement que l'action a eu lieu dans le passé.

Ex. : Τὸ ἔδεσα, je l'ai lié.
Τοῦ ἔγραψα, je lui ai écrit.

Le second indique que l'action, quoique passée, subsiste par ses conséquences.

Ex. : Τὸν ἔχω δεμένο *ou* δέσει, je me trouve l'avoir lié.
Τοῦ ἔχω γράψει, je suis dans la situation d'un homme qui lui a écrit.

L'*aoriste* marque donc plutôt une action, le *parfait* plutôt un état. C'est, là encore, un exemple de la distinction entre le momentané et le duratif signalée § 251.

Remarque I. L'*aoriste* de certains verbes peut avoir le sens du présent. Ex. : νύσταξα (de νυστάζω), j'ai sommeil; πείνασα (de πεινῶ), j'ai faim; δίψασα (de διψῶ), j'ai soif ; κρύωσα (de κρυώνω), j'ai froid ; νύχτωσε (de νυχτώνει), il fait nuit ; etc.

Remarque II. L'*aoriste* grec correspond également à un *présent* français dans des tournures comme : κάηκες, « tu brûles! » ἔπεσες, « tu tombes! » χάθηκες, « tu es perdu ! » etc.

§ 4. — Plus-que-parfait, futur antérieur et conditionnel passé.

322. Le grec moderne qui attache une telle importance à la durée de l'action, alors que souvent le français ne s'en soucie pas, s'inquiète peu, en revanche, d'en marquer l'antériorité. De là vient que le *plus-que-parfait*, le *futur antérieur* et le *conditionnel passé* français sont souvent rendus en grec par l'*imparfait*, l'*aoriste*, le *futur* et le *conditionnel présent*. Tel est surtout le cas dans les propositions subordonnées :

Ex. : Si j'avais pu, ἂν μποροῦσα, litt. si je pouvais.
Il m'a dit qu'il lui avait écrit, μοῦ εἶπε πῶς τοῦ ἔγραφε, litt. il me dit (passé) qu'il lui écrivit.
Je vous appellerai, quand l'heure sera venue, θὰ σὲ φωνάξω, ὅταν ἔρθῃ (futur sans θὰ, § 324) ἡ ὥρα, litt. je vous appellerai, quand l'heure viendra.

Et, avec le conditionnel, dans une proposition principale :
Ex. : Je l'aurais fait, si j'avais pu, litt. je le ferais, si je pouvais, θὰ τὄκανα ἂν μποροῦσα.

§ 5. — Impératif.

323. Deux impératifs côte à côte servent à marquer la répétition d'une action :

Ex. : A force d'écrire, μὲ τὸ γράψε γράψε (litt. avec le écris, écris).

Ou bien ils constituent des hellénismes, comme :

Τὸ πρᾶ(γ)μα δὲν εἶναι παῖξε γέλασε, ce n'est pas une plaisanterie (litt. la chose n'est pas joue, ris).
Τὄκανε ἄψε σβύσε, il l'a fait en un clin d'œil (litt. il l'a fait allume, éteins).

§ 6. — Subjonctif.

324. Le subjonctif aoriste non accompagné de νὰ et précédé de ὅποιος, « quiconque », ὅταν, σὰν, lorsque », ἅμα, « dès que », πρὶν, « avant que », ἂν, « si », ἴσως, « peut-être que », etc., indique que la phrase se rapporte à l'avenir.

Ex. : Quiconque trouvera cet objet, ὅποιος βρῇ αὐτὸ τὸ πρᾶ(γ)μα.
Quiconque le dira a tort, ὅποιος τὸ πῇ ἔχει ἄδικο.
Lorsqu'il lui demandera, ὅταν τοῦ ζητήσῃ.
Je lui écrirai avant qu'il parte, θὰ τοῦ γράψω, πρὶν φύγῃ.
S'il arrive que je ne la voie pas, ἂν τύχῃ καὶ δὲν τὴ δῶ.
Peut-être viendra-t-il, ἴσως ἔρθῃ.

Remarque. Les phrases du type « qu'il le veuille ou non » se traduisent en grec par deux formes verbales juxtaposées : θέλει δὲ θέλει.

Ex. : Qu'il l'ait dit ou non, c'est la même chose, τὸ εἶπε δὲν τὸ εἶπε, τὸ ἴδιο εἶναι.
Bon gré mal gré, il le fera, ἔχει δὲν ἔχει, θὰ τὸ κάμῃ (litt. il y a, il n'y a pas, il le fera).

On remarquera que des constructions de ce genre ont aussi le sens de « à peine » :

A peine l'avait-il dit, qu'il est tombé, τὸ εἶπε δὲν τὸ εἶπε, κ' ἔπεσε.

§ 7. — Comment on exprime un ordre.

325. Pour exprimer un *ordre*, on se sert de l'impératif ou du subjonctif (présent ou aoriste, § 251), quand le verbe est à la *deuxième* personne.

Ex. : Écris, γράφε *ou* νὰ γράφῃς — γράψε *ou* νὰ γράψῃς.
Écrivez, γράφετε *ou* νὰ γράφετε — γράψ(ε)τε *ou* νὰ γράψετε.

A la *première* et à la *troisième* personne, on se sert du subjonctif (présent ou aoriste, selon les cas) précédé de **νὰ** ou de **ἂς** (voir la remarque).

Ex.: Écrivons, νὰ (ἂς) γράφωμε—νὰ (ἂς) γράψωμε.
Qu'il écrive, νὰ (ἂς) γράφῃ—νὰ (ἂς) γράψῃ.
Qu'ils écrivent, νὰ (ἂς) γράφουν—νὰ (ἂς) γράψουν.

Remarque I. Νὰ et ἂς ne s'emploient pas indifféremment l'un pour l'autre. Νὰ indique plutôt un ordre, ἂς plutôt une concession.

Νὰ γράψῃ signifie : qu'il écrive ; il faut qu'il écrive.
Ἂς γράψῃ signifiera plutôt : eh bien ! qu'il écrive.

« Soit ! » se traduira donc par ἂς εἶναι et non par νὰ εἶναι.

Remarque II. Pour commander poliment on se sert de la forme interrogative :

Ex. : Δὲ μοῦ λέτε, dites-moi, je vous prie (litt. vous ne me dites pas ? Μοῦ κάνετε τὴ χάρη νὰ... faites-moi le plaisir de... (litt. me faites-vous le plaisir de... ?)

§ 8. — Comment on exprime une défense.

326. Une *défense* s'exprime par **μὴ(ν)** *ou* **νὰ μὴ(ν)** et le *subjonctif*.

Ex. : N'écris pas, (νὰ) μὴ γράφῃς (continu), (νὰ) μὴ γράψῃς (momentané).
Ne prends pas (νὰ) μὴν παίρνῃς (continu), (νὰ) μὴν πάρῃς (momentané).

§ 9. — Comment on exprime un souhait.

327. Le subjonctif précédé de **νὰ** ou de **νὰ μὴ(ν)** sert aussi à exprimer des souhaits affirmatifs ou négatifs.

Ex. : Νὰ ζήσῃς, littéralement : puisses-tu vivre ! (ordinairement : je t'en prie).
Puisse cela ne pas arriver, μακάρι νὰ μὴ γίνῃ.

328. Un souhait *qui ne saurait se réaliser* s'exprime souvent par **νὰ** suivi de l'**imparfait**.

Ex. : S'il vivait encore ! νὰ ζοῦσε ἀκόμα !

Quelquefois aussi, on emploie νὰ et le *plus-que-parfait*, mais plus rarement, et seulement pour traduire un plus-que-parfait français.

Ex. : Si seulement je ne l'avais pas fait ! νὰ μὴν τὸ εἶχα κάνει !

§ 10. Τί νὰ κάνω ;

329. Les propositions interrogatives dans lesquelles on se demande ou on demande *ce qu'il faut faire* se mettent en grec au subjonctif.

Ex. : Que faire ? le lui dire ou ne pas le lui dire ? Τί νὰ κάνω ; νὰ τοῦ τὸ πῶ ἢ νὰ μὴν τοῦ τὸ πῶ ;
Faut-il vous l'apporter ? Νὰ σᾶς τὸ φέρω ;

Remarque. L'expression τί νὰ κάνω ; peut, comme le français « que faire? », signifier ou bien : « que faut-il faire ? » ou bien : « que fallait-il faire? »

§ 11. — Manière de rendre « on ».

330. L'idée du pronom on peut se rendre :

1° Par le pronom indéfini **κανένας** (κανείς), qui se place après le verbe.

Ex. : Quand on travaille, on ne craint pas la faim, ὅταν ἐργάζεται κανένας, δὲ φοβᾶται τὴν πεῖνα.

2° Par la *deuxième personne du singulier.*

Ex. : Quand il fait chaud, on rêve de fraîcheur, ὅταν εἶναι ζέστη, δροσιὰ ὀνειρεύεσαι.

Remarque. *On aurait cru que, on croirait que,* § 320.

3° Par la *première personne du pluriel.*

Ex. : On n'est jamais content de son sort, δὲν εἴμαστε ποτὲ εὐχαριστημένοι μὲ τὴν τύχη μας.

4° Par la *troisième personne du pluriel.*

Ex. : On m'a dit qu'il était malade, μοῦ εἶπαν πῶς εἶναι ἄρρωστος.

On m'a volé, μ' ἔκλεψαν.

5° Par le *passif.*

Ex. : On oublie vite les yeux qu'on ne voit pas (loin des yeux, loin du cœur), μάτια ποῦ δὲ βλέπονται, γρήγορα λησμονειοῦνται (proverbe).



CHAPITRE IV

LISTE DES PRINCIPAUX VERBES IRRÉGULIERS

331. **ακούω**, *j'entends*. Ind. prés. § 276. Aor. pass. ἀκούστηκα.

332. **ἀκριβαίνω**, *j'enchéris*. Aor. ἀκρίβυνα (rare).

333. **ἁμαρτάνω**, *je pèche*. Aor. ἁμάρτησα.

334. **ἀνασταίνω**, *je relève*. Aor ἀνάστησα.

335. **ἀνεβαίνω**, *je monte*. Aor. ἀνέβηκα ; impér. sing. 2 ἀνέβα, plur. 2 ἀνεβῆτε ; subj. ν' ἀνέβω.

336. **αποσταίνω**, *je me fatigue*. Aor. ἀπόστασα.

337. **ἀποτυγχάνω**, (et moins souvent ἀποτυχαίνω), *j'échoue*. Aor. ἀπέτυχα.

338. **ἀρέσω**, *je plais*. Impf. ἄρεσα ; aor. ἄρεσα.

339. **ἀφίνω**, *je laisse*. Aor. ἄφησα, impér. sing. 2 ἄφησε, ἄς *ou* ἄσε (fam.), plur. 2 ἀφήσ(ε)τε, ἄστε (fam.) ; aor. pass. ἀφήστηκα.

340. **βάζω**, *je mets*. Aor. ἔβαλα ; impér. sing. 2 βάλε, plur. 2 βάλ(ε)τε ; aor. pass. βάλθηκα.

341. **βαρῶ**, je frappe. Aor. βάρεσα. L'actif est peu usité à Athènes, où il est remplacé par χτυπῶ. Le passif βαρειέμαι (-ειοῦμαι) a le sens de « je m'ennuie » ou, transitivement, « je suis las de » ; aor. pass. βαρέθηκα.

342. **βαστῶ**, *je tiens*. Impér. βάστα « tiens bon ! » Aor. βάσταξα.

343. **βγάζω**, *je sors* (transitif ; l'intransitif est βγαίνω, § 344). Aor. ἔβγαλα ; impér. sing. 2 βγάλε, plur. 2 βγάλ(ε)τε.

344. **βγαίνω**, *je sors* (intransitif cf. § 343). Aor. βγῆκα; impér. sing. 2 ἔβγα, plur. 2 βγῆτε (*ou* ἐβγᾶτε); subj. νὰ βγῶ.

345. **βλαστάνω**, *je germe*. Aor. βλάστησα.

346. **βλέπω**, *je vois*. Aor. εἶδα; impér. δές; subj. νὰ ἰδῶ; aor. pass. ἰδώθηκα (rare).

347. **βόσκω**, *je fais paître*, *je pais*. Imparf. ἔβοσκα, (et βοσκοῦσα); aor βόσκησα.

348. **βουτῶ**, *je plonge*. Aor. βούτηξα.

349. **βρίσκω**, *je trouve*. Aor. ηὗρα *ou* βρῆκα, impér. sing. 2 βρές, plur. 2 βρῆτε (et βρέστε); subj. νὰ βρῶ *ou* νὰ εὕρω; aor. pass. βρέθηκα.

350. **βυζαίνω**, *je tette* ou *je donne à téter*. Aor. βύζαξα.

351. **γδέρνω**, *j'écorche*. Aor. ἔγδαρα; aor, pass. γδάρθηκα.

352. **γελῶ**, *je ris*. Aor. γέλασα. Le passif γελειέμαι, a le sens de « je me trompe », « je suis attrapé »; aor. pass. γελάστηκα « je me suis trompé ».

353. **γερνάω**, *je vieillis*. Aor. γέρασα.

354. **γέρνω**, *je penche*, *je me penche*. Aor. ἔγυρα, part. passé pass. γυρμένος.

355. **γίνομαι**, *je deviens*. Aor. ἔγινα *ou* γίνηκα, impér. sing. 2 γίνε, plur. 2. γίνετε; subj. νὰ γίνω. Le part. passé pass. γινωμένος a, la plupart du temps, le sens de « mûr ».

356. **γυρνῶ** *ou* **γυρίζω**, *je me retourne*. Aor. γύρισα.

357. **δέρνω**, *je bats*. Aor. ἔδειρα; aor. pass. δάρθηκα.

358. **διαβαίνω**, *je passe* (moins usité que περνῶ). Aor. διάβηκα; impér. sing. 2 διάβα; plur. 2 διαβῆτε; subj. νὰ διαβῶ.

359. **δίνω**, *je donne*. Aor. ἔδωσα; impér. sing. 2 δός *ou* δῶσε, plur. 2 δώσ(ε)τε; subj. νὰ δώσω; aor. pass. δόθηκα; part. passé pass. δοσμένος.

Remarque. A l'impératif, on dit quelquefois familièrement δό, dans l'expression δό μου, « donne-moi ».

360. **διψῶ,** *j'ai soif.* Aor. à sens présent et passé (§ 321, Rem. I) δίψασα; part. passé pass. διψασμένος.

361. **ἐπαινῶ,** -εῖς, *je loue.* Aor. ἐπαίνεσα; aor. pass. ἐπαινέθηκα. Ces formes tendent, sous une influence savante, à remplacer παινῶ, -ᾶς, aor. παίνεσα, aor. pass. παινέθηκα.

362. **ἔρχομαι,** *je viens.* Aor. ἦρθα; impér. sing. 2 ἔλα, plur. 2 ἐλᾶτε; subj. νὰ ἔρθω (νἄρθω) *ou* νὰ ἐρθῶ (νἀρθῶ).

363. **θάβω,** *j'enterre.* Aor. ἔθαψα. Aor. pass. τάφηκα. Part. passé pass. θαμμένος.

364. **θαρρῶ,** -εῖς (rare), *je crois*, Aor. θάρρεψα.

365. **κάθομαι,** *je m'assieds, je suis assis, je me tiens, j'habite.* Aor. κάθισα; impér. sing. 2 κάτσε (§ 67), plur. 2 καθίστε; subj. νὰ κάτσω *ou* νὰ καθίσω; part. prés. pass. καθούμενα (§ 263) part. passé pass. καθισμένος.

366. **καίω,** *je brûle.* Ind. prés. § 279. Aor. ἔκαψα; aor. pass. κάηκα; part. passé pass. καμένος, dans le sens de *brûlé*, καημένος, dans le sens de *pauvre.*

367. **καλῶ,** -εῖς, *j'appelle.* Aor. κάλεσα; aor. pass. καλέστηκα.

368. **κάνω,** *je fais.* Aor. ἔκανα (*ou* ἔκαμα); part. passé pass. καμωμένος.

369. **καταλαβαίνω,** *je comprends.* Aor. κατάλαβα.

370. **καταριέμαι,** *je maudis.* Aor. pass. καταράστηκα. Part. passé pass. καταραμένος.

371. **κατεβαίνω,** *je descends.* Comme ἀνεβαίνω, § 335.

372. **κερνῶ,** *je verse à boire.* Aor. κέρασα; aor. pass. κεράστηκα.

373. **κλαίω,** *je pleure.* Ind. prés. § 275. Aor. ἔκλαψα.

374. **κρεμάζω** *ou* **κρεμ(ν)ῶ,** *je suspends.* Aor. κρέμασα; aor. pass. κρεμάστηκα. Intransitif : κρεμῶ *ou* κρέμομαι.

375. **λαμβάνω,** (sav.) *je reçois.* Aor. ἔλαβα. Savant : ἐλήφθησαν τὰ μέτρα, « les mesures ont été prises ».

376. **λέω,** *je dis.* Ind. prés. § 274. Aor. εἶπα; impér. sing. 2 πές, plur. 2 πέστε (*ou* πῆτε); subj. νὰ πῶ; aor. pass. ἐλέχτηκα *ou* εἰπώθηκα (rares); part. prés. λεγάμενος, § 263; part. passé pass. εἰπωμένος.

Remarque. Le futur **θὰ πῆ** (sing. 3) s'emploie souvent avec le sens de « cela signifie ».
Ex. : Qu'est-ce que cela signifie ? τί θὰ πῆ,
Cela signifie que..., θὰ πῆ πῶς.

377. **μαθαίνω,** *j'apprends, je m'accoutume.* Aor. ἔμαθα; part. passé pass. μαθημένος.

378. **μακραίνω,** *j'allonge, je m'allonge.* Aor. μάκρυνα.

379. **μεθῶ,** *je m'enivre.* Aor. μέθυσα; part. passé pass. μεθυσμένος.

380. **μένω,** *je reste.* Aor. ἔμεινα.

381. **μηνῶ,** *je mande.* Aor. μήνυσα.

382. **μικραίνω,** *je diminue.* Aor. μίκρυνα.

383. **μπαίνω,** *j'entre.* Aor. μπῆκα; impér. sing. 2 ἔμπα, plur. 2 μπῆτε; subj. νὰ μπῶ.

384. **μπορῶ,** -εῖς, *je peux.* Aor. μπόρεσα.

385. **ξερνῶ,** (pop.) *je vomis.* Aor. ξέρασα. Ce verbe peut être employé dans des expressions comme : L'enfer l'a vomi, τὸν ξέρασε ὁ Ἅδης. Autrement la forme courante pour « vomir » est κάνω μετό.

386. **ξέρω,** (sav. ξεύρω) *je sais.* Imparf. et aor. ἤξερα, (sav. ἤξευρα).

387. **ξεχνῶ,** *j'oublie.* Aor. ξέχασα. Synonyme : λησμονῶ (§ 317).

388. **παινῶ**, *je loue*. Voir ἐπαινῶ, § 361.

389. **παίρνω**, *je prends*. Aor. πῆρα ; impér. sing. 2 πάρε, plur. 2 πάρ(ε)τε ; aor. pass. πάρθηκα.

390. **παραγγέλλω**, *je charge, j'ordonne*. Aor. παράγγειλα.

391. **παρακαλῶ**, -εῖς, *je prie*. Aor. παρακάλεσα.

392. **πάσχω**, *je souffre*. Aor. ἔπαθα.

393. **παχαίνω**, *j'engraisse*. Aor. πάχυνα.

394. **πεθαίνω**, *je meurs*. Aor. πέθανα ; part. passé pass. πεθαμένος.

395. **πεινῶ**, *j'ai faim*. Aor. à sens présent et passé (§ 321, Rem. I), πείνασα ; part. passé pass. πεινασμένος.

396. **περνῶ**, *je passe*. Aor. πέρασα ; part. passé pass. περασμένος.

397. **πετυχαίνω**, *je réussis*. Aor. πέτυχα.

398. **πετῶ**, *je vole, je lance*. Aor. πέταξα. Le passif πετιέμαι signifie « je m'élance ».

399. **πέφτω**, *je tombe*. Aor. ἔπεσα ; part. passé pass. πεσμένος.

400. **πηγαίνω**, *je vais*. Aor. πῆγα ; impér. sing. 2 πήγαινε, plur. 1. πάμε, 2. πηγαίνετε ; subj. νὰ πάω (§ 279) ; part. passé pass. πηγαιμένος.

Remarque. Au lieu de l'*ind. prés.* πηγαίνω, πηγαίνεις, etc., on dit plus couramment **πάω**, πάς, etc. § 279.

401. **πίνω**, *je bois*. Aor. ἤπια ; impér. sing. 2 πιέ, plur. 2 πιέτε ; subj. νὰ πιῶ ; part. passé pass. πιωμένος (ordinairement : *pris de boisson*).

402. **πλένω**, *je lave*. Aor. ἔπλυνα ; aor. pass. πλύθηκα.

403. **πλέω**, *je navigue*. Aor. ἔπλευσα (sav.)

404. **πνίγω,** *j'étouffe, je noie.* Aor. pass. πνίγηκα (§ 288) ; part. passé pass. πνιγμένος.

405. **πονῶ,** -εῖς, *j'ai mal.* Aor. πόνεσα ; part. passé pass. πονεμένος, affligé.

406. **πρήσκομαι,** *j'enfle* (intransitif). Aor. πρήστηκα.

407. **ῥουφῶ,** *je hume.* Aor. ῥούφηξα.

408. **σέρνω,** *je traîne.* Aor. ἔσυρα ; aor. pass. σύρθηκα.

409. **σηκώνω,** *je lève.* Impér. aor. pass. σήκω « lève-toi » ; plur. σηκωθῆτε.

410. **σκολῶ** *ou* **σκολνῶ,** *je vaque.* Aor. σκόλασα.

411. **σπέρνω,** *je sème.* Aor. ἔσπειρα ; aor. pass. σπάρθηκα.

412. **στέκω** *ou* **στέκομαι,** *je me tiens, je m'arrête.* Impér. στάσου, plur. σταθῆτε ; aor. στάθηκα.

413. **στέλνω,** *j'envoie.* Aor. ἔστειλα ; aor. pass. στάλθηκα.

414. **στήνω,** *je dresse.* Aor. ἔστησα ; aor. pass. στήθηκα.

415. **συγχωρῶ,** -εῖς, *je pardonne.* Aor. συγχώρεσα.

416. **συλλαμβάνω,** *j'arrête* (un malfaiteur), forme savante. Aor. συνέλαβα. Aor. pass. συνελήφθην, ης, η, ημεν, ητε, ησαν.

417. **σφαλῶ,** *je ferme, j'assujettis.* Aor. σφάλιξα.

418. **σωπαίνω,** *je me tais.* Impér. σώπα, tais-toi ! aor. σώπασα.

419. **τραυῶ,** *je traîne, je supporte.* Aor. τραύηξα.

420. **τρέμω,** *je tremble.* Imparf. ἔτρεμα ; défectif.

421. **τρέφω,** *je nourris.* Aor. act. ἔθρεψα. Aor. pass. τράφηκα ; part. passé pass. θρεμμένος.

422. **τρέχω,** *je cours.* Impér. prés. τρέχα ; part. prés. pass. τρεχάμενος *ou* τρεχούμενος, § 263 ; adj. verb. τρεχᾶτος, § 264.

423. **τρώω,** *je mange.* Ind. prés. § 277. Aor. έφαγα; impér.; φά(γ)ε; subj. νὰ φάω § 278 ; aor. pass. φαγώθηκα.

424. **τυχαίνω,** *je me trouve.* Aor. έτυχα.

425. **ὑπόσχομαι,** *je promets* (sav.). Aor. ὑποσχέθηκα, sav. ὑπεσχέθην.

426. **φαίνομαι,** *je parais.* Aor. φάνηκα.

427. **φέρνω,** *je porte, j'apporte.* Aor. έφερα. Au passif, φέρνομαι, je me comporte.

428. **φεύγω,** *je pars, je fuis.* Impér. prés. φεύγα. Aor. έφυγα; adject. verb. φευγᾶτος § 264.

429. **φορῶ,** εῖς, *je porte.* Aor. φόρεσα.

430. **φταίω,** *je suis cause* (= c'est ma faute). Aor. έφταιξα.

431. **φτωχαίνω,** *je deviens pauvre.* Aor. φτώχυνα.

432. **φυλάω,** *je garde* (§ 279) irrég. à l'ind. prés. seulement ; le reste se conjugue sur un présent φυλάγω. Aor. φύλαξα. Prés. pass. φυλάγομαι, etc.

433. **χαίρομαι,** *je me réjouis.* Aor. χάρηκα; part. prés. pass. χαρούμενος, § 264.

434. **χαλνῶ,** *j'abîme* ou *je m'abîme.* Aor. χάλασα; part. passé pass. χαλασμένος.

435. **χοντραίνω,** *je grossis.* Aor. χόντρυνα.

436. **χορταίνω,** *je rassasie* ou *je me rassasie.* Aor. χόρτασα; part. passé pass. χορτασμένος.

437. **χωρῶ,** -εῖς, *je contiens.* Aor. χώρεσα.

438. **ψάλλω,** *je psalmodie, je chante.* Aor. έψαλα.

439. **ψήνω,** *je fais cuire.* Aor. έψησα; part. passé pass. ψημένος.

TROISIEME PARTIE

MOTS INVARIABLES

440. Nous examinerons successivement, dans les mots invariables : l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

CHAPITRE PREMIER

L'ADVERBE

SECTION I

ADVERBES DE MANIÈRE

441. La plupart des *adverbes de manière* sont des adjectifs employés au pluriel neutre (§ 153). En règle générale, leur désinence est donc en -α.

Ex. : καλά, bien ; ἄσχημα, mal ; φτηνά, à bon marché ; ἀκριβά, cher ; λαμπρά, magnifiquement, très bien ; ἴσια ἴσια, précisément ; χωριστά, séparément.

A ces advérbes on peut ajouter :

πῶς ; comment ?
ἔτσι, ainsi ; ἔτσι κ' ἔτσι, comme-ci, comme-çà.
ἀλλιῶς, autrement.
κάπως, en quelque sorte.
ἀπάνω κάτω, à peu près.
ἄνω κάτω, sens dessus dessous.
τοῦ κάκου, en vain.

ἔξαφνα, tout à coup.
σιγά, ἀγάλια, doucement (§ 163, 4°).
μαζί, ensemble.
λίγο λίγο, peu à peu.
μιὰ χαρά, (litt. une joie), à merveille.

Remarque. Certains substantifs répétés forment de véritables adverbes de manière :

γιαλὸ γιαλό (litt. rivage rivage, nom. γιαλός), en suivant le rivage.
ἄκρη ἄκρη, en suivant la côte (page 46).

SECTION II

ADVERBES DE QUANTITÉ

442. πόσο; combien.
τόσο, tellement.
πολύ, beaucoup, trop.
πάρα πολύ, beaucoup, trop.
περισσότερο, davantage.
(ὀ)λίγο, peu, un peu.
κομμάτι, un peu.
πιό, plus (§ 157).
λιγώτερο, moins.
σχεδόν, presque.
ἀρκετά, assez.
τὸ πολὺ πολύ, tout au plus.
τὸ λίγο λίγο, pour le moins.

SECTION III

ADVERBES DE LIEU

443. ποῦ, où (interrogatif et relatif).
ἀπὸ ποῦ, d'où (*id.*).
ὅπου, partout où.
κάπου, quelque part.
πουθενά, nulle part (et aussi « quelque part », dans les phrases interrogatives).

ἐδῶ, ici.
ἐκεῖ, là.
αὐτοῦ, là.
ἀλλοῦ, ailleurs ; ἀλλοῦ... ἀλλοῦ, ici... là.
παντοῦ, partout.
ἀπάνω, en haut; παραπάνω, plus haut.
κάτω, en bas; παρακάτω, plus bas.
χάμω, καταγῆς, par terre.
ἔξω, dehors.
μέσα, dedans.
ἐμπρός, μπροστά, devant.
πίσω, derrière.
δεξιά, à droite.
ἀριστερά, à gauche.
δίπλα, à côté.
κοντά, auprès.
πλάϊ πλάϊ, côte à côte.
μακριά, au loin.
ἀντίκρυ, et ἀντικρύ avec un pronom (§ 474), en face.
ἐναντίον, contre.
τριγύρω, γύρω γύρω[1], tout autour.
πέρα, au delà; ἐδῶ πέρα, ici ; ἐκεῖ πέρα, là-bas; cf. πέρα πέρα, de part en part. Etc.

Remarque I. La plupart de ces adverbes peuvent se construire avec ἀπὸ.

Ex. : ἀπὸ πάνω, par-dessus *ou* d'en haut.
ἀπὸ κάτω, par-desssous *ou* de dessous.
ἀπὸ πίσω, par derrière *ou* de derrière.

Remarque II. Quelquefois ces adverbes se joignent à des substantifs et tiennent lieu de véritables adjectifs.

Ex. : τὸ ἀπάνω πάτωμα, l'étage d'en haut (supérieur).
τὸ κάτω χωριό, le village du bas.

1. On voit ordinairement, dans l'adverbe γύρω, un reste de datif, γύρῳ. Il est possible que ce soit simplement l'acc. de γῦρος (cf. πλάϊ, substantif et adverbe), et que l'expression γύρω γύρω soit en réalité γῦρο γῦρο (§ 44, Rem.).

SECTION IV

ADVERBES DE TEMPS

444. πότε, quand ; πότε... πότε, tantôt... tantôt.
ποτέ, jamais.
κάποτε, κάπου κάπου, quelquefois.
ἄλλοτε, autrefois.
ποῦ καὶ ποῦ, de temps à autre.
τότε, alors.
τώρα, maintenant.
κιόλας, déjà.
τέλος πάντων, enfin.
μόλις, à peine.
ἀκόμα, (ἀκόμη), encore.
πάλι, ξανά, de nouveau.
μαζί, en même temps.
ὁλοένα, continuellement.
πάντα, πάντοτε, ὅλο, toujours.
συχνά, souvent.
ἀμέσως, aussitôt.
ὕστερα, ἔπειτα, κατόπι, ensuite, après.
πρῶτα, d'abord.
πρίν, πρωτύτερα, auparavant.
νωρίς, de bonne heure.
ἀργά, tard.
γρήγορα, vite, bientôt.
(ἐ)χτές, hier.
προχτές, avant-hier, dernièrement.
σήμερα, aujourd'hui.
ἀπόψε, ce soir.
αὔριο, demain.
μεθαύριο, après-demain.
φέτο(ς), cette année.
πέρσι, l'an dernier.
πρόπερσι, il y a deux ans.
τοῦ χρόνου, l'an prochain. Etc.

SECTION V

ADVERBES D'AFFIRMATION, DE NÉGATION ET DE DOUTE

445. ναί, μάλιστα, oui.
ὄχι, non, non pas.
δέ(ν), μή(ν) (voir. Rem. II), ne pas.
βέβαια, certainement,
καθόλου, διόλου, ὅλως διόλου, pas du tout.
ἀλήθεια, en vérité.
οὔτε, μήτε, pas même, non plus (§ 486. Rem.)
ἴσως, τάχα, peut-être.
τίποτα, rien.
πιά, plus; δὲν ἔχω πιά, je n'en ai plus.
πιθανόν, probablement. Etc.

Remarque I. L' adverbe **πιά** constitue un hellénisme dans :

Φτάνει πιά, en voilà assez (il suffit une bonne fois).
Τὸ ηὗρες πιά; l'as-tu enfin trouvé ?

Remarque II. Les négations δέ(ν) et μή(ν) correspondent toutes deux au français *ne pas*, mais leur emploi est différent.

1° Avec l'*indicatif*, on emploie **δὲν**.

Ex. : Je ne suis pas prêt, δὲν εἶμαι ἕτοιμος.

2° Avec le *subjonctif*, on emploie **μὴν** (§ 326).

Ex. : Ne le dis pas, μὴν τὸ πῇς; ne lui écrivez pas, νὰ μὴν τοῦ γράψετε.

Remarque III. Le français *ne... que* se traduit souvent par **μόνο** « seulement ».

Ex. : Je ne veux que du vin, θέλω μόνο κρασί.

Remarque IV. Les conjonctions **μήπως** (μήπως καὶ) et **μὴν** s'emploient comme adverbes d'interrogation dans des phrases de ce genre :

Μήπως τὸ πῆρε; Est-ce que par hasard il l'a pris ?
Μήπως καὶ δὲν τὸ ξέρω; Croyez-vous que je ne le sache pas ? (= est-ce que par hasard je ne le sais pas ?)
Μὴν (ou μήπως) εἶστε κουρασμένος; n'êtes-vous pas fatigué ?



CHAPITRE II

LA PRÉPOSITION

446. Nous séparerons, dans ce chapitre, les **prépositions proprement dites** des **prépositions adverbiales**. Pour les premières, nous distinguerons une origine populaire et une origine savante. Toutes les prépositions **d'origine populaire** régissent l'accusatif. Les prépositions d'origine savante se construisent parfois avec d'autres cas.

SECTION I

PRÉPOSITIONS PROPREMENT DITES

§ 1er. — Prépositions d'origine populaire.

σὲ (*sav.* εἰς).

447. **σ** (*ou* 'ς) devant l'article, **σ'** devant les mots commençant par une voyelle, **σὲ** devant les mots commençant par une consonne et quelquefois aussi, emphatiquement, devant les mots commençant par une voyelle.

à. Il va *à* Paris, πηγαίνει στὸ Παρίσι.
Il habite *à* Nauplie, κάθεται στὸ Ναύπλιο.
Il s'est assis *à* table, κάθισε στὸ τραπέζι.
A cinq heures, στὰς πέντε.
J'ai dit *à* Pierre, εἶπα στὸν Πέτρο.
Il l'a dépassé *à* la course, τὸν πέρασε στὸ τρέξιμο.

dans. Il est tombé dans l'eau, ἔπεσε στὸ νερό.
Il est *dans* sa chambre, εἶναι στὴν κάμαρά του.
Dans un mois, σ' ἕνα μῆνα.

en. Il a fait dix kilomètres *en* une heure, ἔκανε δέκα χιλιόμετρα σὲ μιὰ ὥρα.

En voyage, στὸ ταξίδι.

sur. *Sur* la table, στὸ τραπέζι.

Remarque I. Στὸ Θεό, « par Dieu ! » στὴν ψυχή μου, « sur mon âme! » On dit aussi, dans le même sens, μὰ τὸ Θεό! μὰ τὴν ψυχή μου!

Remarque II. « Je vais à la chasse » se dit πηγαίνω κυνήγι. « Je vais à la promenade, je vais me promener », πηγαίνω περίπατο (acc.).

Remarque III. Σὲ peut se construire avec le *génitif*, dans des expressions elliptiques comme :

πηγαίνει στοῦ Πέτρου, il va *chez* Pierre, dans (la maison) de Pierre; κάθεται στοῦ θείου του, il habite *chez* son oncle.

ἀπὸ.

448. **ἀπ'** devant l'article et, généralement, devant une voyelle, **ἀπὸ** partout ailleurs.

de. J'arrive *de* France, ἔρχομαι ἀπ' τὴ Γαλλία.

D'où êtes-vous ? ἀπὸ ποῦ εἶστε ;

Je suis *de* Paris, εἶμαι ἀπ' τὸ Παρίσι.

J'ai reçu une lettre *de* mon père, ἔλαβα γράμμα ἀπ' τὸν πατέρα μου.

J'ai bu *de* ce vin, ἤπια ἀπ' αὐτὸ τὸ κρασί.

Une maison *de* marbre, σπίτι ἀπὸ μάρμαρο (*ou* μαρμαρένιο σπίτι).

Il est mort *de* faim, πέθανε ἀπ' τὴν πεῖνα.

Le meilleur *de* tous, ὁ καλύτερος ἀπ' ὅλους.

Qui *de* vous l'a fait ? ποιὸς ἀπὸ σᾶς τὄκαμε ;

De près, *de* loin, ἀπὸ κοντά, ἀπὸ μακριά.

depuis. *Depuis* le matin, ἀπ' τὸ πρωί.

Depuis ce jour-là, ἀπὸ κείνη τὴν ἡμέρα.

Depuis lors, ἀπὸ τότε.

par. J'ai passé *par* l'Italie, πέρασα ἀπ' τὴν Ἰταλία.

Allons *par* ici, πάμε ἀπὸ δῶ.

Il m'a pris *par* la main, μὲ πῆρε ἀπ' τὸ χέρι.

Il a été tué *par* les Turcs, σκοτώθηκε ἀπ' τοὺς Τούρκους
Par cœur, ἀπ' ἔξω.
C'est *par* là qu'on l'a reconnu, ἀπ' αὐτὸ τὸν ἐγνώρισαν.

Remarque I. 'Απὸ indiquant la distribution, § 179 : avec les comparatifs, §§ 165 et suivants.

Remarque II. 'Απὸ peut se trouver accolé à un nominatif.
Ex. : Je le sais depuis mon bas âge, ἀπὸ μικρὸς τὸ ξέρω.
De médecin, il devint commerçant, ἀπὸ γιατρὸς ἔγινε ἔμπορος.

Remarque III. Le poète Solomos a employé la forme dialectale ὀχ, provenant du grec ancien ἐκ.

Ποιὰ εἶναι τούτη
Ποῦ κατεβαίνει,
'Ασπροεντυμένη
'Οχ τὸ βουνό ;

Quelle est celle-ci — qui descend — vêtue de blanc — de la montagne ?
(Solomos, 7, 1-4.)

449. γιά.

pour, à cause de. Il part *pour* l'Europe, φεύγει γιὰ τὴν Εὐρώπη.
Il est parti *pour* trois ans, ἔφυγε γιὰ τρία χρόνια.
C'est *pour* toi que je le fais, γιὰ σένα τὸ κάνω.
Pour la patrie, γιὰ τὴν πατρίδα.
Il est allé à Constantinople *pour* (acheter) des tapis, πῆγε στὴν Πόλη γιὰ χαλιά.
Pour l'amour de Dieu (au nom du ciel) ! γιὰ ὄνομα τοῦ Θεοῦ.

de. Je vous remercie *de* votre bonté, σᾶς εὐχαριστῶ γιὰ τὴν καλωσύνη σας.
Je me réjouis *de* son bonheur, χαίρομαι γιὰ τὴν εὐτυχία του.
Il m'a parlé *de* toi, μοῦ μίλησε γιὰ σένα

Remarque I. « Il est à lier », εἶναι γιὰ δέσιμο. « C'est à vendre » εἶναι γιὰ πούλημα

Remarque II. Γιὰ, de même que ἀπὸ, peut se trouver accolé à un nominatif.

Ex. : Il est venu *pour* (être) domestique, ἦρθε γιὰ ὑπηρέτης.

450. μὲ.

avec. J'irai *avec* ma mère, θὰ πάω μὲ τὴ μητέρα μου.
Il l'a frappée *avec* son sabre, *avec* la main, τὴ χτύπησε μὲ τὸ σπαθί, μὲ τὸ χέρι.
On l'a reçu *avec* beaucoup de plaisir, τὸν δέχτηκαν μὲ μεγάλη χαρά.
Où vas-tu *avec* un tel froid ? ποῦ πᾶς μὲ τέτοια ψύχρα ;
Avec (malgré) tout cela, cependant, μ' ὅλα αὐτά.

de. Je l'ai vu *de* mes yeux, τὸν εἶδα μὲ τὰ μάτια μου.
Un homme *de* sens, ἄνθρωπος μὲ μυαλό.

à. Je loue *au* mois, *à* l'année, νοικιάζω μὲ τὸ μῆνα, μὲ τὸ χρόνο.
Au mètre, *à* l'aune, *à* l'oque, μὲ τὸ μέτρο, μὲ τὴν πήχη, μὲ τὴν ὀκά.
A la file, μὲ τὴν ἀράδα.
Au son des flûtes, μὲ τὶς φλογέρες.
Au clair de lune, μὲ τὸ φεγγάρι.
A la lumière de la lampe, μὲ τὴ λάμπα.

451. κατὰ.

selon, d'après. *Selon* le temps, κατὰ τὸν καιρό.
D'après ou *selon* la loi, κατὰ τὸ νόμο.

vers. La barque se dirigeait *vers* le rivage, ἡ βάρκα πήγαινε κατὰ τὴν ἀκρογιαλιά.

Remarque. *Au gré du* vent, κατὰ τὸν ἄνεμο. *Par* hasard, κατὰ τύχη.

452. πρὸς.

vers. Il regardait *vers* la mer, κύτταζε πρὸς τὴ θάλασσα.
Vers la maison, πρὸς τὸ σπίτι.

453. **παρά.**

moins. Six heures *moins* un quart, ἕξι παρὰ τέταρτο.
contre. *Contre* ma volonté, παρὰ τὴ θέλησή μου.

454. **ἀντί(ς).**

à la place de, au lieu de. Prends ceci *à la place* de cela, πάρε τοῦτο ἀντί(ς) ἐκεῖνο.
'Αντὶ et l'acc. est surtout employé avec les pronoms. Voir § 458.

455. **χωρὶς, δίχως.**

sans. *Sans* amis, χωρὶς (δίχως) φίλους.
Sans faute, χωρὶς (δίχως) ἄλλο.

456. **ὡς.**

jusque. Du matin *jusqu'*au soir, ἀπ' τὸ πρωΐ ὡς τὸ βράδυ.
*Jusqu'*au chemin de fer, ὡς τὸ σιδερόδρομο.

Remarque. Pour le sens des prépositions dans les verbes composés, voir § 591.

§ 2. — Prépositions d'origine savante.

457. Les prépositions d'*origine savante* qui ont pénétré ou tendent à pénétrer dans l'usage courant sont :

458. **ἀντὶ** (gén.).

au lieu de. *Au lieu de* mon frère, ἀντὶ τοῦ ἀδελφοῦ μου.

459. **ἐκτὸς** (gén.).

excepté. *Excepté* monsieur, ἐκτὸς τοῦ κυρίου.

Remarque. La forme populaire est ἔξω ἀπὸ avec l'acc. (§ 468), mais ἐκτὸς gagne beaucoup de terrain. Noter ἐκτὸς τούτου, « en outre ».

460. **πρὸ** (gén.)

Avant, il y a. *Avant* Jésus-Christ, πρὸ Χριστοῦ. (Cf. § 476).
Il est venu *il y a* trois jours, ἦρθε πρὸ τριῶν ἡμερῶν, litt. il est venu avant trois jours (Cf. § 617).

461. **μετὰ** (acc. et gén.).

Après. *Après* Jésus-Christ, μετὰ Χριστόν. (Cf. § 477).

Remarque. Μετὰ avec le gén. signifie *avec*, mais est remplacé dans la langue courante par μὲ et l'accusatif.

461 *a*. **μεταξὺ** (gén.).

Entre. *Entre* l'un et l'autre, μεταξὺ τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ ἄλλου.

462. **κατὰ** (acc. et gén.)

Acc. vers. *Vers* les dix heures, κατὰ τὰς δέκα (Cf. § 451).
Gén. contre. Il est *contre* le Gouvernement, εἶναι κατὰ τῆς κυβερνήσεως. Synonyme : ἐναντίον et le gén.

Remarque. Κατὰ « contre » et son contraire ὑπὲρ « pour » s'emploient aussi adverbialement dans l'expression :

Εἶσαι κατὰ ἢ ὑπέρ; es-tu pour ou contre ?

SECTION II

ADVERBES PRÉPOSITIFS

463. On forme très souvent des prépositions au moyen d'un adverbe suivi de **σὲ**, de **ἀπὸ** ou de **μὲ**. Voici les exemples les plus usuels :

464. **ἀπάνω σὲ.**

sur. *Sur* la table, ἀπάνω στὸ τραπέζι.

465. **ἀπάνω ἀπὸ**

au-dessus de. *Au-dessus* de la table, ἀπάνω ἀπ' τὸ τραπέζι.

Remarque. En général, dans les cas semblables, σὲ marque un *rapprochement* et ἀπὸ un certain *éloignement*.

Ex. : Sur la fenêtre est un pot de fleurs, ἀπάνω στὸ παράθυρο εἶναι μιὰ γλάστρα.
Au-dessus de la fenêtre était un ornement, ἀπάνω ἀπ' τὸ παράθυρο ἦταν ἕνα κόσμημα.

L'expression **ἀπὸ πάνω** signifie *par-dessus*.

Ex. : Ils ont passé l'échelle *par-dessus* le mur, πέρασαν τὴ σκάλα ἀπὸ πάνω ἀπ' τὸν τοῖχο.

466. **κάτω σὲ.**

en bas vers. *En bas vers* la rive, κάτω στὸ γιαλό.

467. **κάτω ἀπὸ.**

sous. *Sous* le toit, κάτω ἀπ' τὴ στέγη.

468. **ἔξω ἀπὸ.**

hors de. *Hors* du village, ἔξω ἀπ' τὸ χωριό.

Remarque. Pour le sens d'« excepté », voir § 459, Rem.

469. **μέσα σὲ.**

dans. *Dans* la maison, μέσα στὸ σπίτι *ou* μέσ' στὸ σπίτι.

470. **ἐμπρὸς σὲ, μπροστὰ σὲ.**

devant. *Devant* la porte, ἐμπρὸς στὴν πόρτα *ou* μπροστὰ στὴν πόρτα.

471. **πίσω ἀπὸ.**

derrière. *Derrière* la porte, πίσω ἀπ' τὴν πόρτα.

472. **κοντὰ σὲ.**

près de. *Près* du feu, κοντὰ στὴ φωτιά.

473. **μακριὰ ἀπὸ.**

loin de. *Loin* de tous, μακριὰ ἀπ' ὅλους.

474. **ἀντίκρυ σὲ.**

en face de. *En face de* l'église, ἀντίκρυ στὴν ἐκκλησιά.

475. **(τρι)γύρω σὲ.**

autour de. *Autour* du puits, (τρι)γύρω στὸ πηγάδι.

476. **πρὶν ἀπὸ.**

avant. *Avant* le port, πρὶν ἀπὸ τὸ λιμάνι (Cf. § 460).

477. **ὕστερα ἀπὸ.**

après. *Après* quelques mois, ὕστερα ἀπὸ μερικοὺς μῆνες. Pour μετὰ avec l'acc. (voir § 461).

478. **ἀπὸ δῶ ἀπὸ.**

en deçà de. *En deçà* du fleuve, ἀπὸ δῶ ἀπ' τὸ ποτάμι

479. **πέρα ἀπὸ.**

au delà de. *Au delà* du fleuve, πέρα ἀπ' τὸ ποτάμι.

480. **κρυφὰ ἀπὸ.**

à l'insu de. *A l'insu de* son père, κρυφὰ ἀπ' τὸν πατέρα του.

481. **μαζὶ μὲ.**

avec. *Avec* mon ami, μαζὶ μὲ τὸ φίλο μου. On dit aussi μὲ τὸ φίλο μου.

482. **ἴσα μὲ.**

jusqu'à. D'ici *jusqu'à* la mer, ἀπὸ δῶ ἴσα μὲ τὴ θάλασσα.

483. Lorsque le régime est un pronom personnel, l'adverbe se construit d'ordinaire directement avec ce pronom mis au génitif, sans l'intermédiaire de σὲ, de ἀπὸ ni de μὲ

Ex. : ἀπάνω μου, sur moi ; ἀποκάτω σου, sous toi ; μέσα του dans lui ; ἐμπρός της ou μπροστά της, devant elle ; (ἀπὸ) πίσω μας, derrière nous ; κοντά σας, auprès de vous ; ἀντικρύ τους, en face d'eux (d'elles) ; τριγύρω μου, autour de moi ; μαζί του, avec lui ; etc.

Mais, s'il s'agit d'une locution adverbiale, la préposition qui sert à la former exige le pronom à l'accusatif, et sous sa forme emphatique (§ 186, Rem. VI) :

Ex. : ὕστερα ἀπὸ μένα, après moi ; ἴσα μὲ σένα, jusqu'à toi. Etc.



CHAPITRE III

LA CONJONCTION

SECTION I

CONJONCTIONS DE COORDINATION

Les principales conjonctions de coordination sont :

484. **καὶ**, *et.*

(**Καὶ** devant une consonne, **κι** devant les voyelles α, ο, ου et **κ'** devant les voyelles ε, ι, de quelque façon que ces voyelles soient notées.

Ex. : Du pain et du vin, ψωμὶ καὶ κρασί.
Bonne et jolie, καλὴ κι ὄμορφη.
Il est venu et il est parti, ἦρθε κ' ἔφυγε.

Remarque I. Le grec se sert très souvent de la conjonction **καὶ**, là où le français emploie une **proposition relative, causale,** ou un **infinitif.**

Ex. : Comme un pauvre qui frappe aux portes et *à qui* la vie est à charge, σὰ φτωχὸς ποῦ θυροδέρνει κ' εἶναι βάρος του ἡ ζωή (Solomos).
Je l'ai trouvé *qui* dormait, τὸν ηὗρα καὶ κοιμότανε (*ou* ποῦ κοιμότανε).
Il n'avait pas achevé ces paroles *qu*'il s'enfuit, δὲν εἶχε τελειώσει τὸ λόγο κ' ἔφυγε (*ou* ποῦ ἔφυγε).
Va-t-en, *car* j'ai peur de toi, φύγε καὶ σὲ φοβοῦμαι (*ou* γιατὶ σὲ φοβοῦμαι).
Va le chercher, πήγαινε καὶ φέρ' τονε (*ou* νὰ τὸν φέρῃς).
Comment peut-il manger tant de viande ! πῶς μπορεῖ καὶ τρώει τόσο κρέας (*ou* νὰ τρώῃ τόσο κρέας).
A peine est-il entré *qu*'on le lui a dit, μόλις μπῆκε καὶ τοῦ τὸ εἶπαν.

Remarque II. Καὶ a fréquemment le sens de **aussi.**

Ex. : Mon frère *aussi* l'a vu, τὸ εἶδε κι ὁ ἀδελφός μου.

Remarque III. Il a également le sens de *même.*

Ex. : Αὐτὸ τὸ ξέρουν καὶ τὰ παιδιά, cela, même les enfants le savent.

Remarque IV. La conjonction **καὶ** suivie de **ἂν** constitue un certain nombre d'hellénismes.

Ex. : Qui que ce soit qui vienne, ὅποιος κι ἂν ἔρθῃ (§ 206).
Quoi qu'il dise, ὅ τι κι ἂν πῇ.
Où qu'il aille, ὅπου κι ἂν πάῃ.
Quel que soit l'argent qu'il ait, ὅσα λεπτὰ κι ἂν ἔχῃ.

Remarque V. Noter aussi l'emploi de καὶ dans les phrases comme

Est-ce que je sais, moi ? ξέρω κ' ἐγώ;
Est-ce que par hasard je l'ai pris ? μήπως καὶ τὸ πῆρα;

485. **ἢ, εἴτε,** *ou, ou bien.*

Ex. : L'un ou l'autre ὁ ἕνας ἢ ὁ ἄλλος.

Ἤ... ἢ signifie *ou bien... ou bien ; soit... soit.*

Ex. : *soit* un homme, *soit* une femme ἢ ἄντρας ἢ γυναῖκα.

On emploie aussi dans ce sens **εἴτε... εἴτε** *ou* **γιὰ... γιὰ** (ce dernier peut-être d'origine turque) :

Ex.. εἴτε ἄντρας... εἴτε γυναῖκα.

Remarque. On ne traduit pas *ou* entre deux noms de nombre.

Ex. : Cinq ou six, πέντ' ἕξι.

486. **οὔτε... οὔτε,** *ni... ni.*

Ex. : *Ni* toi, *ni* moi, οὔτ' ἐγὼ οὔτ' ἐσύ.

On dit aussi **μήτε** dans le même sens.

Remarque. Le français *pas même* se traduit en grec par *ni :*

Ex. : Je ne l'ai pas même vu, οὔτε (et en insistant οὔτε κἂν) τὸν εἶδα.
Ils n'avaient pas même de souliers, οὔτε παπούτσια (δὲν) εἶχαν.
Ils n'ont pas même bu de vin, δὲν ἤπιαν οὔτε κρασί.

487. **ἀλλὰ, μὰ,** *mais.*

Ἀλλὰ paraît d'origine savante, μὰ est d'origine populaire.

Ex. : Je voudrais bien la voir, *mais* où la trouver ? ἤθελα πολὺ νὰ τὴ δῶ, μὰ (ἀλλὰ) ποῦ νὰ τὴ βρῶ ;

488. **ὅμως,** *cependant, mais.*

Ex. : Tu ne le voulais pas et *cependant* tu l'as pris, δὲν τὸ ἤθελες, κι ὅμως τὸ πῆρες.

J'en vois un, *mais* je ne vois pas l'autre, βλέπω τὸ ἕνα, τὸ ἄλλο ὅμως δὲν τὸ βλέπω.

489. **γιατὶ,** *car, parce que.*

Ex. : Allons maintenant, *car* il est tard, πάμε τώρα, γιατὶ εἶναι ἀργά.

Remarque I. Καὶ = γιατὶ, (§ 484, Rem. I).

Remarque II. Γιατὶ, signifiant *car*, a l'accent grave et se distingue ainsi de **γιατί,** *pourquoi*, qui a toujours l'accent aigu.

490. **λοιπὸν,** *donc.*

Ex. : *Donc*, il ne fallait pas le faire, λοιπόν, δὲν ἔπρεπε νὰ τὸ κάνῃς.

Il ne fallait *donc* pas le faire, δὲν ἔπρεπε λοιπὸν νὰ τὸ κάνῃς.

SECTION II

CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

Les conjonctions de subordination marquent :

1° La cause :

491. **ἀφοῦ, ἐπειδὴ,** *puisque.*

Ex. : *Puisque* tu le désires, je viendrai, ἀφοῦ (ἐπειδὴ) τὸ θέλεις, θἄρθω.

2° La concession :

492. **ἂν καὶ**, *quoique.*

Ex. : *Quoique* je l'aie reconnu, je ne lui ai rien dit, ἂν καὶ τὸν ἐγνώρισα, δὲν τοῦ εἶπα τίποτα.

Remarque. On dit, dans le même sens, μ' ὅλον ὅτι (μολονότι) *ou* μ' ὅλο ποῦ.

3° Le temps :

493. **ὅταν, σὰν**, *lorsque.*

Ex. : *Lorsque* je l'ai vu, ὅταν (σὰν) τὸν εἶδα.
Lorsque j'eus mangé, ὅταν (σὰν) ἔφαγα.

494. **ἅμα**, *dès que*

Ex. : Dès qu'il l'eut lu, ἅμα τὸ διάβασε.

495. **καθὼς**, *comme.*

Ex. : *Comme* il entrait, καθὼς ἔμπαινε.

496. **ἀφοῦ**, *après que, lorsque.*

Ex. : *Après qu*'il fut sorti, ἀφοῦ βγῆκε.

496 *a*. **ἀφότου**, *depuis que.*

Ex. : *Depuis* qu'il est parti, nous ne l'avons pas revu, ἀφότου ἔφυγε, δὲν τὸν ξαναείδαμε.

497. **ἐνῶ, ἐκεῖ ποῦ**, *comme, tandis que.*

Ex. : *Pendant qu*'ils mangeaient et buvaient, ἐνῶ (ἐκεῖ ποῦ) ἔτρωγαν κ' ἔπιναν.

498. **πρὶν, προτοῦ**, *avant que.*

Ex. : Nous nous sommes levés *avant qu*'il fasse jour, σηκωθήκαμε πρὶν *ou* προτοῦ φέξῃ.

499. **ὡς ποῦ νὰ**, *jusqu'à ce que.*

Ex. : Je continuerai *jusqu'à ce qu*'on m'arrête, θὰ ξακολουθήσω ὡς ποῦ νὰ μὲ σταματήσουν.

4° La supposition :

500. ἂν *si.*

Ex. : Fais-le maintenant, *si* tu peux (présent), κάνε το τώρα, ἂν μπορεῖς.

Je le ferai demain, *si* je peux (c.-à-d. si je pourrai), θὰ τὸ κάνω αὔριο ἂν μπορέσω (voir § 324).

Je le ferais, *si* je pouvais, *ou* je l'aurais fait, si j'avais pu, θὰ τὄκανα ἂν μποροῦσα.

5° Le but :

501. γιὰ νὰ, *afin que.*

Ex. : Je vous le dis, *afin que* vous le sachiez, σᾶς τὸ λέω, γιὰ νὰ τὸ ξέρετε.

Je vous le dis, *afin que* vous ne l'oubliez pas, σᾶς τὸ λέω, γιὰ νὰ μὴν τὸ ξεχάσετε.

6° La conséquence :

502. γιὰ νὰ, *pour*

Ex. : Il est trop poltron *pour* le faire, εἶναι πάρα πολὺ φοβιτσιάρης γιὰ νὰ τὸ κάνῃ.

503. ποῦ, *que.*

Ex. : Il m'en a tant dit, *que* je me suis fâché, μοῦ εἶπε τόσα, ποῦ θύμωσα.

Je vais te montrer quelque chose qui t'étonnera, θὰ σοῦ δείξω ἕνα πρᾶ(γ)μα, ποῦ θἀπορήσῃς (voir § 623).

7° La comparaison :

504. σὰν, *comme.*

Ex. : Riche comme un roi, πλούσιος σὰ βασιλιάς (nom.).

Riche comme le roi, πλούσιος σὰν τὸ βασιλιά (acc.).

Je ne suis pas comme toi, δὲν εἶμαι σὰν ἐσένα ou σὰν καὶ σένα (voir § 168).

505. ὅπως, καθὼς, *comme.*

S'emploient avec les verbes.

Ex. : Si c'est comme vous dites, ἂν εἶναι ὅπως λέτε.
Il est parti, comme vous savez, ἔφυγε, καθὼς ξέρετε.

506. Outre les conjonctions qu'on vient de voir, on se sert aussi très fréquemment, pour traduire soit un que français, soit un verbe à l'infinitif, des conjonctions que voici :

507. νὰ.

Ex. : Je ne crois pas qu'il vienne, δὲν πιστεύω νἄρθῃ.
Je voudrais la voir, ἤθελα νὰ τὴ δῶ.
Où a-t-il bien pu aller ? ποῦ νὰ πῆγε ;

(Voir aussi §§ 206, Rem., 325, 328, 620-622.)

508. πῶς, ὅτι, *que.*

Ex. : On m'a dit qu'il était mort, μοῦ εἶπαν πῶς (ὅτι) πέθανε.
Il me semble l'entendre, μοῦ φαίνεται πῶς (ὅτι) τὸν ἀκούω.

Remarque. Ὅτι, qu'il ne faut pas confondre avec ὅ τι (§ 204), est une forme savante, moins courante que πῶς, mais cependant assez fréquente.

On examinera, plus en détail, à la Syntaxe, l'emploi des deux conjonctions ποῦ et πῶς.



CHAPITRE IV

L'INTERJECTION

509. Les principales interjections sont :

ἄχ, ah !
ἀλλοίμονο, hélas ! malheur !
αϊ, eh, mon Dieu ! (idée de concession), *ou* hein
ἔ, eh !
ἄϊντε, allons-y !
μπά, tiens !
ἀμμέ, mais comment donc certainement !
ὄχ ! cri de douleur.
οὖφ, ouf.
πώ, πώ ! oh ! fi !
πά, πά ! dégoût moral.
βρέ, μπρέ, eh, toi ! eh ! (populaire et péjoratif).
μωρέ, sens analogue, ou encore : μωρέ παιδιά, les amis !
καλέ, mon bon ! eh, toi !
μπράβο, bravo ! bien ! oui certainement.
νά, voici, voilà.
σούτ, chut !

Remarque I. Μπράβο se construit souvent avec le génitif du pronom personnel : μπράβο σου, μπράβο σας, etc.

Remarque II. Il existe aussi une particule interjective **δά**, qui se joint à certains mots :

ὄχι δά, eh ! que non.
ἔλα δά, allons, voyons (marquant le doute).
τόσο δά, pas plus grand que ça.

510. On peut rattacher aux interjections un certain nombre de formes nominales, verbales ou adverbiales, telles que :

κρῖμα(ς), c'est dommage !
ἀλήθεια, vraiment !

ψέματα, c'est impossible ! mensonges !
γειά σου, bravo !
βάρδα, gare !
ορίστε, s'il vous plaît, plaît-il ? *ou* voyez un peu !
στάσου, halte ! arrête !
έλα, allons ! viens !
ζήτω, vive !
κάτω, à bas !
μακάρι, plaise à Dieu.
(ἐ)μπρός, en avant ! gare !
ἔξω, oust !

511. Formules de souhait. Les principales formules de souhait sont :

καλημέρα, bonjour.
καλησπέρα, bonsoir.
καληνύχτα, bonne nuit.
καλὸ ξημέρωμα, bon réveil.
γειά σου (σας), bonne santé (p. ex. à quelqu'un qui éternue), *et aussi* bravo !
ὥρα καλή (σας), que l'heure vous soit bonne.
καλῶς τον, ou καλῶς ὥρισες, sois le bienvenu ; καλῶς ὡρίσατε, soyez les bienvenus. On répond à ce souhait par καλῶς σᾶς ηὗρα « je vous ai bien trouvé », plur. καλῶς σᾶς ηὕραμε.
καλῶς τὰ δεχτήκατε, litt. vous les avez bien reçues (en s'adressant à quelqu'un qui vient d'avoir une bonne nouvelle) ou καλῶς τοὺς δεχτήκατε. (à celui dont des parents viennent d'arriver).
ἀντίο, pron. *adîo* (ἀντίο σου, ἀντίο σας), au revoir.
καλὴ ἀντάμωση, bon revoir.
καλὸ ταξίδι, (pop. καλὸ κατευόδιο), bon voyage.
στὸ καλό, bonne route, bon voyage.
καὶ μὲ καλὸ στὴν πατρίδα σου, et bon retour dans ton pays.
καλὴ ὄρεξη, bon appétit.
(εἰ)ς ὑγείαν σας (quelquefois pop. ἐβίβα), à votre santé.

μὲ γειά, litt. avec santé (en s'adressant à ceux qui, par exemple, portent un vêtement neuf).

μὲ τὶς ὑγεῖες σας, litt. avec vos santés ; souhait pop. fait à celui qui vient de boire ce qu'on lui a présenté, et phrase de coiffeur, quand il en a fini avec un client.

(καὶ) σ' ἔτη πολλά, litt. dans beaucoup d'années (à l'occasion des jours de fête).

πολλὰ τὰ ἔτη σας, nombreuses (soient) vos années.

νὰ σᾶς ζήσουν, litt. qu'ils vous vivent (souhait adressé par exemple aux parents qui viennent de dire combien d'enfants ils ont).

καὶ τοῦ χρόνου, à l'an prochain.

νὰ ζήσῃς, litt. puisses-tu vivre ; je t'en prie.

περαστικά, meilleure santé.

Les formules de ce genre sont d'autant plus nombreuses qu'on se rapproche plus des milieux populaires.

512. Formules imprécatives, qu'il est utile, sinon d'employer, du moins de comprendre :

ἀνάθεμα, malédiction ! ἀνάθεμά τον, τη, το, maudit, soit-il (elle) !

σκάσε, crève ! quelquefois simplement : zut !

νὰ χαθῇς, le diable t'emporte !

στὸ διά(β)ολο, au diable !

κακὸ χρόνο νἄχῃ, qu'il ait une mauvaise année (imprécation violente). Etc.



QUATRIEME PARTIE

DÉRIVATION ET COMPOSITION

CHAPITRE PREMIER

DÉRIVATION

SECTION I

SUFFIXES DES POSITIFS

513. Voici les principaux suffixes qui servent, dans les positifs, à former des dérivés. On examinera ensuite les suffixes des diminutifs et des augmentatifs.

§ 1er. — Substantifs.

514. -άδα.

Ex. : γλυκός, doux ; γλυκάδα, douceur.
πράσινος, vert ; πρασινάδα, verdure.
κόκκινος, rouge ; κοκκινάδα, rougeur.
νόστιμος, gentil ; νοστιμάδα, gentillesse.
γρήγορος, rapide ; γρηγοράδα, rapidité.
πικρός, amer ; πικράδα, amertume. Etc.

515. -αινα.

Usité dans le féminin de certains noms propres paroxytons.

Ex. : Κώστας, Kosta ; Κώσταινα, la femme de Kosta.
Δημήτρης, Démétrius ; Δημήτραινα, la femme de Démétrius.
Πέτρος, Pierre ; Πέτραινα, la femme de Pierre.
Παῦλος, Paul ; Παύλαινα, la femme de Paul. Etc.

516. **-άρα.**

Féminin de -άρης (§ 518) :

πέντε, cinq ; πεντάρα, sou.
δέκα, dix ; δεκάρα, gros sou.

Le neutre **-άρικο** a un sens analogue :

πεντάρικο, billet de cinq francs.
δεκάρικο, billet de dix francs. Etc.

Comparer :

ἑκατοστάρικο ou ἑκατοστάρι, billet de cent drachmes
εἰκοσάρι, pièce de vingt centimes.

517. **-άρης.**

Ex. : περιβόλι, jardin ; περιβολάρης, jardinier.
βάρκα, barque ; βαρκάρης, batelier.
κάρβουνο, charbon ; καρβουνιάρης, charbonnier. Etc.

518. **-αριά.**

Joint aux noms de nombre, ce suffixe correspond au suffixe français -aine.

Ex. : δέκα, dix ; μιὰ δεκαριά, une dizaine.
δεκαπέντε, quinze ; μιὰ δεκαπενταριά, une quinzaine.
εἴκοσι, vingt ; μιὰ εἰκοσαριά, une vingtaine.
διακόσια, deux cents ; μιὰ διακοσαριά, environ deux cents. Etc.

519. **-άρικο.**

Voir § 516.

520. **-ᾶς.**

Beaucoup de substantifs en ᾶς marquent le métier (§105).

Ex. : ἁμάξι, voiture ; ἁμαξᾶς, cocher.
κρασί, vin ; κρασᾶς, marchand de vin. Etc.

D'autres indiquent un défaut corporel (§ 105) :

Ex. : κοιλάρα, gros ventre ; κοιλαρᾶς, ventru.
πoδάρα, grand pied ; ποδαρᾶς, qui a de grands pieds. Etc.

Le féminin de ces substantifs est en -οῦ (voir § 105, Rem. I).

521. -ιά.

Le suffixe moderne -ιά possède des sens très divers.

1° Il correspond au français **coup de** :

Ex. : μαχαίρι, couteau ; μαχαιριά, coup de couteau.
μάτι, œil ; ματιά, coup d'œil.
πέτρα, pierre ; πετριά, coup de pierre.
σπαθί, sabre ; σπαθιά, coup de sabre.
δόντι, dent ; δοντιά, coup de dent. Etc.

2° Il indique le contenu et, d'une façon plus générale, correspond souvent au français **-ée**.

Ex. : κουτάλι, cuiller ; κουταλιά, cuillerée.
φλιτζάνι, tasse ; φλιτζανιά, contenu d'une tasse.
φοῦρνο, four ; φουρνιά, fournée.
χάφτω, je gobe ; χαψιά, bouchée.
ῥουφῶ, je hume ; ῥουφηξιά, gorgée.

de même :

νύχτα, nuit ; νυχτιά, nuitée.
βράδυ, soir ; βραδιά, soirée.
σύγνεφο, nuage ; συγνεφιά, temps couvert.
καταχνιά, brouillard.
ἀστροφεγγιά, lumière des étoiles. Etc.

3° On s'en sert aussi dans des expressions comme

πρωτοχρονιά *ou* ἀρχιχρονιά, premier de l'an.
πρωτομηνιά, premier jour du mois.
ὑστερομηνιά, dernier jour du mois.
πρωταπριλιά, premier avril.
πρωτομαγιά, premier mai. Etc.

4° Il correspond encore au français -rie, dans :

κατεργάρης, coquin ; κατεργαριά, coquinerie.
γαϊδούρι, âne ; γαϊδουριά, ânerie.
παράξενος, bizarre ; παραξενιά, bizarrerie.
χωριάτης, paysan ; χωριατιά, paysannerie, grossièreté.

de même :

άρχοντας, noble ; αρχοντιά, noblesse.
νερόβραστος, insipide (verbe βράζω); νεροβραστιά, insipidité. Etc.

5° Enfin, il s'emploie dans les noms d'arbres ou de plantes.

Ex. : τριαντάφυλλο, rose ; τριανταφυλλιά, rosier.
βατόμουρο, mûre sauvage ; βατομουριά, mûrier sauvage.
πιπέρι, poivre ; πιπεριά, poivrier.
μῆλο, pomme ; μηλιά, pommier.
αχλάδι, poire ; αχλαδιά, poirier. Etc.

522. -ίλα.

Ex. : άσπρος, blanc ; ασπρίλα, blancheur, tache blanche.
μαῦρος, noir ; μαυρίλα, tache noire.
ξυνός, aigre ; ξυνίλα, aigreur.
καπνός, fumée ; καπνίλα, odeur de fumée.
χῶμα, terre ; χωματίλα, odeur de terre. Etc.

523. -ιμο, -σιμο.

Les mots formés avec ce suffixe indiquent l'action de certains verbes paroxytons.

Ex. : γράφω, j'écris ; γράψιμο, action d'écrire, écriture.
δένω, je lie ; δέσιμο, action de lier, lien.
τρίβω, je frotte ; τρίψιμο, action de frotter, frottement.
παίζω, je joue ; παίξιμο, action de jouer, jeu.
βγάζω, je fais sortir ; βγάλσιμο, action de faire sortir, déboîtement.
φέρνω, je porte ; φέρνομαι, je me comporte ; φέρσιμο, conduite. Etc.

Remarque. On voit que ces substantifs en -ιμο et -σιμο sont formés sur l'aoriste du verbe dont ils dérivent.

524. **-ῖνα.**

Ce suffixe correspond au suffixe masculin -ῆς, mais il est peu usité ; on lui substitue d'ordinaire le suffixe -αινα tiré des masculins paroxytons (§ 515).

Ex. : Παυλῆς. Παυλῖνα (et mieux Παύλαινα), femme de Pavli.
Θοδωρῆς. Θοδωρῖνα (et mieux Θοδώραινα), femme de Théodori.
Νικολῆς, Νικολῖνα (et mieux Νικόλαινα), femme de Nicolet.

Il existe également dans des noms communs, comme :

ἐλάφι, cerf ; ἐλαφῖνα, biche.
πρόβατο, mouton ; προβατῖνα, brebis.

525. **-ισσα.**

Ce suffixe se trouve dans des substantifs féminins :

Ex. : γείτονας, voisin ; γειτόνισσα, voisine.
ἄρχοντας, notable ; ἀρχόντισσα.
νησιώτης, insulaire ; νησιώτισσα.
σύντροφος, compagnon, συντρόφισσα. Etc.

526. **-μα.**

Les mots formés avec ce suffixe indiquent l'action :

1° De certains verbes ordinairement périspomènes.

Ex. : χτυπῶ, je frappe ; χτύπημα, action de frapper, coup.
περνῶ, je passe ; πέρασμα, action de passer, passage.
πηδῶ, je saute ; πήδημα, action de sauter, saut. Etc.

2° Des verbes en **-ώνω**, autrefois périspomènes.

Ex. : μπαλλώνω, je raccommode ; μπάλλωμα, action de raccommoder, raccommodage
σταυρώνω, je croise ; σταύρωμα, action de croiser, croisement.
σελλώνω, je selle ; σέλλωμα, action de seller. Etc.

3° Des verbes en -εύω.

Ex. : βασιλεύω, je me couche (quand il s'agit du soleil) ; βασίλεμα, coucher.
ψαρεύω, je pêche ; ψάρεμα, pêche.
κουρσεύω, je saccage, κούρσεμα, saccagement. Etc.

Remarque. La forme savante est en -ευμα : ἐμπορεύματα, « des marchandises ».

4° Des verbes en -αίνω, aor. -ανα.

Ex. : μαραίνω, je fane, je flétris ; μάραμα, action de faner, flétrissure.
ξεραίνω, je dessèche ; ξέραμα, dessèchement. Etc.

5° D'un certain nombre de verbes en -άζω, et en -ίζω.

Ex. : διαβάζω, je lis ; διάβασμα, lecture.
σκεπάζω, je couvre ; σκέπασμα, action de couvrir, couverture.
γυρίζω, je tourne ; γύρισμα, action de tourner.
χαρίζω, je donne ; χάρισμα, action de donner, don. Etc.

Mais :

βράζω, je bous ; βράσιμο, action de bouillir.
σφάζω, j'égorge ; σφάξιμο, action d'égorger, égorgement.
χτίζω, je construis ; χτίσιμο, action de construire, construction. Etc.

Remarque I. On voit que ces substantifs en -μα, de même que les substantifs en -ιμο, sont formés sur l'aoriste des verbes dont ils dérivent.

Remarque II. Voir le suffixe -μός (§ 528).

527. -μάρα.

Ce suffixe marque une infirmité physique ou morale. Il a quelquefois aussi un sens concret.

Ex. : τυφλός, aveugle ; τυφλωμάρα, cécité.
στραβός, aveugle ; στραβωμάρα, cécité.
βουβός, muet ; βουβαμάρα, mutisme.
παλαβός, fou, sot ; παλαβωμάρα, folie, sottise.
κουτός, sot ; κουταμάρα, sottise, action *ou* parole sotte.
ζουρλός, fou ; ζουρλαμάρα, folie, action *ou* parole folle (aussi ζούρλια, folie). Etc.

Remarque. Les substantifs en **-ωμάρα** correspondent à des verbes en -ώνω: τυφλώνω, στραβώνω, παλαβώνω ; ceux en **-αμάρα** correspondent à des verbes en -αίνω : βουβαίνω, ξεκουτιαίνω, ζουρλαίνω.

528. -μός.

Ce suffixe est analogue au suffixe -μα.

Certains substantifs ont une double forme en **-μός** et en **-μα**, sans différence de sens bien appréciable ; d'autres au contraire ne possèdent que l'une ou l'autre de ces deux formes.

Ex. : μοιράζω, je distribue ; μοιρασμός = μοίρασμα, distribution.
μαζώνω, je rassemble ; μαζωμός = μάζωμα, rassemblement.
ἔρχομαι, je viens ; ἐρχομός, venue, arrivée.
χάνω, je perds ; χαμός, perte.
ἀνασαίνω, je respire ; ἀνασασμός, respiration.
γλυτώνω, je sauve ; γλυτωμός, salut. Etc.

529. -οῦρα.

Ex. : κλεισοῦρα, gorge d'une montagne, défilé.
πεζοῦρα, gens de pied (vieilli), auj. πεζικό, infanterie.
φαγοῦρα, démangeaison.
σκοτοῦρα, ennui, tracas. Etc.
Cf. σαβοῦρα, lest (*lat.* sabūra).
γαρνιτοῦρα, garniture.

530. **-σύνη.**

Ex. : καλός, bon ; καλωσύνη, bonté.
καχός, méchant ; κακωσύνη, méchanceté.
μεγάλος, grand ; μεγαλωσύνη, grandeur d'âme.
δίκιος, juste (sav. δίκαιος) ; δικαιοσύνη, justice.
ταπεινός, modeste ; ταπεινοσύνη, modestie. Etc.

Remarque. On voit que l'orthographe est, tantôt -ωσύνη, tantôt -οσύνη. La règle est la même que pour les comparatifs en -ώτερος et -ότερος (§ 158).

531. **-τζῆς et -τσῆς.**

Ce suffixe provien du turc *dji* et *tchi*.

Ex. : καφετζῆς, cafetier.
τενεκετζῆς, ferblantier.
παπουτσῆς, cordonnier. Etc. (§ 109.)

532. **-της, -ιάτης, -ίτης, -ιώτης.**

Le suffixe **-της** (et -τής) sert à former des noms d'agents.

Ex. : ῥάφτης, tailleur.
μυγοχάφτης, flâneur.
μαχαιροβγάλτης, coupe-jarret, batailleur.
δικαστής, juge.
ποιητής, poète.
ἀγωγιάτης, guide, conducteur.

533. Les suffixes **-ιάτης**, **-ίτης**, **-ιώτης** servent à former des noms de peuplades.

Ex : Μανιάτης, Maniote.
Μωραίτης, Moréote.
Σουλιώτης, Souliote. Etc.

534. Les noms d'agents en -της font leur féminin en **-τρα :**

Ex. : ῥάφτης, tailleur ; ῥάφτρα, modiste.
χορευτής, danseur ; χορεύτρα, danseuse.
θεριστής, moissonneu ; θερίστρα, moissonneuse.
De même : πλύστρα, blanchisseuse ; μοδίστρα, modiste.

Les noms comme Μανιάτης, Μωραΐτης, Σουλιώτης font, au féminin, Μανιάτισσα, Μωραΐτισσα, Σουλιώτισσα. Etc. (§ 525.)

535. **-ω, -ώ.**

Ce suffixe est très fréquent dans les noms propres de fémmes.

Ex. : Δέσπω, Μέλπω, Φρόσω, Ἀργυρώ, Μαριγώ. Etc.

§ 2.— Adjectifs.

536. **-άρης, (α, ικο).**

Marque l'âge (cf. § 516 et 5 7) ;

Ex. : σαραντάρης, -α, -ικο, quadragénaire.
πενηντάρης, -α, -ικο, quinquagénaire. Etc.

537. **-άτικος, (η, ο).**

Usité surtout avec une idée de *temps* ou de *fête :*
ἀπριλιάτικος, d'avril.
πρωτοχρονιάτικος, de nouvel an.
ἀνοιξιάτικος, de printemps.
κυριακάτικα, habits du dimanche. Etc.

538. **-ᾶτος (η, ο).**

Ce suffixe (lat. atus) est employé dans des adjectifs verbaux (§ 264) :

Ex. : γεμίζω, j'emplis ; γεμᾶτος, plein ;
φεύγω, je pars ; φευγᾶτος, parti ;
τρέχω, je cours ; τρεχᾶτος, en courant ; etc.

et dans des adjectifs dérivés de substantifs :

Ex. : ἀφρός, écume ; ἀφρᾶτος, qui est comme l'écume, léger, frais.
χιόνι, neige ; χιονᾶτος, blanc comme la neige, neigeux.
μύγδαλο, amande ; μυγδαλᾶτος, en forme d'amande.
μυρωδιά, parfum ; μυρωδᾶτος, parfumé. Etc.

On peut encore noter ici un certain nombre d'adjectifs neutres en -ᾶτο, devenus substantifs :

Ex. : κυδώνι, coing ; κυδωνᾶτο, cotignac
μύγδαλο, amande ; μυγδαλᾶτο, gâteau d'amandes. Etc.

539. -ένιος, (α, ο).

Ex. : ξύλο, bois ; ξυλένιος, de bois.
χορτάρι, gazon ; χορταρένιος, de gazon.
ἀσήμι, argent ; ἀσημένιος, d'argent.
μάλαμα, or ; μαλαματένιος, d'or.
χῶμα, terre ; χωματένιος, de terre.
τίποτε, rien ; τιποτένιος, de rien.

540. -ερός (ή, ό), -ιδερός (ή, ό).

Ex. : δροσιά, rosée ; δροσερός, frais.
βροχή, pluie ; βροχερός, pluvieux.
κλαδί, branche ; κλαδερός, branchu.
φαρμάκι, poison ; φαρμακερός, venimeux, vénéneux.
καρπός, fruit ; καρπερός, fertile, fécond.
γάλα, lait ; γαλατερός, laiteux. Etc.

Le suffixe **-ιδερός** correspond au français -âtre, dans :

ἄσπρος, blanc ; ἀσπριδερός, blanchâtre (et aussi ἀσπρούλης, ἀσπρουλιάρικος).
μαῦρος, noir ; μαυριδερός, noirâtre.

Ailleurs, *-âtre*, sous l'influence de la langue savante, est rendu par le suffixe **-ωπός**.

Ex. : κόκκινος, rouge ; κοκκινωπός, rougeâtre.
πράσινος, vert ; πρασινωπός, verdâtre. Etc.

541. **-ήσιος (α, ο).**

Ex. : ποτάμι, fleuve ; ποταμήσιος, de fleuve.
γυναῖκα, femme ; γυναικήσιος, de femme.
πρόβατο, mouton ; προβατήσιος, de mouton.

Le neutre des adjectifs comme προβατήσιος est très souvent employé pour désigner la viande de tel ou tel animal.

Ex. : πρόβατο, mouton ; προβατήσιο (κρέας), viande de mouton.
ἀρνί, agneau ; ἀρνήσιο, viande d'agneau.
λαγός, lièvre ; λαγήσιο, chair de lièvre.
βόϊδι, bœuf ; βοϊδήσιο (et βοϊδινό), viande de bœuf. Etc.

542. **-ιάρης, (α, ικο).**

Ce suffixe a un sens péjoratif.

Ex. : ἄρρωστος, malade ; ἀρρωστιάρης, maladif.
κουρέλι, haillon ; κουρελιάρης, loqueteux.
παράπονο, plainte ; παραπονιάρης, plaintif.
ζήλια, jalousie ; ζηλιάρης, jaloux
γρίνια, murmure ; γκρινιάρης, grognon. Etc.

543. **-ικος (η, ο), -ικός (ή, ό).**

Voir § 43, Rem.

544. **-ιος (-α, -ο).**

Ex. : τρύπα, trou ; τρύπιος, troué.
σάπιος, pourri.
κούφιος, creux.
γαλάζιος, bleu. Etc.

545. **-ανός (ή, ό), -ινός (ή, ό).**

Ex. : γαλανός, bleu.
ζωντανός, vivant

σιγανός, silencieux, tranquille.
λιανός, fin, menu.
αὔριο, demain ; αὐριανός, de demain.
Πάργα, Parga ; Παργιανός, de Parga.
τώρα, maintenant ; τωρινός, de maintenant.
σήμερα, aujourd'hui ; σημερινός, d'aujourd'hui.
χτές, hier ; χτεσινός, d'hier.
προχτές, avant-hier ; προχτεσινός, d'avant-hier.
πέρσι, l'an dernier ; περσινός, de l'an dernier.
προσωρινός, provisoire.
πάντοτε, toujours ; παντοτινός, éternel.
ἄλλοτε, autrefois ; ἀλλοτινός, d'autrefois.
Πάτρα, Patras ; Πατρινός, de Patras. Etc.

SECTION II

SUFFIXES DES DIMINUTIFS

§ 1er. — Substantifs.

546. Nous ne rangeons naturellement pas dans les diminutifs modernes les très nombreux substantifs en -ι ou -ί remontant à des diminutifs anciens en -ιον ou -ίον, car ces substantifs sont aujourd'hui des positifs.

Ex. : πόδι, pied ; χέρι, main ; κεφάλι, tête ; ψωμί, pain ; χαρτί, papier ; αὐτί, oreille. Etc.

Les principaux suffixes qui servent actuellement à former des diminutifs sont les suivants :

547. **-ἀκα, -ἀκας.**

Ex. : γιαγιά, grand'mère, γιαγιάκα.
μαμά, maman, μαμάκα.
μπαμπᾶς, papa, μπαμπάκας. Etc.

548. **-άκης.**

Principalement usité dans les noms propres.

Ex. : Νικόλας, Νικολάκης.
Γιάννης, Γιαννάκης.
Δημήτρης, Δημητράκης. Etc.

Les noms en *-άκης* sont particulièrement fréquents en Crète.

549. **-άκι.**

Ce suffixe est des plus usuels.

Ex. : παιδί, enfant ; παιδάκι, petit enfant, cher enfant.
μαχαίρι, couteau ; μαχαιράκι, petit couteau.
χέρι, main ; χεράκι, menotte. Etc.

550. **-άκος.**

Ex. : γέροντας, vieillard, γεροντάκος, petit vieux.
άνθρωπος, homme ; ανθρωπάκος, petit homme. Etc.

551. **-ίτσα.**

Ex. : Ἑλένη, Hélène ; Ἑλενίτσα, petite Hélène.
ψυχή, âme ; ψυχίτσα, petite âme.
πόρτα, porte ; πορτίτσα, petite porte. Etc.

Remarque. Voir -οῦλα (§ 554).

552. **-όκας.**

Ex. : γιὸς, fils ; γιόκας, cher fils.

553. **-ούδι, -ουδάκι.**

Ex. : ἄγγελος, ange ; ἀγγελούδι *ou* ἀγγελουδάκι, petit ange.
μωρό, bébé ; μωρουδάκι, petit bébé. Etc.

554. -οῦλα.

Ex. : μάννα, mère ; μαννοῦλα, petite mère.
βάρκα, barque ; βαρκοῦλα, petite barque.
καρδιά, cœur ; καρδοῦλα, petit cœur.
πέρδικα, perdrix ; περδικοῦλα, petite perdrix. Etc.

Remarque. Un certain nombre de féminins font leur diminutif à la fois en **-ίτσα** et en **-οῦλα**.

Ex. : πόρτα, porte ; πορτίτσα et πορτοῦλα, petite porte.
ἀδερφή, sœur ; ἀδερφίτσα et ἀδερφοῦλα, petite sœur.
Ἄννα, Anne ; Ἀννίτσα et Ἀννοῦλα, Annette. Etc.

555. -ούλης.

Masculin de -οῦλα.

Ex. : ἄντρας, mari ; ἀντρούλης (*ou* ἀντρουλάκης), petit mari.

556. -ούλι.

Neutre de -οῦλα.

Ex. : δέντρο, arbre ; δεντρούλι (plus fréquemment δεντράκι) *ou* δεντρουλάκι, petit arbre. Etc.

557. -πουλος, -ποῦλα, -πουλο.

Au *masculin :*

Πέτρος, Pierre ; Πετρόπουλος, originairement : fils de Pierre.
Δημητράκης, Dimitraki ; Δημητρακόπουλος, originairement : fils de Dimitraki. Etc.

Au *féminin :*

ἄρχοντας, notable ; ἀρχοντοποῦλα, fille de notable.
Ῥωμιός, Grec ; Ῥωμιοποῦλα, fille de Grec, jeune Grecque.
βοσκός, berger ; βοσκοποῦλα, fille de berger, jeune ergère. Etc.

Au *neutre*.

βασιλιάς, roi ; βασιλόπουλο, fils de roi, jeune roi.
κλέφτης, klefte ; κλεφτόπουλο, fils de klefte, jeune klefte.
ὑπουργός, ministre ; ὑπουργόπουλο, fils de ministre, jeune ministre. Etc.

§ 2. — Adjectifs.

558. **-ούλης (α, ι).**

Ex. : μακρύς, long ; μακρούλης, α, ι, un peu long, gue.
μικρός, petit ; μικρούλης, α, ι, petiot, e.
ἄσπρος, blanc ; ἀσπρούλης, α, ι, blanchâtre. Etc.

Remarque. Le neutre de ces adjectifs peut être aussi en -ουλάκι : μακρουλάκι, μικρουλάκι, ἀσπρουλάκι, etc.

559. **ουλός (ή, ό).**

Ex. : μακρύς long ; μακρουλός, ή, ό, un peu long, gue.
βαθύς, creux ; βαθουλός, ή, ό, un peu creux, euse.
παχύς, gras ; παχουλός, ή, ό, grasselet, ette. Etc.

560. **-ούτσικος (η, ο).**

Ex. : μικρός, petit ; μικρούτσικος, η, ο, petiot, e.
καλός, bon ; καλούτσικος, η, ο, assez bon, ne.
μεγάλος, grand ; μεγαλούτσικος, η, ο, assez grand, e. Etc.

SECTION III

SUFFIXES DES AUGMENTATIFS

561. Il y a quelques *augmentatifs* masculins, tels que :
μύτη, nez ; μύταρος (ὁ), grand *ou* gros nez.
παιδί, enfant ; παίδαρος (ὁ), grand enfant.

Mais la plupart des augmentatifs sont féminins.

En voici quelques exemples :
σταμνί, cruche ; στάμνα, grande cruche.
κεφάλι, tête ; κεφάλα, grosse tête.

κουτάλι, cuillère ; κουτάλα, cuillère à soupe.
πόδι *ou* ποδάρι, pied ; ποδάρα, grand pied.
δόντι, dent ; δοντάρα, grande dent.
μέση, taille ; μεσάρα, grosse taille.
μύτη, nez ; μυτάρα (et μύταρος), grand *ou* gros nez.
χέρι, main ; χερούκλα, grande *ou* grosse main. Etc.

Remarque. Κεφαλᾶς, οῦ, « celui, celle qui a une grosse tête » ; ποδαρᾶς, οῦ, « celui, celle qui a un grand pied », etc., (§ 520).

SECTION IV

SUFFIXES DES VERBES

562. Les suffixes verbaux les plus importants au point de vue de la dérivation sont : **-άζω**, **-ίζω**, **-αίνω**, **-ώνω**, **-εύω**.

563. **-άζω.**

Ce suffixe sert depuis l'antiquité à former des verbes d'après des substantifs ou des adjectifs.

Ex. : φωνή, voix, cri, φωνάζω, je crie.
σπουδή, étude, σπουδάζω, j'étudie.
θαῦμα, miracle, θαυμάζω, j'admire.
φωλιά, nid, φωλιάζω, je niche.
πλάγι, côté, πλαγιάζω, je me couche (litt. je me mets sur le côté).
ὅμοιος, semblable, (ὁ)μοιάζω, je ressemble. Etc.

564. **-ίζω.**

Même formation que pour le suffixe précédent :

Ex. : ἀρχή, commencement, ἀρχίζω, je commence.
δάκρυ, pleur, δακρύζω, je pleure.
γύρος, tour, γυρίζω, je tourne.
καπνός, fumée, tabac, καπνίζω, je fume.
κόκκινος, rouge, κοκκινίζω, je rougis.
ἄσπρος, blanc, ἀσπρίζω, je blanchis. Etc.

565. -αίνω.

Certains verbes en -αίνω répondent à d'anciens verbes en -άνω.

Ex. : gr. anc. μανθάνω, gr. mod. μαθαίνω, j'apprends.
— καταλαμβάνω, gr. mod. καταλαβαίνω, je comprends.
— τυγχάνω, gr. mod. τυχαίνω, je me trouve par hasard. Etc.

Actuellement ce suffixe sert à former des verbes d'après des adjectifs :

Ex. : ζεστός, chaud, ζεσταίνω, je deviens chaud, je réchauffe.
πικρός, amer, πικραίνω, je deviens amer, je rends amer, j'afflige.
ξερός, sec, ξεραίνω, je dessèche. Etc.

566. -ώνω.

Nombre de verbes en -ώνω correspondent à d'anciens verbes contractes en -όω, -ῶ.

Ex. : gr. anc. ἁπλόω -ῶ, gr. mod. ἁπλώνω, j'étends.
— ζημιόω -ῶ, — ζημιώνω, je lèse.
— ὑψόω -ῶ, — ὑψώνω, je hausse. Etc.

Actuellement on continue à former au moyen de ce suffixe une foule de verbes d'après des substantifs ou des adjectifs :

Ex. : κρύο, froid, κρυώνω, je refroidis, j'ai froid.
πάγος, glace, παγώνω, je glace, je me glace.
βοῦλλα, sceau, βουλλώνω, je scelle, je plombe.
σέλλα, selle, σελλώνω, je selle.
κλειδί, clé, κλειδώνω, je ferme à clé.
παλιός, vieux, παλιώνω, je rends vieux, j'use. Etc.

567. -εύω.

Le groupe des verbes en -εύω est, lui aussi, représenté par des mots très nombreux :

Ex. : δοῦλος, serviteur, δουλεύω, je sers, je travaille.
γῦρος tour, γυρεύω, je cherche (comp. lat. *circare*, fr. *chercher*).
ψάρι, poisson, ψαρεύω, je pêche.
φυτό, plante, φυτεύω, je plante.
Τοῦρκος, Turc, τουρκεύω, je me fais Turc.
κοντά, près, κοντεύω, je suis près de. Etc.

SECTION V

DÉRIVÉS SANS SUFFIXES

568. En regard des dérivés qui viennent d'être examinés il en est d'autres qui se font sans suffixation, comme par exemple en français, *appel*, tiré du verbe *appeler*, *claque*, tiré de *claquer*, etc. La dérivation se trouve alors marquée par une simple désinence. Voici les types qu'il importe surtout de retenir :

§ 1. — Féminins en -α.

569. Dérivés d'adjectifs ou de verbes (cf. § 46).

Ex. : πικρός, amer, πικραίνω, je rends amer, j'afflige, ἡ πίκρα, le goût amer, l'affliction.
γλυκός, doux, γλυκαίνω, j'adoucis, ἡ γλύκα, (aussi ἡ γλυκάδα), la douceur.
τρελλός, fou, τρελλαίνω, je rends fou, ἡ τρέλλα, la folie.
βρωμῶ, j'empeste, ἡ βρῶμα, la puanteur.
νυστάζω, je somnole, ἡ νύστα, la somnolence.
λαχταρῶ, je désire ardemment, ἡ λαχτάρα, le désir ardent. Etc.

§ 2. — Neutres en -ί (=εῖν).

570. Anciens infinitifs en -εῖν devenus des substantifs en -ίν au moyen âge et en -ί de nos jours :

Ex. : φαγεῖν, manger, τὸ φαΐ (= τὸ φαγί), le manger, le repas.
φιλεῖν, baiser, τὸ φιλί, le baiser.

Remarque. Ces deux substantifs, qui sont les plus usités de ce type, se déclinent sur κρεββάτι (§ 128). En revanche τὸ ἔχει, «l'avoir», n'est employé qu'au nominatif et à l'accusatif.

571 § 3. — **Neutres en -ι.**

Ex : τραγουδῶ, je chante, τὸ τραγούδι, la chanson.
κολυμπῶ, je nage, τὸ κολύμπι, la nage.
μεθῶ, je m'enivre, (aor. μέθυσα, § 379), τὸ μεθύσι, l'ivresse.
ζυγιάζω, je pèse, τὸ ζύγι, le poids. Etc.

572. § 4. — **Neutres en -ιο.**

Ex. : γελῶ, je ris, τὸ γέλιο, plur. τὰ γέλια, le rire.
καταφρονῶ, je méprise, τὸ καταφρόνιο, la risée.
κατευοδῶ, je conduis heureusement, κατευόδιο, ou καλὸ κατευόδιο, bon voyage. Etc.

Remarque. A ces neutres proparoxytons on peut rattacher les neutres oxytons, tels que :

Ex. : φεύγω, je pars, je fuis, τὸ φευγιό (fam.), la fuite.
νοικοκυρεύω, je fais le ménage, τὸ νοικοκυριό, le ménage. Etc.

§ 5. — **Neutres en -ος.**

573. Moins fréquents à Athènes que les précédents, mais rendant compte par exemple de différences telles que gr. anc. ὁ βυθός, gr. mod. τὸ βύθος, le fond.

Ex. : βυθίζω, j'enfonce, τὸ βύθος le fond.
λανθάνω, je fais erreur, τὸ λάθος, l'erreur. Etc.

574. La liste de dérivation qui vient d'être donnée est loin d'être complète, mais elle renferme l'essentiel et peut notamment permettre au lecteur de faire pour son propre usage, et en s'aidant du dictionnaire, des groupements de mots qui lui seront d'un grand secours mnémotechnique :

Ex. : ὁ φόβος, la crainte, φοβ-οῦμαι, je crains, φοβ-ίζω, j'effraie, φοβ-ιτσιάρης, poltron, φοβ-ερός, redoutable, φοβερ-ίζω, je menace, τὸ φοβέρισ-μα, l'action de menacer, ἡ φοβέρ-α, la menace.

Gr. anc. ὁ σκότος ou τὸ σκότος, les ténèbres, le vertige ; σκοτ-εινός, obscur, σκοτειν-ιάζω, obscurcir, τὸ σκοτείνιασ-μα, l'obscurcissement, τὸ σκοτ-άδι, l'obscurité, σκοτ-ώνω, tuer (litt. plonger dans les ténèbres), τὸ σκότω-μα ou ὁ σκοτω-μός, la tuerie, σκοτ-ίζω, ennuyer, tracasser, τὸ σκότισ-μα, l'action de tracasser, ἡ σκοτ-οῦρα, le tracas.



CHAPITRE II

COMPOSITION



575. Les mots composés constituent une des richesses de la langue grecque, où ils existent en nombre indéterminé. On en trouve une foule dans la langue courante, mais c'est naturellement la poésie qui en fait le plus fréquent usage.

Lorsque deux mots grecs s'unissent pour former un composé, ils se joignent d'ordinaire l'un à l'autre au moyen de la voyelle **ο** :

Ex. : καρδιοκλέφτης, voleur de cœurs (καρδιά, cœur ; κλέφτης, voleur).

Quelquefois aussi, mais seulement lorsque le premier terme est l'un des adjectifs πολύς, βαρύς, μακρυς, c'est au moyen de la voyelle **υ** :

Ex. : βαρυχειμωνιά, dur hiver (βαρύς, lourd ; χειμῶνας, hiver).

SECTION I

SUBSTANTIFS

576. Les substantifs composés peuvent être formés :

1° De deux substantifs :

a. — Les deux substantifs ne dépendent pas l'un de l'autre ; ils sont, par exemple, unis par *et*.

Ex. : μερόνυχτο, un jour et une nuit (μέρα, νύχτα).
ἀντρόγυνο, couple, mari et femme (ἄντρας, γυναῖκα).
γυναικόπαιδα (τά), les femmes et les enfants (γυναίκα, παιδί).
ἀμπελοχώραφα (τά), les champs et les vignes (ἀμπέλι, χωράφι).
μαχαιροπήρουνο, couvert de table, couteau et fourchette (μαχαίρι, πηρούνι).

b. — Le premier substantif est complément du second.

Ex. : κρεββατοκάμαρα, chambre à coucher (κάμαρα, κρεββάτι).
σπιτονοικοκυρά, maîtresse de maison (νοικοκυρά = οἶκος + κυρά, σπίτι).
σπιτονοικοκύρης, maître de maison (νοικοκύρης = οἶκος + κύρης, σπίτι).
καρδιοκλέφτης, voleur de cœurs (κλέφτης, καρδιά).
ἀρχοντόσπιτο, maison de notable (σπίτι, ἄρχοντας).
τραπεζομάντιλο, nappe (μαντίλι, τραπέζι). Etc.

Remarque. Les mots **Ἅη,** (= ἅγιος), « saint » ; **Ἅγια,** « sainte », **γέρο,** « vieux » ; **καπετὰν,** « capitaine » ; **κὺρ,** « sieur » ; **κυρὰ,** « mère », **μάστρο,** « maître » ; **μπάρμπα,** « oncle » ; **παπᾶ,** « pope », placés devant les noms propres, sont indéclinables et forment par conséquent avec eux de véritables composés.

Ex. : τοῦ Ἅη Λιά, de Saint Élie.
τῆς Ἅγια Σοφιᾶς, de Sainte Sophie.
ὁ γέρο Μάρκος (*ou* ὁ Γερομάρκος), le vieux Marc.
ὁ καπετὰν Μανόλης, le capitaine Manuel.
τοῦ κὺρ Πέτρου, du sieur Pierre.
τῆς κυρὰ Φρόσως, de la mère Phroso.
ὁ μάστρο Μιχάλης (*ou* ὁ Μαστρομιχάλης), Maître Michel.
ὁ μπάρμπα Γιάννης (*ou* ὁ Μπαρμπαγιάννης), l'oncle Jean.
ὁ παπᾶ Σωφρόνιος, le pope Sophronios. Etc.

577. 2° D'un adjectif et d'un substantif :

Ex. : πικροδάφνη, laurier rose (πικρός, δάφνη).
παλιογυναῖκα, femme de rien (παλιός, γυναῖκα).
παλιάνθρωπος, vaurien (παλιός, ἄνθρωπος).
ἀγριάνθρωπος, homme sauvage (ἄγριος, ἄνθρωπος).
παλιόπαιδο, gamin (παλιός, παιδί).
ἀγριοκάτσικο, chamois (ἄγριος, κατσίκι).

Remarque. Παλιάνθρωπος, ἀγριάνθρωπος sont des contractions de παλιοάνθρωπος, ἀγριοάνθρωπος.

578. 3° D'un nom de nombre et d'un substantif :

Ex. : τριαντάφυλλο, rose (τριάντα, φύλλο).
τρίστρατο, carrefour (τρί-, στράτα).
τετράποδο, quadrupède (τετρα-, πόδι).
ἐννιάμερα (τὰ), neuvaine (ἐννιά, μέρα).

579. 4° D'un verbe et d'un substantif :

Ex. : ἀλλαξοκαιριά, changement de temps (ἀλλάζω, καιρός).
φουσκοθαλασσιά, mer houleuse (φουσκώνω, θάλασσα).
φουσκοδεντριά, temps de la sève (φουσκώνω, δέντρο). Etc.

580. 5° D'un substantif et d'un verbe :

Ex. : νεροχύτης, évier (χύνω, νερό).
καντηλανάφτης, sacristain (ἀνάβω, καντῆλα).
μυγοχάφτης, flâneur (χάφτω, μῦγα).
ἀστραποφεγγιά, lueur des éclairs (φέγγω, ἀστραπή). Etc.

SECTION II

ADJECTIFS

Les adjectifs composés peuvent être formés :

581. 1° De deux substantifs :

Ex. : σιδερόκαρδος, η, ο, qui a un cœur de fer (καρδιά, σίδερο).
γερακομύτης, ισσα, ικο, qui a un bec d'épervier (μύτη, γεράκι).
τραγογένης, qui a une barbe de bouc (γένεια, τράγος). Etc.

582. 2° D'un adjectif et d'un substantif :

Ex. : γλυκόφωνος, η, ο, à la voix douce (γλυκός, φωνή).
γαλανομμάτης, α, ικο, qui a les yeux bleus (γαλανός, μάτι).
κακότυχος, η, ο, malheureux (κακός, τύχη).
μεγαλόσωμος, η, ο, qui a un grand corps (μεγάλος, σῶμα). Etc.

583. 3° D'un substantif et d'un adjectif ou d'un participe :

Ex. : ῥοδοκόκκινος, η, ο, vermeil (ῥόδο, κόκκινος).
θεοφάνερος, η, ο, tout à fait évident (θεός, φανερός, voir § 163, 3°).
χεροπιασμένοι, ες, α, qui se tiennent par la main (χέρι, πιασμένος).
μαρμαροχτισμένος, η, ο, bâti en marbre (μάρμαρο, χτισμένος).
νεραϊδοπλυμένος, η, ο, lavé par les Néréïdes (νεράϊδα, πλυμένος).
ῥοδοστεφανωμένος, η, ο, couronné de roses (ῥόδο, στεφανωμένος).
φεγγαρολουσμένος, η, ο, baigné de lune (φεγγάρι, λουσμένος). Etc.

584. 4° De deux adjectifs, ou d'un adjectif et d'un participe :

Ex. : μαυροκόκκινος, η, ο, noir, rouge (μαῦρος, κόκκινος).
ὁλοζώντανος, η, ο, tout vivant (ὅλος, ζωντανός).
μονάκριβος, η, ο, unique, cher (μόνος, ἀκριβός).
ἀσπροφορεμένη, vêtue de blanc (φορεμένη, ἄσπρος).
μαυροντυμένη, vêtue de noir (ντυμένη, μαῦρος). Etc.

585. 5° D'un nom de nombre et d'un adjectif :

Ex. : πεντάρφανος, η, ο, tout orphelin (πέντε, ὀρφανός).
πεντάκριβος, η, ο, unique, très cher (πέντε, ἀκριβός).
πεντάμορφη, très belle (πέντε, ὄμορφη) (Voir § 163, 3°).

586. 6° D'un nom de nombre et d'un substantif :

x. : τρικόμματος, η, ο, en trois pièces (τρι-, κομμάτι).
δικάταρτος, η, ο, à deux mâts (δι-, κατάρτι).
ἐφτάψυχος, η, ο, qui a la vie dure (ἐφτά, ψυχή). Etc.

587. 7° D'un verbe et d'un substantif :

Ex. : τρεμοχέρης, dont la main tremble (τρέμω, χέρι).
τρεμοχεροπόδαρος, dont les mains et les jambes tremblent (τρέμω, χέρι, πόδι).
κλαψομοίρης, α, qui gémit sur son sort (κλαίω, μοῖρα).

Remarque. Le grec moderne, comme le grec ancien, se sert du préfixe **ἀ-** pour indiquer le *manque* (**α privatif**) :

Ex. : δυνατός, fort, αδύνατος, faible.
θάνατος, mort, αθάνατος, immortel.
πεντάρα, sou, απένταρος, sans le sou.
χορταίνω, je rassasie, αχόρταγος, insatiable. Etc.

SECTION III

VERBES

On forme des verbes composés au moyen :

588. 1° D'un substantif et d'un verbe :

Ex. : μοσχομυρίζω, j'embaume (μυρίζω, μόσχος); on dit aussi μοσχοβολῶ, ροδοβολῶ.
σταυροκοπειέμαι, je me signe (κόβω, σταυρός).

589. 2° D'un adjectif et d'un verbe :

Ex. : βαρυαναστενάζω, je soupire profondément (βαρύς, αναστενάζω).
καλοπερνῶ, je vis bien (καλός, περνῶ).
θαμποβλέπω, je vois trouble (θαμπός, βλέπω).
κρυφομιλῶ, je chuchote (κρυφός, μιλῶ).
κακοσυνηθίζω, je prends de mauvaises habitudes (κακός, συνηθίζω).
γλυκοφιλῶ, j'embrasse doucement (γλυκός, φιλῶ).
ξενοδουλεύω, je travaille chez les autres (ξένος, δουλεύω). Etc.

590. 3° De deux verbes :

Ex. : ανοιγοκλείνω, j'ouvre et je ferme (ανοίγω, κλείνω).
ανεβοκατεβαίνω, je monte et je descends (ανεβαίνω, κατεβαίνω).
τρεμοσβύνω, je tremblote (en parlant d'un astre *ou* d'une lumière) (τρέμω, σβύνω).
μπαινοβγαίνω, j'entre et je sors (μπαίνω, βγαίνω).
τσιμποφιλῶ, je becquète (τσιμπῶ, φιλῶ).

591. 4° D'une préposition et d'un verbe :

Ex. : χαιρετῶ, je salue; αποχαιρετῶ, je prends congé.
πίνω, je bois; καταπίνω, j'avale.
πατῶ, je foule; παραπατῶ, je fais un faux pas.

Remarque I. En composition, **ἀπὸ** marque d'ordinaire une **action achevée** ou faite d'une manière définitive.

Ex. : τρώω, je mange ; ἀποτρώω, je finis de manger.
κοιμίζω, je fais dormir ; ἀποκοιμίζω, j'endors.
γεμίζω, j'emplis ; ἀπογεμίζω, j'emplis complètement. Voir à ξε-.

Κατὰ renforce l'action marquée par le verbe.

Ex. : ἱδρωμένος, en sueur ; καταϊδρωμένος, tout en sueur.
λυπημένος, chagrin ; καταλυπημένος, tout chagrin.

Παρὰ signifie **de travers, à côté**.

Ex. : ἀκούω, j'entends ; παρακούω, j'entends de travers.
μιλῶ, je parle ; παραμιλῶ, je parle de travers, je divague. Etc.

Παρὰ marque aussi l'**excès**

Ex. : ἔφαγα, j'ai mangé ; παράφαγα, j'ai trop mangé.
κάνω, je fais ; παρακάνω, j'exagère.
γεμίζω, j'emplis ; παραγεμίζω, je farcis.

Remarque II. A ces prépositions, on peut joindre les deux particules **ξε-** et **ξανα-**, qui sont respectivement pour ἐξ- et pour ἐξ-ἀνά.

Ξε- correspond souvent au français **dé-**.

Ex. : κάνω, je fais ; ξεκάνω, je défais.
καρφώνω, je cloue ; ξεκαρφώνω, je décloue.
μπερδεύω, je mêle ; ξεμπερδεύω, je démêle.
βάφω, je teins ; ξεβάφω, je déteins.
κουράζω, je fatigue ; ξεκουράζω, je délasse. Etc.

Les exemples suivants feront comprendre quelques autres emplois de ξε-.

καθαρίζω, je purifie ; ξεκαθαρίζω, je vide.
κουφαίνω, j'assourdis ; ξεκουφαίνω (et ἀποκουφαίνω), j'étourdis.
τρελλαίνω, je rends fou ; ξετρελλαίνω (ἀποτρελλαίνω, ξεμυαλίζω), je rends tout à fait fou.
περνῶ, je passe ; ξεπερνῶ, je surpasse.
σπάω, je brise ; ξεσπάω, j'éclate.
χειμωνιάζει, il fait froid ; ξεχειμωνιάζω, j'hiverne.
μέρα, jour ; ξημερώνει, il fait jour. Etc.

Ξανα- correspond au français re-.

Ex. : κάνω, je fais ; ξανακάνω, je refais.
διαβάζω, je lis ; ξαναδιαβάζω, je relis.
λέω, je dis ; ξαναλέω, je redis.
νοικιάζω, je loue ; ξανανοικιάζω, je reloue.
μετρῶ, je mesure ; ξαναμετρῶ, je mesure de nouveau. Etc.

Ξανά s'emploie quelquefois adverbialement.

Ex. : πές το ξανά, dis-le de nouveau.



CINQUIÈME PARTIE

ÉLÉMENTS DE SYNTAXE

CHAPITRE PREMIER

SYNTAXE D'ACCORD

SECTION I

ACCORD DU VERBE

592. En grec moderne, le verbe s'accorde avec son sujet d'après les mêmes règles qu'en français.

Ex. : L'enfant joue, τὸ παιδὶ παίζει.
Les animaux courent, τὰ ζῶα τρέχουν.
Toi et moi nous nous portons bien 'Εσὺ κ' ἐγὼ εἴμαστε καλά.

Remarque. Le **tutoiement** est beaucoup plus courant en grec qu'en français. On s'en sert constamment entre amis. On tutoie les inférieurs, et la plupart des villageois vous adressent la parole au singulier, en employant comme marque de politesse des locutions, telles que : ἡ εὐγενία σου « ta noblesse », ἡ ἀφεντιά σου « ta seigneurie », τοῦ λόγου σου (§ 189), etc.

Ex. : D'où venez-vous, Monsieur ? ἀπὸ ποῦ ἔρχεσαι, ἡ εὐγενία σου; *litt.* d'où viens-tu, ta seigneurie ?

SECTION II

ACCORD DE L'ATTRIBUT

593. L'attribut se rapportant au sujet se met au *nominatif*.

Ex. : Aujourd'hui le ciel est pur, σήμερα ὁ οὐρανὸς εἶναι καθαρός.

Son frère a été nommé préfet, ὁ ἀδερφός του διωρίστηκε νομάρχης.
Il a vécu pauvre, ἔζησε φτωχός.
Il est devenu tout blanc, ἔγινε κάτασπρος.
Je suis venu à pied, ἦρθα πεζός.
Soyez tranquille (tournez : demeurez tranquille), μείνετε ἥσυχος.

594. L'attribut se rapportant au complément direct se met à l'*accusatif*.

Ex. : On a nommé son frère préfet, διώρισαν τὸν ἀδερφό του νομάρχη.
On lui a fait apprendre la médecine (tournez : on l'a instruit médecin), τὸν σπούδασαν γιατρό.

On voit que, dans l'un et l'autre cas, l'attribut s'accorde en **genre** et en **nombre** avec le mot auquel il se rapporte.

595. Quand l'attribut se rapporte à **deux sujets** réunis par la conjonction καὶ, il se met au *pluriel*. Pour le *genre*, on applique alors les règles suivantes :

1° Si les sujets sont **du même genre**, l'attribut prend le genre des sujets.

Ex. : Mon père et mon frère sont heureux, ὁ πατέρας κι ὁ ἀδερφός μου εἶναι εὐτυχισμένοι.
Ses enfants et ses petits-enfants étaient malades, τὰ παιδιὰ καὶ τὰ ἐγγόνια του ἦταν ἄρρωστα.
L'épingle et l'aiguille sont pointues, ἡ καρφίτσα κ' ἡ βελόνα εἶναι μυτερές.

2° Si les sujets sont des **noms de personnes de genre différent**, l'attribut se met au **pluriel masculin**.

Ex. : Le père et la mère sont heureux, ὁ πατέρας κ' ἡ μητέρα εἶναι εὐτυχισμένοι.
La mère et l'enfant sont malades, ἡ μητέρα καὶ τὸ παιδὶ εἶναι ἄρρωστοι.

Mais, on peut faire aussi accorder l'attribut avec le nom le plus rapproché, dans une phrase comme :

ἡ μητέρα καὶ τὰ παιδιὰ εἶναι ἄρρωστα.

3° Si les sujets sont des noms de choses de genre différent, l'attribut se met au pluriel neutre.

Ex. : Le soleil et la pluie sont nécessaires, ὁ ἥλιος κ' ἡ βροχὴ εἶναι ἀναγκαῖα.
La porte et la fenêtre sont ouvertes, ἡ πόρτα καὶ τὸ παράθυρο εἶναι ἀνοιχτά.

596. Il est à remarquer d'ailleurs que de semblables phrases sont moins fréquentes en grec qu'en français.

Au lieu de :

ἡ μητέρα καὶ τὸ παιδὶ εἶναι ἄρρωστοι,
ὁ ἥλιος κ' ἡ βροχὴ εἶναι ἀναγκαῖα, etc.

on dira très bien :

ἄρρωστη ἡ μητέρα, ἄρρωστο καὶ τὸ παιδί,
ἀναγκαῖος ὁ ἥλιος, ἀναγκαία κ' ἡ βροχή, Etc.

Remarque. Une phrase comme : « Ceci est mon pays », se rend en grec par : αὐτὴ εἶναι πατρίδα μου.

En d'autres termes, le pronom démonstratif qu'on s'attendrait à voir au neutre s'accorde, dans les phrases de ce genre, en *nombre* et en *genre* avec l'*attribut*.

SECTION III

ACCORD DE L'APPOSITION

597. L'apposition se met au même cas que le nom auquel elle se rapporte.

Ex. : Deux oques de vin, δυὸ ὀκάδες κρασί.
Et si tu vois l'ennemi par milliers, cavalerie et gens de pied, κι ἂν δῇς χιλιάδες τὸν ἐχθρό, ἄλογο καὶ πεζοῦρα, *acc.* (Valaoritis, III, 181, 4).

SECTION IV

ACCORD DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF

598. L'adjectif qualificatif *s'accorde en nombre*, en *genre* et *en cas* avec le substantif auquel il se rapporte.

Ex. : De bon vin, καλὸ κρασί.
De bonne bière, καλὴ μπίρα.

CHAPITRE II

SYNTAXE DE COMPLÉMENT

SECTION I

COMPLÉMENTS DU SUBSTANTIF

599. Les compléments du substantif, marqués en français par de, sont en grec, au génitif.

Ex. : La maison du tailleur, τὸ σπίτι τοῦ ῥάφτη.
Les pierres de la route, οἱ πέτρες τοῦ δρόμου.

Remarque I. « Une maison de marbre » se traduit par σπίτι ἀπὸ μάρμαρο (§ 448) *ou* μαρμαρένιο σπίτι.

Remarque II. Dans les expressions comme : « la ville de Rome », le mot « ville » ne se traduit pas. On dit simplement : ἡ Ῥώμη.

SECTION II

COMPLEMENTS DE L'ADJECTIF

600. Avec les adjectifs **βαθύς**, « profond », **ψηλός**, « élevé », **φαρδύς**, « large », **μακρύς**, « long », **βαρύς**, « lourd », etc., les noms de nombre, précédés en français de la préposition de, se mettent en grec à l'accusatif.

Ex. : Une rivière profonde de trois mètres, ἕνα ποτάμι τρία μέτρα βαθύ.

Remarque. A cette tournure se rattachent les suivantes :

Un village éloigné de trois milles, ἕνα χωριὸ τρία μίλλια μακριά (adv.)
A une profondeur de cinq brasses, πέντε ὀργιὲς βάθος.

601. L'adjectif **γεμᾶτος**, « plein de », veut son complément à l'accusatif.

Ex. : Un tonneau plein de vin, βαρέλι γεμᾶτο κρασί.

602. Pour les *compléments* du *comparatif* et du *superlatif*, voir §§ 165 et suiv.

SECTION III

COMPLÉMENTS DU PRONOM

603. « Quelque chose de nouveau », se traduit par : κάτι τὶ νέο.

De même : « Quoi de nouveau ? — Rien de bon », se dit Τί νέα ; — Ὄχι καλὰ (sous-entendu νέα).

On voit que, dans ces exemples, au complément français du pronom correspond, en grec, une simple apposition.

SECTION IV

COMPLÉMENTS DU VERBE

§ 1er. — Ἀγαπῶ τὸν πατέρα μου.

604. Le complément direct des verbes se met à l'*accusatif*.

Ex. : J'aime mon père, ἀγαπῶ τὸν πατέρα μου.

Remarque. Certains verbes, **intransitifs** en français, se traduisent en grec par des verbes **transitifs**. Tels sont : ἀκούω, « j'obéis à », βλάφτω, « je nuis à », θυμοῦμαι, « je me souviens de », παίζω, « je joue à », συγχωρῶ, « je pardonne à », χρειάζομαι, « j'ai besoin de », etc.

Ex. : Trop de soleil nuit aux plantes, ὁ πολὺς ἥλιος βλάφτει τὰ φυτά.
Cet enfant n'obéit pas à ses maîtres, αὐτὸ τὸ παιδὶ δὲν ἀκούει τοὺς δασκάλους του.
Je ne m'en souviens pas, δὲν τὸ θυμοῦμαι.
Je joue aux cartes, παίζω χαρτιά.
Excusez-moi, νὰ μὲ συγχωρῆτε, *fam.* La forme distinguée est συγγνώμη (§ 14, Rem. IV), qui correspond au français « pardon »
Quand j'en aurai besoin, ὅταν τὸ χρειαστῶ (§ 324).

§ 2. — **Κοστίζει πέντε δραχμές.**

605. Le nom qui marque le prix d'un objet, avec les verbes qui signifient « coûter » ou les verbes qui signifient « acheter », « vendre », « louer », etc., se met à l'accusatif.

Ex. : Cela coûte cinq drachmes, κοστίζει πέντε δραχμές.
Combien le raisin coûte-t-il aujourd'hui ? — Cinquante centimes l'oque. Πόσο ἔχει τὸ σταφύλι σήμερα; — Πενήντα (λεπτὰ) ἡ ὀκά.
Il a loué la maison pour deux cents drachmes par mois, νοίκιασε τὸ σπίτι διακόσιες δραχμὲς τὸ μῆνα.

§ 3. — **Μὲ ρώτησε τὄνομά μου.**

606. Le verbe **ρωτῶ** « je demande », « j'interroge », se construit avec un **double accusatif**, celui de la *personne* et celui de la *chose*.

Ex. : Il m'a demandé mon nom, μὲ ρώτησε τὄνομά μου.

Remarque. On dit de même, avec **deux accusatifs** :

Remplis d'eau le verre, γέμισε τὸ ποτήρι νερό.
Il m'a abreuvé d'amertume, μὲ πότισε φαρμάκι.
On l'a mis en prison, τὸν ἔβαλαν φυλακή.

§ 4. — **Τὸ χάρισα τοῦ φίλου μου** *ou* **στὸ φίλο μου.**

607. Le complément indirect des verbes *transitifs* se met au génitif, ou à l'accusatif avec **σὲ**.

Ex. : J'en ai fait don à mon ami, τὸ χάρισα τοῦ φίλου μου *ou* στὸ φίλο μου.

Remarque. Pour le pronom, complément indirect, voir § 186, Rem. II.

§ 5. — **Σκοτώθηκε ἀπ' τοὺς Τούρκους.**

608. Le complément des verbes passifs se met à l'accusatif avec **ἀπὸ**.

Ex. : Il a été tué par les Turcs, σκοτώθηκε ἀπ' τοὺς Τούρκους.
Fatigué par la route, κουρασμένος ἀπ' τὸ δρόμο.

§ 6. — Μοῦ πονεῖ τὸ κεφάλι.

609. Le français « avoir mal » se traduit en grec par le verbe **πονῶ**, auquel on donne, comme *sujet*, le nom de la partie du corps où l'on a mal et, comme *complément indirect*, le nom de la personne qui a mal.

Ex. : J'ai mal à la tête (tournez : la tête me fait mal), μοῦ πονεῖ τὸ κεφάλι.

§ 7. — Μιλούσαμε γιὰ τὴ μητέρα σας.

610. Le français « parler de » se traduit en grec par « parler pour », « dire pour ».

Ex. : Nous parlions de votre mère, μιλούσαμε **γιὰ** τη μητέρα σας.
On parlait de votre village, μιλοῦσαν **γιὰ** τὸ χωριό σας.

§ 8. — Τοῦτο τὸ σπίτι εἶναι τοῦ Γιάννη.

611. Une phrase comme : « Cette maison-ci est à Jean » se traduit en grec par : « Cette maison-ci est *de* Jean », τοῦτο τὸ σπίτι εἶναι **τοῦ** Γιάννη.

Remarque. « La maison est à moi », voir § 186, Rem. VII.

SECTION V

COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS DE LIEU

§ 1er. — Εἶναι στὴν Ἑλλάδα. Πηγαίνει στὴν Ἑλλάδα.

612. Le nom du lieu où une action se passe et celui du lieu où l'on se rend se mettent à l'*accusatif* avec la préposition **σὲ**.

Ex. : Il est en Grèce, εἶναι στὴν Ἑλλάδα.
Il va en Grèce, πηγαίνει στὴν Ἑλλάδα.

Remarque. « A la maison » se dit στὸ σπίτι *ou* simplement σπίτι.

Ex. : Je serai à la maison, θὰ εἶμαι στὸ σπίτι *ou* σπίτι
J'irai à la maison, θὰ πάω στὸ σπίτι *ou* σπίτι.

§ 2. — Ἔρχεται ἀπ' τὴ Γαλλία. Πέρασε ἀπ' τὴ Γαλλία.

613. Le nom du lieu d'où l'on vient et celui du lieu par où l'on passe se mettent à l'accusatif avec ἀπὸ.

Ex. : Il vient de France, ἔρχεται ἀπ' τὴ Γαλλία.
Il a passé par la France, πέρασε ἀπ' τὴ Γαλλία.

SECTION VI

COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS DE TEMPS

§ 1er. Ἦρθε τὴν τετάρτη.

614. Le nom qui indique le moment d'une action se met à l'accusatif.

Ex. : Il est venu mercredi, ἦρθε τὴν τετάρτη.
Il viendra le mois prochain, θὰ ἔρθῃ τὸν ἄλλο μῆνα.
A l'aube, avec la première rosée, τὴν αὐγὴ μὲ τὴ δροσοῦλα (Valaoritis).
Au printemps, en hiver, τὴν ἄνοιξη, τὸ χειμῶνα.

Remarque. Pour marquer la date ou l'heure, on fait précéder l'accusatif de la préposition σὲ.

Ex. : Le quinze mai, στὶς δεκαπέντε μαΐου.
En dix-neuf cent dix-sept, στὰ χίλια ἐννιακόσια δέκα ἑπτά.
A trois heures, στὰς τρεῖς.

Cependant « le premier du mois » peut se dire à volonté : πρώτη τοῦ μηνός, τὴν πρώτη τοῦ μηνός, *ou* στὴν πρώτη τοῦ μηνός.

§ 2. — Ἡ ζέστη βάσταξε τρεῖς μῆνες.

615. On met également à l'accusatif le nom qui indique la durée d'une action.

Ex. : La chaleur a duré trois mois, ἡ ζέστη βάσταξε τρεῖς μῆνες.
Je suis resté une semaine à la campagne, ἔμεινα μιὰ ἑβδομάδα στὴν ἐξοχή.

§ 3. — Τὸ ἔκανε σ' ἕνα χρόνο.

616. Le nom qui indique combien de temps il faut pour faire telle ou telle chose se met à l'accusatif précédé de **σὲ**.

Ex. : Le premier l'a fait en un an, le second en six mois.
ὁ πρῶτος τὸ ἔκανε σ' ἕνα χρόνο, ὁ δεύτερος σ' ἔξι μῆνες.
En une demi-heure vous descendez, σὲ μισὴ ὥρα κατεβαίνεις.

§ 4. — Πέθανε πρὸ τριῶν ετῶν.

617. Une phrase comme : « Il y a trois ans qu'il est mort ». se rend ordinairement par :

Πέθανε **πρὸ** τριῶν ἐτῶν (litt. il est mort avant trois ans).

C'est là une tournure savante. On pourrait dire aussi :

Εἶναι τρία χρόνια ποῦ πέθανε.

Remarque I. On dit de même : Θὰ γυρίσω **μετὰ** πέντε μέρες, « je reviendrai *dans* cinq jours » (litt. après cinq jours), à côté de θὰ γυρίσω σὲ πέντε μέρες, et γύρισε μετὰ δυὸ μέρες, « il est revenu deux jours *après* » (litt. après deux jours), voir § 461.

Remarque II. « Il *y a* cinq jours que je ne l'ai vue », se dira très bien en grec ἔχω πέντε μέρες, νὰ τὴ δῶ (litt. j'ai cinq jours pour la voir).

CHAPITRE III

SYNTAXE DES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES



SECTION I

INTERROGATION INDIRECTE

§ 1er. — **Πές μου τί θέλεις.**

618. Une tournure française comme : « Dis-moi ce que tu veux », se rend en grec par : « Dis-moi quelle chose tu veux », *πές μου* **τί** *ou τί πράγμα θέλεις* ; c'est-à-dire qu'à la proposition relative française correspond, en grec, une proposition interrogative indirecte.

Ex. : Je ne sais pas ce qu'il fera (tournez : je ne sais pas quelle chose il fera), *δὲν ξέρω τί θὰ κάνῃ.*

Remarque. Quelquefois la proposition interrogative indirecte est précédée de l'article.

Ex. : Il te dira ce qu'il faut faire, *θὰ σοῦ πῇ* **(τὸ)** *τί πρέπει νὰ κάνῃς.*

§ 2. — **Μέτρα τὰ καράβια πόσα εἶναι.**

619. Au lieu de : *μέτρα πόσα καράβια εἶναι ou μέτρα πόσα εἶναι τὰ καράβια*, « compte combien il y a de bateaux », on dit aussi quelquefois *μέτρα τὰ καράβια, πόσα εἶναι*, « compte les bateaux combien ils sont », en faisant du sujet de la proposition interrogative le complément direct de la proposition principale.

Ex. : Écoute ce que disent les oiseaux, *ἄκουσε τὰ πουλιά, τί λένε.*

SECTION II

LA CONJONCTION que.

620. Le que français, après un verbe, peut se traduire par νὰ, par πῶς (sav. ὅτι), ou par ποῦ.

§ 1er. — Emploi de νὰ et de πῶς.

621. En général, on se sert de νὰ, lorsque le que français est suivi du subjonctif, et de πῶς, lorsqu'il est suivi de l'indicatif.

Ex. : Je veux que tu viennes, θέλω νἄρθῃς.
Il me semble qu'il vient, qu'il est venu, qu'il viendra, μοῦ φαίνεται πῶς ἔρχεται, πῶς ἦρθε, πῶς θἄρθῃ.

622. Lorsque, après un verbe, on trouve l'une et l'autre de ces particules, νὰ présente le fait avec moins de certitude que πῶς.

Ex. : Crois-tu qu'il vienne ? λὲς νἄρθῃ ;
Ils ont dit qu'ils en feraient un commerçant, εἶπαν νὰ τὸν κάμουν ἔμπορο.
Ils ont dit qu'ils en feront un commerçant, εἶπαν πῶς θὰ τὸν κάμουν ἔμπορο.

§ 2. — Emploi de πῶς et de ποῦ.

623. **Ποῦ** est plus affirmatif que πῶς. On dira par exemple :

C'est si cher que personne n'(en) a acheté, εἶναι τόσο ἀκριβὸ ποῦ δὲν ἀγόρασε κανένας.
Je regrette qu'il vous l'ait dit, λυποῦμαι ποῦ σᾶς τὸ εἶπε.

Mais :

Il paraît qu'il est mort, φαίνεται πῶς (et non ποῦ) πέθανε.
J'ai entendu (dire) qu'il était malade, ἄκουσα πῶς (et non ποῦ) εἶναι ἄρρωστος.

§ 3. — Φοβοῦμαι μήπως ἔρθῃ.

624. Après le verbe φοβοῦμαι, « craindre » « avoir peur », que ou que... ne... se traduit par **μήπως**, que... ne pas par **μήπως δὲν**.

Ex. : J'ai peur qu'il (ne) vienne, φοβοῦμαι μήπως ἔρθῃ.
J'ai peur qu'il ne vienne pas, φοβοῦμαι μήπως δὲν ἔρθῃ.

Remarque I. « J'ai peur qu'il (ne) vienne » peut se traduire aussi par φοβοῦμαι μὴν ἔρθῃ, ou νὰ μὴν ἔρθῃ, ou νὰ ἔρθῃ, et encore par φοβοῦμαι πῶς θἄρθῃ, si l'on veut indiquer que la venue est très probable.

« J'ai peur qu'il ne vienne pas » peut également se traduire par φοβοῦμαι μὴ δὲν ἔρθῃ.

Remarque II. Au lieu de μήπως on dit aussi μπὰς καὶ, dans un sens plus indéterminé et beaucoup *plus familier* :

Ex. : J'ai peur qu'il (ne) vienne, φοβοῦμαι μπὰς κ' ἔρθῃ.
J'ai peur qu'il ne vienne pas, φοβοῦμαι μπὰς καὶ δὲν ἔρθῃ.



INDEX ALPHABÉTIQUE FRANÇAIS

Les chiffres, sauf indication contraire, renvoient aux *paragraphes*.
Le tiret remplace le mot principal.

G

H

I

S

T

INDEX ALPHABÉTIQUE GREC

Les chiffres, sauf indication contraire, renvoient aux *paragraphes.*
Le tiret remplace le mot principal.

B

Γ

Z

H

Θ

Λ



O

Π

Ρ

Σ

T

Υ

X

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

ÉLÉMENTS DE PHONETIQUE

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE

I. — DECLINAISON

II. — CONJUGAISON

TROISIÈME PARTIE

MOTS INVARIABLES

QUATRIÈME PARTIE

DÉRIVATION ET COMPOSITION

CINQUIEME PARTIE

ELEMENTS DE SYNTAXE

Soc. Gén. d'Imp. et d'Edit., rue Cassette, 17, Paris. — S.- 10-21